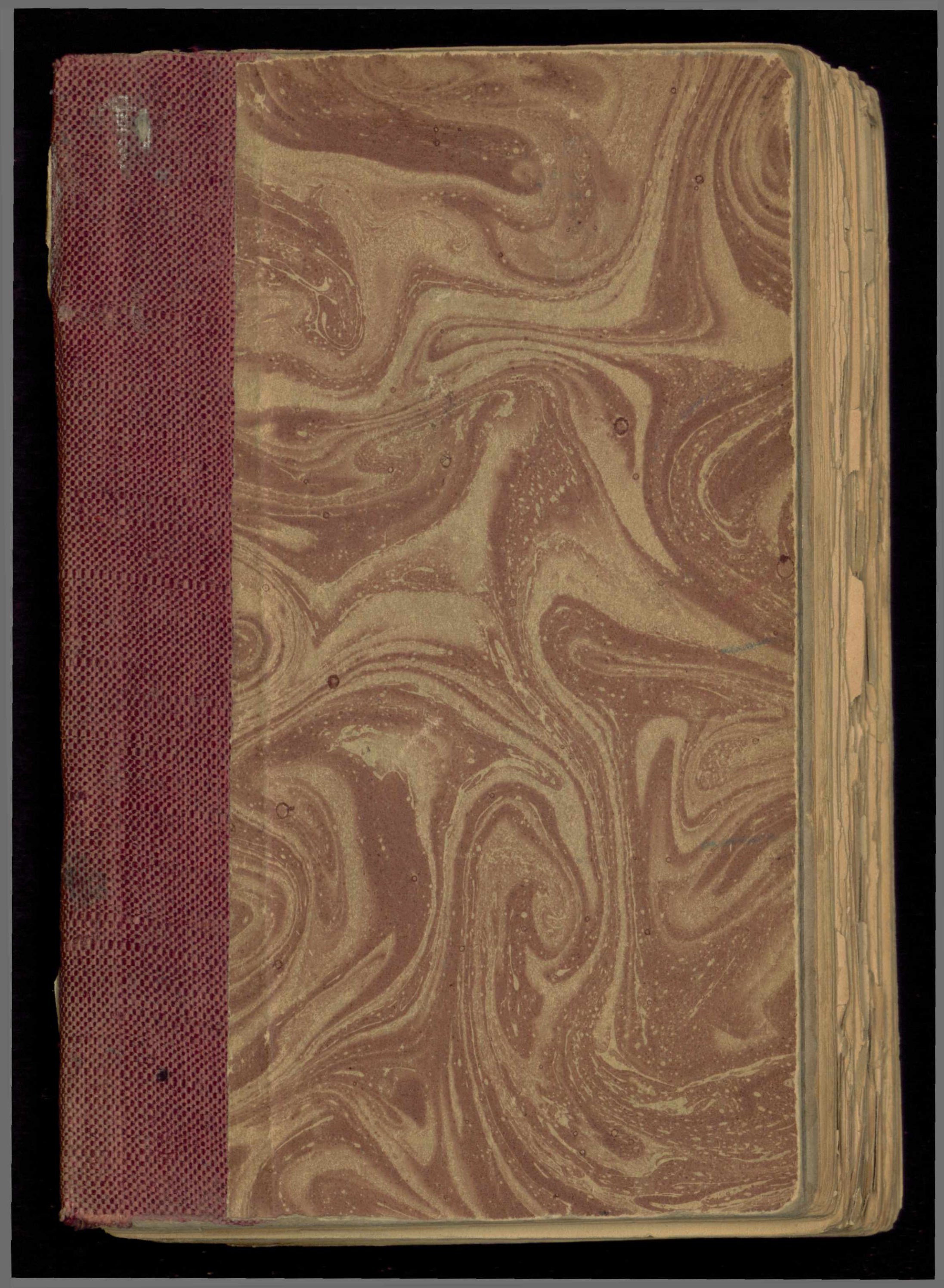

8° R
5332
Sup





Pierre PIOBB

L'ANNÉE OCCULTISTE et Psychique

OU EXPOSÉ ANNUEL DES OBSERVATIONS SCIENTIFIQUES ET DES TRAVAUX PUBLIÉS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER DANS LES SCIENCES MYSTÉRIEUSES ARITHMOLOGIE, ASTROLOGIE, ALCHIMIE, SYMBOLIQUE, ÉSOTÉRISME, ARTS DIVINATOIRES, PROPHÉTIQUE, PSYCHISME, SPIRITISME, MAGNÉTISME, HISTOIRE DE L'OCCULTISME

2e ANNÉE (1908)



PARIS (IXe)
H. DARAGON, ÉDITEUR
96-98, rue Blanche, 96-98
1909

L'ANNÉE OCCULTISTE
et Psychique



DU MÊME AUTEUR, A LA MÊME LIBRAIRIE

L'ANNÉE OCCULTISTE ET PSYCHIQUE (Première année, 1907). 1 vol. . . . . 3 fr. 50

LES MYSTÈRES DES DIEUX (ouvrage en 10 vol.) :

I. — **Vénus**, *la déesse magique de la chair*, 1 vol. . . . . 6 fr. »

II. — **Hécate**, *la déesse magique des âmes*, 1 vol. . . . . 6 fr. »

TRADUCTION DES ŒUVRES DE ROBERT FLUDD (en 4 vol.) :

I. — **Traité d'astrologie générale** (*De astrologiâ*) 1 vol. . . . . 10 fr. »

II. — **Traité de géomancie** (*De geomanciâ*), 1 vol. . . . . 7 fr. 50

III. — **Métaphysique ésotérique** (*De macrocosmi metaphysicâ*), 1 vol. . . . . . en préparation.

IV. — **Ontologie théosophique** (*De macrocosmi physicâ*), 1 vol. . . . . . . en préparation.

FORMULAIRE DE HAUTE MAGIE (2e édition), 1 vol. . . . . 2 fr. 50

PIERRE PIOBB

L'ANNÉE OCCULTISTE et Psychique

ou

exposé annuel des observations scientifiques et des travaux publiés en France et à l'Étranger dans les Sciences Mystérieuses :

ARITHMOLOGIE, ASTROLOGIE, ALCHIMIE, SYMBOLIQUE, ÉSOTÉRISME, ARTS DIVINATOIRES PROPHÉTIQUE, PSYCHISME, SPIRITISME, MAGNÉTISME HISTOIRE DE L'OCCULTISME

DEUXIÈME ANNÉE (1908)

HENRI DARAGON, ÉDITEUR

96-98, rue Blanche, Paris (IXe)

Published on October 5 th 1909

PRÉFACE

L'apparition pour la première fois de cette ANNÉE OCCULTISTE ET PSYCHIQUE *a été l'objet d'unanimes et précieux encouragements. La presse du monde entier n'a pas hésité à prodiguer ses éloges et le public à accorder sa faveur. Les hardis novateurs scientifiques, qui ne craignent pas de chercher le progrès dans une voie jusqu'ici dédaignée, n'ont qu'à se féliciter du résultat obtenu. L'auteur, qui tient particulièrement à jouer le rôle unique de présentateur, n'a pour sa part qu'à remercier les lecteurs de leur bienveillance à son égard.*

De plus en plus, la pensée contemporaine se tourne vers un ensemble de connaissances que le mystère enveloppe toujours. C'est en somme le postulat de chacune des sciences acquises et enseignées. Il était juste qu'un jour vint où des chercheurs en entreprendraient l'élucidation. Depuis quelques années d'importants travaux ont été faits dans ce but. Ces travaux se sont trouvés

finalement connus du public et celui-ci commence à se passionner pour les études nouvelles.

C'est pourquoi ce recueil était devenu nécessaire ; c'est pourquoi aussi il a été si bien accueilli.

Il ne faut pas envisager l'occultisme et le psychisme à notre époque comme une science, divisée en deux parties : l'une qui préoccupe déjà le monde savant et qui serait le psychisme avec son corollaire, le magnétisme, l'autre qui n'intéresse qu'un petit nombre et qui serait l'occultisme, c'est-à-dire l'astrologie, l'alchimie, les arts divinatoires et l'ésotérisme. Il faut au contraire y voir simplement une tendance et un effort vers un ensemble de sciences. Pas plus qu'il ne viendrait à l'idée de personne de réunir en une seule formule le savoir humain en entier, on ne doit concevoir l'occultisme et le psychisme comme un tout complet. Ainsi entendus, les ouvrages en cette matière pourront être lus avec fruit par quiconque et, selon le mot prophétique du docteur Grasset, le domaine nouveau sera bien la terre promise de la science.

Après la découverte des rayons cathodiques, après la réalisation de la télégraphie sans fil, après la constatation de la radio-activité, après même la conquête de l'air par l'aviation, pouvons-nous douter que ce siècle ne réalise des progrès encore plus fondamentaux ? L'échafaudage des hypothèses, sur lesquelles la science

se fondait naguère, s'écroule. Les savants les plus autorisés se plaisent à le répéter à l'envi. Pourquoi donc des hypothèses nouvelles, malgré leur hardiesse, ne pourraient-elles pas être proposées?

On sait ce que vaut une hypothèse scientifique. Rien, en l'espèce, car elle ne présente jamais qu'un semblant de vérité. Beaucoup, en réalité, si elle engendre des résultats constatables. L'homme doit se contenter de connaissances relatives et se borner à rechercher la certitude dans le domaine expérimental. Mais cela ne veut pas dire que l'expérience ne puisse pas être entreprise dans quelque ordre d'idées que ce soit. Il n'y a pas de fait qui échappe à la science. Il y a des faits que l'on dédaigne; en principe cependant on devrait rechercher une raison suffisante de tout.

Cette raison suffisante s'appelle l'hypothèse. Elle satisfait imparfaitement et momentanément. Le sort des théories est d'être discuté et de ne durer qu'un instant. Les idées neuves remplacent fatalement les anciennes. C'est ainsi que de l'astrologie et de l'alchimie du moyen âge sont sorties l'astronomie et la chimie modernes. C'est ainsi, également, que de l'astronomie et de la chimie contemporaines sortiront l'astrologie et l'alchimie de l'avenir.

L'humanité ne retourne pas en arrière. Les occultistes et les psychistes d'aujourd'hui ne sont

pas des rétrogrades ou des retardataires ; ce sont plutôt des novateurs. Mais on ne fait pas quelque chose avec rien. Pour créer, on est obligé de rassembler des éléments qui existent déjà. Or la science, jadis, a été contrainte de négliger une multitude de branches du savoir humain qui, par suite, n'ont pas progressé.

Les chercheurs pensent que dans ces connaissances méconnues gisent des vérités considérables et, peut-être aussi, des solutions de problèmes déclarés insolubles. Hardiment, ils se sont lancés dans l'étude des sciences anciennes ; et, aussitôt, les résultats les ont encouragés.

*Ce sont ces résultats que l'*ANNÉE OCCULTISTE ET PSYCHIQUE *enregistre aussi impartialement que possible. Rien de ce qui est vraiment scientifique ne doit laisser indifférent, — à notre époque surtout.*

En ce sens, l'auteur n'a pas cru devoir encore modifier ni l'esprit ni la forme de son ouvrage. Le lecteur se rendra compte, cependant que ce volume présente quelques légères différences avec le précédent. C'est ainsi que chacune des grandes divisions dans lesquelles ont été classés les travaux, se trouve cette fois précédée d'un exposé succinct qui définit la catégorie des recherches et qui précise en la résumant, la tendance des chercheurs. Cet exposé a paru nécessaire pour fixer dans l'esprit du public, même savant, l'objet de sciences auxquelles il n'est pas fami-

liarisé et sur lesquelles il est tenté de se laisser induire en erreur. Ensuite ces grandes divisions mêmes ont été accrues. Certains travaux ne pouvaient décemment se ranger parmi celles déjà existantes : c'étaient d'abord les études sur l'histoire générale des sciences encore mystérieuses ou sur la vie et les œuvres des occultistes anciens, — études que plusieurs ont entrepris aujourd'hui et qui doivent avoir leur place à part ; c'étaient ensuite les études sur la mathématique, faites au point de vue occultiste par quelques-uns, et qui exigeaient également de se trouver séparées des autres. De là, la création de deux nouveaux chapitres : l'Histoire de l'Occultisme *qui s'est naturellement placée à la fin du volume, comme un résumé des travaux antérieurs à notre époque, mais avant néanmoins l'exposé succint du fonctionnement des sociétés savantes actuellement existantes — et* l'Arithmologie *qui précède toutes les autres catégories, parce que le nombre se trouve être la plus haute expression de la pensée.*

Ces deux modifications améliorent légèrement un ouvrage qui, par sa nature même, ne peut aspirer à la perfection. Il ne faut pas oublier, en effet, que L'ANNÉE OCCULTISTE ET PSYCHIQUE *n'est que le reflet de la pensée de plusieurs auteurs et que cette pensée s'exprime par une tendance. On n'est pas en présence de sciences acquises complètement, mais de recherches qui seront cer-*

tainement fécondes en progrès et peut-être en sciences nouvelles. Plusieurs découvertes enregistrées ici le laissent à supposer.

Il n'est donc pas étrange que l'ouvrage se modifie à chaque nouveau volume. Son évolution au contraire doit logiquement suivre celle de l'occultisme et du psychisme contemporain.

Paris, 31 *décembre* 1908.

ASTROLOGIE

L'astrologie dans l'antiquité était plutôt une philosophie générale de l'univers qu'une manière de dire la bonne aventure. Les astrologues s'inquiétaient du mouvement des corps célestes et de leur rôle. Ils étaient donc des astronomes et des cosmologues. C'est en approfondissant cette partie cosmologique de leur science qu'ils inventèrent la généthliaque, autrement dit la science de l'horoscope individuel. La généthliaque a eu une grande vogue, elle n'était pas dénuée de fondement, mais des hâbleurs antiscientifiques s'en servirent pour tromper le public. L'astrologie tomba dans le discrédit. Certains hardis chercheurs remontant aux sources la reconstituent aujourd'hui dans ce qu'elle a de plus élevé et de plus scientifique.

Comparaison entre les diverses méthodes employées aujourd'hui dans l'étude de l'astrologie : méthode géométrique et méthode expérimentale.

Qu'il y ait quelque fondement de vérité dans l'astrologie c'est indéniable. Seuls ceux qui s'arrêtent aux apparences, qui jugent les faits sur les mots et qui ne s'enquièrent pas des travaux des savants anciens pourraient refuser toute légitimité aux recherches astrologiques. Ces gens-là sont naturellement parmi les hommes de science une minorité.

Il y a une dizaine d'années M. Bouché-Leclercq,

membre de l'Institut, entreprit d'écrire l'histoire de l'astrologie grecque. Il fit un livre remarquable par son érudition, mais malheureusement assez faible sous certains points de vue scientifique. Historien du passé, il a voulu demeurer dansle domaine de l'histoire et son *Astrologie Grecque* restera comme un excellent répertoire des idées anciennes sur le fonctionnement et le rôle des astres dans l'univers. Mais pourquoi, malgré son évident désir d'impartialité, voulut-il prendre parti ? Pourquoi déclara-t-il que l'astrologie était « morte et enterrée, en dépit des tentatives faites *tout récemment* pour la ressusciter » ?

L'expression « tout récemment » s'appliquait alors aux travaux de MM. Abel Haatan, Fomalhaut, Selva et Barlet qui, évidemment à cette époque (en 1899) n'étaient pas aussi avancés qu'aujourd'hui. Combien d'idées scientifiques se sont modifiées depuis dix ans ! Il y a dix ans nous croyions encore à l'indestructibilité de la matière, et la radio-activité n'avait pas encore bouleversé toutes les hypothèses admises. Il y a dix ans nous ne savions pas quelles conséquences nous pourrions tirer des ondes hertziennes, nous nous doutions de la télégraphie sans fil, mais nous n'entrevoyions pas l'identité de la lumière et de l'électricité ! Nous voyions toujours le soleil comme un globe de feu et non pas comme un vaste inducteur électro-magnétique qui répand la vibration de l'éther sur tout le système planétaire et qui engendre ainsi la lumière, la chaleur, la vie sans doute et probablement tous les phénomènes. Les marées solaires et les tempêtes magnétiques étaient mal connues. Enfin nos idées sur le psychisme étaient très vagues et confuses.

On ne peut faire un crime à M. Bouché-Leclercq d'avoir pensé que l'astrologie était morte et d'avoir

dédaigné les premiers essais de reconstitution d'une science oubliée.

Après la formidable poussée occultiste de 1888 — poussée dont l'honneur revient tout entier au docteur Papus — quand certains chercheurs se spécialisèrent dans l'étude de l'astrologie, le monde se trouvait complètement privé d'ouvrages modernes sur la question. Il existait bien une astrologie anglaise faite de traditions recueillies dans quelques écrits du moyen âge et améliorée par les doctrines hindoues. Mais que valait-elle ? Peu de chose, scientifiquement parlant.

Les premiers astrologues eurent le bon goût de la négliger et de se mettre à lire attentivement les auteurs anciens que personne n'ouvrait plus et qui gisaient poussiéreux dans nos bibliothèques. C'est le résultat de leurs lectures qu'ils répandirent dans les articles et leurs volumes. Les premières années de la revue *l'Initiation* sont remplies d'aperçus intéressants sur les données astrologiques de Ptolémée, Morin de Villefranche, Junctin etc., que MM. Barlet, Selva et Abel Haatan étudiaient patiemment. Quand ils publièrent leurs premiers volumes, ceux-ci se trouvèrent naturellement empreints des idées qu'ils avaient puisées dans leurs auteurs favoris, et comme ceux-ci paraissaient avoir suivi les Grecs, M. Bouché-Leclerq en vint naturellement à penser que c'était là une tentative de résurrection d'une science sans fondement.

En effet, aucun auteur ancien ne paraît donner les raisons plausibles des aphorismes qu'il avance. Comment alors ne pas s'écrier ainsi que l'a fait M. Bouché-Leclerq : « L'astrologie est une foi qui parle le langage de la science, et une science qui ne peut trouver que dans la foi la justification de ses principes ? »

En 1899, l'astrologie moderne balbutiait, si l'on peut ainsi dire. Les chercheurs se contentaient de reproduire les données anciennes et n'osaient pas encore se rendre compte des considérations scientifiques sur lesquelles ces données se basaient. Depuis, cependant, chacun de ces premiers chercheurs évolua et tandis que les uns demeuraient toujours uniquement cantonnés dans l'élucidation des conceptions de l'antiquité, d'autres essayaient de constituer une astrologie nouvelle adéquate à notre mentalité moderne.

M. Bouché-Leclerq prétendait que l'astrologie était fondée par des axiomes imaginaires. On chercha et on trouva que ces axiomes avaient pour la plupart une raison d'être admissible et, à tout prendre, scientifique.

Du reste personne ne nie plus l'intérêt des études astrologiques. Au congrès d'Oxford, le 18 septembre 1908, M. Salomon Reinach, qui présidait la section des Religions de la Grèce et de Rome, l'a nettement précisé : « Une question est à l'ordre du jour actuellement, a-t-il dit à ses collègues : quel est l'apport de l'astrologie primitive et du culte des astres dans la formation des mythes de l'Orient et de la Grèce ? Nous sommes pour le moment obligés de répondre que nous n'en savons rien. Mais, après le savant ouvrage de M. Bouché-Leclerq sur l'astrologie grecque après la publication de traités oubliés d'astrologie par M. Cumont et les admirables leçons du Collège de France dans lesquelles ce dernier a si magistralement fait ressortir l'importance de l'astrologie, il est certain que nous ne pouvons manquer de diriger nos regards vers le ciel étoilé. Nous les avons tenus peut-être trop exclusivement fixés jusqu'ici sur les éléments terrestres et psychologiques des religions et des mythes. »

Ce sont là des idées pour lesquelles les chercheurs occultistes contemporains ont toujours combattu, ce sont là précisément les bases des théories mythologiques que l'auteur de *l'Année occultiste* exprime dans son ouvrage sur *les Mystères des dieux*.

Ne serait-ce que pour comprendre les mythes et les cultes, l'étude de l'astrologie ancienne s'impose. Quant aux autres conséquences que l'on peut tirer de la généthliaque à la détermination des caractères individuels et à la prédiction des événements, on peut les entrevoir, on peut même les rechercher; mais l'avenir seul dira si les hypothèses actuelles sont légitimes.

Aujourd'hui donc tout le monde est convaincu que l'astrologie n'est pas à négliger, loin de là.

Mais pour arriver à comprendre sur quelles bases scientifiques se fondent les données traditionnelles, on est obligé de se livrer à un labeur patient et continu qui exige une parfaite connaissance de l'astronomie d'abord, de la mathématique ensuite, puis enfin et surtout de psychologie.

En nulle science ancienne peut-être on n'est plus sujet à commettre de trop faciles erreurs. Aussi des méthodes rigoureuses sont-elles nécessaires.

Jusqu'ici deux manières de procéder paraissent avoir été suivies par les chercheurs : la méthode géométrique et la méthode expérimentale. Les représentants de ces deux méthodes sont MM. E.-C. ancien élève de l'École polytechnique et l'auteur de *l'Année occultiste* d'une part, — et MM. Flambart et Selva de l'autre. Tandis que les premiers recherchent les raisons scientifiques de l'astrologie dans l'étude géométrique du cercle, les seconds procèdent par les inductions de l'expérience pour constater la véracité de certaines données anciennes.

Ces deux méthodes sont également légitimes, et,

en somme, équivalentes. Pour mieux dire, elles devraient se compléter l'une l'autre.

Il y a deux façons de procéder géométriquement : l'une en déduisant des propriétés même du cercle les données astrologiques, c'est celle qu'emploie l'auteur de *l'Année occultiste* : elle conduit à une cosmologie générale dont l'astrologie ancienne ne devient plus qu'un cas particulier — l'autre en appliquant la géométrie du cercle à la psycho-physiologie et à l'astronomie et en établissant ensuite des rapports entre ces deux ordres d'idées. C'est la méthode de M. E.-C. qui explique très simplement toutes les conceptions anciennes.

Il convient de passer sous silence les travaux de l'auteur de *l'Année occultiste* qui sortent un peu du cadre de ce volume, pour s'arrêter plus particulièrement aux recherches de M. E.-C.

Ce dernier qui s'est distingué par de notables améliorations dans la partie mathématique de l'astrologie, comme on peut le voir par la communication qu'il a faite ici même (1), s'est également occupé de la partie interprétative. Or c'est précisément cette partie qui intéresse le plus les chercheurs.

« La tradition, s'est-il demandé (2), nous a légués des méthodes et des préceptes sans les justifier, pourquoi certains aspects sont-ils bons et d'autres mauvais ? Pourquoi attribue-t-on à Mars la propriété sèche, à la Lune l'humide ? Que signifient les directions ? etc. »

Il fallait retrouver la raison de ces indications, ou plutôt construire une théorie qui les explique rationnellement et avec une rigueur mathématique.

« Les procédés de la mathématique courante ne

(1) Voir page 40.
(2) Note spécialement écrite pour *L'Année occultiste et psychique.*

sont pas applicables en l'espèce, parce qu'ils conviennent à une science analytique basée sur le principe d'identité ou de récurrence et non à une science synthétique basée sur l'analogie telle que se trouve être l'astrologie. Il fallait donc avoir recours à une méthode différente et adaptée aux desiderata du sujet.

« L'emploi de la géométrie s'imposait parce que synthétique et, pour la même raison, la coordonnée polaire devaient primer la coordonnée cartésienne. Dans ces conditions les schèmes analogues à ceux que M. Charles-Henry a employé pour restituer les sensations visuelles et auditives (cercle chromatique) étaient d'autant plus indiqués que la tradition elle-même nous a légués avec son Zodiaque, ses Maisons et ses Dignités planétaires des schèmes semblables à ceux de M. Charles-Henry.

« Enfin la restitution d'une théorie rationnelle s'imposait d'autant plus que la tradition ne nous a légué en astrologie que l'essentiel et qu'il faut posséder la théorie complète de l'astrologie ancienne pour en faire une vraie science nouvelle. L'astrologie ancienne se compose, il est vrai, d'une multitude de types de combinaisons, mais celles-ci peuvent se classer de la même façon que l'on classe les séries en mathématique. D'ailleurs il faut bien comprendre que nous ne pouvons concevoir dans la nature que les éléments de grandeur adaptés à notre taille, que trop creuser en dessus ou en dessous nous égare et qu'il importe de montrer seulement comment la grandeur s'écarte de nous en dessus ou en dessous. Ceci soit dit pour les intuitifs à l'excès, ou pour les gens trop précis.

« Donc il fallait retrouver les schèmes fondamentaux de l'astrologie. Ce travail est fait aujourd'hui. Il a permis de reconnaître (ce qui était à prévoir) et de

restituer (ce qui est mieux) tous les aspects et leur groupement par 12 types sériés. On a ainsi compris que la tradition n'avait légué qu'une partie d'un de ces types. On a vu également que les systèmes de domifications étaient au nombre de dix essentielles, que les planètes avaient une nature fixe, que les signes zodiacaux correspondaient par leur ordre, leur nature, leurs qualités élémentaires, leur symbolisme même avec les idées que se faisaient sur eux les Anciens. Enfin les schèmes des corrélations planétaires avec les principes et les sensations élémentaires ont été restitués. Et, comme conséquence logique de tous ces travaux, la théorie des directions, progressions, projections, etc., s'est déduite naturellement et pour ainsi dire d'elle-même. »

Tels sont les résultats de la méthode géométrique de M. E.-C. Comme on le voit, ils sont immenses. Peu s'en faut que l'astrologie ancienne toute entière ne soit retrouvée. Lorsque M. E.-C. réunira en volume les découvertes qu'il a faites et qu'il n'a communiqué jusqu'ici qu'aux chercheurs de sa connaissance (1), nul doute qu'on ne se trouve alors en présence sinon d'un traité complet, du moins d'un moyen rationnel et positif d'expliquer les données de l'astrologie ancienne.

La méthode expérimentale de MM. Flambart et Selva n'a peut-être pas fourni des résultats aussi sensationnels ; mais, en revanche, elle a contribué pour une part beaucoup plus grande à faire admettre l'astrologie par certains hommes de sciences qui se refusaient à lui octroyer d'autre droit que celui d'amuser les oisifs. Tandis que M. E.-C. procède des travaux de M. Charles-Henry et se trouve néces-

(1) Et aussi à la *Section d'Astrologie et d'Astronomie ancienne* qu'il préside dans sa Société des Sciences anciennes (voir p. 331).

sairement compris par un nombre très restreint de gens de sciences (dont beaucoup, il faut le reconnaître ignorent M. Charles-Henry, pourtant directeur de laboratoire à l'École des Hautes Études en Sorbonne) MM. Flambart et Selva au contraire ne veulent employer que les moyens les plus simples de la science contemporaine et par là attirent aisément l'attention de tous les esprits sérieux.

M. Flambart pose, ainsi, au début de son dernier volume (1) une série de questions troublantes dont il est difficile de trouver une réponse sans admettre l'hypothèse astrologique :

« Pourquoi la nature, dit-il, sur les 35.040 quarts d'heures dont se compose une année, choisit-elle souvent celui qui présente le maximum de ressemblance héréditaire vis-à-vis d'un parent proche, pour faire naître l'enfant ; et cela de la façon la plus précise au sujet de la répartition des planètes dans le ciel, figurée pour chaque naissance ? — Pourquoi, sur 100 individus doués d'esprit philosophique prononcé, en trouve-t-on 77 dont les thèmes de nativité présentent un « aspect entre Mercure et la Lune », alors que sur 100 individus quelconques on en trouve toujours seulement 50 environ ? — Pourquoi, au moment de la mort d'un individu, trouve-t-on la planète Mars en conjonction de la place du Soleil de nativité, avec une fréquence *trois fois* plus grande que s'il s'agit d'un ciel quelconque, ce fait-là étant mis en évidence par des centaines de cas observés ? — Pourquoi, en connaissant une personnalité typique et son jour de naissance, est-il possible en certain cas de déterminer *l'heure* exacte à laquelle elle a dû naître, par le secours seul des lois de cor-

(1) Paul Flambart, *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique* (1 vol.)

respondance astrale à vérifier ? — Pourquoi, étant donné deux individus d'une même famille dont l'un est d'une santé et d'une destinée brisées d'avance et l'autre bien bâti, est-il possible de les distinguer sans hésiter par la connaissance seule des dates et heures de nativité ? »

L'expérience en astrologie se borne à la constatation des faits. Il s'agit d'établir le plus grand nombre possible de thèmes et à dresser ensuite des statistiques.

« Les statistiques, dit M. FLAMBART (1), doivent nécessairement porter sur les facteurs choisis précédemment (par voie de statistique) et reconnus comme *indicateur de facultés* (par voie d'observation). Sur l'opportunité générale des statistiques, il est à peine besoin de s'expliquer : l'astrologie étant une science de correspondances et d'observations, il est clair qu'aucune de ses lois ne pourra être mise en évidence, ou du moins confirmée, sans faire de statistiques sous une forme ou sous une autre.

« Tout d'abord deux voies principales de recherches se présentent pour établir des lois astrales de correspondance psychologique par le procédé des statistiques.

1° Envisager un grand nombre d'individus à caractère commun et étudier parmi leurs thèmes la note astrale qu'on suppose lui correspondre...

« 2° Faire un recueil de thèmes présentant tous *une note astrale commune* et rechercher si les individus correspondants présentent un caractère spécial offert par le plus grand nombre.

« Cette deuxième voie de recherches, parfois bonne pour constituer certaines règles, ne permet pas d'aboutir à des démonstrations aussi précises que l'autre. Ici, en effet, la statistique double, au

(1) *Loc. cit.*

lieu d'aboutir comme dans l'autre cas à des résultats précis et mathématiques, conduit souvent aux appréciations les plus obscures de la psychologie...

« Quant à la question délicate de l'utilisation des statistiques établies pour des notes particulières de caractère, notes plus ou moins complexes, elle ne saurait être envisagée sans discussion. » On se trouve en effet en présence de deux méthodes à employer : l'une que nous appellerons la *méthode des cotes*, l'autre la méthode d'*interprétation directe*. La première consiste à coter les sujets observés d'après le principe suivant : un trait de caractère et de destinée comporte un ensemble de correspondances astrales qui peuvent se chiffrer chacune au moyen de pourcentages, l'addition des chiffres des diverses notes forme la *cote du sujet*. C'est une méthode ingénieuse qu'un correspondant de M. FLAMBART a proposée, que ce dernier n'a pas suivie et que M. NÉBO emploie de préférence. »

M. NÉBO s'est livré, d'après cette méthode, à une classification des hommes célèbres qu'il a publiée dans *l'Écho du Merveilleux* (1) et qui ne semble pas au fond très scientifique.

« La classification des hommes célèbres, dit-il (2), permet d'estimer comparativement les diverses espèces de talents, indépendamment des individus eux-mêmes. Pour cela on forme, dans chacune des séries, une liste ininterrompue des divers hommes célèbres, en attribuant un numéro à chacun d'eux, sans tenir compte de la séparation en ordres ; c'est-à-dire que le premier du 2e ordre vient immédiatement après le dernier du 1er ordre et ainsi de suite. On additionne ensuite tous les numéros rela-

(1) V. *l'Écho du merveilleux* (15 janvier 1908).
(2) Communication spécialement écrite pour *l'Année occultiste et psychique*.

tifs à une certaine espèce de talent, par exemple ceux de tous les musiciens ; puis on divise cette somme par le nombre des musiciens. On obtient ainsi un numéro moyen qui est caractéristique de l'espèce étudiée ; plus ce numéro est petit, plus le talent considéré est remarquable. »

« Le reproche fondamental qu'on peut faire à la méthode des cotes, fait justement observer M. FLAMBART, est celui-ci : les cotes chiffrées reposent malheureusement sur *l'élimination des nuances*, relatives aux variations multiples des facteurs astrologiques et n'observe pas non plus *leurs liaisons*... Ce défaut de la méthode des cotes pourrait, il est vrai, s'atténuer en resserrant les limites d'appréciation des facteurs astrologiques ; mais on arriverait vite à une complexité telle de la méthode qu'il n'y aurait plus à y songer dans la pratique. D'ailleurs, il est impossible qu'on arrive à des limites assez restreintes pour ne pas encourir le reproche de l'*élimination des nuances et des liaisons*, nuances et liaisons qu'une représentation du ciel dans toute sa vérité peut seule conserver. »

« La méthode des cotes, ajoute-t-il procède par dénombrement analytique et va à l'encontre de toute idée de synthèse ». Et ce reproche est le plus grave. L'astrologie est synthétique ; on peut l'étudier par analyse, mais il faut retourner immanquablement à la synthèse. C'est ce qui ôte, aux yeux des chercheurs toute valeur à la méthode des cotes, malgré les grands travaux auxquels s'est livré M. NÉBO pour la défendre et pour la préconiser. Les résultats donnés par la classification des hommes célèbres de M. NEBO ont été trop facilement attaqués. »

Aussi M. FLAMBART s'en tient-il à la *méthode d'interprétation directe* qui repose sur des statistiques, mais qui tient compte des premières dans l'interpré-

tation des thèmes astraux. En d'autres termes au lieu de numéroter les traits de caractères et de donner une cote à un sujet, M. Flambart donne au contraire des cotes générales aux caractères et s'en sert pour analyser son sujet. Il classe les caractères par leur corrélations avec les aspects célestes et interprète les thèmes. Dans un sens, M. Selva procède d'une façon analogue.

On pourra critiquer cette méthode expérimentale des statistiques, on ne niera pas qu'elle n'ait donné des résultats. Elle n'élucide pas, du moins quant à présent, les données générales de l'astrologie, elle ne fait pas ressortir des *lois*, mais elle constate des *faits*.

Quelque système du reste qu'on préconise et que l'on adopte — la géométrie ou l'expérience — dans l'état actuel de la science astrologique, tous les efforts doivent être appréciés ; aucun n'est inutile. Rien ne sert de discuter et de dire que l'astrologie est une science uniquement expérimentale ou uniquement géométrique, mieux vaut travailler avec conscience. Il est probable que l'astrologie de l'avenir sera l'une et l'autre, et ne sera plus de l'astrologie.

A côté de ces théoriciens qui cherchent à l'aide des méthodes scientifiques modernes à élucider ou à restaurer l'astrologie, il en est d'autres qui se contentent de recueillir modestement les idées des anciens. M. Julevno est de ce nombre. Avec une rare érudition, il a rassemblé et classé en un *Nouveau traité d'Astrologie pratique* toutes les conceptions des auteurs de l'antiqutité et du moyen âge (1). On trouve, notamment dans le deuxième volume qui a paru en 1908, la plus grande collection d'aphorismes provenant des auteurs arabes, italiens ou français.

(1) Julevno, *Nouveau traité d'astrologie pratique* (2 vol.)

Un tel ouvrage était nécessaire. Personne ne contestera son utilité. Toute la science astrologique est là condensée en quelques pages. Quand elle sera complètement retrouvée et solidement établie sur des bases scientifiques on s'apercevra que ces données anciennes n'étaient pas dénuées de fondement.

Travaux entrepris pour améliorer la partie mathématique de l'astrologie, pour préciser et faciliter l'établissement des thèmes célestes. — Usage des éphémérides perpétuelles.

L'astrologie comporte deux parties bien distinctes, l'une purement *mathématique* destinée aux calculs des thèmes particuliers ou mondiaux ; l'autre *analogique* constituée par l'interprétation desdits thèmes. Cette dernière est bien la plus délicate, Il importe donc de permettre à l'interprète de lui consacrer le plus de temps possible et de la délivrer autant que faire se peut des calculs astronomiques toujours fastidieux, qui ont rebuté plus d'un chercheur.

La science moderne qui a beaucoup développé les mathématiques, facilite singulièrement cette tâche, et l'astrologie est redevable à M. E.-C. ancien élève de l'École polytechnique et au mathématicien très distingué, M. L. Bastien, qui l'a aidé, de posséder aujourd'hui de grandes facilités de calculs.

« Le premier problème à résoudre, a observé M. E.-C. (1), consistait dans la détermination de la

(1) Communication spécialement écrite pour *l'Année occultiste et psychique*.

position des astres pour n'importe quelle époque. Un résultat fut d'abord obtenu par la publication des *Éphémérides Perpétuelles* (1906) à l'aide desquelles on peut calculer un thème en vingt minutes. Ce travail cependant n'était pratique que pour l'établissement des horoscopes particuliers ; il ne permettait pas d'aborder l'*astrologie mondiale* (ou sociale), beaucoup plus intéressante que la généthliaque. Il fallait donner les moyens de suivre rapidement la marche des astres pendant une année, ou pendant plusieurs siècles, de déterminer les périodes importantes des retours des astres, etc.

« Les *Éphémérides Perpétuelles* furent un point de départ ; elles donnèrent le moyen de figurer *la marche apparente des astres vue de la terre.*

« Soit, par exemple, à relever la marche de la planète Mars pendant une période déterminée. On prend un morceau de papier calque sur lequel on a tracé une ligne droite et un point sur cette droite. On amène ce point sur la courbe de l'orbite terrestre correspondant à une date — soit au 1er janvier 1906, en ayant soin de maintenir la droite parallèle aux lignes pointillées de la planche (1). On détermine alors la position de Mars sur son orbite le 1er janvier 1906 et on la marque par un point sur le calque. On déplace le calque parallèlement à lui-même (ce qui est facile grâce à la droite déjà tracée dessus) et on fait parcourir au premier point dudit calque les positions successives de l'orbite terrestre, en marquant les situations correspondantes de Mars.

« De cette façon, on dessine une série de boucles qui tournent autour du point central (du calque) et qui représentent les épicycles apparents décrits par

(1) Les planches sont celles qui se trouvent à la fin des *Éphémérides Perpétuelles* de M. E.-C.

Mars autour de la Terre, cette dernière étant figurée par le point central. On n'a plus ensuite qu'à compléter ces épicycles en indiquant les dates (sans oublier les perturbations causées par les années bissextiles en marquant les nœuds apogées et périgées. On a alors une représentation complète de la marche apparente de l'astre autour de la Terre avec ses entrées et sorties des signes, ses rétrogradations, etc.

« On remarquera qu'après une certaine période les boucles se referment sur elles-même, l'astre étant revenu à la même longitude géocentrique. On sera donc obligé, pour éviter les enchevêtrements illisibles, de recommencer le travail à partir de ce moment.

« On obtiendra ainsi des calques très faciles à faire qui seront d'une incontestable utilité pour l'étude des faits sociaux.

« Quand on veut suivre la marche des planètes pendant une année, on n'aura qu'à décalquer sur les épicycles les courbes parcourues par les différents astres durant cette année. En quelques instants on aura sous les yeux les aspects que devront représenter les planètes entre elles.

« Mais on peut aussi procéder autrement et employer au lieu de coordonnées polaires, les coordonnées cartésiennes. La méthode par les coordonnées polaires a l'avantage d'être synthétique, de donner la représentation exacte du mouvement des astres, la distance de ces derniers à la Terre et les aspects qu'ils ont entre eux ; cependant la lecture demande un peu d'attention. La méthode par les coordonnées cartésiennes est analytique ; elle est moins complète et plus factice mais elle fait immédiatement sauter aux yeux les aspects des astres pour un jour quelconque de l'année. On n'a qu'à reporter sur une

droite horizontale les degrés du zodiaque, puis en perpendiculaire les jours de l'année, d'une part et de l'autre, en regard, les positions respectives des astres.

« Les *Éphémérides Perpétuelles* permettent encore de calculer les ascensions droites et déclinaisons des astres, en connaissant les longitudes et les latitudes. On sait que le procédé trigonométrique est long et fastidieux. Les tables mêmes données dans les *Éphémérides Perpétuelles* exigent des interpolations minutieuses. On évitera de semblables ennuis soit par un procédé graphique, dont l'exposé serait trop long, soit par la représentation en coordonnées cartésiennes des tables des *Éphémérides Perpétuelles*. Cette dernière méthode évite l'interpolation qui, alors, est faite à vue sur le dessin. Le résultat donne l'ascension droite à moins de cinq minutes, ce qui est très suffisant en astrologie.

« Enfin il peut être intéressant, pour l'étude comparée des faits historiques et des positions planétaires spéciales, d'avoir le moyen de déterminer rapidement les époques des aspects des planètes (par exemple à quelle date Saturne, Mars et Jupiter ont été en conjonction.) En se contentant d'une précision assez faible, à deux ou trois semaines près (on peut toujours cependant préciser d'avantage au moyen des *Éphémérides Perpétuelles*), il est facile d'obtenir ces dates par la méthode suivante.

« On suppose que les planètes se meuvent de façon uniforme et qu'elles n'ont pas de latitude, — ce qui introduit une erreur de quelques degrés, compensée par ce fait que l'orbe planétaire donne une certaine étendue à l'aspect. Selon cette hypothèse, en retranchant la vitesse angulaire de la Terre de celles des planètes, on immobilise la Terre et les planètes supérieures se meuvent en sens inverse, avec une

vitesse égale à la différence des vitesses angulaires, tandis que les planètes inférieures se meuvent dans le sens direct.

« On porte le temps en abcisse (horizontale) et les vitesses en ordonnée (perpendiculaire) sur un calque pour chacune des planètes. On obtient ainsi une courbe qui se répète toujours la même dès que l'astre est revenu à son point de départ. Il est donc aisé de la tracer pour un certain nombre d'années.

« Le calque forme une bande qui s'étendrait indéfiniment et ne serait pas pratique, si on voulait opérer sur un laps de temps indéterminé. On serait en outre obligé de répéter continuellement la même courbe. On évite cet inconvénient en opérant sur une période déterminée (par exemple vingt ans), puis au moyen d'une règle en carton et d'une table calculée à cet effet pour quelques miliers d'années (on peut la dresser en quelques heures) on détermine la position de chaque calque pour une date fixée. On superpose tous les calques ensemble et on lit immédiatement tous les aspects qu'auront les astres pendant le laps de temps envisagé (par exemple les vingt ans) qui suivent la date fixée, en supposant que le calque contienne toutes les courbes jusqu'à vingt ans. Les conjonctions sont marquées par la rencontre des courbes, les autres aspects se voient au moyen d'un curseur. »

M. E.-C., on le voit, est préoccupé non seulement de retrouver toute l'astrologie ancienne, mais encore de fournir aux chercheurs contemporains toutes les facilités et toutes les précisions nécessairess dans les calculs préliminaires de l'érection des thèmes.

Si l'astrologie a essuyé parfois tant de dédain, la cause réside certainement en grande partie dans les

difficultés qu'elle présente. Pour faire une astrologie approximative, il n'est pas évidemment nécessaire de faire de grands calculs ; mais alors les savants auront toujours le droit de se montrer sceptiques. C'est pourquoi rien n'est plus préjudiciable à l'avancement de la science que les petits manuels incomplets qui se publient actuellement. Cependant si on s'attarde beaucoup trop à rechercher la précision mathématique dans l'érection des thèmes, on perd un temps considérable qui serait beaucoup mieux utilisé pour l'interprétation.

C'est pourquoi M. E.-C. s'applique constamment à perfectionner le système des tables et des graphiques qu'il a inauguré par la publication des *Ephémérides Perpétuelles* en 1906.

Détermination astrologique des éléments constitutifs d'une grande ville. Thème zodiacal de Paris.

Qu'est-ce qu'une grande ville ? une agglomération d'individus et d'intérêts. C'est, en somme, un corps organisé dont l'âme a une multitude de cerveaux pour se manifester. Dans ce corps, comme dans tout autre, les éléments constitutifs se trouvent groupés et polarisés suivant les lois de groupement et de polarisation générales.

Il y a déjà longtemps que l'on a remarqué que les grandes villes se situaient dans le monde selon une situation géographique nettement déterminée. M. Léon Metchnikoff l'a victorieusement démontré

dans son ouvrage sur *la Civilisation et les Grands Fleuves historiques*. L'an dernier, *l'Année occultiste et psychique*, reproduisait un travail sur le *Mouvement astronomique de la Civilisation à la surface du globe*, dans lequel on pouvait voir que les situations géographiques des grandes villes capitales se trouvaient comprises dans une zone bien définie.

Poussant plus loin de semblables travaux dans ce sens, un savant chercheur M. Eudes Picard s'est demandé si, au sein même d'une grande ville, les individus et les intérêts ne se groupaient pas selon une certaine loi. Considérant à juste titre que la cause, la plus voisine de nous, de toutes déterminations réside dans la disposition zodiacale, il a étudié Paris à ce point de vue. En effet, si tout dans la nature se groupe et se polarise selon un ordre dont la loi réside dans la théorie du cercle (donc dans la théorie du zodiaque), les éléments constitutifs de Paris doivent de même se grouper et se polariser.

En effet si les astres sont des causes déterminantes de polarisation, on doit trouver dans le domaine physique, plus facilement même que dans le domaine moral les preuves de cette assertion.

« Paris offre à l'astrologue, écrit M. Eudes Picard (1), un thème d'observation de premier ordre. Par sa forme, son histoire, son éclat et sa destinée, la Ville-Lumière retient l'attention de l'occultiste qui cherche à relier les faits aux causes célestes.

« On a dit de Paris : c'est le cerveau du monde. C'est vrai, Paris a la forme d'un cerveau harmonieusement constitué. Son tracé est circulaire ; première parenté avec le zodiaque. Ses grandes voies affectent la courbe. Deux cercles concentriques li-

(1) Travail inédit, spécialement rédigé pour *l'Année occultiste et psychique*.

mitent trois zones dont les attributions apparaîtront plus tard avec des symboles définis. La première zone circonscrite par la ligne des grands boulevards qui vient se refermer sur la Madeleine, enserre le centre de la ville ; la seconde plus étendue, est formée par les Boulevards Extérieurs, avec la place de l'Étoile comme point de jonction ; la troisième enfin s'étend des Boulevards Extérieurs aux fortifications.

« Les trois zones représentent un ternaire qui nous fournit d'emblée des attributions très déterminées. La région du centre sera celle des principes. C'est le foyer lumineux, l'intensité de la vie sous toutes ses formes. C'est là qu'il faudra chercher l'expression vraiment municipale de Paris : l'hôtel de Ville, la Préfecture, unités administratives ; la Métropole, unité religieuse ; la Sorbonne, unité universitaire ; le Palais de Justice, centre judiciaire ; le groupe des théâtres, centre des plaisirs ; les Halles, centre alimentaire ; le Louvre, le Palais Royal, berceau des rois ; le Palais Bourbon et le Sénat, les deux pôles de notre représentation nationale ; l'Institut, les Ministères et en résumé, tout ce qui représente l'unité, le principe, la sève.

« La deuxième zone évoque l'idée du binaire ; (celle du contraste) ; l'élément civil se dessine, l'individualité s'affirme, l'onde lumineuse s'étend au citadin ; c'est la région des échanges, de l'industrie, du commerce, des grandes gares, de la lutte pour l'existence, des entreprises particulières, pour ne citer que des caractères généraux.

« Dans la troisième zone, l'activité personnelle diminue, la lumière s'estompe, c'est le centre du repos, de la réalisation, de la paresse, de tout ce que Paris rejette comme impropre à produire ou à lutter. Nous y voyons le potentiel à l'état latent sous la

forme du gros rentier de Passy, d'Auteuil, de Monceau ; puis la physionomie du bourgeois campagnard ou bohême (Montmartre, Vincennes, Neuilly) ; la triste phalange des rôdeurs de nuit ; l'apache de Belleville, de Ménilmontant, de Grenelle, de Montparnasse ; les asiles, les entrepôts, les prisons, les maisons de retraite ou de convalescence ; enfin, l'expression du repos suprême : les cimetières.

« Donc, par rapport à l'étendue, Paris s'est développé suivant les lois du cercle. Le point est capital pour expliquer les fonctions esssentiellement actives de la vie.

« La circonférence évoque l'idée d'un mouvement continu et qui tend toujours vers une réalisation d'ordre supérieur.

« Si, d'après cette théorie, on oppose la ligne brisée à la courbe, on remarquera que les villes de forme rectangulaires, comme la plupart des Cités neuves de l'Amérique réalisent une grande somme d'activité ; mais dans un domaine plutôt pratique ou matériel, les ports de mer rentrent dans cette catégorie ; leurs bassins dessinés à angles droits ne sont autre chose que des organes récepteurs d'une matière transformée en argent par le commerce et l'industrie.

« Pour assimiler le cercle de Paris à une circonférence parfaite et y projeter le plan zodiacal, il faut déterminer son centre. La tradition nous fournit un seul point de départ, c'est l'ascendant que Nicolas Bourdin place au 15° de la Vierge. Logiquement l'horizon, à l'orient duquel se lève le point devra traverser la ville sur le lieu idéal où on fait remonter sa fondation ; c'est-à-dire la Cité. Et pour trouver le centre de la circonférence, il suffira de chercher le point d'intersection du plan de l'horizon avec celui du méridien. Le lieu tombe exactement sur

l'Institut. Il est curieux que le centre déterminé par simple déduction s'identifie à merveille avec les destinées brillantes de la ville (1).

« Qui eût dit à la naissance de Lutèce que l'axe de sa gloire serait placé sous cette coupole de pierre qui abrite l'élite pensante de la nation ?

« De ce foyer lumineux vont partir les rayons qui nous fourniront les pointes des Maisons et les douze Sections régies par les signes du zodiaque.

« Nous obtiendrons donc comme ascensions obliques des Maisons les points suivants qui sont reportés sur le plan du frontispice.

Maison	I.	15°	*Vierge* (As.).
—	II	7°	*Balance.*
—	III	6°	*Scorpion.*
—	IV	11°	*Sagittaire.*
—	V	17°	*Capricorne.*
—	VI.	19°	*Verseau.*
—	VII.	15°	*Poissons.*
—	VIII.	7°	*Bélier.*
—	IX	6°	*Taureau.*
—	X.	11°	*Gémeaux* (M. C.).
—	XI.	17°	*Cancer.*
—	XII.	19°	*Lion.*

« Ces données astrologiques sont incomplètes.

« Un zodiaque sans planètes ressemble assez à un billard sans billes. Quelles combinaisons astrologiques pourra-t-on tirer d'un plan céleste sur lequel les astres mobiles ne circulent pas ? A première vue, ces combinaisons seraient nulles, mais le zodiaque n'est pas un plan stérile.

» En dehors du caractère indélébile dont le signe est empreint, chaque zone zodiacale est imprégnée d'une ascendance planétaire qui vibre constamment, même en l'absence de l'astre.

» Le Bélier, par exemple, évoquera toujours une attribution martienne quand bien même Mars ne

(1) Voir le *Plan de Paris* du frontispice.

s'y trouvera pas par corps ; de sorte que notre zodiaque pourra être assimilé à un thème complet, mais à un thème établi suivant des lois de principes, au lieu d'être soumis aux lois accidentelles que fournissent les facteurs d'un commencement connu.

» Il faut ajouter que la présence fictive de l'astre dans le signe où il possède une dignité sera complétée par l'intervention du décan et du terme.

» Nous verrons plus tard comment l'expérience nous a démontré qu'en dressant le thème d'un événement parisien on peut superposer le thème au plan astrologique et y trouver des corrélations harmoniques, fort encourageantes pour entreprendre un travail poussé, que les limites de cette esquisse ne nous permettent pas encore d'approfondir.

» Ceci posé, nous passons à l'étude de la figure d'après les règles appliquées au développement d'un thème.

« Paris est placé sous la domination de Mercure à un triple point de vue.

« L'ascendant et le milieu du Ciel ont pour signes la Vierge et les Gémeaux, domicile de Mercure. Le 15e degré de la Vierge, point horoscope, est exactement le lieu d'exaltation de Mercure. Ajoutons que ce degré correspond à peu près au 4 septembre, date historique, appartenant à un mois qu'on pourrait appeler le mois républicain de la France et qui imprime à la ville un caractère particulièrement marqué dans ses destinées historiques.

« Le Parisien serait donc fort imprégné des influences mercuriennes. On peut en faire la preuve. Avant tout il est vif, plein d'entrain, et revendique à juste titre, la paternité du gavroche. Le gamin de Paris résume Mercure, mais un Mercure dépouillé d'atticisme ; souvent faubourien, bon, obligeant, apte à tout faire parce qu'il comprend tout, et es-

piègle comme les moineaux de la capitale. Il tient de son ascendance un caractère indélébile, c'est la jeunesse. On ne voit pas le Parisien se faisant vieux. Cette signature n'est pas unique.

« L'intervention de Vénus, maîtresse du décan, ajoute aux dons naturels, la grâce, le goût, le souci de plaire. Vénus dans la Vierge se dépouille de son sensualisme. Elle devient stérile au sens physiologique du mot et fait tourner au profit des idées ses attributions fécondes. Elle serait donc elle-même une Vierge tutélaire et inspirée. Et voici que la noble figure de sainte Geneviève se dresse à l'orient de la ville qu'elle patronne.

« Néanmoins Mercure la domine. La grâce est asservie à l'esprit, le goût se pliera à l'action. La surface de Mercure si brillante cachera un fond inépuisable de charité et de dévouement.

« On sait le zèle pieux que le Parisien attache aux traditions. Le souvenir de sainte Geneviève a traversé les siècles et son pélerinage annuel se fête le 3 janvier. D'après le zodiaque, le 3 janvier correspond au 13 ou 14° du Capricorne. Or, cette ligne traverse exactement le Panthéon sur notre plan.

« Paris comme Athènes, est donc protégée par une Vierge.

« La double signature de Mercure et de Vénus fournie par l'ascendant se complète, dans l'étendue de la Maison I par le décan de Mercure et une partie de la Balance. Dans ce secteur nous nommerons les Invalides, placés sur l'horizon, le Champ-de-Mars, l'école des Beaux-Arts et au commencement de la Balance dans le décan de la Lune, le champ de manœuvres d'Issy, où se sont essayés les aviateurs.

« En prolongeant cette ligne régie par un signe d'air, nous atteindrons le parc de ballons de Chalais-Meudon.

« Nous noterons que le Champ-de-Mars situé dans la 2e zone, celle des échanges et dont les attributions militaires sont plutôt nominales que réelles, a été le théâtre de manifestations politiques et industrielles. C'est à Mercure qu'il faut rapporter le choix de cet emplacement pour les grandes expositions.

« Le quartier de Javel emprunte à Mercure sa physionomie industrielle. La planète régit également le ministère du Commerce, des Postes et de l'Agriculture. La signature de la Vierge convient bien au ministère du Commerce.

« La Maison II s'étend du 7° de la Balance au 6° du Scorpion avec les décans de Saturne, Jupiter et Mars. La zone active est très restreinte ; la 2e zone comprend surtout des hôpitaux publics ou privés ; ces hôpitaux empiètent sur la 3e zone qui est très vaste ; ce qui expliquerait que l'élément actif de la IIe Maison n'a pas beaucoup de jeu. D'autre part, l'affluence des maisons de santé semble se rapporter à la signification de la IIe maison à laquelle on attribue les biens.

« Ce sens est peut-être un peu forcé, quoiqu'on puisse admettre que ces établissements doivent leur existence a des donateurs. Tel serait le cas pour l'Institut Pasteur. Un point remarquable de cette maison : c'est le 1er degré du Scorpion, signe de Mars, situé dans le décan de Mars, qui traverse les abattoirs de Vaugirard et la prison militaire du Cherche-Midi.

« La IIIe Maison s'étend du 6e degré du Scorpion au 11e degré du Sagittaire. Elle devrait nous renseigner sur les productions de l'esprit, les petits déplacements et les frères. Nous y trouverons beaucoup de couvents ; le grand séminaire, d'où sortiront ces hommes qui s'adressant à l'humanité diront : « mes frères » ; le Luxembourg où flotte le souvenir de

Marie de Médicis et qui nous reporte à la Renaissance au moment de l'introduction de l'astrologie italienne. L'astrologie est bien là dans son plan d'élection puisque la ligne qui coupe le Luxembourg forme la limite de la 3e et 4e Maison qui est celle de l'occultisme. Elle voisine aussi avec l'Observatoire.

« Puis, ce sont les lycées, où s'éveillent les idées, la gare de Sceaux, dont le réseau limité à la banlieue impose le petit déplacement.

« En passant à la IVe Maison inscrite entre le 11e degré du Sagittaire et le 17e degré du Capricorne, nous tombons dans le royaume du corps enseignant.

« Le Sagittaire est un précepteur ; il garde les traditions qu'il livre à ses disciples comme un héritage ancestral, il professe à la Sorbonne, au Collège de France, aux écoles de droit, de médecine, de pharmacie. Il se recueille dans les sanctuaires.

« Jupiter qui domine le signe, siège dans tout l'éclat de sa majesté au Panthéon. Il veille sur nos morts illustres. Même en pontifiant, il continue d'enseigner par la fresque, par le marbre, par les tombeaux.

« C'est ainsi que la IVe Maison, celle du père et des donations, est placée dans Paris sur le lieu qui exprime au suprême degré ce que les héritages de gloire et le souvenir de nos pères résument de plus précieux.

« La montagne de Sainte Geneviève nous reporte aux leçons d'Abélard ; le Collège de France à la Renaissance des lettres. Comme on le voit, l'idée d'héritage est ici nettement écrite. Le Sagittaire garantit la durée de l'évolution, des pensées par l'enseignement.

« Il donne au corps enseignant, l'autorité et les

honneurs. C'est un signe vital fixant les émanations du Capricorne qui le touche.

« En même temps, il subtilise par sa qualité ignée les conceptions matérielles et tout à fait terrestres du Capricorne. Du reste la dernière partie de cette IV[e] maison soumise au Capricorne incline vers la science. On y voit l'Ecole Polytechnique et tout le groupe des marchands d'articles de laboratoire.

« Nous abandonnons la IV[e] Maison au 17[e] degré du Capricorne pour nous diriger à travers la V[e] jusqu'au 19[e] du Verseau. Ce secteur appartient donc plutôt au Verseau, symbolisé ici par l'entrée de la Seine dans Paris. Le fleuve vient s'y déverser par deux courants ; la Marne d'une part et la Seine proprement dite. Nous reconnaîtrons encore le tracé serpentiforme du signe zodiacal dans les deux bras du fleuve qui baignent les îles de Saint-Louis et de la Cité, point exact où viennent converger les deux limites de la V[e] Maison.

« C'est aussi par ce cinquième secteur attribué aux joies, que le vin pénètre à Paris. Les deux réseaux du Bordelais et de la Bourgogne entrent dans la ville en longeant la Seine, et lui versent par un double courrant parallèle l'élément de la gaieté. Le Verseau symbolise la fertilité, la germination, l'espérance. Il mêle à la note du plaisir une nuance accentuée de raison. Il rend méthodiste et savant. Il apparaît au Jardin des Plantes ; et si on se souvient que la V[e] Maison est celle où Vénus se réjouit, on saisira les rapports qui asservissent la science à la protection des bois et des prairies.

« La 6[e] division de notre zodiaque ferme le demicercle placé sous l'horizon, qui présente dans le domaine de l'expression vitale de Paris un intérêt bien moins puissant que toute la demi-circonférence qui est sur l'horizon et dont nous aborderons l'étude par

la suite. Pourtant au point de vue astrologique cette 6e zone est très riche. Nous devrions y voir ce qui a trait aux serviteurs, aux maladies, aux travailleurs, au peuple. C'est le plan démocratique. Il empruntera aux derniers degrés du Verseau et aux 15 premiers degrés des Poissons ses influences zodiacales.

« Du centre à la périphérie nous trouvons l'Hôtel-Dieu qui constitue comme le prototype des hôpitaux, la Préfecture de police parfaitement adaptée à l'influence de Jupiter, surtout au Jupiter des Poissons, administratif par excellence et dont le contrôle s'étend aux questions judiciaires. Toute l'île Saint-Louis lui est soumise. Il la baigne de ses eaux tranquilles et prête aux vieux hôtels la majesté de son caractère. Nous parvenons à la Bastille, sur la limite de notre 2e zone que nous avions qualifiée de zone d'échange et d'individualités. Cette place, à jamais célèbre dans les Annales de la République, indique les étapes de la conquête des libertés arrachées par le peuple à la monarchie. Le quartier semble prédestiné aux revendications populaires ; Saturne, maître du décan, y jette une note sinistre. Il nous rappelle la Bastille, les tortures, les cachots. Mais l'idée populaire domine quand même. Elle se fait jour jusque dans le choix des mots. La place de la Nation se substitue à celle du trône. Et pourtant Jupiter évoque le doux justicier saint Louis, qui, du haut d'une colonne de bronze, domine Vincennes.

« La VIe Maison est aussi celle du travail. L'industrie du meuble y brille. Or, le mobilier suppose le foyer, la famille attribués tous deux à Jupiter. En résumé, Jupiter est puissant dans ce secteur, quoique les Poissons n'occupent que la moitié du signe. Le 16e degré ouvre la VIIe Maison qui finit au 7e degré du Bélier.

« Il faut mentionner la disposition remarquable du

symbole des Poissons sur la pointe occidentale. En disposant la figure suivant le plan de l'horizon, nous remarquons que les deux Poissons sont tenus par un lien et que ce point coïncide avec la ligne. L'un des Poissons se tourne vers la Maison VI et l'autre vers la Maison VII. D'où corrélation entre la moitié exacte du signe et celle du symbole ; ce qui explique que le Poisson placé sous l'horizon applique à la VIe Maison une influence mêlée de Jupiter et de Saturne par le Verseau qui en ouvre le champ ; tandis que la VIIe est influencée par Jupiter — second Poisson — et Mars, maître du Bélier, signe qui la complète. Les 3 décans soumis une fois à Jupiter et deux fois à Mars confirment les influences précitées. Ces considérations éclairent l'observateur sur les événements dont ce secteur a été le théâtre. Par exemple Jupiter associé à Mars devient justicier et explique la place de la Roquette. Le cimetière du Père Lachaise est le champ du repos par Jupiter et nous reporte à la 20e lame du tarot ; celle de la Résurrection attribuée aux Poissons ; mais Mars surgit et résoud dans le sang l'épilogue de la Commune. Il y a là un rapport à établir avec l'idée de guerre.

« Mars descend dans Paris. Sur la zone sociale, il va continuer à terrifier Jupiter et cette fois, il devient artisan. On le suit dans le quartier des batteurs d'or et des orfèvres ; au Marais, il pénètre chez les industriels du bronze et des métaux appliqués à l'ameublement et plus spécialement à l'article d'éclairage (Mars et Jupiter). Il règne encore sur le Boulevard du Crime, disparu de nos jours ; mais d'où sort la forme populaire du gros drame. Il plane aussi sur l'Hôtel de Ville où se concentrent les intérêts municipaux — (ce monument fut la proie des flammes). Mars pénètre encore sur les deux tiers de la VIIIe Maison. Là, il ravage moins brutalement. Les

décans du Soleil et de Vénus tempèrent sa rudesse. Il devient protestataire à la Bourse du travail ; envahit à l'occasion la place de la République. Au Temple, il reparaît avec son caractère. Le décan du Soleil rappelle que c'est là que nos rois cachaient leurs trésors, mais le Bélier nous ramène à cette succession d'épisodes sanglants qui ont attristé l'édifice depuis les Templiers jusqu'à la Révolution.

« Vénus intervient dans le secteur du boulevard Saint-Martin. Elle dissipe l'idée de mort attachée à la VIII[e] maison. Elle protège les bijoutiers du quartier Turbigo. Elle place sa grâce, son goût au commencement des grands boulevards. Nous abandonnons le peuple pour la bourgeoisie. Et à mesure que nous avancerons dans le signe du Taureau, le bourgeois s'affinera, plus nous monterons vers le milieu du Ciel, plus la bourgeoisie évoluera vers un état social supérieur ; nous serons en face de l'aristocratie de la richesse.

« La ligne du Taureau, qui passe sur le dernier tiers de la Maison VIII, celle de la mort, fournit une correspondance zodiacale importante. Elle coupe les Abattoirs et les Halles. La tête du Taureau symbolise l'agriculture, le labeur, facteurs de la vie substantielle. C'est la zone de la Terre et de ses produits. C'est aussi le symbole du travail incessant auquel sont voués, jour et nuit, les hommes rudes des Halles : Paris sans les Halles ne serait plus Paris, car c'est vers ce centre que converge l'activité matérielle la plus intense.

« La IX[e] Maison appartient presque exclusivement au Taureau. Elle commence à son 6[e] degré et finit aux 11[e] degré des Gémeaux, point culminant du Ciel. Elle a trait à tout ce qui touche les voyages et les plaisirs ; c'est la note dominante du secteur. La ligne des Gémeaux anoblit la fin de la Maison

et en relève les attributions par l'idée religieuse.

« Les deux gares du Nord et de l'Est sont situées dans le décan de la Lune au 10e degré du Taureau. Elles indiquent les grands voyages et s'harmonisent d'une part avec la Lune, significatrice des voyages, et avec le Taureau, signe de terre, qui ouvre des débouchés très étendus sur l'Europe Continentale. La Vénus du Taureau, avec le complément de la Lune, expliquera la recherche du plaisir. Elle donne au viveur ce caractère de bohème que nous rencontrons dans les cabarets de Montmartre. C'est le bohème traînard, incapable de fixer ses goûts. A Montmartre, on n'adopte pas les lieux de plaisir, on les parcourt. Les manières y sont négligées ; on s'y endette ; on manque de tenue. La Lune et Vénus dans le signe de terre rejettent la vie méthodique. Le Montmartrois dort pendant le jour, mange par occasion, boit beaucoup, fume de même, sacrifie la santé à l'éternelle fête. Il vit dans la rue, en désœuvré avec cette allure indécise et rêveuse que donne la Lune.

« En descendant vers le centre, la vie s'accentue, mais toujours dans un sens matériel. C'est le quartier du Sentier, le carrefour Montmartre, le gros commerce, la grande circulation. En se dirigeant vers le Milieu du Ciel, la zone de Mercure commence avec les Gémeaux, dont la ligne coupe, sur le déclin de la IXe Maison, le Sacré-Cœur et la Bourse.

« Nous sommes sur la Butte-Montmartre, dans le décan de Jupiter, dieu des cultes, qui domine la grande ville. La Basilique surplombe Paris. Le Sacré-Cœur ne rappelle-t-il pas les Gémeaux ? Quand il montre son cœur laissant tomber des gouttes de sang, ne retrouvons-nous pas la lame du Tarot, où le Soleil radieux laisse tomber aussi ses larmes lumineuses sur le genre humain ? Et la Bourse, n'est-elle pas le palais du Mercure agioteur ?

« En poussant plus avant nous gagnons le 11[e] degré des Gémeaux, la ligne de gloire, celle qui ouvre la X[e] Maison sur le Vieux Louvre de Pierre Lescot et le Palais-Royal. Cette partie du plan de Paris marque au plus haut point l'évolution sociale et politique de la ville. Du centre à la périphérie, c'est le domaine de la royauté dans ses attributions les plus étendues. D'abord le Louvre, palais des rois, dont la destination essentiellement royale, se modifie à mesure qu'on se rapproche du Cancer qui signifie le peuple, par la Lune son maître.

« En effet, le méridien passe sur le vieux Louvre, forme initiale du palais, qui semble fixer l'idée monarchique dans son essence la plus pure avec le soleil comme maître du décan. Mais, à mesure qu'on s'avance vers l'Ouest, le Louvre subit des altérations modernes. La transformation de l'édifice, suit les lois de l'évolution politique. Le principe monarchique s'estompe au profit des idées nouvelles qui aboutiront à la République.

« Le vieux Louvre se transforme en musée, c'est la gloire rétrospective, un cimetière royal qui ne subsiste que par les souvenirs. Le nouveau Louvre est voué à une destination pratique. Il abrite le Trésor toujours sous la tutelle de Mercure et du Soleil. A la royauté dynastique une royauté toute moderne s'est substituée : celle de l'argent, vivifiée par les grands banquiers. Les plus puissants établissements de crédit rayonnent dans le quartier de l'Opéra. Nous venons de nommer le palais Garnier, centre de l'aristocratie musicale. Citons la Comédie-Française crée par le grand roi, la plus illustre des scènes, les magasins les plus luxueux, les plus beaux boulevards ; les rues brillantes : en résumé, tout ce que le Soleil paraît animer de son feu vital et éclairer de ses rayons.

« Cette Xe Maison est traversée par le Cancer qui ouvre une zone nouvelle. Le Cancer modifie les attributions royales réservées au milieu du Ciel. C'est le signe du peuple et de l'élément républicain. Avant tout, laissons au Cancer sa correspondance élémentaire avec la mer ; appliquons-la dans la zone de l'activité individuelle à la gare Saint-Lazarre, car c'est le réseau dont le terme a pour limites la Manche et l'Océan.

« En remontant vers la périphérie nous entrons dans le quartier des rentiers et des artistes. Vers le centre, avec la colonne Vendôme et les Tuileries, nous commençons la série des monuments, naguère impériaux et royaux, qui ont eu à souffrir des soulèvements populaires ; véritable expression des influences luminaires. Cette constatation s'accentue à mesure qu'on pénètre dans le signe.

« Nous sommes dans la XIe Maison sur un point très remarquable : c'est l'Elysée. Le Palais destiné aux rois est échu au Président de la République. Or, le 1er degré du Lion qui rappelle une origine royale traverse les jardin, standis que le monument est encore sur le dernier degré du cancer et dans le décan de la Lune comme pour attester une prédestination de la représentation démocratique.

« Dans le même ordre d'idées on pourra reconstituer l'histoire astrale de la place de la Concorde, symbole complexe du quaternaire. Elle fut d'abord Royale. Placée sous l'égide du Lion et dans le décan de Saturne, elle résume les épopées politiques commencées dans la gloire et assombries par la défaite. Parmi ses quatre faces il y en a deux qui sont ornées de monuments d'un style identique : la Madeleine et la Chambre des Députés. Ils figurent les balanciers de deux principes éternels : Dieu et les Lois, — tandis que sur les autres faces, deux appendices

limitent deux points morts : les Tuileries et l'Arc de Triomphe ; le Roi et l'Empereur. Par analogie avec la figure du Grand Empereur, l'Arc de gloire sert de cadre au Soleil — on connaît la légende du 5 mai. Cet anniversaire de la mort de Napoléon est marqué par un phénomène céleste très curieux ; le soleil se couche exactement dans l'axe de l'arc. C'est là, toute une synthèse astrale. On en déduit dans le sens astrologique, les mélanges du Soleil et de Saturne ; c'est la gloire refroidie et qui disparaît noblement ; c'est la physionomie elle-même de l'Empereur avec sa double signature du Soleil et de Saturne, inscrite dans la zone et au milieu du cadre régis par les deux planètes.

« La place de l'Étoile offre une nouvelle analogie avec notre système solaire. Elle est parfaitement circulaire comme l'astre. De ce foyer lumineux, partent 12 rayons figurés par 12 avenues qui à leur tour forment 12 secteurs.. Ces larges voies portent des noms de victoires. N'est-ce pas encore un symbole astrologique, rappelant le Soleil au milieu du zodiaque ?

« Nous approchons du terme de notre excursion céleste. Nous gagnons la zone heureuse de Passy, chère au rentier, au promeneur, et là, non loin du bois de Boulogne, Vénus vient fermer la ceinture de Paris sous les poétiques ombrages de la Muette.

« Cette rapide esquisse est un essai et non une étude. Ce serait très prétentieux d'assigner à une domification immuable une suite de faits également immuables. L'astrologie n'admet qu'un point fixe ; c'est le moment où commence l'objet de l'étude d'un thème ; puis l'interprétation s'alimente par la suite d'un faisceau de facteurs dont la nature est contingente.

« Il faudrait donc traiter l'histoire astrologique

de Paris comme on traite un thème ; c'est-à-dire, dresser non pas des thèmes de révolution puisque nous ne connaissons pas la place initiale du Soleil ; mais des thèmes d'éclipses, d'entrée du Soleil dans les signes, celui des nouvelles Lunes, celui surtout d'un événement capital et juger ensuite en comparant ces thèmes au zodiaque radical.

« Il y a là un élément d'études expérimentales facile à mettre en œuvre, et que nous tenterons d'entreprendre à titre de vérification. »

Considérations sur le Zodiaque et la représentation cyclique des notes musicales.

L'étude du zodiaque est une de celles qui sont poursuivies avec le plus d'assiduité en ce moment. Les travaux entrepris sur le cercle en soi et leurs diverses applications arrivent à élucider peu à peu les données astrologiques des Anciens.

Il faut considérer le zodiaque comme un cercle en soi, si l'on veut arriver à en saisir tout le mécanisme. Il faut surtout le séparer nettement des constellations et l'envisager comme engendré par la trajectoire de la Terre autour du Soleil. Dans la pratique, nous renverserons la donnée réelle par la donnée apparente et nous prendrons la trajectoire du Soleil autour de la Terre. De plus nous négligerons l'excentricité de cette trajectoire et nous l'étudierons comme un cercle parfait.

Ce n'est pas à dire que ces deux considérations ne

doivent pas entrer, elles aussi, en ligne de compte. Mais, dans l'état actuel de la science et pour la commodité du raisonnement nous sommes obligés de raisonner ainsi. Plus tard quand on sera en complète possession de cet élément fondamental qu'est le cercle, y aura-t-il lieu de s'inquiéter de la forme elliptique de l'orbite terrestre.

M. F. Warrain, poursuivant ses travaux de haute mathématique, s'est demandé si l'on ne pouvait pas légitimement représenter le zodiaque par l'ordre des quintes ou par une échelle musicale quelconque (1).

La condition, qui semble indispensable pour toute représentation par un cycle musical, c'est de réaliser les différences de qualités au moyen d'une opération successive, telle que les résultats dépendent de la succession même.

« Si le zodiaque, dit-il (1), est assimilable à une échelle musicale quelconque, l'échelle des quintes donnera forcément une approximation comme valeur des notes. Néanmoins on peut hésiter entre les modes de génération, car les mêmes notes approximatives s'obtiennent par la génération des quintes, par celle des harmoniques, par celle des tierces, des tons, des demi-tons, etc. Mais la génération des tierces, tons et demi-tons se rattache étroitement à celle des quintes et dérive du même principe successif : dépasser la moyenne géométrique, réaliser la moyenne arithmétique. La génération des harmoniques doit être, d'autre part, laissée de côté. J'ai montré, après M. Charles-Henry, qu'elle convient au simultané : elle est donnée par la division instantanée d'une corde vibrante par la suite des nombres; si l'on examine le zodiaque à ce point de vue, on

(1) Travaux inédits spécialement communiqués à l'auteur pour *l'Année occultiste et psychique.*

trouvera un développement indéfini qui n'a rien de cyclique. En effet, l'harmonie interprète toujours les notes à quelque octave qu'on les place et souvent elle répartit entre plusieurs octaves ce qui appartient à une seule.

« Le zodiaque doit être caractérisé par du successif. Or, dans le successif, c'est évidemment le développement de la quinte qui convient le mieux comme étant fondé sur l'unité de vitesse proprement dite. »

Partant de ce principe et suivant toujours un raisonnement rigoureusement scientifique, M. F. Warrain en arrive à la conclusion suivante :

« Il semble que chaque signe du zodiaque corresponde à un demi-ton, de telle sorte que chaque triplicité est formée par des tierces majeures ; l'intervalle de quinte comprendra 210°, celui de quatre 150°. »

Nous aurons donc les correspondances ci-après :

Do.	*Capricorne.*	La dièze. . .	*Lion.*
Ré.	*Verseau.*	Sol dièze . .	*Vierge.*
Mi.	*Poissons.*	Fa dièze . .	*Balance.*
Fa.	*Bélier.*	Mi.	*Scorpion.*
Sol dièze. . .	*Taureau.*	Ré.	*Sagittaire.*
La dièze. . .	*Gémeaux.*	Do.	*Capricorne.*
Si dièze. . .	*Cancer.*		

« Mais ici, les notes importent peu. *Fa* a été pris pour base et *Ré* pour centre, afin de se trouver à égale distance des *dièzes* et des *bémols*. Il y aurait lieu, néanmoins, de rechercher si la *seconde* est unité naturelle de temps et alors d'établir une correspondance des notes aux signes zodiacaux de telle sorte que la première $\left(\frac{3}{2}\right)$ o = 1, le nombre de vibrations entier par seconde le plus simple. Cette rencontre seule permettra d'attribuer une véritable signification aux dénominations des notes. Pour

l'instant, dire *Fa*, *Sol*, *La*, etc. c'est dire simplement 1er, 2e, 3e... note dans l'ordre des tons. »

Quoi qu'il en soit, malgré l'état embryonnaire de cette remarquable découverte il en résulte plusieurs considérations importantes :

1° Le cercle total du zodiaque ne forme qu'une octave ;

2° L'entrée du Soleil ou de toute planète dans un signe peut se considérer comme la mise en vibration d'une corde ayant telle longueur déterminée ;

3° Chaque signe répond à une note de musique évaluée d'après l'intervalle de quinte et répondant pour chaque douzième de la circonférence aux puissances entière de la quinte réduite à l'octave ;

4° En faisant abstraction du milieu physique et des champs de forces qui s'y rencontrent, on peut dire que le fait seul d'un *déplacemnt circulaire* doit produire des vibrations correspondant aux puissances de $\frac{3}{2}$ unité de vitesse absolue ; ainsi la cause de toute vibration dans l'espace, l'énergie, consisterait dans cette relation fondamentale de l'espace au temps en fonction d'une conscience individuelle ; c'est la solution du problème du mouvement, dont la véritable cause serait *l'énergie en elle-même*. »

Ces quatre propositions nettement établies viennent s'ajouter à celles qui découlent de la théorie du monde solaire considéré comme un champ électromagnétique selon les travaux de MM. P. Flambart et E.-C. (1).

On pourra alors s'imaginer le monde solaire comme une sorte de *dynamo* où les planètes et le Soleil produisent des courants selon leurs natures respectives.

(1) Voir *l'Année occultiste et psychique*, 1907.

Ces courants, — ou pour mieux dire ces ondes (1), — sont différenciés selon le point zodiacal où l'astre inducteur se trouve. Il en résulte des vibrations analogues aux vibrations musicales que la Terre, jouant le rôle d'induit, reçoit. Et c'est du jeu combiné de ces diverses vibrations que procède le déterminisme général de tout phénomène terrestre.

Telle est la théorie fondamentale, et rationnelle, de l'astrologie ; elle constituera vraisemblablement la base d'une science nouvelle qui, reprenant les travaux des Anciens avec les méthodes positivistes modernes, n'aura de commun avec l'astrologie que son sujet.

Notes sur le Zodiaque des Babyloniens.

M. Schiaparelli, le célèbre astronome, a publié un remarquable travail, sur l'état de l'astronomie à Babylone (1). On sait que les Chaldéens furent de très grands astrologues. Ils n'avaient pas certainement la précision géométrique des Egyptiens et des Grecs, — du moins c'est ce que nous devons penser d'après nos notions actuelles sur l'état des sciences dans ces pays et à ces époques lointaines. Néanmoins, les savants de Babylone et de Ninive ne le cédaient en rien aux nôtres sur certains points.

« L'astronomie babylonienne, dit M. Schiaparelli,

(1) L'auteur de *l'Année occultiste*, pour distinguer ces courants de tous ceux que la physique a, ces temps derniers, découverts, propose de les appeler courants Z, de l'initiale du mot Zodiaque.

(1) Schiaparelli, *I progressi dell' astronomia presso i Babilonesi*, article de la *Rivista di scienza* (4e fasc.).

se servait, pour déterminer la position des astres, presque exclusivement de deux grands cercles : l'horizon et l'écliptique. L'horizon était appelé le fondement du ciel (*isid samê*) ; le pôle supérieur, le zénith, était dénommé le milieu du ciel (*elat samê*). L'horizon, à Babylone, était dénué de toute montagne ; il pouvait parfaitement servir pour déterminer avec une certaine précision le moment du lever ou du coucher des astres, surtout du Soleil ou de la Lune qui avaient une très grande importance. Il semble que les Babyloniens s'occupaient seulement de diviser leur horizon en quatre parties selon les points cardinaux. Au contraire nous savons d'une façon exacte, qu'ils employaient, pour séparer le lever, le coucher et la direction des astres, un cercle tracé sur une surface plane soigneusement nivelée, au centre duquel se trouvait un gnomon.

« Le mouvement diurne de la sphère céleste produit une variation continuelle et rapide dans la position des astres par rapport à l'horizon et au zénith ; aussi ces derniers ne peuvent-ils pas servir de coordonnées fixes pour déterminer la position des astres. Ce but était bien mieux rempli par le *Qabal loubar* (la ligne au milieu des signes), c'est-à-dire le cercle du Zodiaque, l'écliptique. C'est en se servant de ce cercle que les Babyloniens sont parvenus à établir le système de coordonnées sphériques, par longitudes et latitudes dont nous nous servons encore. Mais ils ne sont pas arrivés d'un seul coup à un concept aussi simple et purement géométrique.

« Au temps des Sargonides de Ninive, aux septième et huitième siècles, les astrologues de la Cour avaient l'habitude, dans leurs rapports sur les phénomènes célestes et les présages que l'on pouvait en tirer de désigner la position de la Lune et des planètes par le nom de la constellation dans laquelle elles se trou-

vaient ou par celui d'une étoile brillante qui leur était voisine. Naturellement les constellations des étoiles désignées étaient celles qui sont placées sur le chemin habituel des planètes, à peu de distance de l'écliptique : c'était donc principalement ces douze constellations qui par leur lever héliaque ont servi à établir le calendrier et à fixer la position des mois dans les saisons appropriées selon l'usage pur établi. »

M. Schiaparelli croit donc que l'invention du zodiaque dérive naturellement de la division de l'année en douze mois, chaque mois correspondant à un signe. Il ne se demande pas un seul instant si la division de l'année ne provient pas au contraire de la division du zodiaque en douze signes. Il ajoute, il est vrai, que l'on n'a pas encore déterminé d'une façon précise l'époque où le zodiaque a été divisé selon l'année. On pourrait lui objecter que l'on ne connaît pas d'avance d'une façon précise l'époque où l'année a été divisée en douze mois. Si nous rencontrons des peuples chez lesquels l'année n'a pas douze mois, il faudrait pour que la théorie de M. Schiaparelli soit juste que l'on découvre chez ces mêmes peuples l'usage d'un zodiaque qui n'aurait pas douze signes. Et encore cela ne prouverait rien. Il est fort possible, en effet, que des peuples véritablement primitifs (ce n'est pas le cas de ceux qui furent les chefs des civilisations) ne se soient pas inquiétés du ciel et du zodiaque. On ne voit pas bien cependant des gens préoccupés de diviser leur année, négliger les mouvements des constellations et des astres. Il est bien plus logique de croire que de tout temps, ce sont les astronomes, c'est-à-dire par définition des gens qui regardent le ciel, qui ont établi *ensuite* les calendriers.

« Sur une tablette qui date de l'an VII de Cambyse

on voit que le Zodiaque géométrique était d'une pratique courante. Les douze signes que cette tablette mentionne sont désignés par les noms sous lesquels, jusqu'à nos jours, on les a mentionnés. Chaque signe est divisé en trois parties selon l'ordre dans lequel le signe se levait à l'Orient. La partie du milieu est considérée comme le point principal (*asron*) du signe. »

Nous avons l'habitude de désigner aujourd'hui les signes du zodiaque par certains idéographismes qui constituent des façons de symboles hiéroglyphiques. Dans les tables astronomiques babyloniennes les douze signes sont indiqués par des monogrammes extraits du syllabaire cunéiforme en usage à Babylone. On connaît parfaitement leurs correspondances avec les idéographismes usuels et on ne peut émettre aucun doute sur leur véritable interprétation ; mais on n'est pas fixé sur la manière de les prononcer non plus que sur leur sens symbolique.

Recherches de « Pluton » la planète ultraneptunienne (1).

On sait comment Neptune fut découvert par Le Verrier. Les perturbations qu'il apporte à la marche d'Uranus l'avaient fait soupçonner par l'illustre astronome. Celui-ci en calcula l'orbite et l'observation télescopique démontra par la suite que les prévisions étaient justes.

Enhardi par le succès de sa méthode, Le Verrier

(1) Note inédite de l'auteur de *l'Année occultiste*.

calcula plus tard les perturbations de Mercure et conclut à la présence d'une planète plus voisine encore du Soleil qu'il dénomma *Vulcain*. Jusqu'ici cependant personne n'a pu apercevoir cet astre, malgré l'observation attentive des éclipses solaires. Néanmoins comme les perturbations de Mercure sont un fait patent et qu'il est impossible de les attribuer à autre chose qu'à l'influence d'une planète inconnue, les astronomes disent volontiers que si Vulcain n'existe peut-être pas, du moins une notable quantité de *matière cosmique* invisible doit vraisemblablement se trouver entre Mercure et le Soleil.

Le même raisonnement a été tenu pour Pluton.

Leverrier étudiant attentivement par l'observation les perturbations de Neptune en arriva à conclure qu'une planète encore plus lointaine devait nécessairement en être la cause. Il appela cet astre *Pluton*.

Mais, étant donné la distance considérable où cette planète évolue, elle se présente comme étoile minuscule. Jamais les télescopes n'ont pu par conséquent la révéler. A notre époque, cependant, la photographie sidérale supplée à l'imperfection de l'œil humain. En obtenant un cliché par le moyen du télescope, on agrandit encore l'image, parce qu'on peut agrandir le cliché et ainsi on aperçoit des détails nouveaux. En 1899 le professeur Pickering, de l'Observatoire de Harvard-College aux États-Unis, a pu découvrir un neuvième satellite à Saturne, en examinant avec soin des agrandissements photographiques pris en 1898. En 1905, le même astronome, par le même procédé, reconnut un dixième satellite de la même planète. On devrait donc de cette façon constater la présence de Pluton.

C'est, du moins, l'opinion du professeur Forbes de la *Royal Astronomical Society* de Londres qui

s'est occupé de la planète ultraneptunienne. C'est également l'avis du professeur Pickering. Celui-ci, à la suite d'une communication du professeur Forbes, envoya à ce dernier une note concernant ses propres calculs sur Pluton. Le professeur Forbes la lut le 11 novembre 1908 à ses collègues de la *Royal Astronomical Society* et son auteur la publia le 18 décembre suivant dans *Astronomische Nachrichten.*

Il ressort de cette note que Pluton se trouverait en 1909 par 7 h. 47 m. d'ascension droite et + 21 de déclinaison, soit au 116° 45′ de longitude, dans le signe du Cancer et dans la constellation des Gémeaux près de l'étoile κ (donc conjoint à 2° près avec Neptune).

Malgré toutes les recherches et toutes les investigations photographiques, on n'a pu encore l'apercevoir ; mais le professeur Pickering ayant fait appel à tous les astronomes du monde entier, une sorte d'exploration méthodique du ciel a été entreprise.

Il convient de rappeler que Pluton a été étudié également dans ces derniers temps par les cosmologues à l'aide des méthodes spéciales qui leur permettent de fixer la nature des planètes.

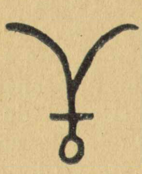
Des considérations géométriques tirées de l'homogénéité du système solaire indiquent nettement la présence indispensable de cet astre. EUGÈNE LEDOS pensait qu'il avait une nature astrologique combinée du Soleil et de la Terre. L'ancien élève de l'École polytechnique E.-C., selon le procédé géométrique de M. CHARLES-HENRY, trouve qu'il participe des qualités du Soleil, de Mars et de la Terre. Il pencherait assez pour lui attribuer comme *domicile* le Bélier.

D'autres (1) croient au contraire que ce *domicile*

(1) L'auteur de *l'Année occultiste* est de ceux-là.

serait au contraire le Scorpion. En tout cas, la nature de Mars semble prédominer chez lui.

L'ancien élève de l'École polytechnique E.-C., se fondant sur des considérations de symbolique usuelle, a proposé de désigner Pluton par l'idéographisme suivant :



Les membres de la section d'astrologie de la *Société des Sciences anciennes* se sont rangés à son avis et ont adopté ce signe conventionnel, préférablement à plusieurs autres.

ALCHIMIE

Il faut considérer l'alchimie comme un complément de la chimie moderne plutôt que comme une science à côté. La chimie est sortie de l'alchimie du moyen âge, mais en emportant seulement une partie des doctrines. A mesure que la science a progressé, on s'est aperçu que certaines idées des anciens n'étaient pas dénuées de fondement. C'est ainsi que l'on a rénové dans ces derniers temps la théorie de l'unité de la matière et que l'on s'est remis, dans les laboratoires les plus officiels, à rechercher la transmutation des métaux, soit la réduction des corps simples à l'unité. C'était là le premier et principal but des anciens alchimistes.

Théorie générale de la transmutation des métaux, fondée sur les données anciennes et les hypothèses scientifiques modernes.

M. E. Delobel, un des membres les plus actifs de la *Société Alchimique de France*, a écrit un *Cours d'Alchimie rationnelle* dans lequel il passe en revue les doctrines hermétistes que nos chercheurs contemporains remettent en lumière et les acquisitions de la chimie moderne qui semblent les corroborer (1).

Il est incontestable qu'aujourd'hui la chimie et la

(1) Em. Delobel, *Cours d'alchimie rationnelle* (1 vol.).

physique tournent à l'alchimie et à la magie et que la science la plus classique s'engage d'un pas alerte dans l'occultisme. On ne peut que se féliciter de cette tendance qui engendrera certainement des progrès considérables, qui donnera à l'humanité des éléments encore plus parfaits d'expansion, qui lui procurera un peu de bien-être sans doute, et qui, comme corollaire, débarrassera également le domaine des sciences mystérieuses de tous les charlatans qui l'encombrent, ainsi que de mauvaises herbes en un terrain vierge.

Le travail de M. Delobel fait entrevoir cette ère nouvelle et prochaine ; il constitue ainsi un lien naturel entre la science ancienne et la science future.

L'alchimie ancienne est une science très compliquée et très difficile. Elle est avant tout une philosophie de la matière, comme l'astrologie était avant tout une philosophie de l'univers. Mais elle est aussi une science expérimentale dont le but est la réduction de tous les corps simples en un seul, par voie de transmutation.

L'agent de cette réduction ou transmutation était dénommée par les alchimistes anciens : *pierre philosophale*. On conçoit donc que les efforts des chercheurs se concentrent principalement sur ce point.

« La pierre philosophale. dit M. Delobel, est un ferment, c'est-à-dire une substance capable de modifier un état d'équilibre matériel. C'est un ferment minéral ou *teinture métallique*, c'est-à-dire une substance capable de *mûrir* les métaux ou de les *teindre* en perfectionnant leur nature.

« Les vieux maîtres en alchimie rangeaient les métaux en deux classes : métaux parfaits, or et argent, Soleil et Lune, roi et reine métalliques ; — et mé-

taux imparfaits portant la signature des planètes inférieures : cuivre ou Vénus, fer ou Mars, vif-argent vulgaire ou Mercure, étain ou Jupiter, et enfin plomb ou Saturne. Les autres corps, métaux ou métalloïdes connus des anciens, tels que l'arsenic, l'antimoine, le bismuth et quelques autres, n'étaient considérés que comme des adjuvants de l'œuvre pré-transmutatoire, les seuls métaux imparfaits au nombre de cinq constituant à proprement parler la matière apte à recevoir la teinture philosophale.

« Et comme il existait deux métaux réputés parfaits, or et argent, pour ainsi dire les deux pôles mâle et femelle de la perfection métallique, les anciens alchimistes enseignaient communément qu'il existait de même deux teintures capables d'amener les métaux imparfaits à l'état de perfection : une *teinture rouge* transmuant en or, une *teinture blanche* transmuant en argent — ces deux teintures n'étant d'ailleurs que le même ferment à des degrés d'activité différents. En effet, ces deux teintures avaient la même origine, elles étaient préparées de la même manière et par le même feu secret ; la teinture rouge n'était autre chose que la teinture blanche remaniée et poussée à un degré de *digestion* plus élevé, d'où aussi son action plus grande et plus parfaite.

« Les connaissances acquises depuis lors en chimie, la conception nouvelle de l'alchimie scientifique qui en dérive, présentent le problème des transmutations sous un jour moins limité. L'or et l'argent peuvent être considérés encore comme les deux pôles de la perfection métallique à cause de leur stabilité d'équilibre, par leurs réactions chimiques, par leurs propriétés physiques, mais rien n'empêche de concevoir la possibilité de transmutation à des stades de moindre perfection. Le cuivre est moins parfait que l'or, mais plus parfait que le fer, le

mercure ou le plomb. De même l'étain est moins parfait que l'argent, mais plus parfait lui aussi que les trois termes inférieurs de la progression métallique. Rien ne s'oppose, théoriquement, à la transmutation du plomb en étain, sans aller jusqu'au stade supérieur argent. Une teinture moins parfaite que la teinture au blanc peut réaliser cette évolution du plomb, *théoriquement*.

« *Théoriquement*, il est vrai, car jusqu'ici aucune expérience décisive n'a été tentée en cette voie. L'évolution transmutatoire opérée jusqu'ici par les adeptes a toujours eu pour but de mener d'emblée la matière imparfaite jusqu'au stade de perfection soit en mode mâle ou or, en mode femelle ou argent.

« Et pourtant, il semble bien, et la logique veut, que l'on puisse arriver à des stades intermédiaires. La théorie alchimique proclame l'*unité de la matière*, l'*identité substantielle* sous la multiplicité des apparences formelles, *le même substratum* diversement modifié pour constituer autant d'états d'équilibre atomiques ou éléments, — cette théorie unitaire ne peut donc limiter sa démonstration à deux seules formes parfaites de transmutations. La transmutation du mercure ou du plomb en or ou en argent est le type général des transmutations en mode évolutif, de l'évolution synthétique, ou, pour parler un langage plus simple, c'est le type des transmutations qui perfectionnent la matière et réalisent des états d'équilibre atomique plus stables.

« En effet, l'or et l'argent peuvent être considérés comme des états d'équilibre stables de la matière. La chimie officielle les appelle des *métaux nobles*, idée qu'elle a inconsciemment retenue du bagage alchimique. Si l'on range les éléments par ordre de stabilité au point de vue des propriétés physiques

comme au point de vue des réactions chimiques sur la courbe évolutive, les métaux alcalins, le fer, le cuivre occuperont la partie ascendante, puis viendra l'argent; l'or occupera l'apex de la courbe. Sur la partie descendante au contraire, le mercure, le plomb, et tout en bas, à la limite des équilibres matériels, les corps radio-actifs en voie de désagrégation spontanée.

« Mais à l'encontre de cette transmutation qui perfectionne les métaux, de cette évolution synthétique accomplie par le ferment métallique, on peut logiquement admettre la possibilité d'une transmutation dégradant les métaux, d'une évolution non plus synthétique mais analytique qui désagrège la molécule complexe, rompt l'équilibre et fait descendre les métaux supérieurs à un état moins parfait. Et ceci n'est point théorie pure ; il y a, dans l'histoire de l'alchimie, tout au moins un fait qui vient à l'appui de cette assertion. L'adepte Lascaris, en 1704, fit en présence de Liebknech, conseiller de Wertherbourg, deux transmutations remarquables, la première de mercure en or, la seconde d'or artificiel en argent. Il faut donc admettre qu'en plus de sa teinture rouge, *magistère du Soleil*, ferment progressif en quelque sorte, Lascaris possédait un ferment régressif, ou tout au moins inversif, déplaçant le pôle de la perfection métallique, intervertissant l'or en argent.

« D'ailleurs, la chimie et la physique modernes nous ont appris qu'il existait des corps susceptibles de se désagréger sous l'influence de forces encore inconnues jusqu'ici. Le radium, l'uranium, le thorium, le polonium, l'actinium, pour ne citer que les principaux, en même temps qu'ils émettent diverses radiations, subissent un éparpillement moléculaire ; la poussière atomique dont sont constitués les

rayons α et β s'épand dans l'atmosphère du corps radio-actif avec un déploiement d'énergie considérable, énergie libérée lors de la rupture d'un état d'équilibre complexe de la matière. L'émanation, autre produit de la désagrégation moléculaire, subit toute une série de modifications dans sa composition chimique. Quand on soumet à un choc brusque les fulminates, la nitroglycérine ou autres explosifs, ces corps se décomposent en masse en libérant une énergie considérable ; ils restituent ainsi la grande quantité d'énergie qu'a nécessité leur formation. De même la molécule de radium se disjoint et explose en projetant hors d'elle ses éléments à des vitesses très grandes. La molécule de radium ou d'uranium déchue de ses propriétés radio-actives donne naissance à des produits de transformation : hydrogène, hélium, azote, carbone, oxygène, termes ultimes de la désagrégation, états d'équilibre stables résultant de cette évolution régressive.

« Cette transmutation analytique qui va du composé au simple, du terme supérieur aux termes inférieurs de la progression métallique, la Nature l'accomplit suivant des lois propres, lois fatales de la déchéance au sein même du monde minéral. L'alchimiste qui s'efforce en ses œuvres de reproduire les opérations de la nature en les hâtant peut donc prétendre, lui aussi, reproduire dans son laboratoire la décomposition et l'analyse des corps simples. Non point analyse au sens chimique, vulgaire, c'est-à-dire décomposition d'une molécule complexe en ses éléments constituants, corps simples ; mais analyse au sens philosophique, c'est-à-dire passage du composé au simple, du dense au léger, de l'atome supérieur à l'équilibre complexe, de l'atome inférieur à l'équilibre plus simple. »

Telle est la théorie générale de la transmutation

des métaux sur laquelle les chercheurs contemporains en cette matière se fondent. On voit qu'elle est logique et rationnelle et que s'ils ne font plus tout à fait de l'alchimie, ils commencent déjà l'*hyperchimie*, adaptant les théories anciennes aux conceptions modernes, qui constituera certainement la chimie ou plutôt l'achimie de l'avenir.

Expérience de transmutation de l'argent par le radium

L'*Année occultiste de* 1907 signalait la contribution importante que le radium apportait aux études alchimiques ; l'ouvrage mentionnait en outre les travaux poursuivis par le président de la *Société Alchimique de France* M. Jollivet-Castelot avec l'aide de son collaborateur assidu M. Jules Delassus. Ces travaux encore incomplets ne pouvaient alors être portés à la connaissance du public ; ils étaient néanmoins parfaitement dignes de considération puisqu'ils ont donné des résultats satisfaisants. Voici en quoi ils ont consisté :

Au mois de novembre 1907, écrit M. Jollivet-Castelot, dans sa revue *Les Nouveaux Horizons* (1), une lame d'argent pur et une lame de cuivre pur, pesant 1 gramme chacune, furent mises en contact avec un tube de verre contenant 1 milligramme de bromure de radium, d'activité 1.800.000, fourni par la Société des Produits chimiques de Paris.

« Les lames furent ainsi laissées jusqu'au mois

(1) F. Jollivet-Castelot, *Transmutation de l'argent par le radium*, article des *Nouveaux Horizons* (décembre 1908).

d'avril 1908, soumises à l'action des rayons β et γ émis par le tube de radium.

« A cette époque la lame d'argent fut dissoute dans de l'acide nitrique pur à 36°. Durant l'attaque, la solution prit une coloration bleue caractéristique du nitrate de cuivre, qui ne persista que quelques instants.

« Enfin l'on obtint un *résidu nitrique* très minime, brun-noir, qui résista aux attaques suivantes par l'acide azotique bouillant, mais qu'il fut malheureusement impossible de recueillir à la fin d'analyse.

« Bien qu'incomplète et rudimentaire, cette curieuse expérience vaut d'être relatée, car elle semble démontrer une transmutation de l'argent en or ou en un métal insoluble dans l'acide nitrique (*résidu nitrique*) et un transfert de molécules de la lame de cuivre sur la lame d'argent (*coloration bleue initiale de la solution*), ou une dégradation d'une partie de l'argent en cuivre sous l'influence du radium. »

Certes, on trouvera que c'est là une expérience unique et qu'elle n'acquerra de valeur scientifique que lorsqu'elle sera répétée. Cependant c'est un fait et un fait d'une importance capitale. M. JOLLIVET-CASTELOT et son collaborateur vont maintenant l'étudier, et l'analyser. En faisant plusieurs expériences semblables ils se rendront compte du déterminisme du fait et du mécanisme de cette transmutation, ils reconnaîtront des lois, etc. Bref, ils procèderont, ainsi qu'ils ont coutume. en gens de science avisés et ils continueront à n'affirmer que des résultats dont ils sont absolument certains.

Cette transmutation de l'argent est à rapprocher des expériences de Sir WILLIAM RAMSAY rapportées l'an dernier (1).

(1) Voir *l'Année occultiste et psychique* de 1907, p. 62 et suiv.

Hypothèse de la génération primitive de la vie par la matérialisation de l'Éther

Le problème de l'origine des espèces n'est pas le seul qui préoccupe les biologistes : celui de l'origine même de la vie est un de ceux que l'on explique encore très mal au moyen d'hypothèses peu satisfaisantes.

M. J. Lefèvre a émis sur ce point plusieurs considérations qui sont dignes d'un haut intérêt.

« Jusqu'à ce jour dit-il, on a admis que la plante n'a d'autre but que celui d'épurer l'atmosphère, en absorbant l'excédent d'acide carbonique qui, en s'y accumulant, nuirait aux fonctions respiratoires des animaux. Elle agit en décomposant ce gaz dont elle fixe le carbone dans ses tissus et libère l'oxygène.

« C'est en vertu de ce principe qu'à l'âge primaire, alors que l'acide carbonique mêlé à la vapeur d'eau émise par les mers encore tièdes, formait un épais écran entre la chaleur solaire et la surface terrestre, où la vie générale s'ébauchait en des formes indécises, nous voyons naître les forêts géantes de l'époque houillère. Elles nettoyèrent l'atmosphère de son acide carbonique, aidèrent à la condensation de la vapeur d'eau et permirent aux énergies sidérales, tombant d'un ciel purifié, d'imprimer une activité jusque-là inconnue au développement des espèces. Tel fut, d'après la science actuelle, le rôle vraiment providentiel, du règne végétal dans les premiers âges du monde, tel il demeure et demeurera : il est le protecteur de la vie animale contre l'asphyxie.

« Examinons, d'après cette théorie, quelles de-

vaient être les conditions générales de la terre à la fin de la première phase de l'âge primaire.

« Le rayon de la planète n'était alors que de 6.346 kilomètres environ, l'épaisseur moyenne des différents dépôts sédimentaires depuis le Dévonien supérieur jusqu'au Quaternaire pouvant être évaluée à 20 kilomètres.

« Ici une question se pose : Quelle est la cause de cet accroissement de l'écorce terrestre ?

« Deux raisons ont été données :

« 1° Amas des débris minéraux provenant de l'érosion des montagnes sous l'action des agents atmosphériques et entraînés dans les bas-fonds par les eaux ;

« 2° Chute de poussière et de débris cosmiques.

« Quelle est l'importance de chacun de ces deux facteurs ?

« En ce qui concerne le premier, il convient de remarquer que les dépôts formant la masse de l'écorce terrestre à partir des roches éruptives sont, dans l'ensemble, surtout formés de carbonate de chaux. Sa présence est liée intimement aux premières manifestations de la Vie, depuis son apparition déjà contestable dans le Laurentien, par les alvéoles de l'*Eozoon Canadense*, jusqu'à nos jours. Fait capital auquel on ne s'est pas arrêté : l'importance des dépôts calcaires est proportionnelle à l'activité vitale sous toutes ses formes.

« La chaux, qui devait se combiner dans la suite des âges futurs avec l'acide carbonique alors entièrement libre dans l'atmosphère, devait donc, elle aussi, exister indemne de toute combinaison à l'heure où se forma le premier grumeau de protoplasma vivant. Elle ne pouvait être qu'à l'état de dissolution dans les flots des mers laurentiennes, lavant de leurs vagues tièdes et tourmentées les roches granitiques

et porphyriques émergeant sous l'effort des contractions de la première enveloppe solide de la terre. Or, étant donnée la grande affinité de l'acide carbonique pour la chaux, quel pouvait être le résultat du premier refroidissement terrestre, si ce n'est la formation, en une période, d'une unique et puissante assise de carbonate de chaux, et cela avant même l'apparition de la Vie ?

« Il n'en fut pas ainsi, malgré que toutes les énergies physiques du moment eurent concouru de leur puissance entière à ce résultat pendant cette phase de la constitution de notre globe. Il faut en conclure que l'acide carbonique et l'oxyde de calcium ne se trouvèrent pas en présence, au moins en quantité suffisante, et que l'un de ces deux corps apparut avant l'autre.

« On ne peut émettre la double hypothèse que la nébuleuse terrestre ne contenait pas de calcium dès son origine ou bien que ce métal soit venu plus tard seulement en contact avec l'oxygène de l'air. La première de ces deux suppositions a la valeur de l'idée de la création du soleil après celle de la lumière ; la seconde ne saurait expliquer à la suite de quel mécanisme bizarre ce fait, contraire à toutes les lois physiques, se serait produit. L'apparition postérieure du carbone en masse devient dès lors évidente »...

« Il paraît indéniable que l'histoire des commencements du monde terrestre est toute autre que celle qu'on a enseignée jusqu'à ce jour, en ce qui concerne la formation des dépôts sédimentaires, car les masses d'acide carbonique qu'on se plaît à considérer comme ayant été absorbées par les forêts gigantesques de la période houillère ne pouvaient pas exister à cette époque.

« En effet, s'il en avait été autrement, leur volume

énorme aurait formé une atmosphère carbonique épaisse dont la densité n'aurait pas permis aux couches d'air, qu'elle soulevait au-dessus d'elle dans l'espace, de laisser pénétrer l'oxygène libre jusqu'à la surface de la Terre où s'agitaient les premières forces animales.

« Or, au début de la formation des terrains carbonifères, alors que les forêts naissantes n'avaient point encore absorbé l'atmosphère carbonique, vivaient déjà dans les troncs et les débris séculaires des calamites et des fougères, quelques représentants de la famille des stégocéphales, notamment l'Anthracosaure ; et l'Anthracosaure, lézard amphibie, respirait par des poumons. Comment donc pouvait s'accomplir cet acte chez lui, dans une atmosphère d'autant plus toxique dans ses couches basses que sa hauteur dépassait des centaines de kilomètres ?

« Ne nous arrêtons pas à essayer de résoudre ce problème, et abandonnons maintenant l'époque des Houillères, en admettant comme vrai que celles-ci aient enfoui dans leur sein tout l'acide carbonique en excès dans la nature.

« Pour bien fixer les idées, refaisons en quelques mots le tableau classique de la Terre de cette époque : pendant des millions de siècles les continents émergés ont été le domaine de forêts impénétrables composées de Lépydodendrons et de Sigillaires énormes ; de Calamodendrons et de Cordaïtes aux cimes élevées de 50 mètres ; de prêles et de fougères géantes. Dans les fourrés, constitués dans les débris des vieilles espèces mortes et des jeunes espèces naissantes, évoluait l'animalité. Les amphibies, dont nous venons de constater le perfectionnement, préparent les voies à leur descendance formidable : les Labyrinthodontes, qui laisseront leurs énormes em-

preintes dans le Trias ; les Sauroptérygiens, les Dinausoriens dont certains représentants tels que le Brontosaure et l'Atlantosaure immanis, géant de 40 mètres, atteindront des proportions monstrueuses.

« Des tempêtes, des orages, des cataclysmes d'une violence inconnue de nos jours, sans cesse renaissent sur cette terre au sol instable, ont abattu, fauché, déraciné des forêts couvrant des espaces immenses. Les eaux du ciel et celles des mers soulevées en ont emporté, entraîné comme autant de fœtus de paille, les puissants débris qu'elles ont entassés au fond des lacs et des lagunes où l'homme, plus tard, les retrouvera sous forme de houille.

« Que de carbone enfoui dans ces dépouilles ! L'air est-il maintenant épuré ? Oui, répondent les traditions de l'École ; et les forêts ayant accompli leur mission vont pour ainsi dire disparaître, car elles ne retrouveront plus jamais leur vigueur de l'âge primaire. Elles ont épuisé leur élément indispensable : le Carbone. A partir de maintenant, elles vont végéter sous la forme de fougères, des cycadées et des conifères du Jurassique. Comme conséquence logique, le Soleil, libre désormais de tout obstacle, va envelopper la Terre de ses rayons et les êtres vivants sur le sol ferme vont accaparer la scène du monde à leur profit, puiser une force jusqu'alors inconnue et créer des formes et des espèces nouvelles.

« Eh bien, nous allons démontrer qu'il y a là une erreur profonde et que cette manière d'envisager les choses a conduit à une conclusion des plus fausses.

« En effet, si l'acide carbonique de l'air vient de disparaître avec les forêts providentielles qui l'ont absorbé, d'où provient celui qui va former les épaisses assises des terrains secondaires ? car il faut

observer que les 5.000 mètres de terrains jurassiques et crétacés en contiennent plus que les terrains houillers à eux seuls ?

« A-t-on calculé que les sédiments secondaires représentent un volume de 2 billions de kilomètres cubes? En mettant leur teneur de carbonates à 50 p. 100 a t-on pensé que ces dépôts tiennent emmagasinés dans leurs différentes couches le volume énorme de 285 billions de kilomètres cubes d'acide carbonique qui, remis en liberté, c'est-à-dire dans l'état où il se trouvait à l'époque du Permien supérieur, formerait une atmosphère exclusivement carbonique de 600 kilomètres de hauteur ? Encore, avons-nous pris comme densité moyenne de ces calcaires 1.25, chiffre assurément trop faible, et comme base une température de 30°.

« S'est-on rendu compte qu'il suffirait que les 40 kilomètres de dépôts sédimentaires, résidus de la vie, qui séparent actuellement la surface du sol des roches éruptives primitives contiennent seulement 1/500 de carbone de chaux pour que l'atmosphère carbonique de 22 kilomètres d'épaisseur qui en résulterait ait dépassé en hauteur, aux premiers jours du monde, les montagnes les plus élevées du globe terrestre ?

« Et ce chiffre de 1/500 est autrement élevé dans la réalité.

« En poussant les scrupules scientifiques jusqu'à l'extrême, nous supposerons que l'organisation du type anthracosaure peut nous laisser indécis sur la façon dont les fonctions physiologiques des animaux de ce genre se comportaient en présence de l'acide carbonique que n'avaient pas encore absorbé les forêts du Carbonifère. Mais on ne peut nier les chiffres que nous venons de donner pour le commencement de l'âge secondaire, ni la présence des premiers mammifères dans le Lias, au seuil même de cette époque.

« Au point de vue de la respiration, ceux-ci avaient une organisation en tous points identique à celle de leurs descendants actuels. Comment purent-ils donc vivre sous une roche de gaz asphyxiant atteignant une épaisseur de 600 kilomètres et dont la pression malgré la température assez élevée, devait être formidable ?

« On ne peut donc pas admettre l'accumulation d'une pareille masse d'acide carbonique au-dessous des dernières couches d'air respirable, refoulées en hauteur par suite de leur faible densité, car, si elle représentait le reliquat du volume observé antérieurement par la végétation primaire, la formation des espèces animales à poumons était impossible.

« D'autre part, si cette masse gazeuse était apparue subitement à la suite de quelque cataclysme, elle aurait tué toute vie chez les animaux supérieurs déjà existants.

« D'où cet acide carbonique pouvait-il provenir ? D'un dégagement des forêts en voie de minéralisation au sein des eaux ? Non, puisque celles-ci ont conservé leur carbone emprisonné dans les tissus de leurs essences différentes.

« Des profondeurs du globe ? Non, car les hautes températures l'en avaient expulsé depuis longtemps, si l'on admet sa présence dans les matériaux de la nébuleuse qui le forma.

« Quelle conclusion s'impose donc à nous, si ce n'est que l'acide carbonique n'est pas antérieur à la vie sur la terre, mais qu'il a commencé avec elle et que sa production est demeurée permanente et continue.

« La preuve évidente nous en donnée par l'examen des couches géologiques qui nous démontre que la quantité de carbone renfermé à l'état de combinaison dans les différents étages des sédiments est *proportionnelle à l'intensité de la Vie.* »

Il semble donc logique d'admettre une *carbogenèse* chez les végétaux. Du reste, certaines expériences de laboratoire le prouvent. M. J. LEFÈVRE fait à ce sujet une communication à l'Académie des Sciences qui a attiré l'attention de tous les savants. Il a victorieusement démontré que la carbogenèse végétale était un fait hors de doute. Or « si le carbone est un produit de la vie, on peut dire aussi justement qu'il n'y aurait de vie sur notre planète, au moins sous les formes que nous connaissons, sans une transformation de l'Ether en carbone. »

Maintenant, comme la science moderne tend à prouver que la matière s'use et revient à l'état primitif d'Éther (ce qui résulte des travaux du docteur GUSTAVE LE BON) et que nous voyons aussi la reconstitution inverse se faire, il nous est possible de comprendre l'éternel recommencement de la création.

L'énergie vitale doit être une des énergies perpétuellement rayonnantes de l'Espace. Plus n'est besoin de supposer la vie arrivant sur la Terre à l'état de germes organiques que l'état physique de l'Ether aurait invraisemblablement respectés ou de croire à une génération spontanée inexplicable. La vie, réduite à l'état d'énergie vitale, n'est plus qu'une des multiples radiations qui sillonnent les espaces sidéraux ; cette énergie est naturellement insensible à tous les effets de la chaleur, du froid, du vide etc...

« Lorsque, ajoute M. J. LEFÈVRE, se formèrent, dans l'écorce terrestre, des oxydes du type Fe^3O^4, leur nature particulière leur fit arrêter au passage et emmagasiner *pour une durée déterminée* l'énergie magnétique.

« De même, quand le résultat de la réunion de circonstances suffisantes et nécessaires eut donné naissance au premier coagulum albumineux primi-

tif du genre CAz H, la nature de ce composé lui fit capter et réceler l'énergie vitale, autre rayonnement de l'espace.

« Mais, comme les groupements moléculaires Fe^3O^4 et CAz H sont de durée limitée et que chacune des forces qui les engendre est perpétuellement agissante, il est conforme à la logique d'en conclure que c'est à la propre et seule influence de ces forces qu'est due la formation de chacun d'eux.

« Nous voici donc contraints d'admettre la génération spontanée, mais réduite ainsi à sa plus simple expression, et sous la forme initiale et *unique* d'un protoplasma.

« Il résulte de tout ce qui précède que l'énergie vitale est la seule cause de la constitution du protoplasma initial. Si la formation du protoplasma est permanente au fond des mers, cela tient à ce que les forces naturelles ne cessent en aucun moment de s'exercer ; la brièveté de la vie humaine nous empêche, seule de nous rendre compte des phénomènes dont une simple phase embrasse un nombre de siècles indéterminable.

« En conséquence, nul doute qu'on ne parvienne à produire dans nos laboratoires du protoplasma artificiel et vivant. Il ne s'agit que de savoir isoler, capter, l'énergie favorable. Cela ne sera nullement une preuve de l'inexistence de l'âme, comme le voudraient proclamer les positivistes. On aura simplement su asservir l'énergie vitale mais on ne l'aura pas constituée de toutes pièces pour cela.

« Ainsi donc, le premier corps organisé, la prime albumine vivante a été agglomérée sous l'action d'une force préexistante, engendrée par la transformation de l'éther en matière ; c'est cette force qui constitue la vie ou l'Ame. »

Cette hypothèse est féconde : plusieurs autres

s'en dégagent immédiatement. Ainsi les phénomènes dits psychiques (visibilité du corps fluidique, apports, télépathie, extériorisations etc.) trouvent une explication rationnelle dans la nature même de l'*énergie* vitale.

« La Carbogenèse, en effet, fait remarquer M. J. Lefèvre, nous révèle cette dernière comme étant un fluide, bien que ce mot soit impropre, d'une constitution bien supérieure à celle des effluves magnétiques et électriques. Elle est vraisemblablement le premier échelon des transformations de l'éther. Et par suite, ses radiations doivent être d'une extrême pénétration. Il est déjà permis d'observer un phénomène dérivant de ce fait. Ainsi, ce n'est qu'une fois mort que le protoplasma se laisse pénétrer entièrement par le vert de méthyle, et on constate que, tant que la vie subsiste, les parties du colorant qui avoisinent la matière vivante prennent une teinte violette. Ce changement d'équilibre moléculaire ne peut être imputé à une réaction chimique qui serait inexplicable. »

« La Carbogenèse, conclut-il, est la première fenêtre ouverte sur le mystère : la faible lumière qu'elle commence seulement à nous donner ira en grandissant à mesure que les recherches que nous n'avons fait qu'esquisser seront plus profondes.

« Elle a déjà un résultat positif : c'est de nous confirmer que rien ne meurt dans le monde ; que la Vie, l'Ame ! est une nécessité inéluctable de l'existence même de l'Univers, et qu'elle est indestructible, étant éternelle avec lui. »

La création artificielle des êtres vivants

M. Yves Delage continue ses expériences sur la génération artificielle. *L'Année occultiste de* 1907 avait déjà parlé des travaux du grand biologiste (1) et avait fait remarquer combien ils réalisaient dans une certaine manière les desiderata des alchimistes anciens.

Cette année, M. Yves Delage a fait une communication du plus haut intérêt devant ses collègues de l'*Académie des sciences* sur la *parthénogenèse expérimentale*.

« J'ai fabriqué a-t-il dit, de petites cuvettes larges et peu profondes dont le fond était formé d'une mince lame de mica sur laquelle étaient collés, d'un côté un anneau de verre formant la paroi verticale de la cuvette, de l'autre une feuille d'étain. Si l'on emplit la cuvette d'un liquide électrolytique et qu'on mette ce liquide et la feuille d'étain en communication avec les pôles d'une pile, on réalise un petit condensateur électrique dont l'électrolyte constitue l'armature interne. La charge de la feuille d'étain attire celle de l'électrolyte et la condense au ras de la lame de mica.

« Si l'on mélange des œufs au liquide électrolytique, ceux-ci se déposent au fond de la cuvette en une mince couche horizontale, dans la région où la densité électrique est maxima, et sont en quelque sorte dans un bain électrique. D'ailleurs, il n'y a pas électrolyse puisqu'il n'y a pas de courant. Un com-

(1) Voir *l'Année occultiste et psychique* de 1907, p. 71 et suiv.
(2) Yves Delage, *la Parthénogénèse expérimentale par les charges électriques* ; paru dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* (séance du 28 septembre 1908).

mutateur permet de changer instantanément le signe de la charge de l'électrolyte.

« Si, dans un électrolyte approprié (formé de : solution de chlorure de sodium isotonique à l'eau de mer, 40 ; solution de saccharose isotonique à l'eau de mer, 40 ; eau de mer, 20), on soumet des œufs vierges de *Paracentrotus* (*Strongylocentrotus*) *lividus* à un bain électrique d'abord positif de trente minutes, puis négatif de une heure quinze minutes dans le condensateur-cuvette ci-dessus décrit, alimenté par une pile fournissant environ 15 volts, et qu'on les reporte ensuite dans l'eau de mer, on obtient des larves nageantes qui, dans le délai normal, se transforme en pluteus, tout comme celles provenant de la fécondation normale ou des procédés chimiques de parthénogenèse expérimentale. Inutile de dire que des œufs placés pendant le même temps, dans le même véhicule et dans le même appareil, mais sans communication avec la pile, ne fournissent aucune larve.

« J'ai été amené à concevoir cette expérience par des considérations théoriques très simples, mais je l'ai tentée sans grande confiance et j'avoue que, depuis que je l'ai vue réussir, mon étonnement n'a pas été moindre que ma satisfaction.

« J'ai expliqué dans mes notes de l'année dernière quelles considérations théoriques m'avaient conduit à tenter d'obtenir la parthénogenèse expérimentale par l'application successive d'un acide agissant comme coagulant, puis d'un alcali agissant comme liquéfiant de certains des colloïdes ovulaires. Je n'y reviendrai pas (1). Les acides et les alcalis, si l'on met à part ceux qui sont toxiques, ayant à peu près tous la même action, il semble naturel d'attribuer

(1) Voir *l'Année occultiste* de 1907, *loc. cit.*

leur action commune à ce qu'ils ont de commun, c'est-à-dire à l'ion H ou à l'ion OH, et non à l'élément ou au groupe chimique qui complète, avec ces ions, les acides ou les alcalis. Dès lors, il était permis de se demander si le résultat n'était pas imputable à la charge + de l'ion H et à la charge — de l'ion OH. De là l'idée de tenter de remplacer l'acide par un bain électrique positif et l'alcali par un bain négatif.

« Dans le procédé chimique, l'alcali devant agir après l'acide et plus longtemps que celui-ci, j'ai soumis les œufs à l'action d'une charge d'abord positive puis négative, celle-ci plus prolongée ; ce procédé dicté par la théorie m'a immédiatement réussi, et c'est lui que les expériences comparatives ultérieures ont montré le meilleur... »

« Le procédé est à perfectionner, mais d'ores et déjà il est établi que le bain d'électricité statique permet de déterminer la parthénogenèse expérimentale. »

Maintenant, comment expliquer ce rôle de l'électricité dans la parthénogenèse ? M. Yves Delage discute plusieurs hypothèses qui lui paraissent incomplètes et il s'arrête à celle-ci qui lui semble, jusqu'à nouvel ordre, préférable.

« La charge électrique dit-il, doit modifier la tension superficielle au contact entre l'œuf et le liquide qui le baigne ; et cette modification peut retentir sur la nature ou tout au moins sur la vitesse des échanges osmotiques et surtout dialytiques entre l'œuf et le liquide ambiant. Je dis *surtout dialytiques* parce que l'osmose n'intervient que comme cophénomène nécessaire de la dialyse, l'utilité de modifications de la teneur en eau me semblant exclue par les innombrables expériences où j'ai montré que la parthénogenèse s'accomplit en milieu isotonique à l'eau de mer et par conséquent à l'œuf.

« L'eau de mer pure est absolument inefficace comme agent de parthénogenèse. Cela tient sans doute à ce qu'elle diffère peu ou point des électrolytes qui imbibent les colloïdes constitutifs de l'œuf et qui sont eux-mêmes inhibiteurs de la parthénogenèse, puisque l'œuf (je parle toujours du *Paracentrotus*) n'est pas naturellement parthénogénétique. Pour rendre l'œuf auto-parthénogénétique, il faut peut-être modifier dans un certain sens la composition de ce milieu électrolytique intérieur, enlever certains constituants ou diminuer leur proportion, en introduire d'autres ou augmenter leur quantité relative. Pour cela, il faut placer l'œuf dans un milieu différent de l'eau de mer et constitué de telle façon qu'il puisse, par des échanges dialytiques, amener le suc électrolytique intérieur de l'œuf à la composition convenable. Telle est sans doute la raison pour laquelle, dans toutes les expériences de parthénogenèse expérimentale, on emploie de l'eau de mer considérablement modifiée dans sa constitution.

« Mais cela ne suffit pas. Il faut encore que ces échanges se fassent assez rapidement, car, hors de l'organisme maternel, l'œuf meurt en peu de temps s'il ne rencontre pas les conditions (spermatozoïde ou agents expérimentaux) qui le font se segmenter. Dès lors, on peut concevoir que les charges électriques, en modifiant la tension superficielle, accélèrent les échanges dialytiques entre les électrolytes intérieurs de l'œuf et ceux du milieu artificiel ambiant.

« Il se pourrait aussi que l'action spécifique du nickel et du sulfite de soude, que j'ai fait connaître il y a deux ans, celle des acides ou du tanin et de l'ammoniaque, et d'autres encore, se ramènent, pour une part au moins, à une influence de cet ordre.

« Ces agents spécifiques de la parthénogenèse, chimiques ou physiques, seraient alors des catalyseurs d'une sorte particulière, en ce sens qu'ils seraient, par une action sur la tension superficielle, des accélérateurs des échanges dialytiques nécessaires. Ainsi reviendrait sur l'eau, sous une forme nouvelle et plus précise, la théories des catalyseurs dont Loeb a fait usage pour expliquer la parthénogenèse expérimentale. »

Du reste, le savant professeur ne donne pas sa théorie comme certaine. Il élève même contre elle plusieurs objections sérieuses. Il fait néanmoins remarquer qu'elle n'est pas absurde et qu'elle se trouve au contraire logique dans une certaine mesure.

M. Yves Delage a donné également à l'*Académie des sciences* des nouvelles de ses oursins artificiels. On pouvait, en effet, se demander ce qu'ils étaient devenus.

« Les deux oursins qui me restaient dit-il, l'année dernière de mes expériences de l'été précédent et qui mesuraient, la dernière fois que j'en ai parlé (en décembre 1907) l'un 3 mm. 5 et l'autre 4 millimètres, ont beaucoup grossi ; le premier mesure aujourd'hui environ 12 millimètres et le second 18 millimètres de diamètre, sans les piquants. Ils sont l'un et l'autre en parfait état. J'espère qu'ils atteindront l'été prochain la maturité sexuelle.

« J'ai refait cette année des tentatives nouvelles d'élevage, mais beaucoup moins assidues que l'année dernière. Les pluteus en élevage ne m'ont fourni qu'un nouvel oursin, mais j'en ai encore deux larves à terme qui vont peut-être se fixer. Les brachiolaria d'*Asterias glacialis* m'ont fourni sept fixations, mais encore si jeunes que je dois attendre quelques jours avant de me prononcer à leur égard. »

Les idées hylozoïstes. L'âme des plantes

Un des fondements des théories alchimistes anciennes, c'est l'*hylozoïsme*. On appelle ainsi une hypothèse qui considère comme doués de vie — et conséquemment d'âme — non seulement les animaux, mais encore les végétaux et les minéraux. A priori, l'hylozoïsme paraît une rêverie antiscientifique. Cependant, si l'on veut bien considérer que nous n'avons pas de définition exacte ni de la vie ni de l'âme, nous arriverons facilement à admettre que la vie organisée peut très bien n'être qu'un cas particulier de la vie plus générale et que notre âme peut aussi n'être qu'une forme spéciale d'un *psychisme* général qui revêtirait mille aspects divers. La science tend actuellement, du reste, à envisager l'*hylozoïsme* sous un aspect plus favorable qu'elle ne l'a fait jusqu'ici.

Voici comment M. Tolkowsky s'exprime au sujet de l'âme des plantes :

« Sensation et âme chez les plantes ! dit-il (1). Certes, il y a trente ans on aurait déclaré fou celui qui aurait prononcé cette parole. Et aujourd'hui encore, nombre de savants se refusent à admettre, que l'âme n'est pas le privilège de l'homme ; il a fallu bien des travaux et bien des démonstrations avant que l'humanité ait voulu se laisser convaincre que, chez les poissons, les insectes, les crustacés, les éponges, les vers, les polypes, les méduses et les infusoires, pendant qu'ils deviennent de plus en plus simples de constitution et de forme si le cerveau perd également en importance, se résout en fibres

(1) S. Tolkowsky, *l'Ame des plantes* (1 vol.).

et en cellules nerveuses et disparaît complètement chez les Amœbiens mono-cellulaires, ceux-ci n'en restent pas moins des êtres pouvant se mouvoir librement, qui se nourrissent et se reproduisent, et qui gardent, comme dernier vestige de l'âme, l'excitabilité, la faculté de réagir, et un reste de volonté !

« Mais ce que nous avons dû reconnaître aux Amœba et aux Monades, ne peut pas être refusé aux autres protistes, tels que les Bactéries et les Microbes, ni non plus aux végétaux microscopiques qui courent, nagent, s'agitent dans les cours d'eau et dans les mares. De cela, il résulte de nouveau que ce qui existe chez une plante, ne peut pas complètement faire défaut chez les autres, au moins chez les plantes supérieures plus compliquées ; et ainsi les rapports même de la Botanique avec la Zoologie nous amènent déjà à admettre, en principe, la possibilité de fonctions psychiques chez les plantes, chose qui est soutenue par l'observation et l'expérimentation sur les végétaux eux-mêmes.

« La plante *sent*, c'est une chose certaine. Ce n'est pas une machine insensible qui n'obéit qu'aux lois de la mécanique. En voulez-vous une preuve bien suggestive ? Le Mimosa (la *Sensitive*) est une plante si délicate que nous la tenons ordinairement sous une cloche de verre ou dans la serre. Si, par un jour un peu froid, on la découvre, ses feuilles se mettent à trembler comme prises de fièvre : elles ont donc ressenti le froid. Et ce n'est pas là un acte purement mécanique comme le réchauffement d'une barre de fer sous les coups du marteau, cela est démontré par la manière dont la plante se conduit lorsqu'on la transporte par le chemin de fer. Dans un wagon de première classe elle ne soulève ses feuilles que rarement, sous l'action de certaines secousses inévi-

tables. Si on la prend alors dans une voiture de troisième classe, où les secousses sont beaucoup plus nombreuses et plus fortes, les feuilles sont constamment en mouvement. De retour dans la première classe, elles ne bougent plus du tout ; la plante s'est habituée à la plus faible excitation, chose absolument impossible pour des forces purement mécaniques.

« Donc la plante sent, et certains sont même allés jusqu'à lui prêter la conscience. Je crois que c'est une exagération, et je suis plutôt de l'avis de Haeckel et de Kerner qui admettent l'existence de l'instinct chez les plantes en comprenant l'instinct comme une forme de l'âme, moins développée que l'âme humaine ; en somme l'instinct, d'après la définition des philosophes monistes, n'est que l'âme humaine à laquelle on aurait fait abstraction de la conscience.

« Car l'instinct existe chez la plante. De nombreux faits le prouvent. La division du travail, si manifeste dans la vie des plantes, n'est pas imaginable sans communication réciproque ni sans action en commun. Les forces physiques ne sont pas utilisées par toute la plante entière, mais l'une d'elles l'est par un organe, l'autre par un autre organe ; tout est adapté aux besoins et aux conditions du moment ; c'est pourquoi le même rayon lumineux attire la feuille et repousse la racine. La plus petite partie de la plante n'exécute que ce qui est utile à l'association entière. Dans la société humaine on nomme cela division du travail, et nous ne pouvons pas nous la représenter sans une force centrale directrice. Celle-ci ne peut être refusée à l'individu végétal, quel que soit le nom qu'on lui donne, instinct ou âme. Ceci fournit alors la clef de tous ces actes exécutés par la plante, et qui autrement resteraient absolument inexplicables.

« Il n'y a pas à dire : il y a plus dans le végétal que la simple faculté de réagir à des excitations, c'est-à-dire que de simples réflexes. Il présente, comme l'animal, un certain travail interne, immatériel, qui a des effets semblables à ceux que produit l'activité de nos centres psychiques ; à cette force abstraite, il faut un nom. Celui d'instinct ne semble pas suffire ; celui d'âme, sans autres commentaires, dit trop ; ce qu'il y a dans la plante est plus qu'un instinct, mais moins qu'une âme. Et la meilleure solution du problème serait peut-être encore de dire, en renversant une définition de l'âme humaine, de Haeckel : L'âme de la plante n'est que l'âme humaine incomplètement développée et dont l'évolution est restée stationnaire à un degré correspondant à l'âme des animaux inférieurs. »

Étude initiatique des symboles alchimiques.

Les données des anciens alchimistes — des sages, des philosophes comme ils s'intitulaient — sont susceptibles de plusieurs interprétations. On peut dire, en réalité, qu'il y a plusieurs sortes d'alchimie dont deux sont les principales : l'alchimie pratique et l'alchimie théorique.

Il va sans dire que l'alchimie pratique comprenait une partie théorique, de même que cette dernière touchait également à la pratique. Le départ ne semble pas nettement établi dans les vieux textes entre les diverses manières de comprendre la science de la matière.

Il s'ensuit alors que l'on peut interpréter de maintes façons les données alchimistes. M. Oswald Wirth s'est particulièrement attaché à démontrer le rapport étroit qui existe entre le symbolisme initiatique en général que conservent encore différentes sectes et notamment la Franc-Maçonnerie, avec le symbolisme alchimique que l'on retrouve dans les écrits anciens.

« La Pierre philosophale, fait observer M. O. Wirth (1), est un *Sel* parfaitement purifié qui coagule le *Mercure*, pour le fixer en un *Soufre*, éminemment actif. Cette formule synthétique ramène tout le Grand Œuvre à trois opérations, qui sont la purification du Sel, la coagulation du Mercure et la fixation du Soufre. »

Chacune de ces opérations se rapporte à un des trois grades initiatiques connus sous le nom d'apprentissage, compagnonnage et maîtrise.

Le grade d'*apprenti* correspond à la purification du Sel. Cette opération se fait par les épreuves des quatre éléments. L'*épreuve de Terre* est celle où le récipiendaire, assimilé à une *pierre brute* est enfermé dans un cabinet de réflexion comme la matière dans l'Œuf philosophique. Là le profane languit et ses forces lui échappent. C'est la décomposition alchimique qui commence et le *subtil* se dégage de l'*épais*. « C'est la première phase de l'*épreuve de l'Air*, dit M. O. Wirth. Après être descendu jusqu'à ce centre du monde où se rencontrent les racines de toute individualité, l'esprit remonte ; il s'élève, allégé du *caput mortuum* qui noircit au fond du vase hermétique. Ce résidu est figuré par les vêtements dont le récipiendaire a dû se défaire pour sortir de son

(1) Oswald Wirth, *Hermétisme et Franc-Maçonnerie*, articles de *l'Acacia* de mai et de juin 1908.

in pace. Il va maintenant se frayer péniblement une route au milieu de l'obscurité, sans se laisser rebuter par les obstacles sans cesse renaissants. »

Il est à remarquer que toutes les opérations du Grand Œuvre s'accomplissent dans un seul et même vase, tandis que les différentes phases de l'initiation se déroulent en une série de locaux appropriés. Mais cette divergence est négligeable au point de vue ésotérique ; on doit néanmoins la signaler, car elle a, elle aussi, symboliquement sa raison d'être.

Après l'épreuve de l'Air vient l'*épreuve de l'Eau*. L'ascension de l'initié sur une pente abrupte en pleine obscurité est interrompue par un orage effroyable qui brusquement se déchaîne. « C'est là une image de la circulation qui s'établit dans le vase clos de l'alchimiste... remarque M. O. Wirth. Alternativement vaporisée par l'action du jeu, puis condensée par le froid, l'Eau traverse sans cesse la partie terrestre du *sujet* qu'elle lave progressivement en le faisant passer ainsi du noir au gris et finalement au blanc, non sans lui avoir fait présenter, à un moment donné, toute la gamme des nuances chatoyantes de la queue du paon. »

Poussée au blanc la matière se purifie. Il ne lui reste plus qu'à subir l'*Epreuve du Feu*. « Il s'agit pour l'alchimiste, continue M. O. Wirth, de la *calcination du sujet*. Celui-ci est exposé à une chaleur si forte que tout en lui est brûlé, de telle sorte cependant que la destruction ne porte que sur ce qui doit être détruit. Ce sont, au point de vue initiatique, tout germe de passion mesquine, tout levain d'égoïsme étroit, tout résidu de bassesse et de corruption. Le Sel est désormais purifié. »

A ce moment l'apprenti passe *compagnon*. La coagulation du Mercure commence : « C'est alors que se manifeste la couleur rouge, qui est bien celle que

le rituel attribue aux tentures de la chambre des compagnons. » Le compagnon doit posséder à fond la théorie des deux *colonnes* du temple dont l'une est mâle (positive) et l'autre femelle (négative). Ainsi il « devient, en quelque sorte, androgyne parce qu'il unit l'énergie virile à la sensibilité féminine ». Il représente le *Rébis* des alchimistes dont le nom est une contraction pour *res bina* (la chose double). Ce Rébis, dit M. O. Wirth « substance à la fois mâle et femelle, est un Mercure animé de son Soufre et transformé de ce fait en *Azoth*, c'est-à-dire en cette *Quintessence* des éléments (cinquième essence, les quatre premières étant représentées par les quatre épreuves du grade précédent) dont l'*Étoile Flamboyante* (à cinq branches) est le symbole. Il convient de remarquer que cet astre est toujours placé de telle sorte qu'il recueille le double rayonnement du Soleil mâle et de la Lune femelle ; sa lumière est ainsi de nature bisexuée, androgyne et hermaphrodite. Le Rébis correspond d'ailleurs à la Matière préparée pour l'Œuvre définitive, autrement dit au Compagnon qui s'est rendu digne d'être élevé à la Maîtrise. »

Ce troisième grade représente la fixation du Soufre. L'initié doit mourir encore symboliquement avant de l'atteindre. « Cette seconde mort, selon M. O. Wirth correspond à l'accomplissement du Grand Œuvre. Elle équivaut au sacrifice total de soi-même, basé sur le renoncement à tout désir personnel. C'est l'extinction de cet *Égoïsme radical* qui provoque la chute adamique, en exerçant sur la spiritualité l'*Attract* originel, afin de la déterminer à s'incorporer à la matière. Le « moi » mesquin s'efface devant le *Soi* supérieur, impersonnel, que symbolise *Hyram*. Le péché mythique de l'universel Adam se trouve ainsi racheté. Car il ne faut pas s'y

tromper, l'Architecte du temple est très exactement au Grand Architecte de l'Univers, ce que le Verbe incarné ou le Christ est au Père Eternel de la conception. La fixation du Soufre Philosophique, autrement dit la Maîtrise, est d'ailleurs figurée aussi bien par le supplice de Prométhée, enchaîné sur le Caucase pour avoir dérobé le Feu du Ciel, que par celui du Christ Rédempteur, suspendu par trois clous au quaternaire des branches de la Croix. »

La douzième lame du Tarot (*le pendu*) n'est du reste pas moins explicite à cet égard.

SYMBOLIQUE

La symbolique est une science qui certainement chez les Anciens devait avoir ses lois et ses règles. On appliquait le symbole à tout, à la lettre, au texte, à l'image, au rite. Cette manière de faire avait son utilité, car le symbole pouvant être compris différemment est accessible à toutes les intelligences et constitue une méthode d'enseignement très pratique. Cet enseignement était l'ésotérisme. Aujourd'hui on se contente de rechercher des analogies entre les symboles, on essaye ainsi de découvrir la pensée scientifique ou métaphysique des Anciens, que trop longtemps on a négligée, faute de savoir interpréter les symboles.

Notes sur le symbolisme initiatique (la croix, le double triangle, Mahadéva sur son taureau, les Marouts).

Les conceptions théosophiques dérivent des doctrines secrètes des Hindous. L'effort des adeptes de la Société que préside Mme Annie Besant se porte donc naturellement sur l'élucidation du symbolisme initiatique. On considérait jadis, avec raison, le symbole comme un moyen excellent d'instruction ésotérique. On peut dire aujourd'hui que l'étude du symbolisme en général devrait constituer le fonde-

ment logique de toute recherche critique dans le domaine des sciences, des philosophies et des religions anciennes.

« Le symbolisme, dit Mme Besant, peut être considéré comme la langue universelle des religions. Il faut entendre par là qu'en présentant certaines formes extérieures à des personnes versées dans cette langue, on évoque aussitôt à leur esprit certaines idées déterminées ; de même que l'on peut avoir une langue idéographique lisible pour chaque individu dans son propre idiome, de même que le nombre, qui en arithmétique représente une idée définie, diffère suivant le langage employé lorsqu'il est traduit en mots. Ainsi, à toutes les époques, les hommes qui ont étudié les religions ont eu un langage commun, grâce auquel ils pouvaient communiquer entre eux ; quel que fut le pays ou la religion de celui qui voyait un symbole, il comprenait aussitôt le sens du signe que lui transmettaient ses frères Initiés, et ce signe était pour lui aussi clair que s'il avait été écrit dans sa propre langue.

« L'étude du symbolisme nous permet de puiser dans le passé les connaissances aujourd'hui perdues. Nous pouvons recueillir ainsi quelque grande vérité capable de renforcer notre pensée, et de reconnaître sous le voile symbolique des anciennes Écritures, la vérité.... »

« Nous pouvons donc considérer la Croix comme un symbole universel... Ce symbole est souvent imprimé sur la poitrine des Initiés ; il appartient aux mystères religieux les plus profonds et les plus sacrés, et ne saurait être considéré comme la propriété particulière de la plus récente et la plus exotérique des croyances...

« Dans les annales les plus anciennes, on trouve toujours la croix entourée du cercle ; mais plus tard,

ce cercle disparut et la croix perdit alors sa plus sublime signification...

« Dans sa première signification le cercle représente l'Existence sans limites qui en se manifestant se circonscrit Elle-même. On nous enseigne qu'il y a d'abord un cercle de lumière entouré par des ténèbres sans limites et ce cercle est le commencement du Cosmos manifesté...

« La croix qui divise le cercle, est ce *feu* qui, rayonnant du centre à la circonférence, forme deux diamètres, produit la vie active dans le cercle de l'Univers et rend possible l'évolution, laquelle doit peu à peu procéder du centre. Le premier bras de la Croix est tracé, d'abord horizontalement dans les deux directions, du centre à la circonférence, par la lumière du *Logos*, cette Lumière du Logos que j'ai représentée comme une dualité, comme Feu et Eau, c'est-à-dire Esprit et Matière, sortant elle-même du Centre qui est le Logos non manifesté ; ce rayon s'avançant jusqu'à la circonférence divise d'abord le cercle en deux parties, puis en quatre. C'est cette ligne de lumière qui, s'élançant du point central dans quatre directions, trace la première Croix en manifestation, le symbole de la division entre l'Esprit et la Matière. »

« Si nous allons plus loin, après avoir reconnu cette division en Esprit et Matière, nous voyons la génération du Cosmos symbolisée par la révolution de la Croix ; celle-ci n'est plus composée seulement de deux lignes droites, mais à chaque bras reste attachée une partie du cercle de la manifestation ; c'est alors la *svastika* antique, qui suggère non seulement l'idée de la division mais aussi l'idée de révolution. Les bras repliés de la svastika impliquent l'idée du cercle aussi bien que celle de la Croix, — non plus du cercle jeune et immuable, mais du cercle qui

tourne et qui devient ainsi une force génératrice de vie.

« Le symbole des *aranis* — les bâtons de feu — est étroitement lié au précédent ; c'est d'abord une alvéole qui remplace le cercle, puis la tige verticale que fait mouvoir une force horizontale formant ainsi une croix, et qui, tournant rapidement dans l'alvéole, engendre le feu sacré et donne naissance à *Agni*, le Dieu du Feu, l'image de cette vie grâce à laquelle seul l'Univers peut apparaître...

« En cherchant ainsi la Croix nous la trouvons encore sur les sculptures anciennes, dans la main des dieux, avec des formes très peu différentes suivant le type adopté par les peuples dans leur religion. Nous voyons ici un autre avantage du langage symbolique, puisque la forme particulière assignée au symbole par la religion de chaque peuple nous permet de nous rendre compte du degré d'évolution auquel cette religion était parvenue. Prenons par exemple la religion égyptienne : la croix et le cercle y ont changé d'aspect. Nous n'y rencontrons plus cette croix inscrite dans le cercle du temps, avec ses deux bras égaux : elle est maintenant remplacée par la lettre *Tau*, et le cercle, devenu extérieur repose sur le sommet du Tau : — le cercle ne représente plus le Temps mais le principe féminin. Sur les fresques des pyramides, vous verrez, placé dans la main des dieux, ce symbole de la vie humaine ; quand vient l'instant où l'âme doit ressusciter la momie étendue et inerte, le dieu s'approche et touche ses lèvres avec cette Croix de Vie formé du Tau et du cercle. La momie retrouve son âme, le corps ressuscite, et une nouvelle vie lui devient possible. »

« Cherchons maintenant le sens d'un autre symbole dans lequel la matière et l'Esprit sont représentés, non plus comme séparés, mais bien comme étant réunis. Il n'est plus question de la croix et de

l'ovale, mais nous avons ici un double triangle entrelacé montrant que les deux principes sont inséparables et nous représentent l'univers manifesté par la réunion de l'esprit et de la matière dans toutes les possibilités de la vie phénoménale. Le triangle dont la pointe est en haut symbolise le *feu* ou l'esprit ; celui dont la pointe est en bas représente l'*eau* ou la matière ; et l'union des deux est indissoluble, c'est-à-dire que la réunion de l'esprit et de la matière produit l'univers manifesté, et en réalité cette union persiste aussi longtemps que dure la manifestation.

« On rencontre ce double triangle dans le symbole de deux des Divinités hindoues, *Shiva* et *Vishnou*, considérées alors comme les deux aspects de l'*Un*. L'aspect supérieur est celui de *Mahadéva*, qui est le *Feu*. L'autre, se mouvant sur les eaux c'est *Narayana* qui est symbolisé par le triangle avec la pointe en bas. C'est la Divinité évoluant la matière, rendant ainsi la manifestation phénoménale possible. C'est encore le symbole de la dualité dans lequel les deux Dieux sont représentés comme *un* dans leur essence, et *deux* seulement, dans leur manifestation — feu et eau, positif et négatif, mâle et femelle. Ceci peut éclaircir les données un peu obscures des Écritures sur la relation profonde qui existe entre les deux grands Dieux de la Religion hindoue. »

Telle est l'utilité et l'importance des symboles. Ce sont des représentations d'idées abstraites et, si l'adepte se prosterne devant eux, il ne faut pas voir dans ce geste un signe d'idolâtrie. Mme Besant a soin d'attirer l'attention sur ce point.

« Il n'y a pas en Occident, écrit-elle, d'attaque plus commune contre l'Inde que ce reproche d'idolâtrie fait par des personnes qui, ayant voyagé dans ce pays, ont vu des idoles, et des cérémonies consacrées à ces idoles, mais ne les ont jamais comprises et n'ont

même jamais cherché à les comprendre en questionnant ceux qui les pratiquaient. Ne regardant que la forme extérieure à travers leurs préjugés et leurs sentiments, ces voyageurs de retour chez eux, traitent les pauvres Indiens de païens adonnés à l'idolâtrie, auquel il serait nécessaire d'enseigner une religion plus spirituelle, afin de les faire sortir de l'avilissement où sont plongés leur esprit et leur cœur...

« Comment une religion peut-elle guider les êtres les plus inférieurs et rester en même temps un objet de respect pour les intelligences les plus cultivées et les plus avides de connaissance? Problème difficile à résoudre, car ce qui est bon pour l'ignorant ne convient nullement au philosophe ou au penseur hautement évolué. Le symbolisme qui aide le premier arrête le second...

« Dans l'Inde on a reconnu que les intelligences humaines sont à des stades différents d'évolution, d'où il résulte que ce qui est vrai pour le laboureur qui travaille ne l'est plus pour le brahmane qui médite. Tous les deux ont cependant des droits dans le monde religieux, car tous deux peuvent vouloir développer plus ou moins leur esprit; il est donc nécessaire de fournir à chaçun d'eux l'aliment qui convient à son progrès. On ne peut pas plus nourrir l'intelligence d'un enfant à l'aide de ce qui convient à un homme qu'on ne peut nourrir son corps avec les aliments nécessaires à un homme fait.

« C'est justement cette façon de voir qui est appelée idolâtrie; mais celle-ci n'a pour but que de conserver la spiritualité la plus élevée, au risque d'être mal jugée par ceux qui ne veulent pas pénétrer au delà du signe extérieur de l'idole. Car l'idole a différentes significations selon l'esprit avec lequel la considère son fidèle. »

« Afin de démontrer que l'idolâtrie peut avoir son

utilité, permettez-moi de prendre encore une image familière : celle de *Mahâdéva* sur *Nandi*, son véhicule, le Taureau.

« Aux jours de fête de la ville, cette image du Dieu est placée sur son véhicule et promenée à travers les rues. Vue par tant d'hommes à différents degrés d'évolution, elle suggère à chacun une idée différente. Cherchons d'abord les explications que l'on trouve à ce sujet dans le *Chhândogyopanishad*. On y parle de Brahman assis sur le Taureau, mais je préfère la forme plus familière de *Mahadéva* sur *Nandi*. Que peut signifier ceci au point de vue populaire ? Je cite simplement. Le ciel est symbolisé par le Dieu, et le fidèle théologien ne verra que l'image extérieure du ciel qui se recourbe au-dessus de sa tête, le symbole le plus réel à ses yeux de la grandeur de l'immensité. En effet, quel symbole plus expressif que le ciel, renfermant en son sein le soleil, la lune et les étoiles, pour suggérer à l'esprit limité l'idée d'infini, de la vie sans limite qui remplit l'espace ? Si cet homme a été quelque peu instruit du sens des symboles, le Dieu représentera pour lui le ciel immense, et le Taureau sur lequel il est monté sera le symbole du monde ; les quatre pieds du Taureau qui ont chacun un nom spécial lui suggéreront l'idée de la manière dont l'Univers se meut. L'un des pieds sera *Agni* ou le *Feu*, le deuxième représentera *Vayou* ou le *Dieu de l'Air*, le Grand Souffle du Suprême ; le troisième pied sera le Soleil brillant qui éclaire le monde, et le quatrième représentera les Divisions du ciel ou quartiers. Toutes ces choses sont donc suggérées à son esprit, et si quelqu'un lui explique l'idée de la sollicitude infinie de la Divinité qui se courbe sur le monde manifesté, le soleil, le feu, l'air et les divisions du ciel, ces pieds du Taureau, qui porte le Dieu, lui

représenteront alors tout ce qui supporte et dirige la vie de l'Univers manifesté.

« Quelque autre cherchera une explication plus subtile, et la trouvera ; c'est alors ce qu'on nomme le culte intellectuel. Le Dieu sera devenu l'intelligence dans l'homme ; monté sur le véhicule, il représentera l'intelligence qui habite dans le corps. Les pieds du Taureau ne perdront pas leur sens, car le premier sera la parole, le second le souffle, le troisième la vision, et le dernier l'entendement. D'après *Sankarâchârya*, de même que les quatre pieds du Taureau portent l'animal partout où il veut aller, ainsi l'intelligence atteint les objets par la parole, le souffle, la vision et l'entendement qui amènent le corps et en même temps l'âme en contact avec l'univers matériel extérieur. Ainsi, grâce aux pieds du Taureau, aux sens de l'homme, la connaissance que l'âme vient chercher dans la manifestation peut lui être fournie. Tel est le sens philosophique de l'idole qui traverse les rues ; elle vous rappelle l'incarnation de l'Ame.

« Il existe encore un sens plus profond que vous ne trouverez pas clairement expliqué, mais que vous pouvez découvrir par vous-mêmes ou que vous reconnaîtrez au moins lorsque je vous en donnerai l'explication. Supposons que *Mahâdéva* représente la Divinité elle-même, l'Esprit que nous cherchons, la manifestation la plus élevée ; appelez-le *Brahman*, *Shiva* ou *Vishnou*, donnez-lui le nom que vous voudrez, mais reconnaissez l'*Un*, le Tout, l'Indivisible symbolisé par ce nom et sous cette forme d'idole. Que deviendront alors les pieds du Taureau ? Ils représenteront les états de conscience par lesquels l'Ame peut s'élever jusqu'à son Seigneur : chaque pied, l'un après l'autre, suggèrera les états successifs par lesquels l'âme s'approche de plus en plus de

l'Esprit universel, jusqu'à ce qu'elle se trouve enfin unie avec Lui. Le premier pied sera l'état de veille dans lequel l'Ame vit et se meut pendant le jour ; le second représentera l'état de *Svapna* dans lequel l'Ame a fait un second pas vers le Divin ; le troisième l'état de *Sushupti* où il est fait un pas de plus, et le dernier sera l'état *Turîya* d'où l'Ame entre enfin dans l'Unité avec Dieu. De sorte qu'à la seule vue du symbole la conception la plus élevée de la philosophie spirituelle se présente à votre esprit...

« Vous pouvez encore prendre les *Pouranas*, remplis d'un symbolisme compliqué et difficile. Je ne choisirai qu'un exemple parmi les nombreuses histoires empruntées dans les *Pouranas*. Celle sur laquelle je veux attirer votre attention, mais sans l'expliquer en détail, est celle des *Marouts*, les Dieux du Vent, les enfants de *Roudra*, le Hurleur, mot qui rappelle le bruit et la force du vent manifesté dans sa forme phénoménale. Cela représente tout d'abord dans la Nature le fait que derrière chaque force il y a une intelligence, qu'à chaque phénomène correspond une entité, de telle sorte que dans le sens le plus simple, ces *Marouts* sont des entités en relation avec certaines formes de la manifestation dans l'univers phénoménal ; et si vous arrivez à les comprendre, eux, leur langage et leurs pouvoirs, alors les phénomènes qu'ils dirigent seront soumis à votre connaissance. Les Marouts ne sauraient être des objets d'adoration pour un esprit évolué ; aucun *Rishi* ne voudrait les adorer ; il les commande, car ce sont des puissances qu'il peut diriger par sa propre volonté ; ils ont leur place marquée dans les Cosmos, parmi les Dévas, qui sont le côté esprit de tous les phénomènes visibles. Si vous perdez de vue cette vérité fondamentale de l'occultisme, si vous ne concevez que le phénomène

physique à étudier mais non l'esprit qui le dirige, vous restez aveugles en présence des leçons de la nature, et la matière a remporté sur l'esprit son dernier triomphe, car non seulement elle dérobe l'esprit à la vision physique, mais elle le cache même à l'Esprit qui est dans l'homme.

« Les *Marouts* sont donc, dans leur sens le plus inférieur, des entités en rapport avec le monde atmosphérique, en relation immédiate avec la production des vents, et soumis à la volonté entraînée et purifiée de l'homme. Mais dans un autre sens on peut le considérer, non plus comme des entités du Cosmos, mais sous l'aspect des fils de *Roudra*, de ce *Roudra* qui est encore *Shîva* et encore le *Mahâ-Yogui*. Quel peut être le sens de ces enfants d'un Yogui, de ces enfants d'un ascète vierge? C'est qu'ils sont devenus les passions de sa nature, ils représentent les forces maîtrisées par lui, et ce point de vue les transforme en ennemis de l'homme; ces ennemis d'abord en lutte avec l'ascète, ces passions enfantées jadis par sa nature inférieure, deviennent, à mesure que le symbolisme s'élève, les enfants de sa nature supérieure; la volonté purifiée de l'ascète, où résident tous les pouvoirs, les a soumis et peut s'en servir pour agir dans l'univers extérieur. Puis vient le récit des efforts d'*Indra* pour les détruire : un enfant va naître qui doit détruire Indra lui-même; ici *Indra* n'est plus que la manifestation inférieure de la nature, le dieu du ciel qui porte la foudre, le symbole du Cosmos manifesté et physique, un simple *Marout* ; il lance sa foudre contre l'enfant qui le menace, et divise l'embryon en sept, puis en sept fois sept morceaux. Un obstacle inférieur a arrêté le développement supérieur, a métamorphosé en formes viles les forces qui devaient s'épanouir en une volonté développée et purifiée. »

Elucidation ésotérique des symboles de l'Apocalypse.

Dans son livre sur la possibilité de la fraternité des religions (1) — livre, à tout prendre très sincère et très remarquable — M. Revel montre qu'en se fondant sur la pensée ésotérique, qu'en étudiant de près le symbolisme, on peut dégager les vérités sublimes qui gisent cachées sous le voile des rites et des mythes et qui forment la base commune de tous les cultes.

« Il n'est nullement besoin, dit-il avec raison, de concevoir un mode quelconque d'évolution pour les formules religieuses. Les formules, les symboles, les mythes et les légendes, legs d'une science et d'une civilisation antérieures, et même la liturgie catholique, tout est parfaitement intelligible aux générations actuelles ; il suffit, pour en avoir l'intelligence, d'avoir recours à l'explication de leur symbolisme, et l'ésotérisme donne cettte explication. Les formules des religions disparues ou vivantes sont comme des tableaux qui ont servi de modèles de morale et de spiritualité à l'humanité dans le cours des âges. »

Et à l'appui de sa thèse il étudie sommairement l'Apocalypse de saint Jean, ce livre mystérieux dont on n'a pas encore donné la véritable clef et qui paraît renfermer une doctrine très pure et très élevée.

Il y a eu plusieurs explications de l'Apocalypse. Aucune, à vrai dire, n'est satisfaisante. Celle de M. Revel a au moins l'avantage d'être une synthèse des idées kabbalistes, mystiques, théosophiques,

(1) L. Revel, *Vers la fraternité des religions par l'unité de la pensée ésotérique* (1 vol.).

ésotériques et swedenborgiennes. Ce n'est pas l'élucidation complète, mais c'est une mise en lumière de plusieurs coins du tableau. L'érudition de l'auteur donne du reste à l'œuvre un sens particulier qui n'est pas fait pour lui enlever de la valeur, au contraire. A côté des explications incomplètes, précaires ou fantaisistes qui ont été données du texte de saint Jean, les aperçus ésotériques de M. Revel font ressortir le côté général du symbolisme apolyptique, et c'est là un point qu'il était intéressant de noter.

Voici, succinctement quelles sont les élucidations qu'il donne.

1° *Vision des 7 églises d'Asie.* — Les lettres écrites par saint Jean sur l'ordre du Seigneur constituent un manuel abrégé d'initiation. Chacune des sept églises (ici M. Revel suit Swedenborg) caractérise les divers états d'âme des croyants. Ce pourraient être les sept stades initiatiques qui permettent aux croyants d'accéder à la vie éternelle.

2° *Vision du trône divin et des 7 sceaux.* — Dans ce passage les vingt-quatre vieillards qui entourent le trône de Dieu représenteraient bien « l'Assemblée supérieure céleste » présidée par « l'Ancien des Anciens » selon les kabbalistes, et aussi les « Rois d'Edom » chefs des mondes disparus ou des races humaines antérieures. Quant aux quatre animaux, ce sont incontestablement les quatre symboles fondamentaux que l'on retrouve sous le nom de *Chêroubims* (Gabriel, Uriel, Michel et Raphaël) ou anges des évangélistes, ou *Maharajahs* (roi des Dévas) des Hindous. On les voit dans Ezéchiel. On les voit un peu partout. On les identifie à des signes zodiacaux. En réalité ils personnifient les quatre éléments et les quatre points principaux de tout cercle.

Les sept sceaux représenteraient les stades de

développement des races humaines sur la Terre. Car il est dit (ch. X, vers. 4, 5, 6) qu'après les sept voix de tonnerre, il n'y aura plus de temps. Chaque voix de tonnerre serait donc correspondante à un stade déterminé pour l'humanité. Après les 7 sceaux arrive le grand Initiateur représenté la tête auréolée de l'arc-en-ciel, les jambes comme des colonnes de feu et tenant en main le livre initiatique, que le voyant dévore parce que le temps n'est pas venu de divulguer les sublimes secrets.

3° *Vision de la Femme, du Dragon et de la Bête.* — C'est là, fait justement observer M. Revel l'expression d'un mythe universel. La Vierge qui triomphe du dragon se retrouve dans toutes les religions ; elle se voit aussi dans le ciel zodiacal et les alchimistes en ont déjà expliqué le symbole. (1)

Quant à la Bête, chaque parti religieux s'en est jusqu'ici servi pour stigmatiser ses adversaires. La Bête a été considérée comme l'hérésie, comme l'Antéchrist. Cette bête en réalité est un symbole commun à plusieurs hagiographes : Daniel et l'auteur du Zohar avaient déjà mentionné une bête semblable. Que la Bête soit le *serpent ancien*, diable ou Satan c'est une idée qui n'est pas uniquement biblique : elle se retrouve dans plusieurs traditions notamment celles de l'Inde et de la Chine. La Bête ne représente donc pas l'hérésie, mais plutôt les forces du mal magnétique (car elle reçoit, dit saint Jean, sa force du dragon et le dragon c'est le Prince de l'Air de saint Paul, donc l'agent magnétique) ; la Bête c'est vraisemblablement la sorcellerie et l'idolâtrie. Son nombre 666 serait un des signes hiéroglyphiques de la magie sacerdotale, le signe de l'ido-

(1) Voir dans *l'Année occultiste et psychique de* 1907 les travaux de M. Oswald Wirth sur ce sujet (p. 122).

lâtrie, selon Éliphas Lévi. Quant à la Prostituée, elle serait alors la superstition mère du fanatisme qui prostitue les mystères sacrés.

4° *Vision des 7 coupes.* — Ces sept coupes représenteraient la grande loi du *Karma* des Hindous que les théosophes ont adoptée. La colère de Dieu serait le mal des hommes selon Swedenborg et M. Revel admet cette interprétation comme se rapprochant sensiblement des doctrines ésotériques.

5° *Vision du grand Banquet de Dieu.* — Dans ce banquet divin où l'Agneau s'unit à sa fiancée, on doit voir l'union de l'homme céleste avec l'*Ame* universelle, la Vierge du monde, et aussi l'union de l'*Ego* avec le *Soi* divin.

6° *Vision de Satan lié pour mille ans.* — « L'idée de Satan, d'après M. Revel, répond à la dissociation des mondes de la forme et de l'illusion, — ce que les Hindous appellent un *pralaya*, — et au repos des êtres parvenus dans les mondes divins. Les mille ans légendaires ne peuvent être pris que comme la durée d'un cycle de notre monde analogue aux mille jours de Brahma. »

7° *Vision de la Nouvelle Jérusalem.* — Ici le voyant est devenu initié. Il est transporté sur la montagne symbolique et reçoit la révélation des derniers mystères figurés par la Jérusalem céleste. Dans cette cité idéale, il faut avoir franchi chacune des douze portes pour y être admis, ainsi que dans certaines initiations aux mystères anciens il fallait avoir passé par douze portes figurées par douze signes zodiacaux pour être admis dans le cénacle. Les moindres détails de la description de cette Jérusalem « terre nouvelle et ciel nouveau » selon saint Jean, sont en concordance avec tout le symbolisme universel, même et surtout le symbolisme astrologique.

Ainsi, comme le fait remarquer M. Revel « le

mythe et le symbole offrent l'immense avantage d'évoquer par une simple allégorie ou image tout un monde de pensées complexes qui, bien que différentes dans leurs contingences, sont reliées entre elles par un même fil. »

« L'Apocalypse de saint Jean, ajoute-t-il, est bien, la fleur des *mystères chrétiens*. »

Considérations sur le Symbolisme en architecture.

« Le symbolisme en architecture, dit M. Monneret de Villard (1), peut affecter en règle générale deux formes. Il y a d'abord un symbolisme pour ainsi dire synthétique qui ne ressort pas d'éléments particuliers et déterminés mais qui est l'expression de toute la grande ligne architecturale. C'est ce qui différentie par exemple le Parthénon de la cathédrale d'Amiens, un édifice aux lignes horizontales d'un édifice aux lignes verticales. Cette différence est énorme ; on ne peut l'expliquer uniquement ni par des considérations d'ordre pratique (matériaux à la disposition de l'architecte) ni par des considérations d'ordre technique (méthode de constrution etc.), ni par toute autre raison de ce genre. Il y a diverses manières d'élever un édifice, et plusieurs raisons en dehors des faits matériels, qui constituent la véritable signification de l'œuvre et marquent une tendance purement intellectuelle.

« Outre ce premier symbolisme général, qui est

(1) Monneret de Villard, *Del simbolismo architettonico*, article du *Rinnovamento* (4e fasc.)

épars et intéresse le monument tout entier, il y en a un second plus particulier qui se remarque dans une série de faits distincts et spécifiques. C'est ce dernier symbolisme que l'on appelle communément *symbolisme artistique* ; c'est le plus généralement connu. Il ne consiste pas en une tendance d'ordre général appliquée pour satisfaire une pensée religieuse ou tout autre manifestation d'un concept humain, — tendance en quelque sorte transcendante qui exigeait que l'architecture de la matière suivit un rythme identique a celui de l'Architecture de l'esprit, selon la conception des théologiens et des mystiques. C'est au contraire une série d'application partielle de faits isolés, matérialisés en des formes exprimées selon un langage et une symboliqne ; il se résume dans l'emploi de certaines formes, dans le choix ou la distribution de certaines décorations, dans des scènes ou des figures disposées suivant des positions déterminées et significatives. Tels sont les deux grandes lignes, les deux courants de tendances qui se remarquent distincts et diversifiés dans le symbolisme de l'architecture : la tendance mystique d'abord qui donne une indication sur l'*esprit* général du monument, la tendance théologique ensuite plus ordonnée, plus méthodique et consistant en une manière pure, qui donne une traduction tengible des principes transcendentaux. »

« Les temples et les tombeaux sont érigés selon les lois usuelles de la construction. Ils ne peuvent échapper d'aucune façon aux contingences pratiques, aux exigences des moyens employés et des matériaux. Mais ce sont davantage des produits de l'âme que des sens ; ils tendent donc constamment à s'évader desdites contingences. C'est en quoi consiste principalement le symbolisme général de l'architecture. Beaucoup trop de gens, en étudiant l'his-

toire de l'art, ont négligé les raisons spirituelles qui ont déterminé les formes adoptées. C'est par réaction contre les enthousiasmes faciles, et les excès de langage dans lesquels étaient tombés plusieurs écrivains, et non des moindres de l'époque romantique, que les générations, après 1840, ont voulu expliquer toutes les variations des ornements d'architecture en tenant compte seulement de considérations d'ordre esthétique ou d'ordre technique. Les exagérations sont toujours blâmables. Il y a des formes architecturales qui sont évidemment le résultat de nécessités matérielles, des moyens dont dispose l'architecte ou de procédés spéciaux de construction ; il serait absurde de vouloir les expliquer autrement qu'en se fondant sur de telles considérations. Mais il y a aussi des mouvements de masses, des formes et procédés de construction, qui sont uniquement la traduction d'une idée spéciale, d'une vision particulière ; et dans ce cas, l'idée fondamentale seule peut donner l'explication de l'œuvre. On doit donc rechercher avant tout quelle a été la conception fondamentale de l'artiste et étudier les moyens qu'il a employés pour la traduire avec des matériaux. Parmi ces conceptions il y en a qui représentent les aspirations de l'âme toute entière comme d'autres symbolisent les inspirations d'une religion.

« Ce qui distingue le temple de Louqsor d'une tour babylonienne en escalier et celle-ci du Parthénon, d'un temple dorique ou ionique, d'une basilique romaine, d'une pagode chinoise, d'une cathédrale gothique, ce n'est pas seulement une différence dans la valeur artistique ou dans les solutions données aux problèmes d'architecture mais aussi et surtout la diversité des idées, — la diversité des moyens de concevoir le réel et l'irréel, le présent et le futur, la vie terrestre et la vie céleste... »

« Un premier élément de symbolisme résulte du choix du lieu sur lequel l'édifice est érigé : il est généralement déterminé par un fait religieux ce sera l'endroit où a été accompli un miracle, un endroit sacré, ainsi que cela arrive pour tant d'églises chrétiennes, pour les temples de Delphes, d'Olympie, d'Erechthée, ou bien encore un endroit où a été déposé une relique ou le Bouddha en passant a laissé l'empreinte de ses chaussures, ainsi que cela se remarque pour les innombrables monuments de l'Inde septentrionale. Ce fait bien entendu est de tous les temps et de tous les lieux et n'a aucune importance ni aucune influence sur les formes architecturales. Cependant au point de vue liturgique, il est très important parce que, au choix du lieu et à la fondation de l'édifice, s'unit toujours une autre considération, soit que l'on pense aux cérémonies de l'église chrétienne, soit que l'on considère la vertu magique que les anciens Chaldéens et Babyloniens attribuaient aux pierres angulaires. Notons en passant, qu'en Égypte, les habitations elles-mêmes devaient être érigées selon des règles spéciales dont l'observance devait les protéger ; cela résulte du roman, *le Prince prédestiné* et de plusieurs papyrus se rapportant aux édifices érigés par Ramsès II ; le détail de ces règles manque, mais nous savons que le 26e jour du mois Paoji on devait tracer les plans, mais qu'il ne fallait pas ce jour-là entreprendre les travaux.

« Après le choix du lieu, la religion imposait une autre condition, qui se constate chez tous les peuples et dans tous les temps : c'était l'orientation spéciale de l'édifice religieux, temple ou tombeau. »

Enfin la forme générale de l'édifice religieux est déterminée par la forme même de la religion. Le plan du temple est toujours une figure symbolique. L'église chrétienne représente une croix. « Le temple

égyptien est fait à l'image du monde : le pavement représente la terre, les parois, les pilastres et les colonnes sont les soutiens du ciel figuré par le plafond, et la décoration est en harmonie avec cette conception... »

Mais la religion n'influence pas seulement de cette manière la forme architecturale. La liturgie des sacrifices impose une condition d'ordre plus général. Si le sacrifice grec avait eu lieu dans le temple, devant la représentation du dieu et non pas sur un autel extérieur, l'édifice aurait certainement eu une autre forme.

Le Symbolisme initiatique dans la peinture de Léonard de Vinci.

« Léonard de Vinci, dit M. Paul Maryllis, vu d'un peu loin et dans son ensemble, nous apparaît comme un météore brillant qui a traversé un moment notre ciel calme et qui a laissé chez les hommes la mémoire de l'étonnement qu'il a provoqué. »

Léonard de Vinci a peint sa pensée comme d'autres l'ont mise en vers ou en formules algébriques. Cerveau gigantesque embrassant par sa conception synthétique l'univers tout entier, il n'est comparable dans les temps modernes qu'au Dante. Ainsi que le Dante, du reste, on doit le considérer comme un initié supérieur.

Aussi devons-nous être reconnaissants à M. Paul Vulliaud de nous avoir fait entrevoir la pensée ésotérique de Léonard de Vinci (1).

(1) Paul Vulliaud, *la Pensée ésotérique de Léonard de Vinci* (1 vol.)

De toutes les œuvres du maître, M. VULLIAUD en a plus particulièrement étudié deux que, par la date où elles furent exécutées, on peut considérer comme le testament de sa pensée. Ce sont : le *Bacchus* et le *Baptiste*.

Bacchus, c'est le dieu de l'univers, de la force génératrice universelle ; il est le verbe, et pour les initiés grecs il représente le Messie dans toute l'acception du mot. Quant à saint Jean-Baptiste, ce fut le précurseur du rédempteur chrétien.

Le peintre, en traçant ces deux tableaux symboliques a voulu « synthétiser la prophétie de l'Antique promesse envisagée à la fois chez les détenteurs élus de la tradition et chez les gentils nommés par inconsidération sous le terme générique de païens. »

Ceci se constate par maints détails susceptibles d'être interprétés symboliquement.

« L'index de la main gauche du *Bacchus*, fait remarquer M. VULLIAUD, tenant le thyrse dont la pointe est tournée vers le sol (alors que dans le *Baptiste*, l'analogue du thyrse, la croix, est dirigée vers le haut) indique avec ostentation la même direction inférieure. Le parèdre de Cérès — Bacchus — ne semble-t-il pas montrer les lieux bas, l'intérieur de la terre, c'est-à-dire l'antre des mystères où l'Initié, pour employer le style pythagoricien, va descendre aux enfers? Or Porphyre nous enseigne que la grotte des mystères est un symbole cosmogonique ; c'est l'œuf primordial d'où est sorti la substance androgyne. »

Dans le *Bacchus*, le peintre a dessiné aux arrière-plans deux cerfs et un ours. « Or le cerf, est comme il l'était pour les premiers chrétiens, le symbole de la régénération spirituelle, — les baptistères sur lesquels cet animal est sculpté en font foi. Le cerf, ennemi du serpent, est le symbole de l'aspiration à

la vie éternelle, celui de la vie qui se renouvelle ; il est le symbole de Jésus-Christ. Et l'ours ? L'ours est un symbole cosmogonique et conséquemment de génération (voir Portal, *Symboles égyptiens comparés á ceux des Hébreux*, p. 78).

« Au bord inférieur à gauche du Bacchus, l'artiste a peint une branche d'*ancolie*. A-t-on remarqué avec quelle prédilection, quelle sorte d'obssession, Léonard et son école ont orné leurs œuvres de touffes d'ancolie ? Or cette fleur de sexe androgyne — androgyne comme le dieu représenté — est d'après l'enseignement du moyen âge le symbole de l'union; qu'on l'entende du reste dans le plan humain comme dans le plan divin, selon les principes de la science symbolique. »

L'ancolie est la fleur de l'Initié. « Littré du reste, dans son Dictionnaire, dit qu'elle est la fleur du parfait amour. »

Que Léonard de Vinci soit donc, un ésotériste comme le Dante, un grand symboliste, un mystique au bon sens du mot, cela ne fait pas l'ombre d'un doute et ces deux tableaux du *Bacchus* et du *Baptiste*, comme toute sa peinture, le prouvent.

Léonard de Vinci est un religieux, mais sa religion ne revêt pas la forme banale des dévôts dont les dieux sont des idoles sans pensée. Son Christ c'est « la Parole du Père, l'image de sa Substance, la Splendeur de sa Lumière, le *Logos* pour tout dire ». Son Dieu c'est « un Dieu qui a traversé la Mort, avant tout c'est le Dieu qui a été, qui est, qui sera, c'est l'Éternel, c'est le Dieu *vivant*, celui dont la Beauté n'est autre que la splendeur de la gloire qui réside dans le Père des lumières. »

Envisagé ainsi d'une façon ésotérique cet artiste immortel dépasse de toute la hauteur de son génie initiatique les admirateurs naïfs et les critiques ignorants.

ÉSOTÉRISME

Il faut comprendre sous le nom d'ésotérisme, ou de recherches ésotériques, un ensemble d'études qui ont pour but de faire pénétrer la pensée contemporaine rationaliste dans le domaine des connaissances métaphysiques anciennes. Mais ces connaissances métaphysiques étaient jadis tenues très secrètes par les initiés; ce n'est donc qu'en reconstituant les doctrines secrètes par l'exégèse soigneuse des textes que l'on peut arriver à saisir la pensée intime des fondateurs de religions.

Considérations sur l'Ésotérisme chrétien.

M. Édouard Schuré a traduit et présenté un ouvrage que M. Rudolf Steiner avait publié en 1902 sur *le Mystère chrétien et les Mystères antiques* et qui avait fait quelque bruit en Allemagne (1).

C'est un livre qui essaie d'établir une filiation entre la doctrine ésotérique de l'Occident et celle de l'Égypte et de la Grèce. Il emprunte à la science et la philosophie modernes ses méthodes pour dégager le phénomène mystique et religieux dans la pensée chrétienne. Il ne conclut pas, mais il éclaire de ce

(1) Édouard Schuré, *le Mystère chrétien et les Mystères antiques*, traduction de *Das Christenthum mystiches als thatsache*, par Rudolf Steiner (1 vol.).

de là certains points nébuleux et donne à réfléchir à beaucoup de gens qui seraient tentés, — souvent avec les meilleures intentions du monde — de ne voir que l'état superficiel des choses.

L'idée de l'ésotérisme chrétien s'y trouve ainsi développée tout au long.

« L'ésotérisme chrétien a toujours existé, observe M. Édouard Schuré dans son introduction. Si l'on voulait remonter à sa source, il faudrait voir son premier représentant dans l'apôtre Jean, « le disciple que Jésus aimait », l'inspirateur du plus ésotérique et du plus profond des évangiles. Mais la tradition ésotérique chrétienne proprement dite se rattache directement, et d'une manière ininterrompue, au fameux et mystérieux Manès, fondateur du Manichéisme, qui vécut au quatrième siècle, sur les bords de l'Euphrate, en Perse... Élève des mages persans, il devient chrétien par ses méditations et ses inspirations personnelles. La doctrine qu'il enseigna à ses disciples différait sur trois points de la doctrine officielle de l'Église : 1° Jésus était pour lui comme pour elle le centre de la révélation, mais Manès concevait autrement les rapports du prophète de Nazareth avec la divinité ou, pour mieux dire, avec le Christ, l'arcane du Verbe planétaire, dont le maître Jésus n'était selon lui que l'organe et l'interprète ; 2° il croyait à la réincarnation et aux nombreuses existences ascendantes de l'âme humaine ; 3° enfin ce qu'on appelle « le mal » n'était pas à ses yeux une chose absolue qu'il faut détruire, mais une force déviée qu'il faut remettre dans sa voie, un ingrédient nécessaire dans l'économie générale du monde, un stimulant de sa marche, un ferment de l'évolution universelle... »

« Manès, condamné par une sorte de concile chrétien, fut mis à mort on ne sait trop par qui. La tra-

dition ecclésiastique prétend que ce fut par le roi de Perse. Mais il avait eu le temps de former des disciples et de les envoyer en Palestine, en Grèce, en Italie, en Afrique, en Gaule, même en Scythie et sur le Danube. Sa doctrine se propagea par tradition orale pendant les siècles qui suivirent, souvent affaiblie, mais renaissant toujours sous des formes et des noms nouveaux. Les Catharres de Hongrie et ceux de Provence persécutés et massacrés sous le nom d'Albigeois, les Templiers impitoyablement exterminés par Philippe le Bel et le pape Clément V possédèrent des fragments de la doctrine. Mais ceux qui conservèrent et développèrent la tradition chrétienne sous sa forme la plus pure furent les Frères de saint Jean de Jérusalem, qui se propagèrent dans toute l'Europe. Elle se perpétua chez eux dans le plus grand secret, à l'ombre des cloîtres, par une méthode de méditation et d'initiation basée sur le quatrième évangile (selon saint Jean)... »

« Au quinzième siècle, l'ésotérisme chrétien, toujours inspiré de la même tradition, prit un caractère laïque et scientifique sous l'influence de la Kabbale et de l'alchimie, qui vinrent jeter des ferments nouveaux dans l'esprit occidental desséché par l'abus de la scolastique. Ce fut alors qu'un certain Christian Rosenkreutz se rendit en Égypte et en Inde pour chercher une synthèse entre l'initiation orientale et occidentale. Le résultat de ce travail fut la fondation de l'ordre des Rosecroix, qui devait conserver sévèrement et dans le plus profond secret les vérités spirituelles de la science occulte. »

Les Rosecroix enseignaient l'unité matérielle de l'Univers d'abord, que les récentes analyses spectrales ont victorieusement démontrée, — l'évolution générale, ensuite, que Lamarck et Darwin ont mis en lumière, — les états seconds de la conscience,

enfin, que les psychistes contemporains viennent de constater. En un mot ils étaient astrologues, c'est-à-dire qu'ils envisageaient l'Univers entier comme une vaste machine où chaque entité joue un rôle ainsi qu'un minuscule rouage ; ils étaient alchimistes, parce qu'ils comprenaient la nature *une* dans son essence et *évolutive* dans ses mouvements ; ils étaient mages, car ils n'ignoraient pas qu'en nous et autour de nous résident diverses forces comme celles qui se manifestent par la suggestion, la télépathie, les rayons *N*, la radio-activité, les ondes hertziennes, les rayons de Rœtgen, etc. Ils représentaient à leur époque la science dans ses conceptions les plus hardies et ils s'en servaient dans un but d'évolution personnel, c'est-à-dire d'initiation.

L'ésotérisme chrétien existe donc. D'où tire-t-il son origine ? évidemment de son fondateur Jésus. Jésus était un initié pour M. Rudolf Steiner et cette idée n'est pas pour déplaire à M. Édouard Schuré qui l'avait déjà classé parmi ses *grands initiés*. Jésus aurait été affilié à la secte des Esséniens et quand il ressuscite Lazare, par exemple, il ne fait que reproduire en public la cérémonie et le phénomène de la résurrection que les initiés pratiquaient en secret. Mais le point le plus important de toute la vie de Jésus, c'est sa propre résurrection : si l'on en comprend le sens psychique, historique et métaphysique, on saisira d'un seul coup toute la profondeur ésotérique de la doctrine.

« Qu'on lise, dit M. Rudolf Steiner, l'évangile de Jean comme un accomplissement à la fois symbolique et réel, dans l'histoire et dans la vie, du grand drame de la Connaissance que les Anciens représentaient et vivaient dans leurs temples — *et le regard plongera dans le mystère universel à travers le mystère chrétien*. »

C'est là, le fondement de la thèse de l'auteur allemand. On voit qu'elle est imbue à la fois des idées modernistes et ésotéristes.

« Il ne s'agit donc ici, ajoute M. ÉDOUARD SCHURÉ, ni d'une légende imaginée par des hagiographes visionnaires, ni d'un fait en contradiction avec les lois universelles de la nature, mais d'une manifestation éclatante de sa loi la plus profonde. Il s'agit d'une série d'événements réels, vécus au grand jour, par un Messie conscient de sa mission et plein de son Verbe. C'est la réalité tragique et sublime du Divin, offerte en exemple à l'humanité entière, c'est la mort soufferte et la résurrection triomphale c'est le sacrifice et la victoire montrés à tous les hommes par le roi des initiés, non comme une expiation de leurs péchés, mais comme la démonstration d'une loi cosmique, comme la promesse et la preuve de l'immortalité. »

Théorie générale du mysticisme chrétien.

Depuis les considérations très remarquables de M. BERGSON sur la valeur de l'*intuition*, personne ne doute qu'il ne possède avec cette faculté un moyen réel d'atteindre les plans supérieurs de la connaissance réservés aux métaphysiques. Sans discuter au point de vue scientifique un tel procédé, on est néanmoins obligé de constater son existence. Il est d'ailleurs le fondement de la *mystique* et il constitue un fait digne d'attention. C'est un fait psychologique sans doute, mais dont les résultats ont été — et seront peut-être encore — immenses.

M. LE LEU, un savant exégète chrétien, a esquissé

une théorie générale du mysticisme qui montre tout l'intérêt de ce procédé de connaissance.

« La Mystique, dit-il (1), est un fait humain, qui est et qui sera de tous les temps, de tous les lieux et de toutes les religions. Partout où l'homme a senti le besoin intérieur de percer le mystère de son être, de ses origines et de ses destinées, il y a eu des mystiques qui ont cherché la voie de cette connaissance. Le mysticisme est un grand arbre à sommeils et réveils alternatifs mais perpétuels.

« Je ne saurais m'attarder à analyser les différentes sortes de mysticisme. Il y a une mystique de ténèbres et une Mystique de Lumière ; il y a aussi une mystique de demi-jour, de crépuscule, à laquelle semble manquer son vrai centre que donne seulement le Christianisme, ce centre qui est l'*Incarnation.*

« Le mysticisme chrétien, considéré dans son principe subjectif, dans l'âme humaine est un soupir de nostalgie et d'amour vers la vie céleste d'où nous sommes descendus et où nous espérons retourner ; c'est la soif de la Patrie, la soif inextinguible. De là, la sublimité de nos poèmes sacrés, et cette plénitude de notre terrestre douleur que notre langue même est impuissante à exprimer. Mais la voix de la Patrie ne s'entend qu'à l'intérieur de l'âme, et dans le silence profond du cœur.

« Considéré dans son principe objectif, le mysticisme chrétien a pour cause créatrice un rayon divin de Lumière et d'Amour, un influx de Dieu, qui nous invite à quitter le muable et le périssable pour l'Immuable et l'Eternel, c'est-à-dire pour Lui-même, afin qu'en lui nous soyons des hommes déifiés, comme Jésus-Christ est Dieu incarné. Aussi, est-ce

(1) Conférence faite à la *Société théosophique* (Paris).

par le Christ que nous devons atteindre ce but, comme disait saint Paul : « Je vis ! mais non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

« Mais combien notre vie mortelle est dissemblable de la vie divine, et combien cette vie mortelle nous tyrannise ! En nous, tout est discorde et conflit ; et il nous faut l'Ordre et la Paix. Notre vie doit donc être détruite selon son plan mortel et réédifiée sur son plan éternel. La destruction doit s'opérer par la Tempérance, l'Humilité et la Charité. C'est alors seulement que nous pouvons commencer à réédifier, et en éclairant notre esprit à travers notre âme purifiée, entrer dans la *voie illuminative*, dont le premier effort est de s'instruire soi-même des principales vérités transcendantes.

« Pour cela, les moyens ne manquent pas, car il y a la doctrine traditionnelle, et elle est offerte à tous dans sa simplicité même : Dieu, Source incognoscible, éternelle et parfaite de tout être et de toute vie, par une émanation de puissances, dont la fleur suprême est l'Incarnation même, de son Amour et de sa Justice dans l'être qui réunit en lui tous les éléments spirituels et matériels du Cosmos, l'Homme Incarnation du Verbe qui est Parole et Acte. — Dans l'Ecriture, parler et agir c'est la même notion — engendré de Dieu et de la Substance, éternellement, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière dès le Principe. Et c'est parce que cette Incarnation est une infusion de cette éternelle Lumière dans le tréfonds des êtres dont elle est l'unique Réalité, que nous l'appelons Christ, mot qui signifie *oint infus*, et que saint Jean l'appelle la vraie Lumière qui éclaire tout homme émergeant à la vie ; et c'est pourquoi aussi nous la nommons notre Salut. Or le Verbe est éternellement Un avec son éternelle Origine, et

la force de cette Union est ce que nous appelons le Saint-Esprit.

« Tous peuvent donc s'approcher du banquet de la vie divine, et saint Paul nous le dit bien : « Pour nous, il n'y a pas de différence entre les hommes, mais l'Oint est en tous et tous sont en Lui. »

« Voilà comment le Christianisme a tout dévoilé, en publiant l'Économie de la Morale éternelle, l'explication transcendante du Plan divin.

« Si je parcours les documents Évangéliques, partout, en effet, j'y vois affirmé ceci très catégoriquement et très clairement : « Criez sur les toits ce qui vous été dit à l'oreille dans le secret des chambres les plus retirées ; tout ce qui fut caché doit être découvert ; l'œuvre du Bien se fait en pleine lumière, ce sont les œuvres du mal qui recherchent les ténèbres ; travaillez en plein jour, car, dans l'ombre, on ne peut rien faire de bon ; ménagez vos paroles, c'est *oui* ou c'est *non*, les longs discours procèdent de l'esprit de subtilité et de malice. » Saint Paul, de son côté, nous dit que le Christianisme a découvert ce qui avait été occulté dès l'origine du monde.

« Or, ce n'est pas là un procédé exclusif au mouvement chrétien, c'est un procédé essentiellement israélitique, dans le sens de ce mot *Israel*, qui signifie : Rectitude de Dieu manifesté par ses Initiés conscients. C'est, en effet, un caractère essentiel de l'Israélitisme, que cette absence de mystère dans son enseignement, puisqu'il est, par définition, la manifestation *solaire* de la Rectitude de Dieu. L'Israélitisme fut une doctrine ouverte et non sectarisée ; le judaïsme, au contraire, fut une doctrine fermée et politiquement sectarisée. Aussi, les vrais Prophètes, au témoignage même de l'Écriture, sortaient d'Israël et non de Juda, quoique

Juda fût un canal par lequel devait passer le salut, comme le remarque Jésus à la Samaritaine au bord du puits de Jacob. De même le Christianisme, dans son caractère primitif, messianique et apostolique pur, était une doctrine ouverte comme l'Israélitisme dont il reprenait la Tradition et parachevait l'œuvre. Lui aussi devait, avec le temps, subir les voiles du politicisme armé, mais la race des prophètes ne s'éteignit pas non plus en lui ; en tout temps il eut des inspirés qui élevèrent la voix pour un rappel incessant à son esprit radical. Je n'en veux d'autre preuve, à notre époque même, que des livres courageux, clairs et sagaces, comme le récent commentaire très lumineux d'un prêtre, M. Alta, sur l'Evangile de Jean, sous ce titre suggestif qui tient brillamment ses promesses : *l'Évangile de l'Esprit* (1).

« Mais M. Alta n'est pas seul : toute une génération d'hommes de l'esprit est sur cette brèche et y tient ferme le drapeau de cette antique et éternelle Lumière, dans la loi de la Liberté qui doit équilibrer le monde selon la véritable et réelle économie du Bien clairement manifesté. »

« Cependant, la Mystique chrétienne n'appartient qu'au christianisme, à sa tradition israélitique, prophétique, évangélique, apocalyptique ; elle n'est pas à proprement parler une étude scientifique, mais bien plutôt une expérience sensible des choses de la vie intelligible. Le mystique chrétien ne fait pas de la théurgie ; ce n'est pas lui qui, comme on l'a prétendu faire dans les initiations ioniennes des schismes naturalistes, parle jamais de la *création* de Dieu en soi-même par ses moyens ; le mystique chrétien cherche Dieu en lui-même par les forces du Saint-

(1) Voir le compte rendu des travaux de M. Alta, dans *l'Année occultiste et psychique de* 1907, p. 102.

Esprit et dans le Christ. Aussi, il n'a pas la folie de croire qu'il devient le Dieu qui serait, par ses efforts, devenu lui-même en lui. Il sait que Dieu est souverainement indépendant de toute création et de toute créature, que tout n'est rien devant Lui, que ce qui existe n'existe que par une force d'être intime, qui est une participation gratuite à la divine Essence, par une infusion, une onction de sa Lumière éternelle ; il cherche en lui-même Celui qui est descendu du Ciel, pour y remonter avec Lui, parce que, comme le disait Jésus : « Nul ne peut monter au ciel que celui qui en est descendu, savoir : le Fils de l'Homme Céleste », et quand il l'a trouvé, il s'unit à lui pour se prosterner en lui et avec lui dans la muette adoration du Père Eternel, selon la parole ontosophique de saint Paul résumant l'œuvre du Christ dans le Cosmos universel de l'Être : « Le Christ doit évacuer le monde de toutes les principautés, puissances et vertus, en un mot de toute magistrature visible ou invisible autre que la sienne, et régner enfin universellement dans l'adoration de l'Eternelle Origine, son Père, son Chef est son Dieu, afin que Dieu soit tout en tous et que tous tout et soient en Lui ; car l'Homme est la tête de la Nature, le Christ est la tête de l'Homme, et Dieu est la tête du Christ. »

« En résumé : le premier acte de la *vie illuminative* est souvent une appréhension de ce qu'on va rencontrer; le second, la *méditation* est une ardeur de la raison à sonder ce qu'elle a saisi ; la troisième, la *contemplation*, est une intuition rapide et profonde de l'intelligence supérieure ; c'est en se simplifiant et en rectifiant son cœur, que l'on appelle dans l'âme purifiée les célestes splendeurs. Dans le détachement de la terre et la conformité au sens de Dieu, se consomment la réhabilitation et l'*illumination* de l'es-

prit. L'amour est là et la *vie unitive* commence, avec Dieu, dans un océan de lumière. Alors, c'est l'*extase*, puis c'est le *ravissement* qui élèvent au-dessus des sens et de la raison mortelle un être qui est devenu lui-même comme une harpe vivante des vivantes harmonies, communiant intimement à leur essence. Comme le fer, dans la fournaise ardente, rougit, blanchit, étincelle et semble transformé en feu, tout en demeurant cependant lui-même, ainsi l'âme, dans cette gloire infinie, après avoir dépouillé tout ce qu'elle a de terrestre, demeure elle-même en sa personne spirituelle et en son essence propre, mais elle a déifié ses facultés intimes de connaître et d'aimer, et tout en restant distincte de Dieu, elle est équilibrée et unifiée en Dieu.

« La mystique expérimentale n'est vraiment et fructueusement abordable que dans un cloître. Dans le monde, elle est presque impossible, je ne conseille pas l'expérience, mais je conseille l'étude de la mystique à ses bonnes sources, car cette étude favorise la spiritualisation, et tout le monde a besoin d'acquérir et de développer en soi de l'esprit, dans l'intérêt de chacun et de tous.

« Le mal de l'homme, c'est l'ignorance des choses transcendantes, et par conséquent de sa propre valeur ontologique. Dans ces ténèbres, on ne voit les choses que colorées et obscurcies par les passions irascibles et concupiscibles ; on tourne autour de son propre égoïsme, on fait souffrir les autres et l'on souffre soi-même, et parce qu'on a mis tout son espoir dans les choses extérieures et illusoires, on s'étonne de les voir s'évanouir comme de vains mirages et de rester seul dans le désert, au milieu de tous les naufrages où sombrent même la foi, l'espérance et l'amour, avec les promesses même de la vie éternelle.

« Si tant d'âmes qui souffrent savaient cependant, pourquoi elles souffrent et quel est le remède à leurs maux, la vie serait illuminée et la mort elle-même ne serait qu'un voile de la lumière cachée mais brillante et certaine. »

État actuel des connaissances scientifiques sur la magie et les œuvres magiques dans l'Égypte ancienne.

Dans un livre, où il met à la portée du public les recherches savantes de nos égyptologues modernes, M. A. Moret, conservateur-adjoint au Musée Guimet, directeur-adjoint d'Égyptologie à l'École des Hautes Études en Sorbonne, consacre un chapitre à la magie (1).

En Égypte, comme ailleurs, il faut distinguer deux magies. L'une religieuse et l'autre irréligieuse. Toutes deux cependant si voisines, que certains savants, peu au courant des méthodes initiatiques et ésotériques les confondent. La magie religieuse, c'est la Haute-Magie, celle qui existe dans tout hiératisme, qui forme la base des cérémonies cultuelles et qui, conséquemment, se rencontre chez tous les peuples à la période où la religion est souveraine. La magie irréligieuse, c'est la sorcellerie, elle est la contrefaçon de la première, elle constitue l'ensemble de ces pratiques dont l'opérateur ne connaît plus la raison et où souvent le symbole est pris pour l'objet même du rite : c'est le charlatanisme, c'est la superstition,

(1) A. Moret, *Au temps des Pharaons*, 1 vol.

c'est la religion déformée qui survit encore (*superstat*). Cette distinction est nécessaire. On l'oublie trop souvent.

Quand on rencontre une pratique magique, il ne s'ensuit pas toujours que l'on se trouve en présence d'un fait de sorcellerie : on peut fort bien avoir devant soi un fait religieux.

Le livre de Fraser, *le Rameau d'or*, remarquable par le travail de recherches qu'il représente, a eu le malheur de répandre une idée fausse contre laquelle plusieurs savants, Max Muller entre autres, se sont élevés. De ce que Fraser a signalé que les noirs polynésiens pratiquaient la magie, on en a conclu que la faveur de la magie, constatée chez un peuple, équivaut à un état primitif. Pourquoi primitif ? parce qu'on suppose les Polynésiens ainsi, ce qui est apriorique au premier chef. Puis, personne ne songe à faire la part de la sorcellerie superstitieuse dans l'ensemble de la magie.

Aussi, des gens de science de haute valeur en arrivent-ils à dire cemme M. Moret : « L'Égypte ancienne nous offre, à côté d'une civilisation très avancée, un état mental qui est resté par places analogues à celui des peuples sauvages ».

Ce sont-là des paroles très imprudentes, car rien ne nous prouve que les peuples appelés sauvages ne soient pas simplement des peuples de civilisation dégénérée. Ce que la science paraît avoir établi aujourd'hui, la même science peut le renverser demain. Quiconque affirme à notre époque doit regarder auparavant derrière lui : une foule d'autres chercheurs travaillent le même sujet, il doit craindre que ses affirmations ne soient contredites aussitôt. Nos physiciens, après les découvertes des diverses ondes invisibles, sont devenus très prudents; nos hiérologues doivent les imiter.

Quoi qu'il en soit, des travaux, comme ceux de M. Moret, sont très utiles. Ils montrent l'état des recherches des érudits sur la magie égyptienne. C'est tout un monde nouveau ouvert à la science, dans lequel l'érudition patiente et laborieuse prépare les voies.

Peu importent les idées d'un auteur, ses travaux, quand ils fournissent, comme en l'occurrence, des documents positifs, méritent tous les éloges.

En Égypte, dit M. Moret, « le magicien protège sa propre vie et celle de ses semblables contre tous dangers fortuits, par des talismans et des formules ; il prévoit les dangers futurs par la connaissance de l'avenir.

« Pour connaître les talismans, il suffit de regarder, dans les vitrines de nos musées, ces milliers de petits objets de matière et de formes variées, qui constituent ce qu'on appelle les amulettes égyptiennes.

« On les trouve par centaines dans les tombes dispersées sur le sol ou disposées sur les momies ; on les fabriquait généralement en terre vernissée, en pâte de verre, en pierre plus ou moins rare ; le plus souvent la valeur marchande en était presque nulle, ce qui permettait de les multiplier à l'infini et d'augmenter leurs chances d'action avec leur nombre.

« Mais, en théorie, pour assurer toute sa valeur effi-
à une amulette, il fallait qu'elle fût de forme et de
cace matière choisies.

« La matière dont ces objets sont composés a aussi une action essentielle. Plus efficaces que toutes les autres seront les amulettes en or, métal qui symbolise la durée, l'indestructibilité ; l'or, roi des métaux, rayon solaire solidifié, substance dont est pétri le corps des êtres indestructibles, rois, dieux, morts

divinisés : aussi les bracelets, colliers, armes doivent-ils être en or ou tout au moins en bois doré. Les couleurs ont aussi une influence certaine : la colonnette verte assurera la verdeur si elle est faite en terre émaillée verte ; le nœud, le pilier, pourvu qu'ils soient en cornaline, évoqueront l'idée du sang d'Isis ; les bandelettes verte, rouge, jaune, blanche donneront aux morts et aux dieux les vertus de verdeur, d'éclat, de pureté dont elles sont imprégnées. Il y a là une série d'actions surnaturelles où les forces et l'esprit de chaque objet agissent par une sorte d'infiltration matérielle : l'or communique son indestructibilité, le vert sa vivacité, le blanc sa candeur ; l'objet agit sympathiquement sur celui qui s'en revêt.

« Les talismans possèdent plus de force encore s'ils sont accompagnés de formules. Les Égyptiens en avaient un grand choix : *hikaou*, « formules magiques » ; *saou*, « exorcismes » ; *shenitou*, « liens, charmes » ; *hésiou*, « incantations ». L'usage de ces formules est probablement postérieur à celui des talismans matériels. Elles ont été inventées pour ajouter l'effet magique de la voix et de la parole articulée à la présence de l'objet, qui, au début, n'influait que par sa forme et sa matière : c'est un élément spirituel plus raffiné qui se combine avec le charme purement matériel.

« Les formules magiques nous sont connues surtout par des textes récents : aussi les premiers Égyptologues les considéraient-ils comme provenant d'une dégradation du culte aux époques de décadence de la civilisation égyptienne. Or, les textes religieux les plus anciens que nous connaissions jusqu'à présent, ceux des Pyramides de Sakkarah (Ve, VIe Dynasties) contiennent des formules cadencées contre la morsure des serpents et font de très fréquentes allusions

aux rites magiques. C'est donc la preuve que les textes magiques « appartiennent à l'antiquité la plus reculée et sont une des parties essentielles de la religion égyptienne ». (*Maspéro.*)

« Le magicien ne sait pas seulement combattre les maladies ou les accidents; il excelle à les prévoir et il conjure d'avance la destinée par des prophéties et des horoscopes. A cet égard, la science du magicien s'appuie sur les données de l'astronomie. Diodore nous apprend ceci : « Il y a peut être pas de « pays où l'ordre et le mouvement des astres soient « observés avec plus d'exactitude qu'en Egypte. Ils « conservent, depuis un nombre incroyable d'années, « des régistres ou ces observations sont consignées. « On y trouve des renseignements sur le rapport de « chaque planète, avec la naissance des animaux et « sur les astres dont l'influence est bonne ou mau- « vaise... Au tombeau d'Osymandias, à Thèbes, il y « avait sur la terrasse un cercle d'or de 365 coudées « de circonférence divisé en 365 parties; chaque divi- « sion indiquait un jour de l'année, et l'on écrit à « côté les levers et les couchers naturels des astres « avec les pronostics que fondaient là-dessus les astrologues égyptiens. »

« De plus, chaque année, chaque mois, chaque jour, chaque heure était sous l'influence d'un dieu ou d'un astre; le magicien sait les rendre favorables, ou tout au moins peut avertir les intéressés des chances du destin : il connaît les sorts que les déesses-fées ont départis à chaque homme le jour de sa naissance, parce que ce jour est classé dans leurs listes, sous une rubrique heureuse ou funeste, ou les choses bonnes ou mauvaises sont dosées avec minutie. »

« Les rites de protection ne sont qu'une partie de l'art du magicien; les rites qui assureront l'action ma-

gique à distance lui donnent une force et un prestige encore plus enviés. Les Égyptiens prétendaient user d'une influence magique active sur les hommes, les morts, les dieux, pour les buts les plus variés. »

« L'action à distance, sur un être quelconque, peut s'obtenir par l'intervention des dieux et des génies que le magicien asservit à son pouvoir. »

« Les formules égyptiennes supposent la pratique de l'*envoûtement* puisqu'elles mentionnent parfois des figurines qui reçoivent le choc direct des conjurations. Nous connaissons en effet des cas précis d'envoûtement dirigé contre les dieux et les hommes. Le papyrus de Nesiamsou contient une conjuration pour aider le dieu Râ dans sa lutte quotidienne contre Apophis, l'esprit du mal. On fabriquait une statue en cire au nom d'Apophis sous forme de crocodile. Le nom du dieu était écrit à l'encre verte sur cette statuette, qu'enveloppait un papyrus où la silhouette d'Apophis était aussi dessinée. On crachait sur la statuette, on la tailladait avec un couteau de pierre, on la jetait à terre ; alors le prêtre l'écrasait du pied gauche à plusieurs reprises et la brûlait sur un bûcher de plantes à propriétés magiques. Il fallait répéter le rite trois fois par jour (sans doute comme complément du culte ordinaire), et quand il se produisait des orages, signe de péril pour les divinités célestes. »

« Ces exemples d'envoûtement s'éclairent réciproquement et il devient facile de saisir quels principes généraux inspirent la magie active des Égyptiens. Ici, comme en d'autres pays, le magicien commande aux êtres en usant : 1° de leurs noms ; 2° des figurines les représentant. »

« Prononcer le nom d'un être équivaut à façonner son image spirituelle : écrire le nom, c'est dessiner son image matérielle ; cela est vrai surtout en Égypte,

ou l'écriture hiéroglyphique accompagne les noms d'un *déterminatif* qui figure aussi exactement que possible les objets et les êtres. L'évocation du nom est ainsi comparable « aux rites de sorcellerie où le « magicien fait la figure d'un homme, l'appelle par « son nom, et alors la perce de pointes ou d'épines, « ou la brûle dans le but d'amener la souffrance, et « finalement la mort de la personne représentée. »

« En dehors de l'usage des amulettes, talismans, formules des horoscopes pour prévenir les dangers en dehors des envoûtements et des conjurations pour commander à distance, les pratiques magiques étaient d'un grand secours, même dans la religion proprement dite, dans le culte égyptien. Le culte des dieux et des morts était à ce point pénétré de magie qu'une étude détaillée — d'ailleurs fort difficile et qui n'est pas à sa place ici — serait nécessaire pour faire le départ entre ce qui n'est qu'oraisons et sacrifices à un dieu, et ce qui est sorcellerie et objurations magiques. »

Note sur les dieux cabires et les grands mystères des religions.

Parmi toutes les initiations qui eurent une certaine vogue dans l'antiquité grecque, celle que la tradition nous a rapportée sous le nom de mystères de Samothrace est une des plus curieuses et des plus intéressantes.

Un érudit contemporain, M. Combes Léon, dans une étude qu'il a faite sur Orphée et les Orphiques, a consacré un passage aux dieux cabires, ces dieux des initiés de Samothrace.

« S'il est, dit-il (1), dans les mythologies antiques, un culte mystérieux et redoutable en raison même de son mystère c'est bien celui des Cabires.

« Leur origine est assez obscure. La tradition des Cabires paraît, pour certains, se rattacher à la vie sauvage des premiers Grecs et à leur civilisation (Schol. Appoll., *Argon.*, Lib. I, v. 917). D'autres auteurs déclarent qu'avant que les progrès des lumières eussent pénétré dans la Grèce, les Cabires, les Dactyles et les Curètes avaient fait connaître les premiers arts, dans quelques parties du continent et des îles, et notamment en Samothrace. Nous verrons tout à l'heure d'où vinrent ces dieux. C'étaient des dieux, en effet, et de Grands Dieux : *Erant Cabiri Samothracii sive dii magni*, écrit Jérôme Alexander. Or, le terme de Grands Dieux n'était appliqué qu'aux divinités de premier ordre.

« Le Principe universel actif et créateur (la Nature Naturante) et le Principe universel passif et fécondé (la Nature Naturée) de la Création ou, exotériquement, les deux parties les plus apparentes de l'Univers qui servaient de voile à ces principes : le ciel et la terre, avaient reçu le nom de Cabires ou grands dieux (μεγαλοι θεοι).

« C'étaient Osiris-Serapis et Isis et Harpocrate Harpocrate, Nature Équilibrante, le Fils) en Égypte ; (Thot et Astarté chez les Phéniciens ; Saturne et Ops chez les Latins. Voici le texte même de Varron, le plus savant de tous les érudits romains (*De lingua latina*, liv. IV, p. 17) : « Les Principaux Dieux sont « le Ciel et la Terre. Ce sont les mêmes Dieux qu'en « Égypte on dénomme Serapis, Isis et Harpocrate, « qui sont Thot et Astarté chez les Phéniciens, « comme les mêmes sont dans le Latium Saturne

(1) COMBES LÉON, *Orphée et les Orphiques*, article de *l'Initiation* (Août).

« et Ops (la Terre). En effet, la Terre et le Ciel, « comme les enseignements (initia) sacrés des Samo- « thraces l'apprennent sont les grands dieux. »

« Les deux divinités de Samothrace étaient donc mâle et femelle et une troisième dut sa naissance aux premières, c'est pourquoi Tertullien (*De Spectaculo*, lib. VIII), dit à ce sujet : « Trois autels furent élevés aux trois grandes, toutes-puissantes et redoutables divinités, les mêmes que celles que les « Samothraces révèrent. » Toutefois, par la suite, les habitants de Samothrace, après avoir admis les traditions et les cérémonies égyptiennes tout en conservant le nom général de Cabires à leurs dieux, donnèrent à chacune d'elles les noms de celles des mystères de la Grèce fondée par Orphée.

« Le Principe mâle devint Bakkos ou Aidoneus (Bakkos Ktonios, Bacchus souterrain, infernal); le principe femelle devint Déméter ou Perséphone ; le principe équilibrant Hermes ou Iakkos. » (Schol. Appollonius de Rhode, *Argonautes*, lib. I, v. 917).

« Le scholiaste Appollonius de Rhodes nous donne, d'après Mnaséas, les quatre noms de ces divinités : Nom générique *Axières*, 1° Cabire *Axiokersos*, 2° *Axiokerses*, 3° *Axièros* ; Diodore de Sicile (liv. V° chap. XLVIII) nous apprend, en effet, que les habitants de Samothrace, comme autochtones, ont un « ancien idiome qui leur est propre et dont beaucoup de mots se sont conservés jusqu'à nos jours (époque de Diodore) pour les cérémonies sacrées, (θοιασις) qui se pratiquent dans l'île ». Cet idiome était le phénicien, et en effet le mot Kabir, malgré ce qu'ont pu en dire Freret et Jablonski, signifie en cette langue le grand, le puissant, le fort, le valide (Voir Castel, *Lexicon*, Heptag., p. 1672). Nous retrouvons ce mot avec le même sens, en hébreu (liv. de Job, cap. VIII, v. 2). D'après Bochart (*Chanaan*, liv. I,

cap. XII), le mot *axières* signifiait en phénicien : la terre est ma possession. Or, on sait par Jamblique (liv. II, ch. VII, § 11-12) que les Phéniciens avaient autrefois habité l'Égypte et que, l'ayant abandonnée avant le temps de Moïse, ils allèrent s'établirent dans la Syrie et la partie de pays qui prit d'eux le nom de Phénicie. Ce fut principalement à Béryte, ville située entre Biblos au nord et Sidon au midi, que le culte des dieux Cabires fut institué. Plus tard, ce culte passa à Carthage qui, on le sait, fut une colonie phénicienne et fut également transporté à Samothrace par les Phéniciens, qui le transmirent ensuite aux Pélasges, premiers habitants de la Grèce. »

M. Combes Léon tend à croire que cette initiation cabirique dérivait de l'Égypte et des mystères d'Isis. Des travaux récents laissent au contraire à penser que l'initiation dite cabirique en Samothrace, était identique à celle que par ailleurs on appelait les grands mystères et qui était commune à toutes les religions. Ceci ressort pleinement de la mythologie grecque où l'on voit certains mythes affecter une allure générale et en quelque sorte sociologique (celui d'Œdipe entre autres) qui ne peut provenir que d'une doctrine commune à plusieurs peuples.

Les questions d'initiation méritent que la science contemporaine s'y arrête longuement. Elles ne doivent être envisagées ni avec un mysticisme enthousiaste ni avec un positivisme étroit. Il faut se défier, en matière d'hiérologie, des rapprochements trop faciles ; toutes les doctrines religieuses ayant nécessairement le même fondement : l'univers concret et abstrait, on est souvent tenté de voir des filiations là où il n'y a que des juxtapositions.

De ce que deux dogmes, deux mythes, deux rites sont identiques il ne s'ensuit pas nécessairement que l'un procède de l'autre ; ils peuvent fort bien avoir

été créés en même temps ou successivement, mais sans que l'un ait emprunté quoi que ce soit à l'autre.

Toute religion comprend l'exotérisme (ou culte public) et l'ésotérisme (ou initiation secrète). Mais cet ésotérisme est forcément particulier à chaque religion : il envisage ce que l'on a appelé les petits mystères. L'ésotérisme commun à toutes les religions est alors celui des grands mystères : c'est un enseignement dans lequel la foi entre pour une faible part, où la raison paraît être le mode de connaissance principal, où les dieux ne sont plus considérés que comme des faces de la Divinité inconnaissable : c'est l'initiation proprement dite. A cause de ses moyens géométriques, on l'a souvent confondue avec la Kabbale des petits mystères du judaïsme, et, à cause de sa tendance généralisatrice, on a parfois cru qu'elle avait été calquée sur un modèle unique, celui des grands mystères d'Égypte. En réalité, cette doctrine est plus ancienne que l'Égypte, que la Judée et que la Grèce. Les grands mystères d'Isis étaient les mêmes que ceux de tous les dieux : il n'y a pas de grands mystères d'une religion, il y a les grands mystères de toutes les religions.

Études de métaphysique ésotérique.

M. Paul Vulliaud, l'érudit directeur des *Entretiens idéalistes*, a fait, au mois de décembre 1908, au siège de la *Société théosophique*, une série de cours dans lesquels il a exposé les conceptions métaphysiques de l'ésotérisme chrétien.

L'Absolu, a-t-il dit en substance (1), se manifeste dans l'univers par sa Face ou par son Verbe. En élucidant la *Logosophie* d'une manière musicale, on doit comprendre que les sons des sphères se résument en un son *unique*, le Verbe, comme les Bacchus orphiques se résument en un seul Bacchus, les Élohim en un seul Élohim, les Puruscha en un Mahat Puruscha. La première donnée de la métaphysique ésotérique est donc celle-ci : *l'univers sonne le verbe.* C'est l'expression de la grande théorie vibratoire de la *musica mundana*, que tous les grands philosophes anciens exprimaient, et que les modernes paraissent retrouver expérimentalement avec leurs conceptions des électrons et de l'induction-électromagnétique universelle.

Cependant, après avoir envisagé l'harmonie du monde, nous constatons que nous sommes plongés au sein de la désharmonie. Nous devons donc, logiquement, nous demander quelle est la *moralité* de ce monde. Le symbolisme du sphinx répond à la question. Le sphinx représente les antinomies irréductibles, son mot mystérieux est SHADAI, nom divin qui exprime la rigueur et la clémence, le bien par le mal, l'amour par la mort. Ce mot du sphinx est bien la solution de l'énigme du monde : il nous révèle l'existence de la palingénésie.

(1) Communication inédite.

Les idées de palingénésie se retrouvent partout dans la mythologie dyonisienne comme dans la doctrine hindoue et dans l'ésotérisme chrétien. A ces idées se rattachent ces problèmes de la métempsychose, de la réincarnation, de la résurrection des morts après le jugement dernier, etc.

Chez Origène, *si on a bien soin de le lire de près*, on trouve, parmi des conceptions scientifiques que les modernes ne rejetteraient pas, le problème de la réincarnation renversée : ce ne sont pas les âmes qui émigrent d'une enveloppe à l'autre, ce sont les éléments matériels qui évoluent et qui se spiritualisent en passant à travers l'homme, — l'univers entier tend à se spiritualiser. C'est, en somme, l'expression sous une autre forme de nos idées scientifiques actuelles sur l'évolution.

Or, ces idées, tous les peuples les ont exprimées dans leurs symboles et dans leurs enseignements ésotériques. Elles se résument en cette formule : ce qui émane de Dieu retourne à Dieu : — c'est le mouvement de *palindromie* et ce mouvement s'opère par la *palingénésie*. C'est la formule de Jean Scot Erigène.

Un antre de piété hindoue : Andambar.

Il est intéressant de noter les grandes manifestations actuelles de la piété des foules, et de rapprocher de Lourdes et de la Mecque, Andambar, célèbre par les miracles qui s'y opèrent.

Voici comment M. Byranyi Hormusji décrit les

curieuses cérémonies de ce lieu de pélerinage renommé aux Indes (1).

C'était un jeudi soir à Andambar, l'un des quatre lieux sacrés dédiés à la divinité hindoue *Dat-Tatriya* ou *Dattà*, un grand nombre de pélerins étaient arrivés pour la *pradakshina* (acte de porter autour de l'enclos du temple le palanquin du dieu).

« Des groupes anxieux sont venus de toutes les parties du Deccan, amenant un père ou une femme, un frère ou un enfant, souffrant d'une de ces étranges maladies, que souvent la science médicale ne comprend pas très bien — épilepsie, hystérie, folie intermittente — mais qui dans l'Inde sont universellement attribuées à la possession par les *Thuts*.

« Plusieurs sont venus de leur propre initiative, puisque la renommée du dieu Dat-tat-riya, comme expulseur des mauvais esprits, s'étend sur tout le pays. D'autres sont venus par suite d'un rêve qu'ils ont fait. L'un des membres de la famille a été visité, durant la nuit, par l'enfant en habit de *sannyasi*, dont l'aspect est si connu même de nos jours, et qui conseille d'amener le parent malade à Andambar. La cure peut durer des semaines ou des mois, comme elle peut s'effectuer en un jour. Tel est l'idée qui hante tous les esprits, comme un dernier espoir : se rendre à Andambar et implorer la grâce du dieu...

« Tout à coup la grande cloche du temple commence à résonner. La cloche est pendue à une barre horizontale, posée sur deux autres barres de fer, dont la forme cannelée laisse supposer qu'elles ont été destinées un temps à l'office prosaïque de rails de chemins de fer. Quoi qu'il en soit, elles offrent une prise très ferme aux mains ; et aussitôt que la cloche

(1) Byranyi Hormusji, *Andambar, une Lourdes hindoue*, Article des *Annales des Sciences psychiques* (septembre-octobre 1908).

commence à sonner, nous voyons des possédés — et même des femmes — se jeter vers ces barres, les saisir des deux mains, croiser leurs jambes à travers leurs bras sur leur tête et pendre ainsi pendant peut-être un quart d'heure.

« Nous regardons dans une autre direction, et nous voyons une femme qui tourne autour du reliquaire en faisant des culbutes — mode de pénitence imposé par la divinité. En attendant, des imprécations aiguës et des cris se mêlent au bruit, et sur tout ce tintamarre s'élève le son des cornes et des cymbales des prêtres, qui viennent de commencer de porter en procession le *palki*. Précédé par des *chaldars* et des *chobdars* qui portent des masses, par des porteurs de *chouries*, ou éventails, et des *sebakaris* (serviteur du dieu) avec des bouquets de plumes de paon et de torches dans leurs mains, le palanquin sacré commence sa tournée solennelle. A chaque coin du reliquaire, et dans un autre endroit encore, on fait halte et des voix des pujaris s'élève un chant pieux,.. Ainsi la lente *pradakshina* s'avance. Elle dure bien trois heures. »

« Dans un coin se trouve un lépreux ; depuis longtemps il implore le dieu et il guérit petit à petit chaque jour, deux ou trois petits boutons se forment sur l'une des parties malades et lorsque ces boutons disparaissent, après un jour ou deux, la partie au-dessous a repris sa couleur brune normale. Il ne peut pas espérer être soigné en une seule nuit, mais il est bien content de rester en cet endroit et de voir un grand nombre de *pradakshinas*, sachant bien que sa guérison complète ne peut pas manquer. Toute sa famille et peut-être tous ses amis deviendront des fervents de Dattà, et ainsi le dieu continue à réunir des *Chakta* chaque jour, chaque année, grâce à son influence curative. »

Plus loin, un possédé, qui était resté tranquille jusqu'alors, se précipite sur l'autel du dieu en faisant mine de l'attaquer. « Vous voulez que je sorte ! je ne sortirai pas ! » s'écrie-t-il ; c'est l'esprit qui est censé émettre ces voix. Arrivé à quelques pas de la statue du dieu il est repoussé par des mains invisibles. Il tombe à terre dans l'attitude de la pénitence. Dans cette position le démon le quitte et il reprend place parmi ses parents, bien guéri.

A 11 heures. la procession est terminée, prêtres et pèlerins, fatigués, se retirent pour dormir et le calme règne de nouveau dans ce lieu.

ARTS DIVINATOIRES

Sous cette rubrique on trouvera rassemblés les rares travaux que les chercheurs contemporains consacrent aux pratiques prophétiques anciennes, non scientifiques. Il faut, en effet, exclure l'astrologie de ces arts divinatoires, car l'astrologie n'avait pas pour but principal la prédiction de l'avenir, et de plus elle reposait sur des théories à base scientifique. Tandis que la chimorancie, la physiognomonie, la graphologie, etc., procédaient plus par intuition que par raisonnement. Elles étaient donc des arts et non des sciences. Peut-être une science se cachait-elle sous ces arts, mais jusqu'ici on ne l'a que soupçonnée.

Étude des lignes de la main chez les orang-outangs.

Pour arriver à comprendre dans quelle mesure la chiromancie présente des données positives, les études comparées des diverses mains paraissent nécessaires. Les singes possèdent des mains qui ont, elles aussi, des lignes; il est donc évident que la comparaison chirognomonique et chiromantique s'impose entre les mains des singes et celles des hommes. Tout travail accompli dens ce sens offre donc un grand intérêt. Tel est celui de M. Paul Combes.

« La main de l'orang-outang dit-il (1) est beaucoup plus longue et plus étroite que la main humaine. Cela est dû surtout au grand allongement des os métacarpiens, mais en outre, les phalanges sont aussi proportionnellement plus longues que chez l'homme. Le pouce est très court et rudimentaire. Il n'atteint pas le sommet de l'os métacarpien de l'index.

« Il est particulièrement intéressant de comparer les lignes de la main chez l'homme et chez l'orang. Contrairement à l'habitude des chiromanciens, qui choisissent la main gauche, pour donner à leurs pratiques un air de magie, nous choisirons la main droite, pour une tout autre raison. Fick a établi que l'orang, comme l'homme, saisit de préférence les objets avec la main droite, et que, dans toutes ses autres opérations manuelles, il est décidément droitier, ce qui est, d'ailleurs, commun à la plupart des singes. Observons donc la main droite, puisqu'elle est, *non en vertu d'une convention*, *mais de par une loi naturelle*, la plus active. »

Dans la main de l'homme, on observe que les lignes sont visiblement dues aux mouvement de flexion de la main. « Sur la face palmaire de la main droite d'un orang, nous trouvons une série correspondante de sillons. Mais nous remarquons que la base du pouce très rudimentaire de l'orang est loin d'être aussi développée que chez l'homme. La ligne courbe de la base de l'éminence du thénar existe, mais ce qui est plus marqué, c'est la rainure qui indique *l'adduction* du pouce, plutôt que *l'opposition*. On observe aussi une très grande différence dans les lignes qui traversent la paume. Elles sont remar-

(1) P. Combes, *la Chiromancie de l'orang-outang*, article du *Cosmos* (17 octobre 1908).

quables, en ce que leur direction est plutôt transversale qu'oblique. Certaines lignes longitudinales, moins nettement marquées, dépendent de l'adduction et de l'abduction des doigts.

« Quelle est la signification de la différence des lignes de la main humaine comparée avec celle de l'orang ?

« Il y a longtemps que le professeur Goodsir d'Édimbourg, a bien indiqué la différence distinctive entre la main de l'homme et celle du singe, quand il a établi que la main de l'homme peut saisir une sphère, tandis que la main du singe peut saisir un cylindre.

« Les lignes obliques de l'homme indiquent clairement que les doigts ne se replient pas dans une direction parfaitement droite sur la paume, mais sont dirigés quelque peu obliquement vers le pouce. Ainsi les lignes dues à ce mouvement de flexion sont obliques, c'est-à-dire à angles droits avec l'axe du mouvement, — les doigts étant opposés au pouce. Chez l'orang, au contraire, les doigts se replient directement sur la paume, et sa main est ainsi plus apte à saisir un objet cylindrique, comme une branche d'arbre, tandis qu'elle n'est pas aussi bien adaptée pour saisir une sphère comme la main de l'homme. Le développement du thénar chez l'homme, est dû à la présence d'un groupe de muscles bien développés qui servent à l'adduction et à l'opposition du pouce. Ces muscles ne sont, sous aucun rapport, aussi bien développés dans la main de l'orang. La ligne d'opposition existe cependant chez lui : son faible pouce peut être opposé. Il y a aussi un sillon à la base du petit doigt, ce qui existe quelquefois, mais pas toujours, dans la main de l'homme.

« Car, ces lignes sont la caractéristique fonctionnelle de la main : celles de l'homme ne sont pas celles

du singe, parce que leurs mains ne fonctionnent pas de la même façon. Ces deux mains sont irréductibles : elles n'ont pas le même squelette, les mêmes muscles, les mêmes mouvements, la même forme. La main de l'homme, par la variété et la souplesse de ses mouvements est un organe merveilleux; la main de l'orang est le simple *crochet* d'un grimpeur, comparable à ceux de l'aï et de l'unau. Rien ne ressemble plus à un squelette d'anthropoïde qu'un squelette de ces édentés. L'orang est plus près du paresseux que de l'homme.

« D'ailleurs, la chiromancie de l'orang est plus compliquée que celle de l'homme, car cet anthropoïde a quatre mains au lieu de deux, et il nous faut aussi examiner ses mains postérieures comparativement au pied de l'homme...

« Le type *homme* et le type *anthropoïde* ne sont pas convergents, mais divergents.

« Ces divergences ont-elles existé de tout temps, ou bien se sont-elles accentuées graduellement, à partir d'une souche primitive commune aux deux types ? Ceux, qui attribuent la marche des choses à un incompréhensible hasard, sont partisans de cette dernière hypothèse, qui n'est qu'une simple vue de l'esprit, une supposition faisant abstraction des faits.

« Or, les faits sont loin de favoriser ces conceptions *a priori*. La simple constatation de la transmission héréditaire intra-utérine des lignes de la main, sans variations possibles, révèle la perpétuité fonctionnelle et morphologique des organes de l'orang-

« Bien plus, l'examen attentif des deux êtres semblerait indiquer que l'anthropoïde est plutôt un organisme *régressif* qu'un candidat au progrès, un crépuscule plutôt qu'une aurore.

« Néanmoins, nous n'irons pas jusqu'à dire que l'orang-outang n'est qu'un homme dégénéré ! »

Étude sur les rapports entre la physionomie et le caractère.

Le docteur Paul Hartenberg, utilisant les plus récentes acquisitions dans le domaine de la physiologie et de la psychologie humaines, a essayé d'établir un système physiognomonique reposant le plus possible sur des bases rigoureusement exactes (1). Il rejette toutes les données, un peu vagues et symboliques, que les occultistes anciens ont légué sur la science du caractère dévoilé par l'étude de la physionomie. C'est une méthode qui peut donner d'excellents résultats, à condition toute fois qu'elle ne soit entachée d'aucun *a priorisme*.

Il y a, en effet, deux moyens principaux de faire de la science nouvelle et véritable sur le thème légué par la tradition antique. On peut soit élucider les textes des vieux auteurs, en ramenant leurs doctrines aux conceptions actuelles, soit partir uniquement de travaux modernes. Dans le premier cas on fait une sorte de palingénésie; dans le second on restaure à l'aide de conceptions plus adéquates à notre époque, les théories des savants antérieurs.

La physiognomonie, chez les Anciens, constituait une science dont on trouvait une raison suffisante dans l'astrologie. Aussi ramenait-on volontiers les types à des signatures astrales. Un tel procédé suppose une connaissance préalable de la science des déterminations célestes. En l'espèce, il est peut-être préférable de distinguer la physiognomonie de l'astrologie et de fonder la science du caractère par

(1) Docteur Paul Hartenberg, *Physionomie et caractère*, 1 vol.

l'aspect et les jeux de la physionomie sur « la grande loi biologique de la solidarité fonctionnelle chez les êtres vivants ».

« Chaque être vivant, en effet, dit le docteur Paul Hartenberg, est une machine compliquée et harmonieuse, dont les parties indépendantes conservent toujours entre elles pendant leur travail d'étroites et nécessaires relations fonctionnelles. On peut dire que chaque organe exerce sans cesse une influence sur l'économie tout entière et, en revanche, participe également aux variations de toute l'économie. »

Or, il y a un organe, en particulier, qui avec l'ensemble de la machine humaine a des rapports spécialement riches et délicats : c'est le cerveau.

Le cerveau est en relations continuelles avec tous les points du corps par des fibres centripètes et des fibres centrifuges ; d'autre part, à l'aide de la circulation du sang, il participe à toutes les conditions nutritives de l'économie. Tout ce qui passe dans l'organisme a sa répercussion dans le cerveau, et tout ce qui se passe dans le cerveau retentit sur l'organisme entier. »

Tel est le fondement logique et strictement scientifique des nouvelles études de physiognomonie, qui deviennent alors, selon l'expression même du docteur Paul Hartenberg, « un chapitre de physiologie appliquée ».

On conçoit que, dans cet ordre d'idées, le travail possède une haute valeur. Un individu présentera nécessairement tel caractère que les attitudes de ses muscles, de son corps en général et de sa physionomie en particulier révéleront. Selon le sentiment dont il est affecté, il contractera ou dilatera tel muscle.

Par conséquent, on pourra deviner ce sentiment en interprétant cette contraction ou cette dilatation.

En somme, nous ne procéderons pas autrement que lorsque nous inférons qu'une personne est gaie en la voyant souriante. Nous généraliserons ce raisonnement, voilà tout.

On voit en quoi les travaux du docteur Paul Hartenberg se distinguent de ceux de Ledos. Tandis que ce dernier, par son classement des types selon leur construction géométrique et par ses analogies astrologiques, faisait de l'anthropologie anatomique et synthétique, le docteur Paul Hartenberg ne veut faire que de l'anthropologie physiologique et analytique.

Il résume ses conclusions savantes dans le tableau suivant. Ce tableau constitue un précieux vademecum pour tous ceux qui s'occupent de physiognomonie, soit au point de vue expérimental dans un but scientifique, soit au point de la simple curiosité.

FRONT

Ridé horizontalement . . .	Indécision, faiblesse de volonté, attention extérieure.
Ridé horizontalement au milieu avec sourcils froncés.	Inquiétude, anxiété.

SOURCILS

Froncés	Méditation, mauvaise humeur.

PAUPIÈRES

Rapprochées	Finesse, myopie.
Supérieure tombante . . .	Fatigue, nonchalance, mépris, honte.
Inférieure remontée . . .	Bienveillance, sourire.

GLOBES OCULAIRES

Secs	Insensibilité.
Humides	Sensibilité, passion.
Ternes	Maladie, fatigue.
Brillants	Intelligence, vivacité.
Tournés en haut.	Mysticisme, rêverie, extase.
— *en bas*	Honte, humilité.
— *de côté*.	Observation sournoise.

REGARD

Immobile et vague	Indifférence.
— *et fixe*.	Attention.
Mobile vague	Distraction.
— *lent*	Calme, douceur.
— *rapide*	Agitation, inquiétude.

NARINES

Dilatées.	Gaîté, expansion.
Frémissantes	Passion, enthousiasme.
Pincées	Mauvaise humeur, méchanceté, chagrin, tristesse.

BOUCHE

Fermée et serrée	Volonté, énergie.
Ouverte.	Imbécillité, naïveté, faiblesse, surdité.

LÈVRES

Pincées et minces	Dureté, méchanceté.
Avancées	Bouderie, critique.
Arrondies	Minauderie.
Aplaties contre les dents. .	Trait doux.

Supérieure relevée et renversée en dehors	Trait amer.
Inférieure avancée et renversée en avant	Dégoût, mécontentement.
Inférieure élevée avec froncement du menton . . .	Chagrin, envie de pleurer.

COMMISSURES

Relevées	Sourire, gaîté.
— *d'un seul côté*. . .	Sourire équivoque.
— *avec lèvres aplaties*.	— doux.
— *avec lèvres renversées en dedans*. .	— pincé.
— *avec lèvre supérieure relevée*	— amer.
Abaissées	Tristesse, mépris.
— *avec élévation de la lèvre supérieure*	Dédain.

COU

Penché en avant	Fatigue, méditation.
Redressé	Arrogance.
Tendu en avant	Curiosité.
Penché sur l'épaule. . . .	Abandon, douceur.
Tourné de côté	Attention auditive.

CORPS

Droit	Santé, force, énergie.
Redressé	Vanité.
Fléchi	Fatigue, humilité.

MAIN

Fermée et serrée	Énergie, colère.
Ouverte et molle. . . .	Faiblesse, nonchalance.

Il note ensuite les différents gestes qui révèlent également les sentiments de l'homme et complètent les observations de la physionomie et de l'allure générale :

Les gestes de bas en haut marquent une tendance vers l'idéal ; ils sont plus nobles, plus intellectuels, plus élevés moralement ;

Les gestes du haut en bas expriment des sentiments inverses ; ils sont plus sensuels, plus matériels, plus absolus ;

Les gestes du dedans en dehors sont négatifs, répulsifs, indicatifs, menaçants.

Les gestes du dehors en dedans sont au contraire attractifs, restrictifs, appréhensifs ;

Les gestes d'arrière en avant sont appellatifs, expansifs, contemplatifs ;

Les gestes d'avant en arrière sont réflectifs, compressifs, unitifs.

Enfin, la démarche, le salut, la poignée de main, la parole même, et en dernier lieu l'écriture sont autant de mouvements qui expriment un état physiologique, donc aussi un état cérébral et par conséquent un état d'âme.

L'ensemble de ces appréciations, étayées par un raisonnement rigoureux et fondées sur une base indiscutable, démontre victorieusement que l'on peut et que l'on doit faire de bonne science nouvelle dans le même ordre d'idées que celui des sciences anciennes.

Recherches physiognomoniques.

La physiognomonie, de même que la chiromancie et la graphologie, doit jusqu'à présent être considérée plutôt comme un art que comme une science. Elle renferme, en effet, une part, de méthode et une part d'intuition.

De tous les systèmes proposés celui de Ledos est toujours considéré comme le meilleur par les chercheurs. MM. Eudes Picard et E. C., ancien élève de l'École polytechnique, qui étudient le plus scientifiquement possible la physiognomonie, trouvent que ce système est encore celui qui paraît, à l'analyse, comme le plus rationnel et qui, au demeurant, se rattache aux sciences anciennes. Il est fondé sur une octave de huit types dits planétaires, cinq formes géométriques et quatre tempéraments (plus un, mixte : le nerveux). Ledos n'a donné aucune raison, ni aucune explication de cet ensemble. Aussi M. E. C. s'est-il appliqué à le rendre plus scientifique en le déduisant de quelques principes, en ramenant l'homme à ses schèmes élémentaires.

« De cette façon, dit-il (1), le visage se découpe en trois portions de sphères, correspondantes au ternaire (mental, dynamique, physique). Chaque sphère se réduit à trois cercles fondamentaux, situés perpendiculairement, le cercle du milieu se décomposant en deux demi-cercles. »

« Cette subdivision se poursuit indéfiniment et régulièrement. Ainsi la première portion de sphère embrasse de la ligne des sourcils à la première vertèbre ;

(1) Communication spécialement écrite pour *l'Année occultiste et psychique*.

la deuxième portion, de la ligne des sourcils à la base du nez en se dédoublant (deux oreilles, deux yeux, deux narines) ; et la troisième, de la base du nez au cou. De même la première portion comprend le frontal, les pariétaux, (doubles), l'occipital ; la deuxième portion, les yeux, le nez (mixte) les oreilles ; la troisième, les lèvres supérieures inférieures et menton, etc.

« La correspondance entre ces différentes parties fait concevoir le mode d'interprétation de la figure. La forme du visage est déterminée par le rapport des distances qui existe entre les centres des trois sphères, et le rapport de leurs rayons. Ce sont ces rapports qui caractérisent les cinq types géométriques de Ledos (ovale, ellipse, carré, conoïde, triangle). Par exemple : un type carré est celui dans lequel les sphères supérieures et inférieures ont le même rayon et ont leurs centres très rapprochés, tandis que la sphère médiane a un petit rayon. Les mêmes principes se retrouvent pour le corps.

« Pour interpréter une physionomie on établit les correspondances. Ainsi, par exemple, on arrive à comprendre que la paupière inférieure correspond aux intestins, mais dans son rôle chimique, puisqu'elle se trouve dans la deuxième région de la tête, (celle qui est dynamique). La coloration définit l'état chimique des sécrétions, la peau indique quel est l'état du tissu épithélial de l'intestin ; les petits replis fins et nombreux indiqueront par exemple que l'intestin fonctionne difficilement, il y a discontinuité dans les anneaux et sécheresse ou constipation ; un aspect violacé indiquera excès de lymphe, etc. De même le nez correspond aux parties génitales, etc. »

On conçoit que, dans cet ordre d'idées, des recherches sérieusement entreprises puissent nous donner un jour un traité complet de physiognomonie scientifique.

M. E. C. a songé également à entreprendre un travail analogue pour la graphologie, mais, à la fin de cette année 1908, les résultats n'en sont pas encore assez au point pour qu'on puisse en parler.

Parallèlement à ces études savantes, il faut signaler la traduction que l'*Institut de culture humaine*, de Bruxelles, a donnée récemment du livre américain de L. A. Vaught : *Lecture pratique du caractère* (1) d'après les systèmes de Gall et Lavater. Bien que la forme adoptée par l'auteur soit la vulgarisation et que l'allure de l'ouvrage soit plus adéquate à la mentalité yankee qu'à la nôtre, on trouvera en quelques pages les premiers éléments de phrénologie et de physiognomonie nécessaires pour étudier d'une façon vraiment pratique la nature humaine dans ses manifestations physiques.

(1) L. A. Vaught, *Lecture pratique du caractère*, traduit de l'édition révisée en 1907 par Emily H. Vaught (1 vol.).

PROPHÉTIQUE

L'art de la prophétique, à proprement parler, ne désigne pas l'ensemble des moyens employés pour connaître l'avenir qui relèvent de différentes sciences (astrologie, tarotmancie, géomancie, voyance, etc,), mais comprend plutôt l'étude des méthodes employées par les prophètes pour traduire leur pensée. Dans cet ordre d'idées, il y a encore beaucoup à faire. Les travaux qui ont été entrepris jusqu'ici manquent un peu de méthode, et bien rares sont ceux qui peuvent retenir l'attention des gens de science.

Principes et méthode de la science de la Prophétique (1).

Un prophète, jusqu'à nos jours, s'est toujours dit inspiré de Dieu. La raison de ce fait réside nécessairement dans l'obligation qu'il avait de mettre au bas de ses textes une signature infaillible ; sans quoi nul n'aurait ajouté foi à ses paroles.

Mais le prophète mentait-il en se disant inspiré de Dieu ? Évidemment non ; car ses dons ou ses talents étant naturels, comme ceux de quiconque, se trouvaient logiquement provenir d'un état de choses que seule la Nature, et par conséquent soit les forces créatrices, soit la Divinité, pouvaient avoir créé.

(1) Travail inédit de l'auteur de *l'Année Occultiste*.

L'inspiration supérieure ne doit donc pas entrer en ligne de compte quand on étudie un texte prophétique. Le plus ou moins de talent de l'auteur doit seulement être considéré. Que l'on pense différemment sur l'origine de ce talent, qu'on le croie émané directement de Dieu, ou simplement l'effet de l'éducation et de l'instruction, peu importe : c'est là un point de vue confessionnel que l'homme de science n'a pas le droit d'envisager. On ne peut faire de véritable science si l'on commence par discuter la cause première de tout phénomène.

Cette manière de voir ramène toutes les prophéties sur le même plan. Qu'elles émanent d'une religieuse chrétienne ou d'un kabbaliste juif comme Nostradamus, elles ont aux yeux de l'homme de science pur la même valeur.

Quand on sera, dans une humanité future, en possession complète de moyens de connaître le temps, passé, présent et futur, ce qui n'est nullement impossible — quand on aura renouvelé les sciences anciennes au point d'en constituer de nouvelles — ce qui est en train de se faire — et que ces sciences nouvelles seront aussi certaines que notre astronomie mécanique qui prédit longtemps à l'avance les phénomènes célestes, — quand on aura su faire nettement la part entre le Divin inaccessible et inconnaissable et la science pure, et que personnne ni les ultramontains ni les antireligieux ne mélangeront à plaisir la religion et la science, qui ne sont pas deux mais une seule chose, — quand on comprendra comment le déterminisme préétabli de l'univers laisse à l'homme terrestre la direction d'une volonté, sans que rien ne soit dérangé, – alors, mais alors seulement, les prophètes seront écoutés aussi respectueusement que nous écoutons aujourd'hui un médecin faire le pronostic d'une maladie, un chimiste annoncer par

avance la combinaison qui résultera d'une expérience, un ingénieur prédire l'effondrement d'un pont mal construit.

Jusque-là, si l'on veut prophétiser et être cru, il faudra faire contresigner ses dires par un principe supérieur. C'est pourquoi notre époque, qui est une époque de transition et de gestation, qui travaille et qui par conséquent doute, se montre éminemment sceptique à l'égard de ses prophètes contemporains. Elle ne croit plus à l'inspiration divine et la science ancienne n'a plus cours.

Le chercheur, cependant, n'est jamais de son époque. Il la devance généralement. Ainsi il admet aujourd'hui que des moyens scientifiques existent de connaître le temps : présent, passé ou futur.

Ces moyens sont de deux sortes :

1° *Objectifs* ;

2° *Subjectifs*.

Les *moyens objectifs* seront ceux où l'opérateur n'a pour ainsi dire aucune part ; ils seront donc aussi mécaniques que possible. Mais répondant à cette stricte définition, on n'en connaît qu'un seul : l'astrologie.

L'astrologie, en effet, procède par calculs : elle relève la position des astres à un moment donné dans le passé, le présent ou l'avenir et en infère diverses conclusions. Il n'y a donc là aucune équation personnelle. L'interprétation du ciel calculé pourrait, semble-t-il, mettre en jeu les facultés personnelles de l'opérateur ; les méthodes d'interprétation que nous rencontrons dans les auteurs anciens le laissent à supposer. Il n'en est rien cependant. Si jusqu'ici nous n'avons pu dégager toutes les lois que cachent les données à peine esquissées des Anciens, nous avons pu néanmoins en préciser quelques-unes et en soupçonner beaucoup d'autres. En prin-

cipe, un astrologue ne doit rien tirer de lui-même ; il doit se borner à être une machine à calculer et à appliquer des lois strictes ; il n'a besoin d'aucune intuition ni d'aucune imagination. Tel sera le rôle d'un astrologue parfait, comme les espoirs des travaux actuels le donnent à supposer, comme certaines prophéties anciennes tendent à le faire croire.

Quand l'astrologie, du reste, aura atteint ce perfectionnement, elle procèdera par des méthodes si différentes des anciennes qu'elle ne sera plus l'astrologie. Mais, jadis, des prophètes se sont indubitablement servis de cette science. Doués d'une puissance merveilleuse de travail, ils ont pu établir des textes d'une étonnante précision.

A côté de l'astrologie se trouvent les *moyens objectifs secondaires*. Ceux-ci sont secondaires parce qu'ils sont semi-mécaniques et qu'ils laissent une certaine part — quoique bien minime — à l'équation personnelle. Ce sont le tarot et la géomancie.

Le tarot procède de l'assemblage hasardeux d'un nombre déterminé de cartes ; la géomancie de l'assemblage hasardeux de plusieurs points tracés sur du papier ou toute autre matière. Dans les deux cas, l'opérateur projette les cartes ou les points et les interprète ensuite selon des règles fixes. Il se fait l'instrument du hasard. Comme le hasard n'existe pas et qu'il n'est — selon le mot de M. H. Poincaré — qu'un résultat d'une multitude de causes qui nous échappent, les cartes du tarot et le thème géomantique ne sont que l'expression de ces causes. Ces causes sont celles qui ont agité l'opérateur au moment de l'opération : elles sont en dehors de lui et reliées par conséquent aux plans supérieurs auxquels le temps passé, présent et à venir appartient. L'opérateur n'a donc été qu'un vibrateur inconscient et

l'opération est bien objective. Elle le serait tout à fait si l'opérateur au lieu d'être un homme était une machine. Etant un homme il peut introduire une certaine quantité de personnalité dans le jeu de l'opération ; la preuve en est que les gens sont plus ou moins bien doués pour opérer fructueusement.

Les *moyens subjectifs* se réduisent presque à un seul : la voyance, — encore que l'on distingue plusieurs modes de voyance.

En tout cas, cependant, la voyance peut se définir comme le fait d'avoir la connaissance de phénomènes passés, présents ou futurs par le moyen d'un sens spécial. L'opérateur voit les événements et les décrit ensuite. Il convient de noter qu'il les voit et ne les vit pas ; il agit en reporter et sa narration sera nécessairement une traduction de sa sensation. Celle-ci se trouvera donc notablement entachée d'équation personnelle. A la vue, par exemple, d'une ville détruite il pourra se tromper sur le nom de cette ville et croire que, d'après son étendue, elle est une capitale alors qu'elle est une simple préfecture.

De cette division des moyens prophétiques, il ressort une classification des textes de prophétie. Il y aurait une étude soigneuse et attentive à faire dans ce sens. Si toutes les prophéties ont la même valeur quant à leur origine aux yeux de l'homme de science pur, elles ne peuvent être mises en parallèles à cause de leurs divers modes d'établissement et surtout à cause de leurs auteurs.

Que la connaissance de phénomènes lointains passés présents ou futurs, soit possible à l'homme, la question est ici hors de propos. Du moment que l'on se trouve en présence d'un fait de prophétie — par exemple la prédiction de la révolution de 1789 faite plusieurs siècles auparavant — on doit partir

de l'hypothèse de la possibilité de cette connaissance, quitte à discuter par ailleurs l'hypothèse.

S'il y a donc eu fait de prophétie, l'homme de science doit se demander comment il a été obtenu : objectivement ou subjectivement ? D'où une classification nécessaire des textes certains de prophétie.

Sur ce point on est obligé de constater que tout est à faire. Aucune classification ne semble jamais avoir été entreprise ; seuls, des catalogues de prophétie ont été dressés : ce sont les divers *Liber mirabilis* et les ouvrages récents du baron de Novaye.

On peut se demander néanmoins sur quelles bases on devrait procéder. D'abord. il est incontestable que les prophéties faites par des illettrés ou des religieux ou mystiques doivent se ranger dans la catégorie subjective ; les prophètes se sont eux-mêmes intitulés voyants et il convient de les considérer comme tels. Le doute ne peut exister que pour certains textes dont les auteurs n'ont pas révélé les moyens employés pour les obtenir. L'expérience prouve néanmoins que les prophètes objectifs ne parlent guère en langage clair, tout au contraire des subjectifs. Il y a une raison de cela : objectivement on obtient des données si précises qu'il peut être dangereux de les faire connaître explicitement à la foule ; quiconque a pratiqué, si peu que ce soit, l'astrologie, par exemple, a dû comprendre qu'il lui était indispensable de taire certaines choses ; dans ces conditions les prophètes objectifs corrigent la trop grande clarté de leurs résultats par l'obscurité de leurs textes.

Cette classification opérée, un grand pas dans la science nouvelle de la prophétique aura été fait. On saura la valeur de l'équation personnelle qui entre dans chaque texte. Il restera encore à classer les prophéties de voyance selon les différents modes de

la voyance même et les prophéties objectives selon les moyens employés, — astrologie d'une part, tarot et géomancie de l'autre.

Cette subdivision sera la moins commode à obtenir.

Pour les prophéties objectives, une méthode naturelle semble toute désignée : celle de les refaire. La chose, en principe, est simple. On peut, soit en dressant à nouveaux les thèmes astrologiques, soit en projetant des cartes ou des points, reconstituer le travail du prophète. Mais, en réalité, c'est peu commode. Tout d'abord en présence d'un texte objectif de prophétie, on ne peut pas se rendre compte s'il a été obtenu par le tarot, la géomancie ou l'étude du ciel. On y arrive bien cependant, car l'état de ces divers moyens dans les époques antérieures à la nôtre laisse à penser qu'ils n'étaient pas équivalents : ainsi les données de l'astrologie sont incontestablement plus précises que celles du tarot ou de la géomancie. On a donc toutes chances de croire, en présence d'un texte précis, qu'il a été obtenu par l'astrologie : c'est le cas sans doute, de la prophétie dite de saint Malachie. Mais rien ne nous dit, d'autre part, que des tarotmanciens ou des géomanciens très savants et très experts n'aient pu de leur côté obtenir des résultats semblables.

Pour les prophéties subjectives, il faut y renoncer. Quand on en possède les textes et que ceux-ci sont anciens, le prophète est mort et, par définition, les moyens subjectifs ne valent que selon le sujet même. Refaire la prophétie à l'aide d'un autre sujet, ce serait donc complètement inutile. Par des comparaisons avec des résultats obtenus à l'aide de sujets vivants on pourrait peut-être opérer une sorte de classification méthodique. Mais celle-ci ne serait jamais qu'approximative.

Le but de semblables études serait d'arriver à savoir dans quelles mesures exactement l'homme peut connaître les événements à venir. Quand la mesure précise donnée par chacun des moyens de prophétiser serait établie, on verrait alors, si par les acquêts de la science moderne on ne peut pas l'augmenter.

Il est indéniable que les faits de prophétie abondent ; il est également indéniable que des événements précis ont été d'avance prédits. Il serait incontestablement utile que des laboratoires de prophéties existent : n'avons-nous pas des observatoires de météorologie dont le but est de nous avertir des cyclones qui traversent les océans ? Les laboratoires de prophétie nous renseigneraient sur les événements sociaux et nous verrions alors à y remédier si possible.

Que l'on pense qu'une cause supérieure et inconnue prédispose l'avenir de manière à ce que nul n'échappe à sa destinée, que l'on croie que cette cause modifie à son gré la marche des sociétés ou que l'on s'imagine l'homme capable de modifier ce qui doit arriver, on concèdera néanmoins que la connaissance de l'avenir est utile au premier chef. Si nul n'échappe à sa destinée, il est au moins nécessaire de savoir quelle est cette dernière : en prenant le train nous aimons bien être renseignés des villes par où il passe et de l'heure à laquelle il arrive. Si la destinée est modifiable par une volonté supérieure, il est alors salutaire de conjecturer de quelle manière elle sera modifiée. Si la destinée, enfin, est entre les mains de l'homme, à plus forte raison, devra-t-on s'inquiéter de l'avenir pour éviter le danger ou ce que l'on croit être du danger.

Mais, en principe, la prophétique est une science qui s'applique à la masse de l'humanité ou tout au

moins à une partie de l'humanité. La prophétique appliquée à un individu serait encore la prophétique si elle ne rentrait pas dans le cadre d'un des arts divinatoires.

La prophétique doit se borner à être la science des textes de prophétie et comprendre l'étude raisonnée de ces derniers. Quand à la science nouvelle qui en sortira, cette science qui se pratiquera dans les laboratoires auxquels il a été fait allusion, elle ne sera pas plus de la prophétique que de l'astrologie, l'alchimie ou la magie de l'avenir ne ressembleront à ce qu'étaient ces sciences dans le passé.

La prophétie dite de saint Malachie et la symbolique héraldique.

On sait que le texte éminemment curieux, désigné sous le nom de prophétie de saint Malachie, donne une liste des papes en les désignant par une devise latine. Parmi ces devises, on en a toujours signalé plusieurs qui s'applique, aux armoiries des pontifes, de préférence à leur caractère ou à leurs exploits. Mais personne jusqu'ici ne s'était livré au travail patient de collationner toutes les devises correspondant à des blasons. Le baron DU ROURE DE PAULIN, l'héraldiste bien connu, qui prépare un armorial des papes très complet, s'est appliqué à dresser la liste des armoiries pontificales auxquelles le texte attribué à saint Malachie fait allusion (1) :

(1) Communication spécialement écrite pour *l'Année occultiste et psychique*.

1° Ex ansere custode : *De l'oie gardienne.*

Alexandre III, né Roland Paparoni, élu le 7 septembre 1159, consacré le 20, mort le 30 août 1181. Les héraldistes ne sont pas d'accord sur ses armes, néanmoins il est à peu près prouvé que les Paparoni portaient *De gueules à une* oie *d'argent*. Or, *paparo* en italien veut dire oie, qui se traduit par *anser* en latin.

2° Sus in criblo : *Le pourceau dans le crible.*

Urbain III, né Lambert Crivelei, élu à Vérone, le 25 novembre 1185, consacré le 1er décembre, mort le 20 octobre 1187.

Écartelé de gueules et d'argent (on trouve aussi *d'or et de gueules*) *au* crible *d'or en abîme.*

3° Ensis Laurentii : *Les épées de Laurent.*

Grégoire VIII, né Albert Morice de Bénévent, élu le 27 octobre 1187, consacré le 25 ; mort le 17 décembre 1187. Lors de son élection il était cardinal-prêtre du titre de Saint-Laurent-in-Lucchina.

De gueules à deux épées *d'argent garnies d'or, posées en sautoir la pointe en bas, cantonnées de quatre molettes d'éperons d'or.*

4° Avis Ostiensis : *L'oiseau de la porte ou d'Ostie.*

Grégoire IX, né Honoré-Hugolin Conti, élu le 12 mars 1227, consacré le 21 ; mort le 22 août 1244. Lors de son élection, il était cardinal-évêque d'Ostie.

De gueules à l'aigle *échiquetée de sable et d'or, couronnée de même.*

5° Léo Sabinus : *Le lion de la Sabine.*

Célestin IV, né Godefroy Castiglioni de Milan, élu le 25 octobre 1241, sacré le 28 ; mort le 10 novembre 1241. Lors de son élection, il était cardinal-évêque de Sabine.

De gueules au lion *d'argent tenant un château d'or.*

6° Draco depressus : *Le dragon vaincu.*

Clément IV, né Guy Gros, élu le 5 février 1265, couronné le 25 ; mort le 29 novembre 1268. Les héraldistes ne s'entendent pas sur ses armes ; Onuphre, du Chesne,

de Glen lui donnent pour blason : *D'or à* l'aigle *éployée de sable, le bec contourné, sommée d'une fleur de lys d'azur et* pressant en ses serres un dragon *de gueules.* Ce blason expliquerait la devise.

7° ANGUINEUS VIR : *L'homme serpent.*

Grégoire X, né Théobald (de Placenza); élu le 1[er] septembre 1271, sacré le 27 mars 1272; mort le 10 janvier 1276. Jusqu'à ses dernières années on l'attribuait à la famille des Visconti de Milan qui portent : D'or à la guivre *de sinople à l'issant de carnation,* écu qui est conforme à la devise.

8° ROSA COMPOSITA : *La rose composée* (1).

Nicolas II, né Jean Cajétanus Orsini, élu le 25 novembre 1277, couronné le 26 décembre ; mort le 12 août 1280.

Bandé d'argent et de gueules au chef d'argent, chargé d'une rose *de gueules, soutenu d'un comble d'or chargé d'une anguille de sinople.*

9° EX ROSA LEONINA : *De la rose aux lions* (2).

Honorius IV, né Jacques Savelli, élu le 2 avril 1285 consacre le 28 mai, mort le 3 avril 1287.

D'argent à deux lions *affrontés de gueules soutenant, une* rose *du même soutenant un oiseau d'or; coupé bandé d'or et de gueules à la fasce de sinople chargé d'un filet ondée de sinople.*

10° EX UNDARUM BENEDICTIONE : *De la bénédiction des eaux.*

Benoît VIII, né Benoit Cajetain, élu le 24 décembre 1294, consacré le 23 janvier 1295; mort le 11 octobre 1303.

D'or à une jumelle ondée *d'argent.*

(1) Les contemporains surnommèrent Nicolas II *composé* à cause de la gravité de son maintien.

(2) Onuphre et de Glen attribuent à Martin IV [Simon Monpitié de Brie (28 février 1281-28 mars 1285] un blason *d'azur semé* de fleurs de lys, *parti de c... à un lion,* ce qui explique la devise : EX TESQREO LILIACEI MARTINI.

11° De fascis Aquitanis : *Des fasces d'Aquitaine.*

Clément V, né Bertrand de Goth (il était né à Villandraut, diocèse de Bordeaux, en Aquitaine), élu le 5 juin 1305, sacré le 14 novembre; mort le 20 avril 1314.
D'or à trois fasces *de gueules.*

12° De rosa Atrebatensis: *De la rose d'Arras.*

Clément VI, né Pierre Roger de Beaufort; élu le 3 mai 1342, sacré le 19 mai; mort le 6 décembre 1352; avant son élection il avait été évêque d'Arras.
D'argent à la bande d'azur, accompagnée de six roses *de gueules.*

13° De montibus Pammachi: *Des monts de Pammaque.*

Innocent VI, né Etienne Aubert, élu le 18 décembre 1352, sacré le 30 décembre; mort le 12 septembre 1362. Sa famille venait de Mont, près Pompadour, en Limousin; il avait été cardinal-prêtre du titre de Saints-Pierre-et-Paul, situé au mont Cœlius ou Pammaque. Les héraldistes diffèrent d'avis sur ses armes; Gigli et Onuphre lui donnent : Deux monts *de sinople ou d'argent* (1).

14° Luna Cosmedina : *La lune de Cosmedin* (2).

Benoît XIII, né Pierre de Luna, élu le 28 septembre 1394, déposé le 26 juillet 1417; mort le 23 mai 1423. Il fut cardinal-prêtre du titre de Sainte-Marie-in-Cosmedin.
De *gueules au* croissant (de lune) *renversé d'argent, coupé d'argent.*

15° De meliore sidere: *D'un astre meilleur.*

Innocent VI, né Cosmat Migliorati, élu le 17 octobre 1404; mort le 6 novembre 1416.
D'argent à la bande d'azur chargée d'une comète d'or,

(1) *D'argent* (*de gueules*, selon Onuphre) *au chevron d'azur* (*d'or*) *accompagné de deux roses* (*étoiles à huit rais*) *de gueules, et en pointe de deux monts à trois coupeaux de sinople* (*d'argent*).

(1) Notons l'antipape Clément VII, né Robert de Genève, élu à Fondy le 20 septembre 1378, mort le 16 septembre 1394. *Quatre points d'azur équipollés à cinq d'or*, ce qui fait la figure d'une croix : De cruce apostolica, *De la croix apostolique.*

accostée de deux cotices d'azur. Ne pas oublier que *migliorati* veut dire meilleur.

16° CUBUS DE MUSITIONE : *Le bloc détaché de l'ensemble.*

Boniface IX, né Pierre Tomacelli Cybo, élu le 2 novembre 1389, couronné le 9 novembre, mort le 1er octobre 1404.

De gueules à la bande échiquetée *d'azur et d'or de trois tires.* On peut essayer d'expliquer la devise par l'échiqueté de la bande qui représente des cubes.

17° FLAGELLUM SOLIS : *Le fléau du soleil.*

Alexandre V, né Pierre Filarge, élu le 26 juin 1409, couronné le 7 juillet, mort le 3 mai 1410.

D'azur au soleil *d'or accompagné de huit étoiles de même rangées en orle.*

18° CORONA VELI AUREI : *Couronne du voile d'or.*

Martin V, né Othon Colonna, élu le 11 novembre 1417, couronné le 21 novembre; mort le 20 février 1431. Il fut cardinal-diacre du titre de Saint-Georges-in-Velabro ou du voile d'or.

De gueules à la coulronne d'argent sommée d'une couronne antique *d'or.*

19° BOS PASCENS : *Bœuf paissant* (1).

Calixte II, né Alphonse Borgia, élu le 8 avril 1455; mort le 6 août 1458.

D'or au bœuf de gueules paissant sur une natte *de sinople, à la bordure de gueules chargée de huit gerbes de blé d'or.*

20° DE CERVO ET LEONE : *Du cerf et du lion.*

Paul II, né Pierre Barbi; qui fut évêque commendataire de l'église de Cerné ; élu le 31 août 1464 ; mort le 28 juillet 1471.

D'azur au lion *d'argent à la cotice d'or brochant.*

22° BOS ALBANUS IN PORTU : *Le bœuf d'Albano au port.*

Alexandre VI, né Rodéric Borgia, qui fut cardinal-

(1) Notons l'antipape Félix V, né Amédée de Savoie, élu le 5 novembre 1439, couronné le 24 juin ; mort 1449. *De gueules à la* croix *d'argent* ; AMATOR CRUCIS, *L'amant de la croix.* Amator fait allusion au prénom d'Amédée.

évêque d'Albano, puis de Porto, élu le 11 août 1492; mort le 18 août 1503. Porte Borgia de (voir nº 19) parti de Oms, qui est *fascé d'or et de sable.*

23º Fructus Jovis juvabit : *Le fruit de Jupiter plaira.*

Jules II, né Julien della Rovere, élu le 1er novembre 1503, couronné le 26; mort le 21 février 1513.
D'azur au chêne *d'or à quatre branches passées en double sautoir et à trois racines.* Le chêne est l'arbre de Jupiter.

24º Leo Florentius : *Le lion de Florent.*

Adrien VI, né Adrien Dedel, fils de Florent, élu le 9 janvier 1522, couronné le 31 août ; mort le 14 septembre 1523.
De sable au lion *couronné d'argent, écartelé d'or à trois manches mal taillées de sinople.*

25º De corona montana : *De la couronne du mont.*

Jules III, né Jean-Marie Ciocchi, appelé le cardinal del Monte San-Sanico, du lieu de sa naissance; élu le 8 février 1550, couronné le 22 février; mort le 23 mars 1555.
D'azur à la bande de gueules bordée d'or chargée de trois monts de trois coupeaux *de même, accostée de deux* couronnes de lauriers *d'or.*

26º Frumentum floccidum: *Le froment prêt à tomber.*

Marcel II, né Marcel Cervini, élu le 9 avril 1555, couronné le 11 avril; mort le 30 avril 1555.
D'azur au cerf d'or, couché sur une terrasse de sinople, devant neuf épis *d'or en pal.*

27º Medium corpus pilarum ; *Le corps au centre des globes.*

Grégoire XIII, né Hugues Boncompagnagni, élu le 13 mai 1572, couronné le 20 mai; mort le 10 avril 1585.
De gueules au corps de dragon *naissant d'or.*

28º Axis in medietate signi : *L'axe au milieu du signe*

Sixte V, né Felix Ricci, dit Peretti, consacré le 1er mai 1585; mort le 27 août 1590.

D'azur au lion d'or tenant une branche de poirier fruitée de trois poires d'or, à la bande *de gueules brochante, chargée d'une montagne de trois coupeaux d'argent en pointe et en chef d'une comète d'or.* Pour comprendre la devise, il faut remarquer que bande se dit *axis*, en latin et écu : *signum*; on peut donc traduire : la bande au milieu de l'écu.

29° Gens perversa : *Race perverse* (1).

Paul V, Borghèse, élu le 16 mai 1605; mort le 28 janvier 1621.

D'or à l'aigle de sable couronné d'or, coupé d'azur au dragon *d'or la queue coupée.* L'aigle et le dragon sont des animaux de *race perverse* !

30° Jucunditas crucis : *Les joies de la croix.*

Innocent X, né Jean-Baptiste Pamphyli, élu le 15 septembre 1644; mort le 7 janvier 1655.

De gueules à une colombe d'argent tenant en son bec un rameau d'olivier au naturel (symbole de réconciliation, de paix, de joies) *au chef cousu d'azur à trois fleurs de lys d'or séparées par deux vergettes de gueules.*

31° Montium custos : *Le gardien des montagnes.*

Alexandre VII, né Fabio Chigi, élu 7 mars 1644, mort le 22 mai 1667.

Ecartelé della Rovere (voir n° 23) et *de gueules à* une montagne *à six coupeaux d'or, accompagné en chef d'une étoile à huit rais d'or.*

32° De flumine magna : *Du grand fleuve.*

Clément X, Altieri, élu le 29 mai 1670 ; mort le 22 juillet 1676.

D'azur à six étoiles à huit rais *d'argent à la bordure engrelée d'azur et d'argent.* Pour comprendre cette devise, il faut se souvenir que la *voie lactée*, appelée *magnum flumen* en latin, renferme (selon les anciens astronomes), six étoiles principales disposées comme dans les armes Altieri.

(1) Quelques auteurs veulent expliquer la devise Crux Romulea, *La croix romaine*, en disant que la *bande bretessée et contre-bretessée d'or* des armes de Clément VIII, né Hippolyte Aldobrandi (30 janvier 1592-5 mars 1605) représente, vue de loin, la triple croix papale. Il nous semble qu'il faut beaucoup d'imagination pour voir cette analogie .

33° BELLUA INSATIABILIS : *La bête insatiable.*

Innocent XI, né Benoît Odescalca, élu le 21 septembre 1676; mort le 12 septembre 1689. *D'argent à trois burelles de gueules,accompagnées d'un* lion léopardé *en chef et de six coupes couvertes de gueules posées* 3, 2, 1 ; *au chef d'or chargé d'une aigle de sable.*

34° DE BALNEIS ETRURIÆ : *Des bains d'Étrurie.*

Grégoire XVI, né Maurice Cappellari de la Colombe élu le 2 février 1831 ; mort le 1er juin 1846. Il met se, armes parti avec le blason de l'ordre des Camaldules : *D'azur au* calice d'or soutenu par deux colombes *d'argent becquées et membrées de gueules* buvant dans le calice *accompagné en chef d'une comète d'or ondoyante en pal.* On peut essayer d'expliquer la devise en disant que l'ordre des Camaldules et de Balnes, et que les deux colombes se *baignent* dans le sang du Sauveur contenu dans le calice (?).

35° LUMEN IN CŒLO : *Lumière dans le ciel.*

Léon XIII, né Joachim Pecci, 28 février 1878, et couronné le 3 mars ; mort le 20 juillet 1903. D'azur *au pin de sinople chargé d'une fasce d'argent, accompagné en chef* d'une comète *d'or en bande et accosté en pointe de deux fleurs de lis d'or.*

36° IGNIS ARDENS : *Feu ardent.*

Pie X, né Joseph-Melchior Sarto, élu pape le 4 août 1903 et eouronné le 11 suivant ; glorieusement régnant. *D'azur à l'ancre au fer de trois crochets posée en pal au-dessus d'une mer d'argent ombrée d'azur, surmontée d'une* étoile à six rais *d'or; au chef d'argent chargé du Lion de Saint-Marc d'or*, qui est de Venise.

Il est à remarquer qu'avant le conclave, des héraldistes, parmi lesquels il faut compter précisément le baron du Roure de Paulin, après avoir examiné les blasons des membres du Sacré-Collège, indiquèrent comme pape possible le patriarche de Venise, auquel personne ne pensait. L'élection de Pie X leur a donné raison.

Ce petit événement prouve une fois de plus l'importance du blason, et combien les historiens, comme les occultistes, ont été mal inspirés en négligeant jusqu'ici l'étude de l'art héraldique.

PSYCHISME ET SPIRITISME

(Théories)

Les études psychiques actuelles sont si répandues, qu'elles doivent être divisées en deux catégories : les hypothèses et les faits. Les hypothèses sont nombreuses, elles vont depuis la théorie spirite qui, la première en date, se trouve la plus large jusqu'à la théorie de la suggestion mentale qui, une des dernières venue, est éminemment restrictive. On ne peut prendre parti entre toutes ces théories. L'embarras des chercheurs est grand en face des divers problèmes que le psychisme soulève. Mais la tendance générale est actuellement de contrôler les faits, de les raisonner et de les classer. Ainsi l'hypothèse spirite est pour le moment mise de côté par les gens de science pure ; on la considère plutôt comme une doctrine.

Etat actuel des recherches psychiques.

Le docteur Grasset, professeur de clinique médicale à l'Université de Montpellier, a publié en 1908 une seconde édition de son livre désormais fameux sur *l'Occultisme d'hier et d'aujourd'hui* (1). Faute d'un meilleur vocable, il a continué à appeler l'ensemble des études psychiques contemporaines de ce

(1) Docteur J. Grasset, *l'Occultisme hier et d'aujourd'hui le merveilleux préscientifique,* avec une préface d'Emile Faguet, de l'Académie française (1 vol.).

nom d'occultisme qui a le défaut de ne vouloir rien dire, mais qui possède la qualité remarquable d'être compris par tout le monde. En fait ce mot reflète bien l'état actuel des tendances dont cette *Année Occultiste* n'est que l'exposé périodique: personne ne connaît au juste quel domaine il explore, mais chacun sait au moins que cedomaine est occulte, c'est-à-dire inconnu. C'est pourquoi le docteur CHARLES RICHET a dit que les mots « occultiste » et « occultisme » sont détestables et indéfendables. C'est pourquoi aussi tout le monde les condamne. Mais le public s'en sert et comme c'est lui qui fait la langue, les gens de science, malgré leur précision, sont parfois obligés de s'incliner.

Du reste, peu importent les mots. Les idées seules comptent.

Pour ceux qui lisent *l'Année Occultiste*, l'occultisme comprend tout ce qui n'es pas encore scientifique et que, jadis, on reléguait dans le champ de la superstition. — Pour le docteur GRASSET, c'est seulement une partie de ce *préscientifique*, celle que d'autres appellent *psychisme* ou *métapsychisme* ou encore autrement. Il est inutile de se quereller pour des mots, l'essentiel est de savoir ce que chacun entend par le terme employé.

« Les phénomènes occultes, dit nettement le docteur GRASSET en ses conclusions, sont des phénomènes *psychiques préscientifiques*, c'est-à-dire qu'ils n'appartiennent pas encore à la science, mais qu'ils peuvent y entrer plus tard ; ils cessent d'être merveilleux et occultes quand ils deviennent scientifiques. »

Il est indéniable que la tendance contemporaine des chercheurs est et doit être la désoccultation générale de l'occulte. Il est incontestable aussi qu'à mesure que cette désoccultation s'opèrera, la

science s'augmentera au détriment même de l'occultisme.

Mais le docteur Grasset, dans cette terre promise de la science qu'est l'occultisme, voudrait respecter le surnaturel, le miracle, la science des mages... « qui, dit-il, sont et resteront toujours, par définition, hors de la science. »

Pourquoi ? Le criterium de la certitude, selon Strada, doit être le *fait* ; et il semble qu'on ne puisse humainement demander mieux. Si un fait peut s'établir catégoriquement, il semble que la science a le droit et le devoir de l'étudier. Et quand elle en a trouvé une raison suffisante, applicable à une série de même nature, le fait devient scientifique. Surnaturel et miracle sont des mots ; s'ils représentent quelque chose, ce quelque chose doit obéir à des lois. Pourquoi ne les rechercherait-on pas ? Quant à la science des mages, elle est composée vraisemblablement d'un ensemble de sciences dans lesquelles le savoir contemporain doit avoir certainement à glaner... on en a la preuve par les résultats que les chercheurs de sciences anciennes ont obtenu.

On a toujours tort de restreindre l'ambition de la science. Nul ne peut dire jusqu'où celle-ci atteindra.

Que le docteur Grasset se soit spécialisé, personne néanmoins ne l'en blâmera. Il a prouvé un tel talent à « faire le point » selon le mot de M. Emile Faguet, dans le domaine qu'il a envisagé, que désormais il fait autorité en la matière. On pourra discuter sa manière de voir ; on ne pourra nier qu'il ne possède le jugement sain et droit.

Or le docteur Grasset, dans sa tournée psychique, a constaté que les recherches n'avançaient guère.

« Ce qui fait la difficulté de l'étude de l'occul-

tisme, remarque-t-il, avec juste raison, c'est : 1° d'un côté, la complexité du déterminisme expérimental de ces phénomènes qui ne sont pas facilement *répétables* à volonté et dans un laboratoire ; 2° de l'autre la nécessité d'avoir toujours un médium pour faire ces expériences et la fréquence de la fraude consciente ou inconsciente chez les médiums. »

Les deux points sont parfaitement exacts. Le déterminisme des faits n'est pas connu. Il semble même que l'on fasse fausse route pour arriver à la connaître ; on mélange trop facilement ainsi que l'a fait observer le docteur Maxwell des faits psychiques avec d'autres qui ne le sont pas. Peut-être qu'un sérieux examen de l'hypothèse du « moment cosmique » arrivera-t-elle à mettre les gens de science à même d'établir des distinctions nécessaires. Peut-être aussi parviendra-t-on à se passer de médiums humains pour la production des phénomènes non psychiques.

En tout cas, remarque le docteur Grasset, aujourd'hui « aucune théorie n'est encore établie » et il ajoute : « aucune n'est nécessaire ; ni le spiritisme, ni les radiations psychiques ne sont démontrés ; si l'existence des faits est, un jour, réellement établie, la théorie sera facile à trouver et cela sans recourir à l'évocation ou à la réincarnation des esprits. »

Qu'aucune théorie ne soit nécessaire en l'occurrence, certains chercheurs le contesteront. M. H. Poincaré a démontré trop victorieusement l'importance de l'hypothèse préalable dans les études scientifiques pour que l'on n'essaye pas d'en trouver une convenable. Maintenant, que l'on doive forcément avoir recours aux théories spirites, ceci paraît tout au moins scientifiquement contestable et le docteur Grasset a raison de le contester. Il est possible que

les spirites soient dans le vrai ; mais ils permettront aux gens de science de chercher dans un autre ordre d'idées la cause et le déterminisme des phénomènes envisagés.

Le docteur Grasset fait en outre très justement observer que les recherches psychiques doivent être entreprises sans aucun parti pris confessionnel, qu'on ne doit pas y voir d'argument pour ou contre le spiritualisme, non plus que pour ou contre l'immortalité de l'âme : « ni l'existence, dit-il, ni le développement d'aucune doctrine philosophique ou religieuse ne dépendent de la solution que réserve l'avenir aux questions pendantes en occultisme. »

Explication de plusieurs phénomènes psychiques par le mécanisme de la suggestion mentale.

Dans la revue des théories explicatives des phénomènes psychiques, il faut prendre garde de laisser de côté celle qui se fonde sur la suggestion mentale, encore qu'elle ait ses violents détracteurs.

D'après cette théorie, beaucoup de faits seraient dus à l'action mentale de l'opérateur sur l'imagination du sujet ou des spectateurs.

Voici comment le docteur J. Regnault analyse le rôle de cette action mentale dans les phénomènes psychiques qu'il dénomme occultes suivant le sens attribué à cet adjectif par le docteur Grasset (1).

(1) Docteur J. Regnault, *Phénomènes occultes et suggestion mentale*, article des *Annales des sciences psychiques* (août-septembre 1908).

« La suggestion mentale à distance plus ou moins grande, dit-il, permet d'expliquer un grand nombre de phénomènes occultes réputés jusqu'à ce jour merveilleux ou tout au moins étranges.

« Tous les phénomènes d'envoûtement, d'amour ou de haine qu'on a voulu rattacher aux expériences de M. de Rochas, relèvent du même mécanisme, quand ils ne sont pas produits par une auto-suggestion ou une suggestion verbale.

« Toutes les cérémonies rituelles complexes, auxquelles se livraient et se livrent encore aveuglément les sorciers, n'ont d'autre action que de fixer la pensée de l'observateur sur le but à atteindre, aussi le grand maître magiste, Éliphas Levy, a-t-il écrit avec raison : « Plus l'opération est difficile ou horrible, plus elle est efficace, parce qu'elle agit davantage sur l'imagination... »

« La suggestion mentale intervient fréquemment tantôt pour faciliter, tantôt pour entraver les phénomènes spirites observés avec la clef, le pendule explorateur, la baguette divinatrice ou la table tournante.

« Dans les cas où il n'y a pas fraude volontaire et où la table ne se détache pas complètement du sol, on peut admettre que les « coups frappés » sont provoqués par des mouvements inconscients d'un médium, c'est-à-dire d'une personne généralement très sensible à la suggestion. Dans ces conditions on comprend que la table puisse donner des réponses connues seulement de tel ou tel assistant placé en dehors de « la chaîne » des expérimentateurs. Dans un groupe spirite de Bordeaux, nous avons pu faire donner à notre volonté, par une table avec laquelle nous n'avions aucun contact, des réponses fantastiques que nous suggérions mentalement au médium et que nous écrivions à l'avance.

« On saisit dès lors comment ces phénomènes peuvent être entravés par la présence de personnes hostiles au spiritisme : le scepticisme d'un assistant peut inhiber le médium par suggestion mentale et arrêter toute manifestation.

« Certains fakirs semblent renforcer leurs suggestions verbales par une suggestion mentale qui s'exerce sur toutes les personnes présentes autour d'eux dans une zone de court rayon. La même remarque s'applique à certains sorciers de nos campagnes et en particulier de Normandie qui semblent bien avoir provoqué dans quelques cas des hallucinations collectives sur un petit nombre d'assistants.

« Il y a lieu également de recourir à la théorie de la suggestion mentale pour expliquer certaines réponses de telle ou telle somnambule extra-lucide : cette dernière révèle parfois au consultant des faits qu'il est seul à connaître, elle ne fait que refléter la pensée de ce consultant qui produit inconsciemment une suggestion mentale.

« Quelquefois enfin, il se produit une suggestion réciproque à la fois verbale et mentale entre plusieurs personnes qui attendent un même résultat, le renforcement peut être tel qu'il amène une hallucination collective, c'est ce qui semble se produire dans des séances d'évocation spirite ou magique.

« Dans tous les cas que nous venons d'examiner la suggestion se produit à courte distance, mais elle se produit aussi assez souvent à longue distance dans des cas de pressentiment ou de télépathie qu'on observe, soit pendant le sommeil, soit à l'état de veille.

« Une personne qui vous est chère, pense fortement à une visite qu'elle veut vous faire à l'impro-

viste ; vous avez une hallucination onirique, un rêve très net, très impressionnant dans lequel vous voyez cette personne venir à vous. Si la visite se fait ensuite, vous dites que vous avez eu un pressentiment, une prescience ; il n'en est rien, il n'y a pas divination d'avenir, il n'y a que suggestion mentale avec transmission d'une image. C'est là, avec quelques autres rêves prémonitoires concernant la santé et expliqués par la science médicale, tout ce qui forme le fond de l'oniromancie, c'est-à-dire de la divination par les songes.

« Quelquefois la suggestion se transmet à un sujet en état de veille : une mère éprouve subitement une angoisse, ou subit un véritable choc nerveux ; elle voit même son mari ou son enfant en péril dans des conditions nettement déterminées ; elle peut constater ensuite que ce pressentiment ou même cette hallucination visuelle ou auditive s'est produite exactement à l'heure où la personne qui lui est apparue étant en péril, en danger de mort, a pensé fortement à elle et lui a même transmis par suggestion mentale inconsciente l'image, le tableau des circonstances périlleuses dans lesquelles elle se trouvait.

« La suggestion mentale à distance ou télépsychie explique donc et les faits de télépathie et les autres phénomènes occultes que nous avons examinés, mais elle n'explique sans doute pas tout. »

Définition, nature et rôle de la subconscience.

Dans ces dernières années, avec la recrudescence des études psychologiques, on a vu naître la théorie de la subconscience. On parle beaucoup maintenant de la subconscience et cependant rares sont les personnes qui peuvent la définir avec netteté et précision. Il paraît donc nécessaire si l'on veut se tenir au courant des efforts des chercheurs contemporains dans le domaine du psychisme de savoir en quoi elle consiste et de déterminer sa nature et fixer son rôle.

M. Innocenzo Calderone a écrit un intéressant ouvrage dans lequel il examine sous ses diverses faces le problème de l'âme, tel qu'il se pose scientifiquement à l'heure actuelle (1). La question de la subconscience y est traitée avec le savoir et la compétence que cet auteur apporte en tous ses travaux.

« Il n'est pas aisé de donner une définition de la subconscience, dit-il. A première vue, elle apparaît comme une sorte de réceptacle où gisent confusément les résidus de toutes sortes de connaissances acquises soit par le moyen des sens physiques soit par d'autres moyens inconnus. Ces résidus dorment normalement dans la conscience ordinaire. Leur classification comme la détermination de leur nature, à cause précisément de leur variété et de leur nombre, est difficile pour peu que ces résidus touchent le seuil de la conscience normale ou bien se

(1) Avvocato Innocenzo Calderone, *Il problema dell' anima* (1 vol.).

manifestent pendant les éclipses totales ou partielles de celle-ci. C'est dans la subconscience que les matérialistes et plusieurs occcultistes placent ces étranges et confuses réminiscences de notre passé, qui nous parviennent, soit par le moyen de l'atavisme, soit par le moyen des atomes permanents, dont cependant la physiologie moderne a infirmé l'existence. Ces réminiscences sont de nature incertaine, confuse, difficile à saisir ; ce sont peut être des restes d'une vie sauvage ou des souvenirs d'existences animales, des vagues tentatives abandonnées depuis longtemps par la conscience humaine évoluée, des traces indélébiles laissées sur le système physique par la mémoire imprécise de faits indéterminés.

« La subconscience est aussi le siège d'autres phémènes de natures différentes : ce sont d'abord les visions à distance, les lectures de pensée, les prémonitions, les autoscopies, la psychométrie, etc. ; ce sont ensuite les phénomènes que, par opposition, nous qualifions de faits de nature subliminale.

« Cette diversité dans la nature de ces deux points de contact avec la conscience ordinaire a donné lieu à la distinction des phénomènes en *subconscients* (ceux qui se trouvent en dessous de la conscience ordinaire) et en *superconscients* (ceux qui se trouvent au-dessus de la conscience ordinaire).

« Voici quelle serait selon nous, la définition de la subconcience : un état dans lequel, pendant que la conscience ordinaire de degré supérieur ou inférieur se trouve suspendue ou supprimée tout à fait, surgit une nouvelle conscience intérieure dont les facultés et les fonctions sont inférieures ou supérieures à la première. C'est un état dans lequel les facultés mentionnées plus haut ne peuvent être le résultat de sensations externes mais proviennent d'une action di-

recte du subconscient par un moyen dont on ne connaît ni la nature ni les lois...

« La subconscience se manifeste à l'état de veille comme de sommeil, par certains états pathologiques soit naturels, soit provoqués : tels sont ceux du somnambulisme, de l'hypnose ou de l'anesthésie que l'on remarque dans les transes de toute nature, dans la télépathie, la clairvoyance, la clairaudience, les phénomènes de médiummité et en général tous ceux du même ordre ordinairement compris sous le nom de phénomènes psychiques.

« Les manifestations de la subconscience à l'état de veille sont les sensations de peur vague, d'appréhensions, de dangers imminents, d'intuitions étranges, de pressentiments de maladie ou de mort de personnes chères.

« Quand ces sensations ne sont pas confirmées par la réalité subséquente, elles peuvent représenter des souvenirs oubliés de faits qui ont été transmis sous d'autres formes et qui ont laissés néanmoins une impression indélébile dans notre âme. Ce sont des réminiscences vagues et confuses qui touchent au seuil de la conscience par une série de conditions d'ordre physiologique et qui troublent ainsi momentanément nos fonctions organiques d'une façon presque perceptible.

« Ordinairement on attribue ces phénomènes au seul état physiologique engendré de cette façon. Cette opinion est erronée. En effet l'état physiologique n'est pas la cause mais l'occasion qui détermine l'action directe de l'intérieur à l'extérieur de la conscience.

« Ce raisonnement paraîtra évident si l'on examine attentivement les phénomènes analogues de la seconde catégorie ; c'est-à-dire les sensations qui se trouvent confirmées par la réalité subséquente et qui

néanmoins se produisent dans les mêmes conditions pathologiques et physiologiques. Si la cause qui détermine ces deux catégories de phénomènes est nécessairement de la même nature et si l'état de l'organisme dans les phénomènes de la seconde catégorie, est le moyen de manifester une vision projetée à l'extérieur, la conséquence logique voudra que les uns et les autres phénomènes proviennent soit de réalités passées qui ne peuvent être contrôlées, soit de réalités présentes ou futures qui seront démontrées ensuite par l'événement.

« Dans ce second cas, les phénomènes appartiendront à la subconscience supra-normale ou à la subconscience étant donné qu'ils constituent une perception directe de l'âme obtenue par un moyen différent des moyens physiques ordinaires. »

En d'autres termes, M. Innocenzo Calderone considère la subconscience comme un domaine intermédiaire entre la conscience normale et l'organisme physique. Ce qui distingue sa théorie de celle de quelques autres philosophes, c'est qu'il admet la réalité des perceptions de cette subconscience.

Dans le cas d'un pressentiment, par exemple, le fait existerait soit dans le passé, soit dans le présent, soit dans l'avenir. Si le fait existe dans le passé, il a pu être transmis par l'hérédité ou par toute autre cause, et il peut se considérer comme une réminiscence. Si le fait existe dans le présent ou se réalise dans l'avenir, la sensation devient une perception réelle quoique d'un ordre spécial. De toutes façons, le fait extérieur existerait ; quand on ne pourrait le contrôler, rien ne prouverait qu'il ne soit pas contrôlable : nous sommes un tel mélange de cellules empruntées à tant d'organismes, que, sans seulement sortir de la théorie matérialiste stricte, nous représentons plusieurs existences diverses.

M. Innocenzo Calderone distingue nettement le phénomène de subconscience du phénomène physiologique qui en est la conséquence. Il n'attribue pas le premier au second, mais à un fait extérieur.

Théorie du moment cosmique. — Hypothèse explicative du déterminisme des faits dits psychiques selon cette théorie (1).

Le mouvement occultiste contemporain se traduit par l'entrée dans le domaines de la science positive des faits du psychisme.

On appelle de ce nom, tout un ordre de phénomènes relevant plutôt des facultés de l'âme de l'homme que de son corps matériel. Ces phénomènes se distinguent de ceux de la psychologie en ce qu'ils aboutissent presque toujours à des faits extérieurs.

En ce sens, le mot psychisme est un vocable très mauvais : il fait d'abord double emploi avec le mot de psychologie quand il comprend les phénomènes de voyance intérieure, de souvenir ancestral (ou de réincarnation précédente), d'extériorisation de la volonté ou de la sensibilité, voire même de télépathie ou de vampirisme inconscient, etc. ; ensuite, il désigne fort mal, — et donne à ce sujet lieu à une

(1) Travaux personnels et inédits de l'auteur de *l'Année occultiste*.

confusion, — tous les faits d'ordre préternaturel : ceux du spiritisme entre autres (1).

Le mot psychisme est hybride ; il reflète bien l'état d'esprit des gens de science actuels qui s'étonnent de voir s'ouvrir devant eux tout un monde inconnu et occulte, et qui ne savent encore dans laquelle des catégories connues le ranger.

Le mot psychisme cependant, a une grande qualité ; il est admis par la science officielle et représente fort bien, pour le public d'aujourd'hui, ce qu'il signifie.

Ce mot, du reste, étant un néologisme, n'étant pas la psychologie qui relève de la spéculation philosophique, n'étant pas le spiritisme qui est hors la science, n'étant pas la magie dont il ne faut même pas prononcer le nom, ce mot a permis à une partie de l'occulte d'être pris en considération et a introduit la méthode expérimentale dans un ordre de phénomènes jusqu'ici dédaignés.

Or de ce que le psychisme a acquis devant les facultés un juste droit de cité, on a vu, de toutes part, se dresser les hypothèses qui voudraient en expliquer les faits.

Ce que sont ces hypothèses, il est inutile de le rappeler : elles procèdent de deux ordres d'idées : celui du domaine intérieur et celui du domaine extérieur, les premières attribuant au moi des forces jusqu'ici inconnues ou mal étudiées, les secondes introduisant à nouveau dans les phénomènes physiques le surnaturel sous la forme de forces toujours inconnues et mal définies.

(1) Quelques savants, le docteur Richet notamment, disent de préférence *métapsychisme* pour désigner l'ensemble des phénomènes préternaturels ; mais, malheureusement, beaucoup de ces phénomènes n'ont aucun rapport avec l'âme humaine et ce vocable ne les embrasse pas.

Il semble, pour quelqu'un qui ne craint pas d'étudier les sciences dites occultes dans les maîtres de l'antiquité, que les bonnes vieilles théories matérialistes sont légèrement négligées en l'occurence. Or des gens comme Robert Fludd, van Helmont, Valentin Weigel, Raymond Lulle et tant d'autres, sont énergiquement matérialistes. Ils sont panthéistes — Fludd surtout — ils ne sont donc pas athées ; mais si le matérialisme conduit au panthéisme, j'entends au panthéisme le plus élevé, jamais il n'a pu conduire à l'athéisme. Du reste, qui donc est véritablement athée ? personne, s'il réfléchit, quoique tout esprit qui pense librement soit immanquablement amené à rejeter les conceptions enfantines de la divinité des catéchismes.

Le matérialisme s'est dressé en face des religions, parce que les religions, mal comprises par des gens qui n'ont pas voulu en étudier le symbolisme, ont été crues spiritualistes. Or le monde ne paraît pas avoir fait un grand pas dans le champ de la métaphysique depuis les écoles des scholastiques et toujours les philosophes se divisent en deux camps : celui de la matière et celui de l'esprit ou mieux de la substance.

Et qu'est-ce que la matière ? qu'est-ce que la substance ? Rien, si l'on est sincère, tout, si l'on veut s'en faire accroire.

Ne serait-il pas plus sensé de penser que cette dualité de la nature n'est qu'apparente, qu'au fond la matière et la substance ne constituent qu'une seule et même chose, un *protyle* si l'on veut, polarisé momentanément en deux états différents ?

Mais s'il en est ainsi, que deviennent les hypothèses psychiques actuelles ? Démontreront-elles que l'âme, faite de protyle polarisé en de la substance, possède des forces matérielles extraordi-

naires ; démontreront-elles que le surnaturel commande à plusieurs phénomènes physiques ? Non, car les hypothèses psychiques actuelles, ne veulent pas, ne peuvent pas se dégager de la théorie de la volonté et du libre arbitre.

Voilà pourquoi ces dites hypothèses ne sont pas matérialistes et ne font qu'en usurper la qualité.

Car ce qui distingue le fondement de toute doctrine matérialiste c'est la théorie du déterminisme. En ce sens Leibnitz, avec son idée de l'harmonie préétablie, peut passer à bon droit pour le plus grand des matérialistes.

Mais, si l'on devient déterministe, si l'on exclut tout libre arbitre, ne rencontre-t-on pas une très grande difficulté à expliquer les phénomènes du psychisme ? Il semblerait en effet que, sans l'intervention de la liberté de la volonté humaine, on ne puisse arriver à comprendre le mécanisme de ces phénomènes.

Le contraire cependant a lieu. Si l'on réfléchit bien, si l'on fait une synthèse succincte de toutes les sciences acquises aujourd'hui, on arrivera à émettre la théorie suivante que l'on pourrait appeler la *théorie du moment cosmique*.

Elle est simple, elle est susceptible d'une application de la mathématique, et, comme celles de Laplace, elle se passe momentanément du moins, de l'hypothèse de Dieu pour être démontrée.

Elle repose sur les deux théorèmes suivants :

1° — *A tout moment, quel qu'il soit, il existe un nombre déterminé, comprenant une forme, une force et une idée ;*

2° — *A tout moment, quel qu'il soit, un vibrateur quelconque peut révéler ce nombre, cette forme, cette force, cette idée.*

Sans entrer dans une démonstration technique qui demanderait de trop longs détails et des développements mathématiques, voici comment on peut exposer ces deux théorèmes.

1° — On admet que le nombre soit la plus haute expression compréhensive des phénomènes et que, dans un monde extra-terrestre et même extra-cosmique (mais non en dehors de la création), dans ce monde que les hermétistes appellent angélique(αγγελος) voulant dire messager ou truchement de la divinité), tous les phénomènes se résolvent par des nombres.

Or, comme dans l'ordre naturel, les phénomènes se suivent (et de cette succession se dégage le temps ou rapports successif des phénomènes entre eux), il est juste de penser que, dans l'ordre essentiel, les nombres se suivent également. A tout moment, il existe donc bien un nombre dans ce monde extra-cosmique ou plan supérieur.

Outre que le fait confirme cette première hypothèse par l'expérience prouvant la théorie toute entière, la logique ne se refuse pas à y consentir et la tradition ancienne à la corroborer, — car Hermès Trismégite a dit : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. »

Tout nombre est compréhensif d'une forme, d'une force et d'une idée. Ceci résulte des travaux de M. Charles-Henry et de ceux de ses continuateurs. Il faudrait ici, alors entrer dans les développements mathématiques. Mais, sans cela, on se rendra compte que ces trois phénomènes secondaires peuvent être compris dans un nombre, de même que sont compris dans la vibration lumineuse : la forme de la lumière, son intensité et sa couleur, — et que au surplus, cette vibration s'exprime par un nombre. M. Charles-Henry l'a génialement démontré.

Donc, à un moment donné, quel qu'il soit, il existe un nombre comprenant une forme, une force, une idée.

II. — Le nombre constitue le *noumène* c'est une abstraction. La forme, la force et l'idée qu'il comprend, sont les phénomènes. Ils deviennent des *faits* quand ils sont révélés par un vibrateur quelconque.

Un vibrateur, c'est, à proprement parler, un mécanisme naturel — un organisme, pour dire correctement — qui ressent la vibration émise et vibre aussi à l'unisson. Le résultat de cette vibration du vibrateur, c'est le fait.

Comment s'opère cette transmission de vibration?

Nous ne le savons pas : en une pareille matière, on ne peut se payer de mots (1). Comme ce deuxième théorème appartient plus à la physique qu'à la mathématique, on ne peut pas le résoudre par des abstractions, mais par des expériences. Or, jusqu'ici, les expériences entreprises n'ont servi qu'à constater les faits et celles qui doivent amener la découverte du fonctionnement de la transmission des deux ordres de vibrations n'ont pas été faites et ne semblent pas l'avoir jamais été.

Peu importe, du reste, le résultat est là.

Un vibrateur étant, par définition, un organisme, les vibrateurs jusqu'ici ont tous été des êtres natu-

(1) L'hypothèse la plus vraisemblable — celle du docteur Baraduc, de MM. P. Flambart et E. C. anciens élèves de l'Ecole Polytechnique — est celle d'une induction analogue à l'induction électrodynamique. (Voir *l'Année occultiste et psychique de* 1907, p. 8 et suiv. et p. 189 et suiv.). Dans cette hypothèse, la Force jouerait alors le rôle d'inducteur et le Vibrateur celui d'induit. On est, de la sorte, conduit à admettre l'existence de fluides que l'on pourrait appeler *ondes zodiacales* ou *courants z* qui circulent dans une sorte de *plasma interastral* (*le plan providentiel* du docteur Baraduc) qui en vertu d'une loi, analogue à celle de Lenz, induisent tout Vibrateur comme un courant électrique induit une bobine d'induction.

rels. Un astre, une espèce, un homme, un médium sont des vibrateurs.

L'astre roule sur son orbite en vertu d'une *force* inconnue. Les lois de Newton et de Képler expliquent ses révolutions et en donnent les raisons dites mathématiques, mais n'en donnent pas la *raison première et essentielle.* La *Forme* qu'il affecte est expliquée par les lois de la mécanique, établies sur les précédentes lois astronomiques, mais la raison première et essentielle n'en est pas donnée par ce moyen. L'*Idée* d'un astre, ou plutôt l'expansion de ses ressources intimes, l'expression supérieure de ses forces personnelles, c'est la *Vie*, la Vie telle que nous l'entendons au sens terrestre et large du mot, la Vie créatrice de tous les êtres vivants, organisés ou inorganisés, qui existent sur l'astre. La Vie peut être bien comprise comme la réalisation de l'Idée sur un astre. Aussi bien que nous comprenons que la vie d'une œuvre d'art ou d'un mot, c'est l'Idée que cette œuvre d'art ou ce mot expriment.

Une espèce évolue aussi selon une *Force* inconnue résultant des principes émanés de la Vie, elle a une *Forme*, résultant sans doute des conditions dans lesquelles elle se trouve par rapport à l'astre qui la porte, elle a aussi une Idée qui se traduit par le rôle qu'elle joue par rapport aux autres espèces et, peut-être aussi, par rapport à son astre.

Un homme se conduit pareillement : il accomplit une existence (quelques uns disent même plusieurs existences, ce qui serait à démontrer) et cela en vertu encore d'une Force spéciale qu'il possède à un degré particulier parce qu'il appartient à l'espèce humaine ; il a une Forme qu'il a puisée au sein de cette espèce ; il a une Idée: il a même plusieurs idées ou plutôt une suite d'idées.

Car remarquons que tout se meut, que rien n'est

fixe, que rien n'est stable, et que tout est successif sur l'astre, dans l'espèce, chez l'homme.

Or, d'après notre premier théorème, ne sommes-nous pas en droit de penser que cette succession de phénomènes est produite par une même et identique succession de noumènes ?

Si cela est, la gravitation d'un astre doit avoir sa raison première et essentielle dans un nombre, sa Forme dans la géométrie qui est le nombre appliqué à la Forme *en absolu*, sa Vie créatrice dans une science à faire que semblent avoir soupçonnés les hermétistes anciens et dont procède la haute magie.

Si cela est également, les lois de Darwin et les mystères de l'hérédité doivent se résoudre par des équations et des courbes.

Si cela est enfin, l'homme est une machine, qui, inconsciemment, à toute minute de son existence, vibre à l'unisson du cosmos général et se trouve déterminé, non seulement dans le plus intime arrangement de ses cellules matérielles mais encore dans toutes les moindres dispositions de ses plus infimes monides, plastides, gemmules ou autres particules invisibles de ses plasmas et de ses âmes. Alors, à toute minute de son existence, il ne fait que penser, agir et s'accroître ou décroître selon l'harmonie générale du cosmos.

D'où vient, dira-t-on, cette harmonie? L'homme de science ne le sait pas ; il ne veut pas le savoir. La science ne traite que du domaine du concret. Ce qui est certain, c'est que cette harmonie existe et qu'elle fonctionne en vertu des théorèmes indiqués.

La preuve ?

Prenez la date de la naissance d'un individu ; c'est un moment cosmique que l'on peut préciser dans le temps par l'heure et dans l'espace par la longitude et la latitude géographique : examinez en ce moment

cosmique quel est la position de la Terre dans le ciel, quels sont ses rapports avec les autres planètes, avec la Lune et avec le Soleil central, dressez une carte céleste, déterminez en somme le moment cosmique du système solaire tout entier, et vous pourrez dire quel a été, à ce moment-là, la production de la vibration de l'astre Terre dans l'espèce humaine : ç'aura été un fait : l'individu en question. Et cet individu aura telle forme physique, telle moralité, telle vie que la disposition des astres à ce moment cosmique aura déterminé.

Mieux encore, prenez un autre individu, un de ceux que l'on nomme médiums, c'est-à-dire de ceux qui peuvent se mettre en un état psychologique tel qu'ils sont capables de percevoir immédiatement les vibrations du cosmos solaire, — par conséquent un de ceux qui savent distinguer, dans les vibrations reçues, celles qui intéressent la généralité. Eh bien! ce médium verra des nombres, des formes, il mettra en œuvre des forces et agitera des idées : ce sera un voyant, un spirite. Prenez alors l'heure exacte du moment où ce médium opère, relevez les positions géographiques du lieu où il se trouve, dressez la même carte du ciel pour ce moment-là que pour le moment d'une nativité et comparez-la avec la carte céleste personnelle dudit médium (car ici vous êtes obligé de tenir compte du truchement individualisé, vous n'en faites pas abstraction comme dans une nativité où ce truchement, ce médium est l'espèce humaine tout entière) ; vous serez alors surpris de constater que ce que voit ce médium c'est le symbole astral du moment cosmique, que ce qu'il écrit c'est la réalisation de l'Idée du moment cosmique, que les termes qu'il fait apparaître sont les Formes créées (matérialisées ou en voie de matérialisation) du même moment cosmique.

C'est alors que le psychisme apparaîtra comme vraiment scientifique, vraiment positiviste.

Cette théorie est-elle susceptible d'une application générale en ce qui concerne tous les phénomènes dits psychiques?

On sait que l'on se trouve, aujourd'hui, en présence de trois hypothèses explicatives de ces dits phénomènes :

1° L'hypothèse spirite qui attribue les faits à un agent extérieur au médium soit à l'*esprit* d'un être humain désincarné ;

2° L'hypothèse théosophique qui voit la cause des manifestations dans des agents également extérieurs au médium, soit à des êtres non incarnés et non humains ;

3° L'hypothèse psychologique qui attribue tous les phénomènes en question à un agent intérieur au médium, soit à une faculté spéciale de ce dernier.

Outre que ces hypothèses ne s'appliquent pas à tous les cas de médiummité, elles se trouvent presque indémontrables par l'expérience. En effet, la certitude de la présence réelle des esprits désincarnés dans une séance spirite ne peut se tirer que des manifestations mêmes. Que l'on obtienne des preuves d'identité d'un esprit et il semblera que l'on ait acquis cette certitude. Mais d'abord ces preuves sont rares et ensuite elles ne démontrent rien. Quand une table aura révélé par son langage convenu et en quelque sorte symbolique que celui qui la fait mouvoir est M. X..., un grand poète, par exemple, né tel jour, mort tel jour et dont la particularité inconnue des assistants était un fait Z, — sera-t-on plus avancé? Non, car cette preuve d'identité peut être inconsciemment connue des opérateurs, elle peut être aussi une intuition, elle peut être une coinci-

dence. Et précisément, étant donné la rareté des preuves d'identité, il y a lieu de penser qu'elle est une coïncidence. Mais toute coïncidence rentre dans la théorie du moment cosmique, qui est, en somme la théorie des coïncidences et du hasard.

L'hypothèse théosophique est la plus sérieuse. Elle a quelques variantes. Celle de M. Gaston Méry notamment. Le vaillant et avisé directeur de *l'Écho du Merveilleux* pense que le médium agit selon une force inconsciente émanée de lui et dirigée par une volonté provenant soit des assistants soit d'une entité extra ou supra-humaine. La présence directe de cette volonté extra ou supra-humaine est le fondement même de l'hypothèse théosophique. Mais tout cela ne revient-il pas à dire que le médium est un vibrateur inconscient sur lequel des forces agissent? Si ces forces sont celles des assistants, ceux-ci se trouvent également être encore des vibrateurs et on peut supposer que les motifs de leurs actions résident aussi dans des forces supérieures et extérieures à l'homme. Quand on personnifie ces forces en des entités ou des êtres, on fait alors uniquement du symbolisme et de la métaphysique. Cependant en disant *êtres* au lieu de *forces*, on se place sur un terrain où l'expérimentation est difficile : on arrive toujours à prouver l'existence d'une force, on arrive plus malaisément à démontrer celle d'un être extra ou supra-humain qui échappe aux conditions physiques ordinaires.

Quant à l'hypothèse psychologique, elle nécessite de telles conditions d'expérimentation qu'on comprend la grande prudence des gens de science qui l'ont adoptée. On ne peut psychologiquement expérimenter qu'en étudiant des sujets ; ceux-ci sont des êtres humains : on peut toujours les incriminer de mensonge, d'auto-suggestion, d'hallucination, etc.

L'hypothèse du moment cosmique se présente avec beaucoup plus de caractères scientifiques. Elle permet de prédire, par avance, le phénomène. Elle permet donc de procéder ainsi qu'on fait généralement dans les laboratoires. Soit deux équivalents d'hydrogène et un seul d'oxygène, se dit le chimiste ; par hypothèse en les combinant il doit en résulter de l'eau ; il opère et, si l'eau est produite, l'hypothèse est vérifiée. Soit telle situation de la Terre à une heure donnée, dira le partisan de la théorie du moment cosmique ; par hypothèse cette situation relève une force agissante de telle nature, donc telle idée, telle forme, — en d'autres termes tel symbole — si un médium voit, par exemple dans le cristal, ce symbole, l'hypothèse est exacte.

Entreprises dans cet ordre d'idées il est incontestable que des expériences répétées arriveraient à dégager les lois physiques du psychisme et seraient fécondes de grands progrès scientifiques.

Jusqu'ici l'hypothèse paraît juste : il est possible néanmoins qu'elle soit fausse. Si elle est fausse, elle aura du moins fait entrer les études des phénomènes dits psychiques dans une voie nouvelle que, depuis le moyen âge, on avait un peu abandonnée. Et ce serait bien étrange que dans une voie scientifique nouvelle on ne fasse pas quelque découverte.

Quant au reproche d'*apriorisme* que l'on pourrait faire à une semblable théorie, il ne serait valable que si cette dernière était reconnue fausse. En effet le critérium de la certitude est uniquement le fait : l'homme de science part du fait pour retourner au fait. Le fait existe : c'est le phénomène psychique. En présence du fait on doit émettre une hypothèse qui nécessairement est faite à priori. Quand l'expérience conduit au fait par l'hypothèse, celle-ci devient *apostérioriste*. On ne peut pas procéder autrement.

Tout ce que l'on peut exiger c'est que l'hypothèse soit logique.

Or celle du moment cosmique est logique mathématiquement.

Considérations sur les phénomènes psychiques, la mort et la médiummité.

M. Palmarini a interviewé un théosophe de haute valeur, demeurant aux environs de Florence, qui a voulu modestement garder l'anonyme (1). Cet homme, d'un grand âge, a passé toute sa vie dans la recherche des problèmes métapsychiques et, en d'autres temps, aurait pu avoir véritablement droit au titre d'initié.

Interrogé sur les tendances scientifiques du psychisme contemporain, il a répondu :

« La science actuelle est fondée sur la négation de tout ce qui n'appartient pas au domaine physique. Elle est naturellement conduite à nier tout ce qui ne peut se mesurer ou découper. Supposez que dans la chambre voisine se trouvent quelques personnes et que celles-ci soient certaines que dans la pièce où nous sommes, nul ne se tient : nous pourrons hurler, tempêter, fracasser le mobilier, tirer des coups de fusils, les gens d'à côté seront obligés de recourir aux plus étranges, aux plus ridicules hypothèses au lieu de penser que la cause de ces bruits est beaucoup plus simple. Eh bien ! si en psychisme on rencontre des phénomènes de même nature, il est naturel d'induire que la raison en est identique, qu'ils sont

(1) J. M. Palmarini, *Occultismo e medianità*, article de la *Rassegna Contemporanea*, août 1908.

causés par des êtres semblables à nous. Ces pauvres fantômes agissent au demeurant comme des êtres véritablement incarnés : ils se font voir, ils frappent des coups, ils embrassent, ils soulèvent des tables, donnent des soufflets et des coups de poing, ils parlent et soufflent, ils se laissent toucher, ils écrivent, que sais-je !

« — Vous avez raison, objecta l'interviewer, mais la science fait justement remarquer que des êtres supérieurs ne devraient pas se comporter d'une façon aussi grotesque.

« — En voilà une bêtise. D'abord, qui vous a dit que ce sont des êtres supérieurs? Croyez-vous que mon jardinier, s'il mourait demain, deviendrait immédiatement un puits de sciences ou un poète remarquable ? Pas du tout ! Une fois mort, il ne serait ni plus ni moins que ce qu'il était de son vivant. Seulement, il aurait quitté le monde physique et l'espace à trois dimensions pour le monde éthérique — *ou astral* — et l'espace à plusieurs dimensions. Une chenille qui devient papillon ne demeure-t-elle pas qualitativement semblable à ce qu'elle était auparavant ? Le noyau spirituel de mon jardinier demeurera après la mort au même point d'évolution où il se trouvait au moment de mourir.

« Mais il y a autre chose. Les êtres éthéréens, à cause précisément de leur extraordinaire sensibilité, sont davantage soumis aux lois de l'*affinité* que les êtres terrestres, ou plutôt, pour me servir d'un mot de Marconi qui l'a employé dans la théorie de la télégraphie sans fil, davantage soumis aux lois de la *tonalité*. Les ondes psychiques qui servent au médium pour communiquer avec les désincarnés ne peuvent être que d'une nature analogue à cette tonalité. La plupart des médiums avec lesquels on expérimente sont-ils des gens de haute culture, d'âme

élevée, d'esprit supérieur? Non. Ce sont souvent, au contraire, des demi-illettrés. Comment voulez-vous que les ondes psychiques de ces médiums incultes atteignent la tonalité élevée des âmes d'un Dante ou d'un Galilée? Si on expérimentait avec des médiums d'une haute culture on verrait si des désincarnés font et disent des bêtises...

« Les psychistes scientifiques sont uniquement occupés à contrôler, à peser, à vérifier les phénomènes; ils ont perdu de vue les faits plus généraux et plus saillants. Une question devrait primer toutes les autres à leurs yeux : ces êtres, ou ces forces, ont-ils présenté dans leurs manifestations, un caractère constant? Leurs communications, concernant leur état, offrent-elles des points de contact? Ils auraient alors constaté un fait patent : en Égypte comme en Suisse, en Angleterre, au Mexique, en Italie ou en Californie, partout en somme où l'on expérimente, les entités ont, d'après les procès-verbaux, constamment affirmé :

1e Qu'ils étaient des esprits désincarnés;

2e Que la mort était un passage d'un état à un autre, mais que la personnalité n'est pas détruite, quoiqu'elle ne soit pas indestructible ;

3e Qu'ils souffrent s'ils ont mal vécu, et qu'ils sont heureux s'ils ont été honnêtes et bons ;

4e Que l'existence d'un Dieu vénéré ou maudit est une vérité fondamentale ;

5e Que la réincarnation est un fait positif ;

6e Que les prières sont efficaces.

« Ou les phénomènes sont faux et truqués, et alors il vaut mieux ne pas en parler ; ou ils sont exacts et réels, et, alors, il convient d'admettre l'existence de — appelez-les comme vous voudrez — forces, énergies, ondes, invisibles et inconnues, mais intelligentes. »

« On a parlé de phénomènes de subconscience. Mais qu'est-ce que la subconscience ? Une conscience inférieure, supérieure ou atrophiée? Si c'est une conscience inférieure pourquoi lui attribuerait-on une plus grande perceptivité qu'à la conscience ordinaire ? Si c'est une conscience supérieure, on transforme l'organisme humain en une sorte de confédération psychologique ; et alors tombe la doctrine positiviste, parce que l'homme aurait la faculté de percevoir un fait inexistant, c'est-à-dire une idéation en dehors du réel : c'est de la métaphysique et il vaudrait mieux plus simplement admettre l'*âme* des Anciens. Si c'est une inconscience, la mort qui est l'état d'inconscience par excellence, selon les positivistes, devrait exalter extraordinairement les facultés de l'homme.

« Tant que la science se bornera à mesurer et à constater, avec des instruments, les phénomènes de l'hyper-espace elle se heurtera à l'impondérable que l'on ne peut pas peser, et à l'incoercible qui échappe aux lois physiques; elle ne pourra jamais débrouiller l'écheveau. »

Ces réflexions méritaient d'être rapportées. Il est incontestable que le vieux théosophe de Florence — peut-être créé pour les besoins de la cause — reflète les opinions de tout un courant occultiste sur la question brûlante du psychisme contemporain. Si l'on fait la part de ses idées un peu àprioriques, mais que l'avenir seul infirmera ou confirmera, on ne peut nier que sur différents points il n'ait raison.

La science actuelle est mal préparée pour l'étude des phénomènes médiummiques. Elle les aborde sans prendre garde qu'ils n'entrent peut-être pas dans les catégories connues et elle essaie de les expliquer à l'aide des hypothèses anciennes, sans tenir compte qu'avant d'expérimenter dans un domaine nouveau

il est nécessaire d'être conduit par des hypothèses nouvelles. M. H. Poincaré a démontré l'utilité de l'hypothèse préalable en toute recherche scientifique. L'expérimentation doit uniquement confirmer ou infirmer l'hypothèse préalable ; elle doit lui donner une valeur scientifique ou lui retirer toute créance. Or, jusqu'ici, les hypothèses sérieuses et vraiment scientifiques ont manqué à nos psychistes contemporains.

Il est vrai que pour émettre des hypothèses semblables en cette matière, il faudrait être familiarisé avec le domaine exploré. Mais rien, dans leurs études antérieures, n'a préparé les savants modernes aux recherches présentes. Seuls ceux d'entre eux qui ont osé envisager les sciences anciennes ont pu soupçonner un ordre nouveau de théories et d'hypothèses logiques et acceptables — et au demeurant même très positivistes.

Les plus hardis d'entre les expérimentateurs ont avoué que *le déterminisme des faits psychiques leur échappait*. L'aveu est franc et l'assertion est exacte.

Il y a un déterminisme précis, patent, démontrable, rationnel et positif des faits psychiques. Il réside, comme tous les déterminisme en dehors de nous. Les Anciens le connaissaient et le maniaient peut-être avec dextérité. Certains chercheurs l'ont retrouvé et leurs expériences ont immédiatement donné des résultats.

Pourquoi chacun ne suit-il pas une semblable voie ? Probablement parce que peu de gens s'en doutent, probablement aussi parce qu'elle exige des études préalables difficiles et longues. N'oublions pas que les psychistes contemporains, quand ils ne sont pas des amateurs, sont des médecins. Sans ôter la moindre parcelle de la valeur incontestable des uns et des autres, on peut dire que la question

a été placée jusqu'ici sur le terrain biologique et philosophique. Peut-être n'est-ce pas son véritable terrain.

Voilà pourquoi on n'avance guère.

Classification des forces spéciales du corps fluidique pour contribuer à l'étude du psychisme humain.

Le docteur J-K. Williams a esquissé une théorie des forces et des fonctions de cette partie à peine soupçonnée de l'homme et nommée par les uns corps fluidique et par les autres corps astral (1).

Il suppose d'abord que toute fonction est régie par une force au moyen de la volonté et il classe ces forces en trois ordres : 1° physiologique, 2° magnétique, 3° psychologique.

Il appelle *forces physiologiques* celles qui relèvent uniquement du corps matériel de l'homme ; on les comprend généralement sous le nom de vigueur physique : la volonté les emploie dans les actes de la vie matérielle, elles servent au fonctionnement général de l'être : à la nutrition, à la circulation du sang et des humeurs, etc., elles servent aussi à l'accomplissement des gestes : marche, parole, etc.

Il appelle *forces magnétiques* celles qui relèvent du corps immatériel, ou corps fluidique ; on les dénomme aussi *forces psychiques* ; la volonté habituelle, assez mal exercée dans l'emploi de ces forces, ne s'en sert que pour les phénomènes d'amour,

(1) Docteur J.-K. Williams, *L'Art d'être heureux* (1 vol.).

d'amitié, de persuasion ; mais là ne se borne point leur utilité.

Il appelle *forces psychologiques* celles qui relèvent de la pensée ; la volonté les emploie au service des actes intellectuels : compréhension, imagination, mémoire, etc.

Bien entendu, ces diverses forces ne sont pas également soumises à notre volonté. Certaines d'entre elles même paraissent lui échapper complètement ; il est vrai d'ajouter que ces dernières emploient néanmoins comme moyen d'action une sorte de volonté réflexe. Aussi y a-t-il lieu de distinguer les forces *indépendantes* et les forces *dépendantes* de notre volonté. En outre convient-il également de séparer les *principales* des *secondaires* : les principales, dans ce cas, seront celles qui, une fois mise en mouvement, entraînent avec elles les secondaires.

« Les forces magnétiques, dit le docteur J.-K. WILLIAMS, comprennent : 1° les *forces attractives*, 2° les *forces vibratives* ; 3° les *forces impulsives* ; 4° les *forces polarisatrices*.

« On ne saît si les animaux les possèdent toutes vraisemblablement, plusieurs leur sont nécessaires. Mais beaucoup de savants nient leur existence, même chez l'homme ; tout au plus admettent-ils les forces attractives. Cependant, les faits sont là résultant de fonctions certaines, par conséquent il est logique d'admettre que des forces président à toutes les fonctions quelles qu'elles soient. Au surplus, le nombre des savants qui admettent les forces magnétiques en bloc devient de plus en plus nombreux.

« Les forces magnétiques sont celles dont la volonté se sert par le moyen du *corps fluidique*. Le corps fluidique est composé d'atomes analogues à ceux de l'espace interplanétaire (ou éther) ; on le nomme aussi corps éthérique. Il ne tombe pas sous

le sens de la vue ni du toucher ; mais on peut le photographier, comme on photographie les rayons X qui sont invisibles et traversent les corps opaques. Le docteur BARADUC, professeur à la faculté de médecine de Paris, est l'auteur d'un procédé spécial pour photographier le corps fluidique.

« Les forces magnétiques président donc aux diverses fonctions du corps fluidique ; mais comme ce dernier est beaucoup moins matériel que le corps physique la volonté a sur lui beaucoup plus de puissance.

« 1° Les *forces attractives* sont celles qui président aux fonctions de *sympathie*, de *suggestion* et de *magnétisation*.

« La sympathie présente deux formes : l'amitié et l'amour. Ces deux formes ont pour but de rapprocher l'homme de son semblable et d'établir, soit une affinité intellectuelle (amitié), soit une affinité sexuelle (amour). Ces deux phénomènes de l'amour et de l'amitié sont deux phénomènes purement magnétiques ; ils ne paraissent psychologiques que par suite de leur qualification usuelle de « sentiments » Mais tous les sentiments sont du domaine magnétique. Quand on est attiré vers un autre être, soit par amitié, soit par amour, le raisonnement est pour ainsi dire nul dans cette attraction. Du reste l'amitié et l'amour sont des fonctions aussi naturelles que le boire et le manger (1).

» La suggestion est une fonction par laquelle l'homme communique à son semblable un état spé-

(1) « L'antipathie, dit le docteur J.-K. WILLIAMS, dans une » note, n'est pas le contraire de la sympathie : quand on » déteste ou qu'on hait une personne c'est que la fonction » de sympathie ne peut pas s'exercer, il y a donc un *arrêt* » dans la fonction et une douleur ; mais il arrive que peu à » peu cette sympathie finit par s'exercer et on dit alors qu'on » est revenu sur ses sentiments. »

cial momentané. C'est ainsi que l'on communique ses pensées, ses opinions, et que l'on peut *convaincre* les gens, c'est ainsi que l'on domine la foule et que l'on entraîne les armées. La suggestion a pour but de faire vibrer un être à l'unisson d'un autre : c'est en quelque sorte la circulation fluidique analogue à la circulation physique : elle produit des échanges de fluide entre les êtres, comme la circulation du sang, par exemple, produit des échanges de principes vitaux entre les différentes parties du corps.

« La magnétisation, ou accumulation fluidique, est une fonction par laquelle l'homme absorbe les fluides (terrestres ou extra-terrestres) et les restitue avec ou sans transformation : c'est ainsi que l'on obtient le sommeil artificiel chez un sujet à l'aide de passes, c'est ainsi que l'on parvient à calmer des douleurs par l'imposition des mains ou le massage fluidique. La magnétisation est analogue à la sécrétion ; elle constitue la sécrétion fluidique, et de même que la sécrétion se complète par l'excrétion (ou expulsion des humeurs), de même la magnétisation, après avoir accumulé les fluides dans le corps humain fluidique, se complète par une expulsion de ces dits fluides.

« 2° Les *forces vibratives* sont celles qui président aux fonctions d'*impression*, de *télépathie* et de *voyance*.

« L'impression est une fonction par laquelle l'homme ressent toutes les vibrations de l'univers fluidique. Elle a pour but exprès de relier l'être humain avec les espaces interplanétaires. C'est grâce à elle que certaines personnes (qui se sont entraînées) arrivent à révéler l'avenir par les tarots, la géomancie, les épingles ou tout autre moyen consistant en un assemblage d'objets disposés selon les caprices de leur main. C'est grâce à elle encore que les songes

se présentent au dormeur (1). C'est encore grâce à elle que parfois on a des *pressentiments*, autrement dit des sentiments indéfinissables, mais très nets, qui entraînent la conviction que tel ou tel fait a, a eu, ou aura lieu. L'impression est, en somme, la sensation des vibrations fluidiques : elle correspond à la sensation physique exercée par les cinq sens, de la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. L'impression s'exerce par les sens du corps fluidique ; mais tandis que les cinq sens physiques sont très éduqués, la plupart des gens ignorent l'usage des sens du corps fluidique ; et cependant toute la force des adeptes hindous consiste à savoir se servir de ces sens fluidiques.

« La télépathie est une fonction qui a pour but de rendre perceptibles à l'homme les pensées d'un autre homme. De même que la pathie physique procure le plaisir ou la douleur en transmettant au cerveau les états des différentes parties du corps, de même la télépathie, en transmettant à un premier individu l'état dans lequel se trouve un second individu, procure au premier le sentiment net de cet état. Ainsi par télépathie une personne en danger peut prévenir une autre personne : celle-ci recevra un choc qui déterminera en elle des pensées identiques. Par la télépathie bien exercée on peut correspondre, comme avec la télégraphie sans fil, presque sans limite d'éloignement ; et deux personnes bien entraînées pourraient ainsi n'avoir jamais besoin de la poste ni

(1) Il convient, ajoute encore le docteur, de distinguer les rêves et les songes : les rêves sont des *souvenirs*, produits par l'afflux du sang en certaines parties du cerveau, ils reproduisent toujours (plus ou moins bien) des scènes déjà vues ou auxquelles on a déjà pensé ; les songes, au contraire, sont des *nouveautés*, ils représentent des scènes ignorées, que souvent même on ne pourrait concevoir, et en tout cas auxquelles on n'a jamais pensé.

du télégraphe et encore moins du téléphone, car la télépathie, étant par excellence la transmission, c'est-à-dire l'échange des pensées, elle rend inutile la parole qui reproduit toujours mal ces mêmes pensées. Mais c'est encore une fonction naturelle, dépendante cependant de la volonté, qui est à peu près ignorée et nullement exercée chez la plupart des gens.

« La voyance permet à l'homme de se rendre compte des faits qui se passent en dehors de lui, dans le domaine fluidique. Ainsi, il peut avoir connaissance, en les voyant comme avec ses yeux physiques, des faits passés, présents (quoique éloignés), et à venir. On l'appelle parfois double vue ou seconde vue. Elle permet de connaître les faits parce que ceux-ci n'existent plus que comme souvenirs, les faits présents (quoique éloignés) parce qu'ils se forment sur le moment et se projettent partout sous la forme vibratoire, enfin les faits à venir parce que ces derniers existent à l'état de *devenirs* (état correspondant mais opposé à celui des souvenirs). La voyance a pour but de donner à l'homme le sentiment de la réalité de la vie fluidique. C'est une fonction primordiale et indispensable. Elle s'exerce souvent à notre insu ; mais chez les sujets entraînés, elle acquiert une intensité remarquable ; ces sujets-là sont les voyants et les prophètes. Quand la voyance s'exerce dans le domaine du passé, du présent et de l'avenir, c'est-à-dire dans le domaine des faits, on la dit voyance simple. Quand elle s'exerce dans le domaine de son propre corps (c'est-à-dire quand on voit au dedans de son propre corps physique pour en reconnaître le bon ou mauvais état par une sorte de radiographie) on la nomme auto-scopie. Quand elle s'exerce sur des objets réels quelconques (c'est-à-dire quand on voit, par l'application d'un objet sur

son front, toutes les circonstances passées auxquelles cet objet a été mêlé) on l'appelle psychométrie.

« 3° Les *forces impulsives* sont celles qui président aux fonctions de *propulsion*, de *projection* et de *matérialisation.* Ces trois fonctions font partie de cet ensemble que l'on appelle généralement la médiummité.

« La propulsion permet à l'homme d'extérioriser sa motricité, c'est-à-dire de faire mouvoir les objets vulgaires sans contact physique (mais avec contact fluidique). Le phénomène des tables tournantes est obtenu par la propulsion ; tous les phénomènes analogues de déplacement d'objets dans les maisons hantées sont dus à l'exercice de la même fonction.

« La projection permet à l'homme de réaliser la matière : c'est à cette fonction que l'on doit attribuer les *apports* dans les séances spirites non truquées. L'homme, bien exercé, peut créer sous les yeux des spectateurs, sans les illusionner aucunement, un objet quelconque. Pour cela, il *projettera* de la substance fluidique, c'est-à-dire il condensera cette dite substance en de la matière tangible et il pourra ainsi fabriquer de toutes pièces des fleurs exotiques par exemple, sans avoir besoin de les faire venir de loin, ou d'user de prestidigitation.

« La matérialisation permet à l'homme de faire tomber sous un quelconque des cinq sens physiques, ou même sous tous à la fois, une forme purement fluidique. C'est ainsi que s'expliquent les « matérialisations d'esprits » dans les séances spirites sérieuses : le médium se servant de sa fonction de matérialisation rend visible et fait apparaître un fantôme, c'est-à-dire une forme fluidique, qui peut avoir toute l'apparence d'un être humain ou d'une partie d'un être

humain, ou d'un animal, ou encore d'un être irréalisable (1).

« Les forces impulsives paraissent échapper à la volonté humaine ; les fonctions, auxquelles elles président, s'exercent, ce semble, spontanément et, si l'on prétend que les adeptes des Indes s'en servent à leur gré d'une façon courante, jusqu'ici la science n'a pas constaté le fait avec certitude chez les médiums occidentaux : ceux-ci (du moins ceux qui ne trichent pas) ne commandent pas plus à leurs fonctions de propulsion, de projection ou de matérialisation, qu'ils ne commandent, par exemple, à leurs fonctions physiques de sécrétion.

« Les *forces polarisatrices* sont celles qui président aux fonctions d'*emprise*, d'*envoûtement* et d'*incarnation*.

« L'emprise est connue aussi sous le nom de vampirisme. C'est une fonction par laquelle un homme s'empare momentanément du corps fluidique d'un autre homme : il se produit alors une sorte d'aspiration de la vitalité fluidique et le résultat est toujours un asservissement du sujet par l'opérateur. Cette fonction s'exerce chaque fois que l'on prend de l'ascendant sur quelqu'un : point n'est besoin parfois d'avoir recours à la suggestion pour s'attacher les gens, souvent la simple présence suffit. On attribue le fait pour Napoléon I[er] d'exciter ses soldats au combat par sa seule présence, non à un phénomène de suggestion, car il n'avait pas besoin de parler ni d'agir, mais à un fait d'emprise. Cependant, s'il existe une différence très nette entre la suggestion et l'em-

(1) « Ce n'est pas à dire que tous les fantômes soient des « produits de la fonction de matérialisation ; il y a des *appa-* « *ritions* qui sont dues à des causes extérieures à l'homme ; « on devrait distinguer les fantômes des apparitions. » (Note du docteur J. K. Williams).

prise, ces deux fonctions sont si voisines qu'elles s'exercent conjointement et paraissent inséparables.

« L'envoûtement est une fonction à l'aide de laquelle on agit sur ses semblables par suite d'une décharge fluidique, analogue à la décharge d'un appareil électrique. Dans la colère, il y a envoûtement lorsqu'on maudit un individu et qu'on lui cause un mal en son corps fluidique (mal qui se répercute sur le corps physique). Dans l'amour, il y a encore envoûtement lorsqu'on attire à soi une autre personne. L'envoûtement est donc lié à la sympathie, parce que, dans certains cas, il la provoque, et à l'antipathie, parce que, dans d'autres cas, il arrête la sympathie. L'envoûtement, comme l'emprise, s'exerce souvent à son insu, mais souvent volontairement.

« L'incarnation est une fonction qui a pour but l'union intime du corps fluidique et du corps physique. Elle est indépendante de notre volonté sous cette forme, mais sous la forme opposée de désincarnation elle permet à l'homme d'abandonner son corps physique, soit inconsciemment (dans le cas de l'évanouissement, de la catalepsie et du sommeil), soit consciemment (dans le cas de dédoublement). C'est par suite de l'exercice de cette fonction de désincarnation que certaines personnes entraînées ont pu, délaissant leur corps physique, voyager, invisibles, à travers des villes et rendre visite à d'autres personnes sans que celles-ci s'en aperçoivent. »

De ces diverses fonctions, la *sympathie*, l'*impression*, la *propulsion*, la *projection*, la *matérialisation*, l'*emprise* et l'*incarnation* sont indépendantes de notre volonté ; tandis que la *suggestion*, la *magnétisation*, 'a *télépathie*, la *voyance* et l'*envoûtement* peuvent être soumises à notre bon vouloir. Enfin, parmi ces dernières, la suggestion, la télépathie et la voyance doivent être considérées comme fonctions

principales ; au lieu que la magnétisation, qui s'exerce souvent à notre insu, et l'envoûtement, qui ne semble pas indispensable d'une façon suivie, doivent se ranger parmi les fonctions secondaires.

C'est là, on le voit, une théorie nouvelle et, par certains côtés, hardie. Au demeurant, elle paraît très rationnelle. Elle a du moins ce mérite de ramener à des conceptions plus positives ce corps fluidique qui naguère était hypothétique et qui semble de jour en jour devenir une réalité. Ne serait-ce pas en cet endroit, en effet, que se trouverait ce *moi subliminal* ou *subconscient* qui serait un vain mot s'il n'avait pas un champ d'action comme *conscience* elle-même ?

La science tend de plus en plus à subdiviser notre *moi*. Ainsi elle arrive peu à peu à prendre en considération les anciennes théories sur la constitution de l'homme. L'âme devient alors le siège de la conscience ; le corps fluidique celui de la subconscience ; et le corps physique celui de la sensation.

De cette façon, les spiritualistes et les matérialistes se trouveront peut-être d'accord sur une formule qui fera également la part de la vérité contenue dans chacune de ces deux théories outrancières. De cette façon aussi, les deux écoles du libre arbitre et du déterminisme peuvent se réconcilier aisément. C'est ce que pressent le docteur J. K. Williams quand il parle de l'exercice de la volonté.

« La volonté de l'homme, dit-il, est un levier très puissant, certes ; mais, comme tout instrument, il est susceptible de se briser quand il porte à faux. Bien employer sa volonté, tout le secret du bonheur est là. Il ne faut pas s'imaginer que la volonté est absolument libre et que l'homme est toujours capable d'agir à sa guise. La volonté est soumise à des lois fixes qui empêchent l'arbitraire de se glisser dans le fonctionnement de la nature. Des philoso-

phes se sont efforcés de démontrer que l'homme était absolument libre, cependant, ils ont été obligés de convenir que chacun ne choisissait ni le lieu de la naissance, ni ses parents, ni sa famille, ni son sexe, ni son visage, ni ses infirmités. On peut ajouter que nul ne commande aux événements de sa vie, et que chacun ne choisit ni son degré d'intelligence, ni sa profession, ni l'endroit où il passe son existence, ni même son conjoint ou ses amis. L'homme est toujours commandé par les circonstances et ce sont les circonstances qui font de lui un personnage considérable ou un humble citoyen. On ne doit pas chercher à réagir contre les lois de la nature, mais on doit profiter de celles-ci pour être complètement heureux. Il est inutile de récriminer contre ce qui est établi, mais il faut savoir utiliser ce qui est établi. La volonté est libre et toute puissante quand elle s'exerce dans le même sens que les lois de la nature; elle est prisonnière et impuissante quand elle contrecarre ces mêmes lois. »

« Nous semons les événements et nous ne les récoltons que lorsqu'ils sont mûrs; mais nous ne les faisons pas plus mûrir que nous ne faisons pousser et mûrir le blé. On ne doit pas oublier que les moindres événements de la vie sont déterminés par une foule de causes et que, si nous commandons aux fonctions de notre triple corps, nous ne commandons aucunement à celles des autres individus, — et que, au surplus, toutes les fonctions de chacun sont mues par des forces qui obéissent à des lois naturelles en dehors de nous. Dans ces conditions, on doit toujours faire son devoir, — c'est-à-dire agir selon ce que l'on croit le mieux — et ne jamais s'inquiéter des conséquences. Là, où le fatalisme n'agirait pas, l'homme conscient et raisonnable agit; là où le volontaire qui voudrait soumettre l'univers

entier à sa fantaisie, s'énerve, s'agace, et se prépare à la neurasthénie, le sage demeure calme, sûr d'avoir bien agi, indifférent aux résultats. Car, ne l'oublions pas : les résultats sont toujours ce qu'ils doivent être. »

Ces paroles sont très sensées. Elles rappellent un peu aux saines doctrines scientifiques certains savants modernes déterministes et matérialistes quand ils parlent de biologie, qui deviennent singulièrement spiritualistes quand ils expérimentent en psychisme. Il faut se défier de toute exagération.

Théorie théosophique sur la constitution de l'être humain.

Les théosophes se sont imposés aujourd'hui de telle façon que leurs théories métaphysiques se trouvent prises au sérieux par tous les penseurs que ne rebute pas la nouveauté. Les théosophes, il est vrai, représentent la liaison entre le monde occidental actuel et le monde oriental ancien. Ils font, en quelque sorte, le pont par-dessus l'antiquité gréco-latine et égyptienne pour atteindre les Indes. On est donc obligé de s'arrêter à leurs doctrines et de les envisager attentivement.

Mme Annie Besant, l'érudite présidente de la Société Théosophique, publie constamment un grand nombre d'ouvrages destinés à aider à l'évolution personnelle de chacun des adeptes. Ces ouvrages se trouvent successivement traduits en toutes les langues. C'est ainsi qu'un volume sur les enveloppes du « moi » a été, cette année, mis en français (1).

(1) Annie Besant, *Le Soi et ses Enveloppes*, 1 vol.

La question du « moi », depuis l'extension des recherches psychiques, a pris une importance considérable. On sait que la subconscience est une hypothèse récente et qu'elle soulève toujours des polémiques violentes. De ce fait que nos psychologues les plus diplômés et les plus autorisés tendent à reconnaître l'existence de plusieurs sortes de « moi » dans l'être humain, on a voulu en inférer que la philosophie moderne se séparait nettement du matérialisme. Ce sont là des querelles d'écoles dans lesquelles il est inutile de se mêler en un volume dont le but est simplement de refléter avec impartialité les travaux des chercheurs. On peut toutefois faire remarquer, ainsi que Mme Besant a eu soin de le dire, que le grand matérialiste allemand Haeckel admettait des âmes pour chaque cellule. Cela nous donne une infinité de « moi » divers qui n'ont aucun rapport avec notre« moi » conscient. Si donc l'on examine chaque théorie sérieuse très attentivement, on verra que l'on peut les concilier toutes.

« Quand nous regardons en nous-mêmes, dit Mme Besant, nous y trouvons une lutte, un conflit, une guerre, comme si nous étions composés de plusieurs « moi » et non d'un seul, de plusieurs *Ego* au lieu d'un *Ego* unique. La conscience doit être une unité ; néanmoins nous sommes confondus par cette multiplicité apparente, et ces « moi » qui ne sont pas le « moi » sont une source d'embarras, de trouble mental et d'erreur morale ! »

C'est une vérité indéniable. Tous les philosophes l'ont pressentie : tous ont cherché à résoudre le problème qu'elle décelait.

La théosophie, se fondant sur les textes hindous légués par la tradition, et ne négligeant par les données scientifiques actuelles, arrive à donner au « moi » cinq enveloppes successives :

1° *L'enveloppe charnelle*, composée des matériaux physiques de l'univers.

2° *L'enveloppe pranique*, c'est-à-dire du *Prâna*, — et par ce mot il faut entendre l'énergie vitale. « Prâna, dit Mme Besant, est l'énergie expansive qui dirige et coordonne, maintient le corps ensemble et le soumet au « moi » en cours d'édification progressive, à l'intelligence consciente de l'homme... il transmet au dehors l'énergie motrice ; il récolte et transmet en dedans tous les contacts de l'univers extérieur, les amassant toujours à l'intérieur et formant ainsi comme un pont entre toutes les enveloppes de l'homme. »

3° *L'enveloppe kamique*, qui sert aux manifestations de l'intelligence active et du désir. « Elle est, d'après Mme Besant, capable de recevoir le contact du dehors mais encore, grâce à l'impulsion projetée en elle par l'intelligence génératrice, elle va devenir capable de compléter cette puissance d'union entre l'objet extérieur et la sensation interne, sensation dont la potentialité se développe chez l'animal, mais qui forme la caractéristique de l'intelligence humaine ».

4° *L'enveloppe du discernement*, celle du *Manas* supérieur. « Là git le pouvoir créateur de la méditation, là gisent toutes les énergies qui naissent de la contemplation concentrée sur un point : c'est l'enveloppe créatrice de l'homme. »

5° *L'enveloppe de béatitude*. C'est celle du Logos de l'âme. Quand par suite de morts successives, le « soi » ne possède plus que cette dernière enveloppe il est, selon Mme Besant « semblable aux étoiles qui oscillent dans l'espace sans borne ; il est dans la vie illimitée, ne connaissant plus d'entraves et ne comprenant plus de bornes : C'est l'illumination dans la sagesse, la conscience d'une lumière parfaite qui ne comporte pas d'ombres et qui, par conséquent, ne

se connaît pas en elle-même en tant que lumière ; le penseur est devenu le connaisseur, toute raison s'est évanouie, et la sagesse en a pris la place ; qui dira ce que c'est, sinon que c'est la béatitude. »

On ne pourra nier que cette conception de l'être humain ne soit empreinte de la plus belle et de la plus noble philosophie. On comprend donc qu'elle mérite toute la considération des penseurs.

Considérations sur le sixième sens dans la série animale.

M. H. Piéron, maître de conférences à l'École des Hautes Études en Sorbonne, a fait une communication à la *Société Française pour l'Avancement des sciences* sur le sixième sens.

« Il existe, a-t-il dit(1), des données positives sur ce sujet, telles « chez les Lépidoptères, l'action à distance de la femelle sur le mâle se faisant sentir à plusieurs kilomètres. Bien que le grand paon soit un papillon fort rare, il suffit, d'après la remarque de Fabre, de la présence d'une femelle dans une maison pour qu'un essaim, comptant quelquefois 50 mâles vienne en battre les carreaux. De son côté Forel a vu, dans les mêmes conditions, la femelle du bombyx attirer un nombre de mâles si considérable, que les gamins étaient ameutés dans la rue. Action nettement mise en évidence par l'expérience de Ayley sur le bombyx du Japon dont l'espèce est absolument inconnue aux États-Unis.

(1) Extrait des *Annales des Sciences Psychiques* d'août-septembre 1908.

« Chez le moustique, la même influence sexuelle se produit, mais par l'intermédiaire du son émis par la femelle ; les 520 vibrations de l'*ut* aigu font vibrer à l'unisson les poils du culex mâle.

« Ce n'est pas davantage un sixième sens qui permet aux pigeons voyageurs et aux abeilles ces retours, en apparence, extraordinaires, si longtemps attribués à une action inconnue ; l'explication en est encore facile lorsqu'on fait intervenir la vision.

« Chez le pigeon voyageur, la faculté d'orientation n'est pas innée ; il doit être soumis à une éducation appropriée au service que l'on en attend : commençant par l'éloigner à petite distance, d'où retour facile, ce n'est que progressivement que l'on arrive aux lâchers à grandes distances. L'oiseau s'élève très haut pour avoir un champ de vision de grande étendue : une vue d'ensemble, de laquelle les détails s'effacent, lui facilite la mémoire des lieux. La meilleure preuve qu'il en est bien ainsi, c'est le déchet considérable dans les retours, lorsque de grandes surfaces à parcourir sont uniformes, sans repères, comme les océans.

« Mais la question prend un tout autre intérêt lorsqu'on fait intervenir un sixième sens pour dédoubler un sens connu ; en effet, à peine est-on parvenu, laborieusement, à généraliser la notion des cinq sens à toutes les espèces du règne animal, même aux invertébrés, qu'il faut reconnaître que ce n'est pas un sixième sens, ne rentrant pas dans la classification habituelle, qu'il faut lui adjoindre, mais quantité de sixièmes sens. Le nombre des auteurs ayant eu recours à cette notion est, d'ailleurs, extraordinaire.

« Un sens est défini par l'action d'un certain excitant sur les organes, à la suite de laquelle se produit un phénomène de conscience difficile à définir.

« La vision est l'action de la lumière sur l'œil, sur-

face bien définie, de constitution analogue chez tous les animaux; mais, alors même que l'œil n'existe pas, il peut y avoir encore réaction de la lumière, comme chez le lombric, chez les tritons aveuglés; c'est ce que l'on appelle une sensation dermatoptique.

« L'action de la lumière se manifeste de deux façons bien distinctes dans l'œil : par son intensité et par sa couleur ; les impressions ne sont pas fournies par les mêmes corpuscules de la rétine : les bâtonnets permettent d'apprécier l'intensité, les cônes, la couleur. Les rétines d'animaux, oiseaux de nuit, uniquement composées de bâtonnets, ne leur permettent pas de différencier les couleurs ; et même, sur la périphérie de la rétine humaine, le nombre des bâtonnets étant constant, celui des cônes va en décroissant et la sensation de couleur s'atténue proportionnellement. On voit par ces deux exemples que le sens visuel peut être subdivisé en *sens lumineux et sens chromatique*.

« Le tact peut également se scinder en sensation de contact ou de pression et sensation de chaleur pouvant aller jusqu'à la douleur, lorsqu'il y a brûlure. En explorant la surface de la peau à l'aide de pointes ayant 1/300 de millimètre carré de surface, obtenues par la taille de poils, on a pu constater, en certains points, l'absence complète de sensations, par exemple au milieu de la muqueuse de la joue. Ailleurs, c'est la sensation de contact, puis celle de froid, de chaud, de douleur (sur la rétine et la cornée). La *topographie de la peau* ainsi *dressée* a montré que les zones de sensations différentes ne se superposent pas : il y a là une dissociation du sens tactile en autant de sens qu'il a été trouvé de sensations différentes. Dans l'état pathologique, appelé syringomyélie, caractérisé par l'altération de la substance grise de la moelle, cette différenciation du tact se manifeste

spontanément : les sensations à la douleur et à la température sont abolies, alors que la sensation de contact reste intégrale. Après l'anesthésie par compression du nerf cubital, la réapparition des diverses sensations n'est pas simultanée, mais elle se fait dans un ordre spécial. Le tact doit donc être divisé en trois sens : sensibilité à la *pression*, sensibilité à la *chaleur* et sensibilité à la *douleur*.

« Dans cet ordre d'idées, l'homme n'est pas toujours aussi bien doté que certains animaux sous le rapport des organes spéciaux de sensations : ainsi, les différences de pression du milieu dans lequel il vit ne se manifestent chez lui que plus ou moins vaguement par des impressions de bien-être ou de malaise, tandis que le poisson, armé de sa vessie natatoire, éprouve une sensation tellement précise, qu'obligé, par un poids qui le surcharge, de s'enfoncer ou, par un flotteur, de s'élever, il ne subira ces effets que momentanément, sa vessie natatoire lui permettant de reprendre la position normale.

« D'autre part, chez certains céphalopodes pélagiques, on a signalé, sur la nageoire caudale, des yeux spéciaux à cristallin opaque, à chromatophores noirs, analogues à l'œil pinéal des sauriens, logé dans l'os à la partie dorsale de la tête et en rapport direct avec le cerveau. Ce sont des organes adaptés à la perception des rayons calorifiques, de véritables *yeux thermiques*.

« Les sens simplement différenciés chez l'homme peuvent donc se trouver isolés chez les animaux.

« Les sensations de faim, de soif, réaction du sang sur les cellules cérébrales, constituent encore des sens supplémentaires ; la sensibilité musculaire qui nous renseigne, sans que nous ayons besoin de les voir, sur la position de nos membres, qui nous donne l'impression du poids ; *ce sens musculaire*, comme l'a

appelé Charles Bell, est aboli dans le tabès, l'ataxie locomotrice. A ce dernier se rattache le sens *stéréognostique*, par lequel nous avons la notion de la forme des corps.

« En ce qui concerne l'ouïe, la sensibilité auditive abolie, il existe encore une sensibilité *vibratoire* perçue par les os, sensation très vague, mais très fine chez les poissons et les vers des pêcheurs, par exemple.

« Parmi les organes spéciaux aux sensations des animaux, il convient de citer : la boule chitineuse située le long des nervures, qui indique au culex la périodicité des mouvements de l'aile (400 à 500 par seconde) ; l'organe qui constitue le *sens de la verticale* chez la méduse : c'est une forme de battant de cloche renfermant des corpuscules solides et qui reste toujours vertical ; la cavité qui le contient est garnie de poils ; l'animal vient-il à s'incliner de côté, le battant prend alors contact avec les poils situés du même côté ; de là résulte la sensation qui permettra le relèvement.

« C'est encore un sixième sens qui renseigne l'animal sur ses mouvements par le déplacement du liquide dans les canaux semi-circulaires. Ainsi s'explique chez l'homme le vertige rotatoire : lorqu'il cesse de tourner, il lui semble que le mouvement s'effectue en sens contraire, ce qui est dû au mouvement acquis du liquide du canal semi-circulaire horizontal. Ce phénomène n'existe pas pour les sourds-muets, non plus que le sentiment du retour à la verticale lorsqu'ils plongent.

« C'est encore dans les canaux semi-circulaires que l'on a voulu trouver le sens de l'espace. Par une déduction sans doute ingénieuse, mais très osée, on a cru pouvoir ainsi rattacher aux choses naturelles la notion de l'espace à quatre dimensions. »

Théorie de l'amour selon l'hypothèse des réincarnations successives.

« L'idée de réincarnation, a dit M. Zingaropoli (1) a brillé aux yeux des gens de toutes les époques comme un doux et consolant mirage. Elle a été émise dans les siècles lointains par les penseurs les plus élevés. Elle répond à la tendance vers le progrès indéfini, qui est la loi suprême de tous les mondes. La parole de Jésus : « En vérité, je vous le dis, il faut naître de nouveau » se rencontre avec celle de Mazzini : « Nous passons sur la terre un seul jour, appelés à parfaire notre éducation individuelle *ailleurs* ! »

Deux facteurs concourent actuellement à répandre cette idée de la préexistence : d'une part la vulgarisation des doctrines spirites et théosophiques, dont la base est en quelque sorte le système de réincarnation, d'autre part la propagation de la philosophie bouddhiste.

Jusqu'ici la science positive n'a pas eu, à proprement parler, une confirmation patente de ces doctrines concernant la réincarnation. Il s'ensuit que de croire ou de ne pas croire aux vies successives, c'est purement un fait d'intuition personnelle. Ce fait peut avoir évidemment une grande valeur et, depuis M. H. Bergson, personne ne doute de la valeur de l'intuition. Néanmoins, cette valeur est toute subjective ; elle ne peut entrer en ligne de compte que dans un raisonnement personnel. Si on a l'intuition d'avoir vécu antérieurement, il est logique que l'on croie aux vies

(1) F. Zingaropoli, *L'amore nelle vite successive*, article de *Luce e Ombra*, (mars 1908.)

successives. Mais il est difficile de fonder un raisonnement scientifique et objectif sur un tel phénomène d'intuition. C'est pourquoi, certaines personnes doutent de la réincarnation.

Quoi qu'il en soit, comme cette hypothèse qui, en somme, est une forme de celle de la survie, se présente aux yeux de l'homme de science avec plusieurs caractères de légitimité, il est logique d'en examiner plusieurs conséquences. Une des plus intéressantes est celle de l'amour.

Puisque nous ne vivons qu'un instant sur la terre, nos amours ne sont qu'épisodiques. Seraient-elles, au contraire, éternelles et ne vivrions-nous, en somme, qu'un long amour, à travers le temps, dont nous ne ressentirions, que par instant, les manifestations ? M. Zingaropoli est de cette opinion.

« Celui qui croit à la survivance, dit-il, a toujours l'espérance de revoir les personnes aimées dans une nouvelle et différente forme d'existence, celle de la désincarnation. Avec la conception des vies successives surgit la possibilité de rencontrer, dans une autre réincarnation, les personnes aimées dans les vies précédentes. Ce sont là des horizons absolument inexplorés et nouveaux pour le sentiment ! L'amour sur la terre ne serait alors plus l'*amour tout entier*, mais un épisode de l'amour ; celui-ci se rattacherait à des événements antérieurs et se relierait à des événements futurs... »

Les poèmes japonais rapportés par Lafcadio Hearn révèlent une métaphysique de l'amour qui vient corroborer cette théorie :

« L'amour n'a rien à voir, dit-on, avec la raison ; la cause de nos sentiments se trouve dans l'*En* d'une naissance antérieure. »

On sait que le mot *En* est un vocable bouddhiste qui signifie affinité, relation de cause à effet, de vie à vie.

« Ainsi, ajoute M. Zingaropoli, « tout ce que nous appelons erreur ou faute, dans le domaine de la passion amoureuse, n'a qu'une valeur éminemment relative. Et la grande passion, que nous appelons souvent une faute, qui engendre des douleurs et des larmes, pourrait être un moyen d'expiation d'une vie antérieure, ou encore une préparation à des passions plus intenses d'une existence future. Ce pourrait être aussi un moyen de purification et une épreuve suprême que de passer à travers les obstacles qui empêchent deux personnes de se réunir, car ces obstacles sont la résultante de liens transitoires et terrestres et constituent l'ambiance dans laquelle l'esprit, prisonnier, est contraint à demeurer. Les sanctions de la loi et de la morale conventionnelles regardent la *personnalité* et non l'*individualité* humaine. La personnalité est l'enveloppe de l'individualité, et ce qui préexiste et survit, ce n'est pas l'enveloppe qui est fragile, mais l'individualité qui renferme l'âme. Or, la tendance de deux âmes, poussées par leurs affinités à se rencontrer et à se réunir dépasse les contingences humaines : cette tendance n'est pas *contraire* mais *supérieure* à la loi et à la morale. »

M. Camille Chaigneau avait déjà envisagé l'amour comme la résultante d'une harmonie. « Le doux mirage des existences successives, fait observer M. Zingaropoli, rétablit l'harmonie vers laquelle tendent les âmes et fait entrevoir la fleur de l'espérance ! »

Considérations sur l'incinération au point de vue psychique.

Si l'on admet l'hypothèse de l'âme dans l'homme, — et cette hypothèse paraît bien près d'être démontrée, une question troublante se pose : Que devient cette âme après la mort. Si l'on divise l'âme en plusieurs « moi » et si l'on suppose un « corps fluidique » la question se complique encore.

La plupart des écoles occultistes traditionalistes admettent, comme conséquence de l'hypothèse de l'âme et de ses divisions, celle de la survie. Mais, alors, quelle est l'influence du genre de mort sur cette survie ? Et, en particulier, quelle est la valeur de l'incinération qui tend à passer dans les mœurs ?

« Si la mort terrestre devait être l'anéantissement de l'individualité, répond le docteur Gaspard (1), et qu'après le décès tout soit terminé pour la vie de l'être, alors nous serions partisans de la crémation ; mais ce n'est pas le cas, nous ne voulons pas tomber dans l'erreur la plus complète et donner raison aux théories matérialistes qui ne sont pas de notre conception. C'est sous un jour tout différent que nous allons nous occuper de cette question si ardue et la traiter au point de vue psychique, étant donné que l'être ne fait que changer de forme, que la mort n'est qu'un état de transition qui ouvre la porte à la continuation de la vie spirituelle de l'esprit. Nous admettons donc la survie, c'est-à-dire la continuation de l'existence de l'esprit après la mort, et c'est en

(1) Docteur Gaspard, *L'incinération au point de vue psychique*. Article de la *Revue des sciences psychiques* (15 février 1908.)

raison de cette conviction que nous combattons les fours crématoires, qui sont le résultat de la plus complète erreur, que l'on ait pu faire à ce sujet. Erreur d'autant plus néfaste que nombre de spiritualistes ont cru, jusqu'à ce jour, que le passage de la vie terrestre à la vie de l'au-delà pouvait se faire sans transition et sans affecter le sujet désincarné.

« Le passage d'une vie dans une autre ne se fait pas aussi facilement que l'on pourrait croire. Il arrive pour les uns un trouble qui persiste parfois assez longtemps, comme pour d'autres la continuation d'une série d'impressions plus ou moins pénibles qui sont souvent un état de souffrance et de maux, qui viennent aggraver l'état spirituel du désincarné.

« Étant donné que notre corps physique a eu pour compagnon de voyage terrestre un corps semblable, d'une autre essence, que l'on dénomme corps astral, et que saint Augustin appelait corps spirituel, il s'ensuit que la corrélation de l'un avec l'autre a eu beaucoup trop d'intimité pour que le passage brusque d'un état à un autre puisse rompre soudainement les liens qui les unissaient. L'esprit, ou l'âme qui forme la personnalité spirituelle est toujours réunie par le corps astral. »

La désagrégation du corps physique, ajoute le docteur Gaspard, se produit lentement et sans secousse, il en est de même du corps fluidique (ou astral), qui ne rompt ses liens d'avec le corps physique qu'avec lenteur.

Rompre brusquement ces liens par une incinération, c'est donner au désincarné une souffrance en rapport avec son degré d'avancement spirituel. A preuve l'exemple dont l'auteur a été le témoin, il y a environ trois ans.

« Nous étions un jour, écrit-il, en discussion sur le thème qui fait l'objet de cet article, lorsqu'une amie,

qui a toujours été une fervente adepte de l'incinération, eût soudain dans un état d'extériorisation, une vision dont le spectacle avait lieu de la bouleverser. « J'assiste, nous dit-elle, à la crémation de M. X... très connu de nous tous. Il m'est donné de le voir et de ressentir ses souffrances, il éprouve les affres d'une seconde mort autrement plus terrible que la première. » Elle nous décrivit toutes les sensations de ce pauvre désincarné. Nous nous attendions à ce qu'elle nous dépeignit des sensations de brûlures ; — ce n'était pas cela, c'était une torture morale qui plongeait cette âme dans le néant complet. Tout fut brisé en lui : il ne restait de son entité que la pensée troublée ayant rompue le lien de toute affection terrestre, et la vision de son existence, qui venait de s'écouler, était complètement détruite de son cerveau spirituel, car il lui manquait les images qui sont imprégnées dans les cases cérébrales de son corps astral, qui est le reflexe de son cerveau physique.

« Le cliché astral de sa dernière existence a été détruit avant que les liens, qui sont en harmonie avec le corps physique, aient eu le temps de se désagréger selon les lois assignées par le temps et le dégagement progressif.

« Il est donc préférable de laisser à l'esprit le temps de se nourrir des effluves fluidiques, qui ont rattaché son corps physique aux vibrations magnétiques du plan terrestre, ce qui lui servira à reconstituer sa dernière étape sur la terre, à profiter des enseignements donnés et à vivre relativement. Dans ce même milieu d'une seconde vie psychique, tout en lui permettant de continuer à évoluer, graduellement vers des plans supérieurs, en puisant souvent auprès des terriens qui sont avancés moralement, des instructions, afin de gravir les sentiers lumineux qui conduisent à la perfection par l'évolution. »

Ces considérations sont très intéressantes à noter, encore qu'elles soient fondées uniquement sur une conviction personnelle, et qu'elle se trouvent étayées par un exemple dont la valeur scientifique ne peut encore se démontrer et ne repose présentement que sur une hypothèse. Néanmoins, sur une question aussi obscure que celle de la mort, on ne doit négliger aucun avis sérieux.

PSYCHISME ET SPIRITISME

(Expériences)

Un grand nombre de phénomènes psychiques se produisent chaque année. Il est impossible de les mentionner tous. Ce serait long, fastidieux et au demeurant inutile. Seuls, ceux qui présentent quelque caractère de nouveauté sont donc mentionnés. Il est bien certain que les phénomènes psychiques se reproduisent toujours à peu près semblables à eux-mêmes. Ce qui importe, ce n'est pas d'additionner les faits, mais de les coordonner,

---

Le prix Le Bon offert au médium qui aurait soulevé un objet sans contact.

En avril 1908, le docteur Gustave Le Bon écrivit au journal *le Matin* la lettre suivante :

« L'amas de faits merveilleux qui nous sont présentés de tous côtés ne saurait entraîner nulle conviction scientifique. Sur aucun des points en discussion, il n'a été possible de fournir une expérience à l'abri de la critique. On rendrait un grand service à la science en isolant un phénomène bien net et en mettant son exactitude en évidence par des expériences catégoriques.

« Prenons un seul de ces phénomènes, celui du soulèvement, sans contact, d'objets par le médium.

Dans une interview, M. le professeur MORSELLI assure que ces soulèvements sont l'*a*, *b*, *c*. Ce qui veut dire, sans doute, qu'on les reproduit très facilement.

« Démontrer rigoureusement un tel phénomène impliquerait l'existence d'une force nouvelle, ce qui constituerait une grande découverte, qui pourrait être le point de départ de beaucoup d'autres.

« Supposons un objet de forme déterminée, une sphère ou un cube, par exemple, posé sur une table. Obtenons qu'un médium puisse, sans le toucher, le soulever de quelques centimètres, devant plusieurs témoins compétents, et qu'un photographe prenne une image instantanée de l'objet soulevé. Si la photographie le montre, en effet, maintenu en l'air sans contact, nous serons bien certains que les spectateurs n'auront pas été victimes d'une illusion suggestive, et le problème, dit de la lévitation, sera définitivement résolu.

« Mais si aucun médium ne peut réussir cette expérience, on sera convaincu, au contraire, que les assistants sont victimes d'illusions ou de fraudes, analogues à celle consistant à déplacer le plateau d'un pèse-lettres avec un cheveu tenu entre les mains.

« Je considère cette expérience d'un objet soulevé sans contact comme capitale, et j'offre un *prix de cinq cents francs* au médium qui la réalisera dans les conditions que je viens de dire. »

Aussitôt, en un beau geste, le prince ROLAND BONAPARTE ajouta la somme de 2.000 francs à ces modestes vingt-cinq louis.

Personne ne se présenta pour concourir sérieusement, mais en revanche la tentative fit couler des flots d'encre. En fin de compte, le docteur LE BON annonça qu'il retirait son prix.

Cet événement est certainement le plus significatif que l'on puisse signaler, en 1908, dans l'évolution

des sciences psychiques. Il a eu un très grand retentissement et le public s'en est un instant passionné. On peut dire qu'il a joué le rôle social de certaines de ces questions politiques que personne ne parvient à résoudre, mais qui causent une effervescence générale, qui incitent les citoyens à manifester leur opinion, qui font penser tout le monde et qui sont, en somme, les meilleurs ferments de progrès que la nature ait encore inventés.

Personne n'a gagné le prix Le Bon ; mais la science en a largement profité. La lettre du savant docteur a certainement brouillé plusieurs chercheurs entre eux : elle a ainsi établi des distinctions dans les méthodes de recherches.

En 1907, par la publication de divers ouvrages, notamment ceux de MM. le docteur Grasset, Flammarion et Jules Bois, les études psychistes entraient dans, une nouvelle phase. Le monde apprenait que les philosophes et les savants, intrigués par plusieurs phénomènes étranges, s'étaient courageusement mis à étudier sans crainte toujours d'être taxés de visionnaires. La foule, toujours sceptique en présence d'une doctrine que ne contresigne pas une autorité quelconque, demeurait jusque-là ironique quand on lui parlait d'occultisme. Lorsqu'elle connut que des gens, devant la compétence desquels elle s'inclinait volontiers, lui affirmaient l'utilité de s'adonner à l'examen attentif des phénomènes psychiques, elle commença à prendre au sérieux tous les chercheurs. Mais, dans sa bonne foi, elle distinguait encore mal les véritables gens de science, qui veulent uniquement découvrir la vérité positive, et les adeptes de croyances, respectables sans doute, qui cherchent seulement dans les faits l'expression de certaines hypothèses métaphysiques

C'est alors que cette année, en 1908, se produisit

ce que l'on pourrait appeler « l'affaire LE BON » Le public, pris à témoin par la voie des journaux, eut tout le loisir de lire la polémique engagée et ainsi il parvint aisément à séparer les gens de science positive des adeptes de croyances métaphysiques.

En attaquant le docteur LE BON, chacun fut bien obligé de préciser ses recherches et de donner son opinion. On sut ainsi exactement ce que chacun pensait.

L'Institut Général Psychologique, qui compte dans ses rangs des savants de haute valeur comme MM. d'ARSONVAL, BRANLY, BERGSON, MAXWELL, Mme CURIE, CHARPENTIER, etc., se montra très réservé quand on lui demanda son avis. Il se contenta de faire observer que depuis longtemps il avait fait « de nombreuses expériences sur EUSAPIA PALADINO, qu'il s'occupait seulement des questions dont la méthode expérimentale pouvait donner la solution, qu'aucune constatation, ayant un caractère rigoureusement scientifique, ne permettait actuellement de nier ou d'affirmer la réalité des phénomènes. » Il ajoutait que sous peu il publierait les résultats de ses observations. La vérité était que ces savants ne voulaient contresigner la réalité scientifique que de faits indéniablement établis et que, selon leur louable coutume, ils ne voulaient publier qu'une infime partie de leurs travaux. Ceux-ci du reste, communiqués à quelques amis en fin décembre 1908, doivent paraître dans le courant de 1909: ils démontrent que le prix LE BON aurait parfaitement pu être gagné, puisque *l'Institut Général Psychologique* avait maintes fois constaté la possibilité, pour un médium, de déplacer un objet sans le toucher, et par une méthode telle, qu'on devait écarter toute fraude et toute suggestion.

Le professeur DASTRE, membre de l'Académie des Sciences, affirma avoir assisté à une séance, où

Eusapia Paladino souleva une table dans des conditions telles, que personne ne put distinguer la fraude, si elle eut lieu. Il ajouta que les contrôles étaient très difficiles dans ces expériences pour toutes les raisons déjà connues. Il se montra sceptique sur beaucoup de points.

Le professeur Lombroso fut plus catégorique. Après avoir fait ses réserves au sujet d'Eusapia Paladino qui, selon lui, est une hystérique, il reconnait qu'elle a le pouvoir de *léviter* une table et de transporter des objets à distance.

Le professeur Morselli, le grand psychiste italien qui enseigne la psychiâtrie à l'Université de Gênes, et dont la revue *Luce e Ombra* publie souvent les travaux, s'est récrié :

« Le phénomène est, a-t-il dit, authentique et réel. La table se lève sans trucs ni tromperies, et reste suspendue jusqu'à soixante-dix-huit secondes. » Il a ajouté « qu'à Gênes, un jeune poète, médium excellent, a fait remuer une caisse du poids de cent kilos. »

M. Camille Flammarion enfin rappela son ouvrage sur les *Forces naturelles inconnues*, où il avait déclaré que les phénomènes de lévitation d'objets étaient certains, mais difficilement explicables, dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques.

Telles furent les principales opinions que les gens de science émirent. Elles se résument, en somme, en l'affirmation pure et simple de la production du fait pour laquelle le docteur Le Bon fondait un prix.

Ceux qui, depuis de longues années, ont été les pionniers du mouvement occultiste comtemporain et qui, ayant beaucoup observé, pouvaient se targuer de quelque expérience, se montrèrent moins réservés.

Le docteur Papus fit remarquer au docteur Le Bon, qu'il avait proposé son prix comme si le déterminisme des faits psychiques lui était connu et démontré. « En science, écrivit-il, on ne commande pas aux faits, on les constate, et le rôle du véritable savant est justement d'adapter aux phénomènes ses moyens d'investigation, et non de vouloir soumettre les phénomènes à des lois. »

M. Gaston Méry, qui, depuis douze ans, dirige *l'Écho du Merveilleux* et qui s'y montre toujours très pondéré, observa, en outre, que le docteur Le Bon semblait avoir proposé l'expérience pour sa propre conviction personnelle, puisqu'il paraissait considérer comme inexistantes toutes les observations que des savants incontestés avaient recueillies auparavant.

M. Albert Jounet envisagea la proposition du docteur Le Bon comme un défi, plutôt que comme un prix. Il demanda plus de précision dans les conditions exigées, le docteur Le Bon, ayant négligé de fixer le poids de l'objet à soulever, et la distance à laquelle cet objet devait être transporté sans contact.

M. Gabriel Delanne, directeur de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, reprit toutes les objections précédentes, et ajouta que les médiums ne concouraient pas, parce que gagner le prix ne prouverait rien. Cela ne convaincrait personne, car il y aurait toujours quelque sceptique pour contester le fait. Au surplus, celui-ci avait été dûment établi déjà plusieurs fois par des savants de grande valeur, dont les observations ont été contrôlées par des photographies. Et cependant le docteur Le Bon sentait le besoin d'être convaincu.

Plusieurs personnes rappelèrent enfin que le biomètre du docteur Baraduc et le sthénomètre du

docteur Joire semblent démontrer, par le déplacement d'une aiguille légère, sous l'influence unique du fluide humain, que la lévitation des objets sans contact est une chose acquise scientifiquement.

Le ton de la polémique laissait préjuger que tous les chercheurs étaient émus et que le savant docteur avait encore une fois, malgré le résultat négatif, donné un essor au progrès en psychisme, ainsi que par ses découvertes, il l'avait fait en diverses autres sciences.

Ce *prix Le Bon*, personne en réalité ne pouvait le gagner. Le savant était en droit d'exiger telles conditions scientifiques rigoureuses qui lui plaisaient, et plusieurs de ces conditions pouvaient parfaitement rendre l'expérience impossible. Vouloir passer outre pour un médium, c'était trop présumer de ses forces psychiques. On sait que celles-ci sont soumises à un déterminisme spécial, dont on n'a jusqu'ici fourni aucune théorie, sauf peut-être celle du « moment cosmique » qui est exprimée en ce volume pour la première fois. On sait, par conséquent, qu'aucun médium n'a continuellement à sa disposition ses forces psychiques et que celles-ci lui manquent souvent. Qui donc allait compromettre sa réputation, surtout quand cette réputation fait vivre, car la plupart des médiums vivent de leur médiummité ?

Eût-il fallu, par conséquent, que tel médium *amateur* se présentât, et voulut bien expérimenter, même à condition de ne pas remporter le prix ? Peut-être, car le docteur Le Bon, savant consciencieux, eût certainement facilité, dans la mesure du possible, les expériences. Mais les médiums sont pour la plupart des spirites, c'est-à-dire des convaincus de l'existence d'entités de l'au-delà, avec lesquels ils prétendent communiquer régulièrement. Pour eux la question scientifique de l'observation des faits est secondaire,

ce qui leur importe, c'est la cause extra-naturelle des phénomènes. Dans ces conditions les médiums amateurs — et ils sont très nombreux, et ils n'ont en principe aucun intérêt à frauder — ont dédaigné de remporter un prix, comme ils dédaignent de convaincre en général les gens de science.

Les professionnels ne se risquèrent donc pas, et les amateurs se tinrent à l'écart, d'un autre côté les théoriciens argumentèrent ; il se créa même un contre-prix à décerner au prestidigitateur qui réaliserait un quelconque des phénomènes psychiques, et on fit grand état de ce que nul prestidigitateur ne chercha à le gagner, — ce qui ne prouvait rien non plus, car les illusionnistes sont capables de contrefaire la la nature sur bien des points et de produire des phénomènes très surprenants.

En définitive, le docteur Le Bon retira son prix.

Extériorisation du corps fluidique. — Expériences nouvelles de M. du R. et de Mme X. — Théorie générale de l'extériorisation volontaire.

L'Année occultiste de 1907 relatait quelques-unes des expériences d'extériorisation du corps fluidique, entreprises sous le contrôle de l'auteur. Cette relation a eu un grand retentissement. Le docteur Grasset, dans sa deuxième édition de son ouvrage sur *l'Occultisme d'hier et d'aujourd'hui* a rappelé les faits, M. Innocenzo Calderone les a mentionnés tout au long dans son volume *Il Problema dell' anima* et la plupart des revues spéciales les ont signalés. Il en

est résulté une affluence considérable de lettres dans lesquelles des savants du monde entier demandaient des détails et des renseignements.

Un tel succès exigeait que les recherches fussent continuées. Aussi l'ont-elles été, comme bien l'on pense, mais cependant pas avec autant de progrès que l'on aurait pu désirer.

La faute n'en est pas imputable à la méthode employée qui, jusqu'ici, paraît toujours la plus simple et la meilleure. Elle n'est pas imputable non plus aux conséquences, car, en dépit de certaines craintes que quelques personnes avaient manifestées, aucun des expérimentateurs n'a eu à se plaindre des suites des expériences Il est juste de dire que la prudence la plus grande a toujours été employée et que, d'autre part, la connaissance du déterminisme des faits a singulièrement aidé à l'exercice même de cette prudence. Mais si les expériences de 1908 ne dépassent pas celles de 1907 cela tient aux occupations diverses qui ont tenu pendant de longs mois éloignés de cette branche de la science, l'auteur de *l'Année occultiste* d'abord et M. Henri Christian ensuite qui s'était, on le sait, révélé un sujet merveilleux et qui, de plus, possédait un entraînement remarquable.

M. du R., avocat à la Cour, a pu néanmoins de son côté continuer les recherches et obtenir des résultats très intéressants, beaucoup plus intéressants même que ceux qu'il avait eu l'an dernier. Ce qui tendrait à prouver, qu'en matière d'extériorisation du corps fluidique, comme en toute matière, l'entraînement, c'est-à-dire l'habitude facilite l'action.

Voici comment M. du R. raconte ses expériences : « J'ai fait, dit-il (1), dans le courant de l'année 1908,

(1) Communication spécialement écrite pour *l'Année occultiste*.

un assez grand nombre d'expériences d'extériorisation sans qu'elles présentent d'autre intérêt ; que celles relatées déjà dans *l'Année occultiste* de 1907, j'en noterai seulement trois :

« 1° Au mois de juillet vers 11 heures du soir après m'être couché et avoir éteint ma lumière à l'heure de Mars, qui est le maître de ma maison IX de mon thème astral, je voulus m'extérioriser et aller voir des amis demeurant à Passy (je demeure dans le faubourg Saint-Germain) ; au bout d'une dizaine de minutes, je sortis de mon corps, et allais jusqu'à la porte de ma chambre ; instinctivement j'essayais de l'ouvrir et je ne pus naturellement pas y arriver ; je rentrais alors dans mon corps physique.

« 2° Trois jours après, je recommençais dans les mêmes conditions, et arrivé à ma porte je ne pus jamais passer à travers, quoique j'essayasse à plusieurs reprises. Un peu dépité je me promenais dans ma chambre (pendant cinq minutes environ) et remarquais, entre autres choses, un objet blanc assez grand étendu sur le parquet, au pied de mon lit ; je ne pus me rendre compte de ce que c'était. Ayant réintégré mon corps, j'allumais une bougie et je vis à terre, *l'Écho de Paris* que j'avais lu au lit en attendant l'heure de Mars et qui était tombé.

« 3° Dix jours après, je résolus de recommencer et comme je n'avais pu traverser ma porte, je laissais toutes les portes de mon appartement ouvertes. Aussi je sortis facilement de ma chambre, je passais dans une seconde chambre, dans mon bureau, et arrivant dans l'antichambre, j'eus très peur en voyant de la lumière dans ma cuisine ; après avoir hésité un instant, j'y pénétrais et je vis le bec de gaz allumé. Mais une fois à la porte de l'escalier je ne pus pas la franchir. Je rentrais alors dans mon corps physique ; je me relevais physiquement de suite et j'allais fermer

le bec de gaz de la cuisine que j'avais oublié d'éteindre avant de me coucher. Ayant voulu recommencer en laissant la porte palière ouverte, je ne pus pas arriver à m'extérioriser, je n'étais pas tranquille, j'avais peur que quelqu'un ne vint chez moi.

« Au cours des expériences que j'ai essayé de faire, j'ai constaté que, contrairement à M. Henri Christian, je ne pouvais m'extérioriser que *couché*, et *dans l'obscurité* ; il faut également que je sois très reposé, et que j'ai l'esprit très libre. Je n'ai jamais pu voir mon corps, j'avais une sorte d'appréhension et à chaque expérience l'idée de réintégrer mon corps, m'*est venue subitement* et *impérieusement* ; j'y rentrais en grande hâte, en courant si j'ose ainsi dire. Toutes les fois j'ai constaté alors que j'avais *très froid* et plusieurs fois j'ai eu les jambes et la poitrine inondées de sueurs froides, ce qui est d'autant plus étrange que je suis toujours très couvert dans mon lit ; j'ajoute que jamais je n'ai été fatigué par ces essais de sorties en astral.

« Ayant parlé de ces expériences à des amis, quelques-uns voulurent essayer ; M. Henri de la P..., Mlle Madeleine S..., la comtesse de P..., n'obtinrent aucun résultat. Mais Mme X..., que je voyais assez souvent, réussit assez bien.

« Après plusieurs tentatives, et être arrivée à s'extérioriser et à se promener dans sa maison, elle fit plus. Elle me raconta le lundi 27 juillet qu'elle était venue chez moi la veille, dimanche 26 juillet, à minuit un quart, et qu'elle m'avait trouvé assis devant mon bureau, éclairé par une lampe Empire dont j'avais enlevé l'abat-jour (1), que mon bureau était couvert

(1) Je ne pus me rappeler si ce détail était exact ; mais le fait m'a paru probable, car cet abat-jour, en porcelaine verte, concentre trop la lumière, lorsque je désire voir sur tout mon bureau.

de papiers, et qu'il y en avait aussi une grande quantité par terre ; ce qui l'avait vivement étonnée, car elle avait toujours constaté qu'il y avait énormément d'ordre chez moi et que je ne laissais jamais traîner aucun papier.

« Je reconnus en effet que j'avais fait la mise en page d'une revue dont je suis secrétaire, et que cette opération cause pas mal de désordre.

« Mme X... fit une autre expérience, le mercredi 29 juillet : après s'être couchée, elle s'extériorisa et partit pour venir me voir ; elle me raconta après qu'étant entrée dans mon bureau et ne voyant pas de lumière, elle crut que j'étais sorti et elle fut fort étonnée et très mécontente, car je lui avais dit dans l'après-midi que je ne sortirais pas. Néanmoins, elle pénétra dans ma chambre, elle me trouva au lit et dormant. Tout d'abord, elle me crut malade, car il était à peine dix heures et demie du soir, et elle savait que je ne me couche presque jamais avant minuit ou une heure du matin. Me voyant dormir, très calme, elle partit après être restée plus d'un quart d'heure dans ma chambre. Interrogé à ce sujet, j'avouai que, ce jour, m'étant trouvé très fatigué après dîner, je m'étais couché de suite, à 10 heures du soir.

« Mme X... vint encore trois fois, dont une fois dans la journée, chez moi, mais j'étais absent, et elle ne vit rien d'anormal ou d'intéressant dans mon appartement.

« A la suite de diverses circonstances, je perdis un peu de vue Mme X..., et les expériences ne continuèrent pas. »

D'autres expérimentateurs ont fait en divers pays des tentatives analogues : en Égypte, en Italie et dans la République Argentine, notamment.

Les résultats, il faut bien le dire, ne se sont pas

trouvés également couronnés de succès. Ceux de M. E. W..., ingénieur à Buenos-Ayres, principalement, ont été particulièrement négatifs. Aussi convient-il de s'y arrêter un instant.

M. E. W..., qui s'occupe de recherches psychiques et poursuit ses investigations avec un grand zèle, avait réuni autour de lui plusieurs personnes qui tentèrent à tour de rôle de s'extérioriser. Malgré tous leurs efforts, elles n'y parvinrent jamais.

« Toutes les fois, écrit-il (1), que j'ai essayé de m'extérioriser, j'ai ressenti une espèce de vide dans le cerveau, comme un commencement d'anémie cérébrale ; après un malaise général, dont le point de départ est certainement dans le plexus solaire, une sorte de défaillance me saisit. Prenant ces symptômes comme autant de signes avant-coureurs du phénomène que je cherche à produire, j'ai tendu alors très fortement ma pensée vers le but désiré, mais l'extériorisation ne s'est jamais produite. Les autres personnes qui ont voulu essayer l'expérience ont éprouvé différentes sensations. Quelques-unes ont ressenti un malaise général, provoqué par une forte surexcitation nerveuse, suivie d'une grande lassitude, plutôt morale que physique. D'autres ont été prises de l'envie de dormir et sont tombées dans un sommeil profond ; enfin plusieurs n'ont absolument rien éprouvé du tout. »

L'intérêt de ces résultats négatifs réside surtout dans leur victorieuse démonstration du déterminisme des faits.

On sait qu'en matière de science, un phénomène est considéré comme définitivement réel quand, en se mettant dans les mêmes conditions, le premier

(1) Communication adressée à l'auteur de *l'Année occultiste*.

expérimentateur venu peut l'obtenir toujours identique. Comme corollaire, quand on ne remplit aucune des conditions, le phénomène ne doit pas se produire.

C'est ce qui est arrivé à M. E. W...

L'Année occultiste de 1907 ne donnait qu'une esquisse des conditions dans lesquelles les extériorisations du corps fluidique pouvaient être entreprises. Il y était seulement dit que seules, les conditions dites astrologiques avaient été quelque peu observées et que le système des heures planétaires des Arabes semblait y jouer un rôle.

C'est un peu sur ces données assez vagues que les nouveaux expérimentateurs ont fait leurs tentatives. Elles ont donc été entreprises un peu au petit bonheur, et, naturellement, beaucoup d'entre elles n'ont pas réussi.

Il est donc nécessaire de donner la marche à suivre pour arriver au résultat. Aussi bien peut-on, cette année, exposer nettement toutes les conditions du déterminisme horaire, car, depuis plusieurs mois, celui-ci est suffisamment connu.

On peut affirmer que, dans les phénomènes psychiques tout au moins, ce déterminisme horaire joue un rôle considérable. C'est la conséquence logique de la théorie du « moment cosmique » exposée pour la première fois dans ce volume (1). Mais de quelle manière cette influence se fait-elle sentir ? en d'autres termes, quelle est la manière simple d'opérer pour essayer une extériorisation ?

Il convient d'abord de connaître parfaitement ses déterminations astrales, afin de savoir comment on ressent particulièrement les vibrations générales du moment cosmique. En conséquence, il importe, avant tout de dresser son thème astral.

(1) Voir page 197.

Ce thème, on le sait, est une figure qui représente la position des astres à un jour et à une heure donnés.

L'expérience, confirmant la théorie générale des déterminations individuelles, a appris que *la prédisposition à produire des phénomènes psychiques était en raison inverse de l'amplitude de l'arc compris entre Mars et Mercure, compté sur* 360°

Plus *Mercure* est rapproché de *Mars* dans un ciel de nativité, plus le sujet a donc d'aptitudes psychiques. De sorte qu'un bon médium sera celui qui aura Mercure conjoint à Mars. Ces données-là étaient connues des Anciens, car on les retrouve de ci de là dans les auteurs du XVIe siècle, exprimées sous la forme d'aphorismes incomplets et, à prendre à la lettre, inexactes comme beaucoup d'aphorismes astrologiques.

Les aphorismes des vieux auteurs représentent l'empirisme en astrologie. Ils ne sont pas faux, mais légèrement déformés, Il ne faut donc les admettre qu'après vérification et surtout après les avoir remis au point.

Ainsi, dans le cas présent, il ne suffira pas de trouver dans un thème une conjonction entre ces deux astres Mars et Mercure pour déclarer aussitôt le sujet un médium surprenant. Il faudra bien examiner de près et voir quel est l'arc entre Mars et Mercure.

En effet, nous devons, dans le cas présent, supposer Mars comme fixe et partir du point où il se trouve pour compter sur l'écliptique les degrés jusqu'à Mercure. Or, il y a deux conjonctions : l'une exacte au même degré, même minute, même seconde ; l'autre approximative. Si la conjonction est exacte rigoureusement, l'arc sera égal à zéro et le sujet pourra être déclaré médium au plus haut

point. Mais si la conjonction est seulement approximative, il y a lieu de distinguer.

Mercure peut se trouver, dans le sens des signes zodiacaux, *avant* ou *après* Mars. On conçoit que, en comptant les degrés de l'écliptique depuis Mars, Mercure se trouvera très loin de ce dernier s'il est après lui et très près s'il est avant. Donc, dans le cas d'une conjonction à un degré où Mercure *suivrait* Mars sur le Zodiaque, on dira Mercure est à 359° de Mars, — et, l'arc étant grand, la médiummité sera faible. On raisonnera de même pour tous les aspects.

Mais il est à remarquer que l'expérience confirme les données astrologiques des Anciens dans une certaine mesure. On sait que les Anciens admettaient les *orbes* planétaires, c'étaient des zones dans lesquelles l'influence d'un astre était de même nature. Dans le cas de Mars, par exemple, les Anciens considéraient tout astre comme conjoint à lui, s'il ne lui était pas plus éloigné de 8° 30′ Mercure par conséquent se trouvant éloigné de Mars de 351° 30′ à 359 lui serait conjoint *par orbe*. Mais nous avons vu qu'il n'y avait pas eu, en ce cas, conjonction et au contraire un arc si étendu qu'on devait en inférer une médiummité très faible. Or, l'expérience à démontré qu'un sujet, présentant dans son ciel de nativité une telle conjonction par orbe, était doué de médiummité. Les Anciens paraissent donc avoir raison.

Cependant, qu'on étudie bien une médiummité révélée par une conjonction par orbe où Mercure suit Mars sur le zodiaque. Le sujet qui la possède sera doué peut-être de voyance (selon les signes où Mars et Mercure se trouvent) ou de toute autre forme de pouvoirs psychiques ; mais ces dons seront plus apparents que réels. Il obtiendra bien certains phéno-

mènes avec une remarquable facilité, mais ces phénomènes seront faibles. En somme, il donnera l'apparence d'être un bon médium plus qu'il ne le sera en réalité.

La recherche des dons psychiques, d'après les thèmes de nativité est certainement la voie la plus sûre que l'on puisse employer. Elle donne du même coup le déterminisme de la méthode à employer dans les expériences. Elle exige néanmoins une connaissance approfondie de l'astrologie. On la trouvera esquissée dans *le Formulaire de Haute-Magie* (p. 23 et 24).

Quand on a donc répéré très soigneusement les dons psychiques que l'on possède, il est indispensable de n'opérer que dans le domaine qui est accessible et selon la polarité des vibrations que l'on reçoit. En d'autres termes, il ne faudra pas essayer de produire des phénomènes sensationnels, tels que des matérialisations, si l'on n'est doué que faiblement. Puis si l'on est actif (si Mercure est dans un signe d'activité) il sera préférable d'être opérateur plutôt que sujet. On fera bien mieux de la haute-magie cérémonielle que de simples expériences médiummiques où l'on sera *sujet* et passif.

Mais ce sont là des règles générales qui, en l'espèce (extériorisations volontaires usuelles), n'ont qu'un intérêt à côté. Il est nécessaire, néanmoins, de les connaître pour expérimenter utilement.

Une fois que l'on se connaît bien psychiquement, il importe de ne s'extérioriser qu'aux heures planétaires favorables, — aux heures qui commandent aux *Maisons* I, V, IX principalement. A ces heures-là, surtout celles de IX et V, il n'y a pour ainsi dire aucun danger.

Maintenant voici comment on opère. On s'étend sur un canapé ou sur un fauteuil bas et large, de

manière à ne ressentir aucune sensation de pesanteur dans toutes les parties du corps. Il faut se laisser aller et demeurer inerte.

On se mettra, de préférence, dans une direction nord-sud, les pieds au nord. On fermera les yeux (surtout dans les débuts) et on tentera de se lever.

C'est ici qu'est le point délicat. Il s'agit de se lever, d'avoir la sensation de se lever sans qu'aucun muscle ne soit actionné. Toute la manœuvre consiste à commander à son corps fluidique sans commander à son corps physique. Quand ce premier pas est franchi, — et on s'en apercevra à une sensation de légèreté et de flottement qui surprend toujours un peu — on n'a plus qu'à aller où l'on veut à travers les portes et les murs, en essayant de s'habituer à cet état anormal qui ne cesse pas, dans les commencements, de causer une gênante appréhension.

Mais, pour franchir ce premier pas, il y a deux écueils à éviter : l'hypnotisme et le sommeil. Il arrive que si l'on s'énerve, si l'on tend sa volonté sans la mettre en action (ce qui n'est pas, loin de là, une même chose) on se fatigue et une sorte d'auto-hypnotisation se produit : d'où les migraines dont parle M. E. W... Il est, en effet, inutile de tendre sa volonté : on ne doit pas, pour se lever *astralement*, faire plus d'efforts que pour se lever physiquement, on devrait même en faire moins. Le tout est de bien s'y prendre.

On ne doit pas non plus demeurer dans une inertie corporelle et une passivité psychique telles que le sommeil s'ensuive. Le sommeil est une extériorisation aussi, — du moins on peut le concevoir de cette façon ; mais c'est une extériosation dans laquelle on ne commande pas à ses mouvements, c'est une extériorisation passive. Or, il s'agit, en l'occurrence, de rester actif, puisqu'il faut pouvoir se diriger où l'on veut. De plus le sommeil est une extériorisation

dans un plan extra-terrestre ; et il convient, au contraire, de rester sur le plan physique terrestre.

D'ailleurs, en employant très adroitement la méthode de l'extériorisation volontaire pour s'endormir, on parviendra à commander à son sommeil avec une facilité surprenante. Il suffira pour cela, une fois couché, de se mettre en position de sommeil, de fermer les yeux et de regarder. Aussitôt on verra les lueurs physiques produites par les vaisseaux sanguins ; on cherchera à voir plutôt le fond du tableau : les lueurs physiques s'effaceront et l'on passera dans un plan moins physique. En poussant toujours plus loin, on ne tardera pas à traverser ainsi plusieurs plans et à tomber dans l'inertie du sommeil.

C'est précisément ce processus qu'il convient d'éviter si l'on veut demeurer sur le plan physique en étant extériorisé.

Naturellement, l'opération réussit beaucoup mieux quand on n'a aucune préoccupation, quand les fonctions organiques sont en bon état, que l'on n'est ni fatigué, ni nerveux. Il vaut donc mieux avoir mangé depuis plus d'une heure et n'avoir pas faim.

C'est là, en substance, la meilleure manière d'opérer ; mais on conçoit qu'elle puisse varier suivant les dispositions naturelles du sujet.

Certaines personnes parviennent à apparaître ainsi à d'autres. *L'Année occultiste* de 1907 avait déjà signalé de semblables phénomènes. *La Revue scientifique et morale du spiritisme* a rapporté les deux faits suivants d'après *the Phantasm of Living* des docteurs Gurney, Myers et Podmore. Le premier fait est raconté par Mme Randolph Lichfield, demeurant à Cross Deeps, Twickenham, près de Londres.

« J'étais assise dans ma chambre, dit-elle, un soir, avant mon mariage ; un large miroir, qui touchait

presque le plafond, était devant moi, de sorte que l'image de toute personne qui était dans la chambre pouvait s'y reproduire tout entière. Je lisais ; tout à coup, je *sentis*, mais sans le *voir* que quelqu'un entrait dans ma chambre. Je pensai que mon visiteur était ressorti, quand je sentis un baiser sur mon front. Je levai la tête et je vis mon fiancé debout derrière ma chaise, penché sur moi comme pour m'embrasser, de nouveau. Sa figure était pâle et triste. Je me levai et, avant que j'eusse pu parler, il avait disparu.

« Le lendemain, à ma grande surprise, je ne reçus pas de lettre de lui (il m'écrivait tous les jours). Le jour suivant, pas de lettre. Le troisième soir — je n'avais pas encore reçu de lettre — comme je montais me coucher, je sentis, dès que j'eus franchi la dernière marche, que mon fiancé était dans ma chambre et que je pourrais le voir. J'entrai ; il n'y avait rien. Je m'assis pour attendre ; et la sensation qu'il était là, essayant de se faire voir, devint de plus en plus forte. J'attendis, mais en vain ; je me couchai et je m'endormis.

« J'écrivis le lendemain à mon fiancé, je lui exprimai la crainte qu'il ne fût malade, mais je ne lui dis rien de ce que j'avais vu.

« Deux jours après, je reçus de lui quelques lignes horriblement griffonnées, par lesquelles il m'annonçait qu'il s'était abîmé la main à la chasse et qu'il n'avait pu tenir encore une plume. Ce ne fut que quelques jours plus tard, lorsqu'il put écrire, que j'appris toute l'histoire. La voici :

« Il montait un cheval très vicieux ; ce cheval était habitué à désarçonner quiconque le montait, s'il lui déplaisait d'être monté. Lorsqu'il vit que ni ses ruades, ni ses sauts, ni ses écarts ne pouvaient démonter mon fiancé, il traversa la route à reculons,

se dressa en arrière et pressa son cavalier contre un mur. La douleur fut telle que Randolph pensa mourir ; il se rappelait avoir dit au moment de perdre connaissance : « Ma petite May ! que je ne meure pas sans te revoir ! » Ce fut cette nuit-là qu'il se pencha sur moi et m'embrassa. »

Le second fait est tiré d'un memento journalier de M. B..., 23, Kildare Gardens, à Londres.

« Un certain dimanche du mois de novembre 1881, je venais de lire un livre où l'on parlait de la grande puissance que la volonté peut exercer, et je résolus d'apparaître dans la chambre à coucher, au second étage d'une maison située 22, Hogarth Road, Kensington. Dans cette chambre couchaient deux personnes de ma connaissance, Mlle L.-S. Vérity et Mlle E.-C. Vérity, âgées l'une de vingt-cinq ans, l'autre de onze ans. Je demeurais à ce moment 23, Kildare Gardens, à une distance de trois milles de Hogarth Road, et je n'avais parlé à aucune de ces deux personnes de l'expérience que j'allais tenter. Je voulais apparaître à une heure du matin.

« Le jeudi suivant, j'allai voir ces demoiselles ; sans que j'eusse fait aucune allusion à ce que j'avais tenté, l'aînée me raconta ce qui suit :

« Le dimanche précédent, dans la nuit, elle m'avait aperçu debout, près de son lit, et en avait été effrayée ; lorsque l'apparition s'avança vers elle, elle cria et éveilla sa sœur qui me vit aussi.

« Je lui demandai si elle était bien éveillée à ce moment : elle m'affirma qu'elle l'était. Lorsque je lui demandai à quelle heure cela s'était passé, elle répondit que c'était vers une heure du matin. »

Ces phénomènes d'extériorisation sont plus fréquents au moment de la mort, — et, dans un sens, cela se conçoit. On n'en finirait pas s'il fallait citer tous ceux que l'on rapporte. Néanmoins, en voici un

assez significatif qu'a reproduit *the Progresive Thincker*. C'est Mme Annie Lavaray de Détroit (Michigan, U. S. A.) qui l'a signalé au directeur de cette Revue. Le fait se serait passé en 1881.

« Une dame Osennett lui fit dire un jour qu'elle allait mourir et qu'elle tenait à la voir auparavant. Mme Laravay se rendit à ce désir et se trouva au lit de l'agonisante, en même temps qu'une dame Wilson, bonne clairvoyante. A cinq heures, la mourante déclara qu'elle voyait autour d'elle les parents qui l'avaient précédée dans l'au-delà. Puis elle demanda qu'on retirât ses couvertures et, comme les extrémités se refroidissaient, Mme Laravay et Mme Wilson virent toutes les deux une sorte de vapeur blanchâtre s'élever de tout le corps, sans forme d'abord, puis se condenser vers la tête et enfin s'élever de là en une colonne droite vers le plafond, où elle disparut. »

Ce qui est intéressant à noter dans ces diverses extériorisations du corps fluidique, c'est qu'elles ont lieu par la seule volonté de celui qui opère, sans le secours d'aucune pratique de magnétisme.

On a fait cette année plusieurs expériences d'extériorisation du corps fluidique d'un sujet à l'aide du magnétisme. Ce sont des tentatives différentes par la méthode employée sinon par le but poursuivi. Le lecteur les trouvera au chapitre « magnétisme » (1).

(1) Voir p. 281.

Méthode et expérimentation de la psychométrie.

La psychométrie est l'application la plus simple et une des plus intéressantes que l'on puisse faire des facultés psychiques (ou métapsychiques). Elle est soigneusement étudiée à l'heure actuelle par tous les groupes qui ont entrepris l'observation raisonnée des phénomènes dont l'âme et le corps fluidique paraissent être le siège.

M. Phaneg qui, depuis de longues années, fait des expériences de psychométrie et qui, de plus, possède des dons psychiques surprenants a exposé ainsi ses travaux devant la *Société d'études psychiques de Nancy*.

« Le mot psychométrie, a-t-il dit, signifie : *mesure par l'âme* ou *mesure de l'âme* ; il a ce sens car l'expérience a prouvé, pour un psychomètre, la faculté de reconnaître l'état d'âme d'un être, de sentir l'esprit des choses.

« Cette faculté, qui se trouve à l'état latent dans la majorité des hommes, et qui est développable par l'exercice, diffère des phénomènes de clairvoyance, surtout en intensité, car la psychométrie peut être considérée comme étant le début de la clairvoyance, et ne pouvant pas pénétrer dans les plans plus élevés de l'univers, qui sont accessibles à cete dernière. Et c'est justement cela qui rend son étude précieuse pour le débutant, puisqu'elle est, en somme, le

(1) G. Phaneg, *la Psychométrie*, conférence faite à la *Société d'études psychiques de Nancy*, publiée dans le *Bulletin* de cette Société (janvier 1908).

moyen le plus facile de commencer à percevoir *l'invisible*.

« Une matière fluidique baigne et pénètre toute chose, dans la nature. Plus subtile que l'éther, elle obéit naturellement à des lois particulières très différentes de celles observées dans l'étude de la matière physique. En voici les principales : elle échappe en partie à l'action du temps et de l'espace. Elle est entièrement mobile et plastique, et la volonté de l'homme même incarné, peut agir très fortement sur elle et y créer des formes plus ou moins durables. La polarité y règne et aussi la hiérarchie, d'une façon très intense. Elle agit souvent comme une eau plus ou moins limpide, comme un miroir plus ou moins pur, en reflétant les formes des plans inférieurs ou supérieurs. Elle est la « mémoire de la terre », puisqu'elle garde, comme une plaque photographique, les impressions reçues. Elle est la matière première, le réservoir inépuisable de l'Énergie, et les forces physiques ne sont toutes que des modalités plus ou moins matérialisées de sa substance.

« Une expérience psychométrique simple consiste à prendre entre les mains ou à appliquer sur le front un objet quelconque et à noter soigneusement les impressions psychiques, (bien-être, malaise, calme, énervement, etc.), que son contact fait naître. Au lieu d'une simple impression, on peut aussi voir l'obscurité s'éclairer et, dans cette lumière spéciale, observer des scènes entières, où de petits personnages tout à fait vivants agissent avec rapidité. Ces visions sont très analogues à ce que l'on peut voir dans la lentille d'un appareil photographique ; seulement elles ne sont pas renversées. Parfois aussi, les personnages sont de grandeur naturelle. On peut enfin, et ce sera le cas le plus fréquent, sentir sim-

plement pénétrer en soi, s'imposer, une idée quelconque, qui fera naître aussitôt l'image correspondante, un peu comme dans le phénomène de la mémoire, et non comme une chose perçue objectivement.

« Le rôle de l'objet est double : il est comme une sorte de plaque photographique, comme une cire molle sur laquelle se sont enregistrées les milliers d'images vues par lui; ou il sert simplement de lien pour amener la conscience du sensitif à vibrer en harmonie avec l'astral particulier d'un lieu. De sorte qu'en expérimentant, par exemple, avec un bijou fait au dix-huitième siècle, on pourra, non seulement assister aux différentes scènes dont il aura éte témoin, mais encore, s'il a été fait à Paris, par exemple, voire une bonne partie de l'astral de cette ville, même hors de la portée de l'objet.

« Enfin, la clairvoyance augmentant, permettra au psychomètre de décrire des scènes qui se seraient passées bien avant que l'objet expérimenté soit sorti des mains de l'ouvrier. Il ne faudrait donc pas considérer comme une erreur du sensitif la description d'une scène se passant au quinzième siècle, alors qu'il expérimenterait, par exemple, avec une montre construite au dix-huitième. Dans ce cas, la clairvoyance du sujet l'aurait emporté bien au delà des impressions fluidiques contenues dans la montre.

« En dernière analyse, l'objet est surtout une base pour se reconnaître au milieu des vibrations de la matière astrale, bien que l'idée d'images se fixant dans son *aura* soit aussi exacte.

» La preuve en est qu'un événement violent se fixera mieux dans un objet qu'un autre banal. Les expériences seront plus intéressantes avec des choses ayant appartenu à quelque grand homme. Ainsi le chapeau de Napoléon sera beaucoup plus curieux

à psychométrer que celui du premier venu. Cela est bien compréhensible.

« La psychométrie a permis de se rendre compte qu'un objet porté longtemps s'imprègne à ce point de sensibilité extériorisée, qu'un psychomètre un peu développé pourra obtenir, par lui, des renseignements fort exacts sur le caractère, les défauts, les passions, les habitudes, les gestes même d'une personne quelconque.

« Bien plus, si nous avons une idée fixe, une préoccupation dominante, elles seront aussi très aisément perçues. On a cru longtemps que l'objet sensibilisé portait tout cela réellement photographié dans sa substance éthérique ; mais, ayant acquis la certitude, par des expériences fréquentes que l'on peut très bien arriver aux mêmes résultats en créant, par la volonté, un simple lien mental entre soi et la personne étudiée, on est porté à croire que l'objet est bien en réalité, imprégné de l'astralité de son possesseur, mais qu'il sert surtout à mettre les organes astraux du sensitif en harmonie avec l'atmosphère fluidique de la personne qu'il doit étudier... »

« On peut dire que la clairvoyance, même à ses débuts, dépend de deux choses : 1° l'état des sens du double ; 2° l'état du cerveau. Or, plus on développe en soi le centre animique par la bienveillance, la serviabilité, la bonté, la charité, plus le double, dont le centre est dans le *cœur*, deviendra lumineux, plus il sera vivant et apte, par conséquent, à percevoir de choses en lui et autour de lui. Pour le cerveau, il faut s'habituer peu à peu à redevenir tranquille, confiant et calme ; il faut laisser plus de liberté à toutes les cellules qui le composent ; il est indispensable aussi d'apprendre à arrêter le cours des pensées ordinaires, à le débarrasser des images

inutiles dont il est encombré; il pourra, alors, refléter de plus en plus exactement toutes les images perçues par les sens hyperphysiques. Il s'ensuit que le meilleur entraînement sera un entraînement moral. Une fois cet entraînement réalisé, ou au moins en voie de réalisation, on pourra faire modérément quelques essais dans l'obscurité, ou en plaçant un bandeau sur les yeux, avec des objets très chargés d'influences puissantes : telles que fossiles, pierres provenant de temples, de palais historiques, photographies de personnes connues, lettre d'hommes de valeur à personnalité marquée, bijoux antiques, etc. On pourra, pendant les essais, brûler quelques grains d'encens ou quelques baies de genièvre ; il sera bon que quelqu'un écrive à mesure ce qui sera dicté par le psychomètre. »

Études des phénomènes de voyance dans le cristal.

Le professeur A. Claus, de Magdebourg, a publié dans une revue allemande (1) un travail sur une voyante au cristal Louise O., âgée de 39 ans lithuanienne d'origine, habitant Stettin. Elle reçoit de nombreux visiteurs, et voici comment les choses se passent habituellement. Le visiteur est mené devant une petite table supportant une lampe ordinaire et une assiette de porcelaine blanche à moitié remplie d'eau ; le visiteur regarde dans cette assiette

(1) *Psychiske Studien.*

quelques secondes jusqu'à ce qu'il voie sa propre image, alors la voyante s'assied et regarde l'eau, puis elle interprète les images symboliques qui, dit-elle, se présentent à elle. Elle dévoile ainsi le passé et même l'avenir. Elle fait regarder le consultant dans l'eau pour sensibiliser celle-ci, et elle ne la change pas quand une personne autre se présente ; elle dit que l'eau devient plus réceptive quand plusieurs personnes y ont regardé.

Voilà comment le docteur Claus explique cette voyance.

« Le regard, dit-il, est dans une certaine mesure une émanation de l'âme, de l'homme intérieur, du moi inconscient qui réside dans l'homme comme un second moi, formant le fondement de la personnalité de l'individu. D'où la manifestation sous forme de figures. De même que les pensées, différentes de formes et de couleur, selon la voyance des sensitifs qui les voient s'échapper de la tête du penseur, de même le regard peut, à notre avis, imprégner le miroir de l'eau de ses forces, comparable en cela aux émanations du radium ou aux ondes de la télégraphie sans fil ; ces forces sont un moment arrêtées par les particules très mobiles du liquide transparent et donnent lieu à la production de formes ou d'images, qui deviennent visibles pour l'œil clairvoyant.

« Ce n'est là qu'une hypothèse. Elle peut être corroborée par le fait bien connu de l'action magique exercée parfois par le regard sur l'homme. Il renferme une puissance mystérieuse que connaissent bien ceux qui ont assisté à des séances spirites. Ils savent combien de fois le regard a gêné ou même empêché certaines manifestations... Ici nous devons admettre l'activité de l'œil qui regarde l'eau ; sur la recommandation de la voyante, il envoie ses radiations inconsciemment dans l'eau, radiations qui peuvent

contenir tant de choses... C'est tout un état d'âme transmis par elles. Ce regard, nous ne pouvons ni le voir, ni le mesurer (mais le sentir), et cependant il a quelque chose d'objectif et, par conséquent, doit être capable de produire les effets en question.

« D'autre part, nous devons admettre que l'œil de Mme O... présente une structure spéciale. On a effectivement observé que sa pupille paraît non seulement dilatée, mais encore comme mystérieusement spiritualisée, avant qu'elle ne tombe en trance... Dans ce regard se manifeste une force qui semble n'être l'apanage que de peu d'individus. C'est une sorte de projection lumineuse de l'œil spirituel à travers l'œil corporel... Il est certes admissible que cette faculté de mise en œuvre d'un œil spirituel entre en jeu dans la voyance au miroir ou au cristal... Certains médiums affirment qu'en se regardant dans un miroir, ils aperçoivent un autre œil que l'œil corporel et qui semble se placer au-devant de l'image réfléchie par le miroir... Il faut bien admettre la possibilité d'une chose de ce genre, d'autant plus que le fait semble confirmé par certaines communications transcendentales. »

Il est intéressant de rapprocher de la méthode employé par Louise O. celle que suit une voyante française, Mme D.

« Elle verse de l'eau dans un verre placé sur la table, devant elle ; elle magnétise ou fait magnétiser cette eau par la consultante, suivant les fluides de celle-ci. Puis elle fixe cette eau, dans laquelle apparaissent bientôt des images qu'elle décrit et traduit. D'autres fois, elle prend un médaillon de cristal, l'applique sur ses yeux, faisant la nuit avec ses mains ; la voyance est la même (1). »

(1) Rapporté dans *l'Écho du merveilleux* du 1er mars 1908.

Le docteur JOIRE a présenté, au mois de juillet 1908, à la section de Lille de la *Société universelle d'études psychiques* différentes considérations sur ses recherches scientifiques au sujet de la voyance dans le cristal.

« On ne doit pas, a-t-il dit (1), chercher à reproduire, à tout hasard, avec n'importe quel sujet, un phénomène que nous voudrions observer. Mais ce sont les médiums qu'il faut étudier; c'est-à-dire que nous devons les prendre, comme ils se présentent, avec les facultés spéciales à chacun d'eux, et observer, par leurs moyens, les phénomènes qu'ils peuvent produire.

« Telle est la base de la méthode scientifique que nous devons appliquer à l'étude des phénomènes psychiques, tout ordre inverse étant irrationnel et antiscientifique...

« Les expériences que j'ai faites sont du domaine de la lucidité et de la prémonition. Elles présentent ce caractère particulier que j'ai employé, pour les produire, le phénomène de la clairvision combiné à celui de la clairaudition.

« Tout d'abord, quelques phénomènes spontanés m'avaient mis sur la trace de cette faculté spéciale du sujet.

« Je fis donc placer ce dernier — une femme — un jour devant la boule de cristal et lui recommandai de me dire exactement ce qu'elle y verrait.

« Au bout de très peu de temps, elle annonce qu'elle aperçoit une chambre qu'elle décrit en détails. Dans cette chambre, elle voit une dame en costume de ville, le chapeau sur la tête, prête à sortir.

« Dans la même pièce, un monsieur, le chapeau à la main, semblait attendre la dame.

(1) Voir *l'Echo du merveilleux*, du 1er août 1908.

« Le sujet reconnaît dans cette dame Mme X..., et, par la description qu'elle en fait, aucun doute n'est possible. Mais, me dit L..., cette dame paraît fort ennuyée, elle a perdu quelque chose qu'elle cherche de tous côtés, et elle ne peut sortir sans l'avoir trouvé.

« La voici qui ouvre une armoire et elle regarde sur toutes les planches. Elle cherche avec la main sur la planche supérieure.

« Elle semble satisfaite, elle a trouvé ce qu'elle cherchait. Oui, c'est une clef qu'elle tient maintenant et qu'elle met dans sa poche.

« Elle referme son armoire et se dispose à sortir.

« Mme X..., interrogée le lendemain, est fort surprise quand on lui parle de la recherche de sa clef à laquelle elle s'est livrée. Elle reconnaît l'exactitude de tous les détails ci-dessus mais elle se fâche quand on lui parle de la personne avec laquelle elle se trouvait et demande pourquoi on l'a fait espionner.

« Dans une autre expérience, je place de nouveau mon sujet devant le globe de cristal et, lui montrant un membre de la société qui est présent, je lui dis : « Vous allez voir M. X... dans le cristal, vous le reconnaîtrez et vous verrez où il a été ce matin.

« Au bout de peu d'instants, le sujet décrit une chambre, aux murs nus, meublée seulement de quelques chaises et d'une table couverte de livres et de papiers.

« Elle reconnaît dans la chambre M. X..., debout, occupé à causer avec deux autres personnages. L'un d'eux s'approche de la table, y prend des papiers, les examine, revient vers les deux autres.

« Ils discutent tous trois avec animation, dit-elle ; ils gesticulent, se montrent les papiers qu'ils ont en mains ; ils paraissent ne pas être d'accord.

« L'un des trois personnages tourne constamment

le dos c'est un homme assez fort ; mais, une remarque que fait L..., c'est qu'il a quelque chose de bizarre qui lui grossit le cou, on dirait une grosse cravate qui lui élargit le cou.

« M. X.., nous raconte alors que, le matin, il est allé à un rendez-vous, avec deux autres personnes, dans un bureau qui correspond en effet à la description que nous a fait L... Là ils ont discuté assez vivement une affaire qui ne s'est pas arrangée.

« Il nous explique le troisième personnage que le sujet a vu seulement de dos. C'était un homme, qui portait une casquette anglaise, placée très en arrière, qui lui descendait, par conséquent, jusque sur le cou et qui, en effet, vue de dos, pouvait donner cette impression d'une chose qui lui élargissait le cou outre mesure.

« Ce dernier trait est à noter, dans cette observation.

« En effet, le sujet voit quelque chose qu'il ne reconnaît pas. Il ne décrit donc pas un objet vu en imagination, car il nous prouve, par la description qu'il en fait, qu'il ne sait pas ce qu'il voit. Il perçoit une image qu'il nous décrit, mais le témoin seul reconnaît cette image et il faut que ce soit lui qui la traduise, pour nous montrer qu'elle est conforme à la réalité.

« Ici encore, comme dans l'expérience précédente, nous pouvons donc constater que ce n'est pas l'idée de l'objet qui s'est présentée d'abord à l'esprit du sujet et lui a fait créer l'image qu'il a décrite. Mais il semble bien avoir vu primitivement une image, qu'il n'a nullement reconnue, et dont la description, par ses côtés inexacts même, montre qu'elle n'a pas éveillé chez le sujet l'idée de l'objet réel.

« L'image, vue dans le cristal, ne vient donc pas, dans ces cas particuliers, ni d'un souvenir subconscient, ni d'une idée plus ou moins consciente, qui provoque une hallucination. »

Phénomènes de Télépathie.

Il n'apparaît pas que la télépathie soit en ce moment plus spécialement étudiée qu'une quelconque des branches du psychisme. Il seraif cependant curieux de faire des expériences méthodiques de télépathie entre gens qui ont l'habitude de sympathiser. Quelques tentatives de ce genre ont eu parfois lieu, mais jamais d'une manière rigoureusement scientifique. Or il importe de distinguer ce que l'on nomme, avec raison, l'*hallucination télépathique* et qui n'est qu'une illusion, — et ce qui est réellement de la *communication intermentale voulue.*

Dans une revue qui paraît à Denver (Colorado) sous le titre de *Swastika*, M. Yono Simada, un écrivain japonais a raconté que la télépathie était couramment enseignée aux officiers de l'armée nipponne et qu'elle leur avait rendu de grands services lors de la dernière guerre. Il a rapporté en outre le fait suivant :

« Je me trouvais, a-t-il dit, auprès d'un grand prêtre Shinto dans l'un des nombreux temples isolés de la côte septentrionale du Japon. Ces temples sont de véritables stations de sauvetage pour les pêcheurs et les marins. La mer du Japon a la malheureuse propriété d'être brumeuse, ce qui fait perdre leur chemin aux navigateurs et les mène au naufrage.

« Un soir, au milieu d'un jeu d'échecs, le prêtre cessa de jouer, ferma un instant les yeux, et courut à la vérandah qui entourait le temple. Je le vis allumer une grosse torche qu'il tendit vers la mer de ses bras étendus aussi loin que possible. Il était

maître de tous ses muscles et le corps parfaitement immobile ne donnait pas signe de vie. Ses yeux étaient fermés dans une profonde concentration, et ses lèvres se mouvaient légèrement comme pour prier. Au bout de quarante-cinq minutes environ, pendant lesquelles il n'abaissa pas un instant les bras ni ne fit le moindre mouvement corporel, il reprit en quelque sorte conscience de ce qui l'entourait et s'écria : « Sauvés ! » Il termina la partie d'échecs sans un mot d'explication, et j'allai me coucher me demandant ce qu'il avait pu sauver et comment il avait pu savoir qu'il avait un sauvetage à faire.

« Le lendemain matin, trois pêcheurs vinrent au temple pour remercier de l'aide accordée dans la nuit. Ils dirent qu'ils se trouvaient à environ 10 milles de la côte lorsque le brouillard les surprit, et ils perdirent leur route et implorèrent aide. Le temple se trouvant à environ 3 milles du littoral, le prêtre avait donc reçu l'appel télégraphique de secours à une distance de 13 milles. »

L'Écho du Merveilleux signale d'autre part plusieurs cas de télépathie, notamment ceux-ci :

« A Milan, vers six heures du matin, on trouvait en avril dernier dans la rue Washington, déserte et écartée, le cadavre de Lazzaroni, laitier, âgé de vingt-deux ans, portant à la tempe droite une plaie produite par une balle de revolver. Les médecins déclarèrent que la mort ne remontait qu'à quelques heures. Il fut prouvé qu'il y avait eu crime et que le mobile avait été le vol. Les coupables furent arrêtés. Pendant cette même nuit, la mère de la victime, Mme Sironi Luigia, habitant avec ses fils, raconte en pleurant comment elle a été réveillée en sursaut, en tendant les bras pour éloigner une scène horrible et en s'écriant : « Oh ! Dieu ! ils ont tué Léopold ! » Son fils Charles couché dans la même chambre, se

réveilla à ces cris et eut beaucoup de peine à calmer sa mère. Elle se rendormit, mais ce fut pour apprendre l'affreuse nouvelle à son réveil (1). »

« Dans la commune de Sant'Andrea di Lagno, une paysanne, nommée Spiccioza, avait été occupée dans la journée aux champs. Comme elle rentrait le soir à six heures, son fils Andréa, âgé de douze ans, qui avait été seul à la maison toute la journée, vint à sa rencontre tout en larmes et lui raconta qu'il avait eu une vision et vu que son père, qui avait émigré en Amérique, était mort et qu'à son lit de mort se tenaient deux sœurs de charité. La pauvre femme effrayée eut grand'peine à calmer son garçon. Elle consulta un médecin qui examina l'enfant, mais le trouva en parfaite santé. Une demi-heure après, Andréa jouait joyeusement avec ses camarades. Le lendemain à neuf heures du matin, la paysanne reçut de New-York un télégramme lui annonçant que, la veille, son mari était mort dans un hôpital de cette ville (2). »

Rêves prémonitoires.

De même que la question de la télépathie, celle des songes ne semble pas progresser beaucoup. Une étude raisonnée et expérimentale des visions du sommeil demanderait à être entreprise avec les moyens modernes d'investigation et de contrôle. Nous ne possédons que de vagues théories sur le sommeil et les songes et ces théories sont des péti-

(1) *L'Écho du Merveilleux*, du 15 avril 1908.
(2) *Id.*, du 15 novembre 1908.

tions de principe soit dans un sens nettement matérialiste, attribuant tous les rêves à l'influence de l'état physiologique du dormeur, soit dans un sens un peu trop spiritualiste, ne laissant aucune part au déterminisme. Or ce déterminisme doit vraisemblablement jouer un très grand rôle dans le sommeil où l'être humain est presque absolument passif.

Parmi les rêves ceux qui paraissent intriguer le plus le public, pour le moment, ce sont les rêves prémonitoires. De temps en temps on peut en lire une narration dans les journaux. En voici un que le *Corriere delle puglie* a signalé et qui est très curieux :

« Le professeur Salvator Sac. Filierie raconte que, plusieurs jours avant la mort de l'avocat D. Gaetano Re David, il se trouvait avec lui à un comice agricole qu'il présidait. Il y avait là aussi le jeune marquis D. Arnaldo Cadaleta ; on causait des expériences de spiritisme, de l'évocation des défunts, etc. L'avocat, tout en parlant avec indifférence de ces sortes de choses, fit une pause soudaine, comme surpris par une idée qui lui venait et dit : « Voilà quarante et un ans que ma mère est morte et je n'ai jamais rêvé d'elle. Mais cette nuit elle m'est apparue en songe, et je l'aie vue venir vers moi anxieusement, les bras ouverts, et j'ai également ouvert mes bras et nous nous sommes embrassés. Ce songe a fait naître dans mon esprit la conviction que ma mère m'appelle et que ma mort est prochaine, très prochaine. Qu'en dites-vous, professeur ? — Des songes ! » Et cependant trois ou quatre jours après il était mort. »

Plus gai, mais non moins significatif est le fait qu'un lecteur de *l'Écho du Merveilleux* a cru devoir rendre public dans une lettre adressée au directeur de cette importante publication.

« Un jour, écrit-il (1), mes parents avaient projeté avec quelques miens cousins de se rendre à Verdelais, petit lieu de la Gironde, fameux par son calvaire, ses pélerinages et qui attire encore aujourd'hui beaucoup de monde. On célèbre la fête principale le 2 juillet, jour du couronnement de la Vierge. C'était pour cet anniversaire que mes parents devaient partir de Duras à minuit pour la Réole, ville distante de 25 kilomètres, afin de prendre le train du matin qui stoppe au ras de Verdelais, en gare de Saint-Macaire. On se coucha de bonne heure, puis, à l'heure convenue, tout le monde se trouva prêt à monter dans la voiture que mon père devait conduire. Alors ma mère prit la parole et dit :

« Il ne faudrait pourtant pas que ce que je viens de voir en songe se réalise ! ! ! »

« Et tous de s'exclamer en riant :

« — Qu'avez-vous donc rêvé de si extraordinaire ? Voyons un peu, racontez-nous cela.

« — Voici, dit tout bonnement ma mère : J'ai rêvé qu'à notre arrivée à La Réole nous manquerions le train, parce que nous ne pourrions pas réveiller à temps le garçon d'écurie pour remiser notre voiture.

« — Ah ! tu fais bien de nous avertir maintenant, répartit mon père en riant de plus belle, nous tâcherons d'arriver assez tôt.

« Le départ se fit et le voyage s'accomplit normalement sans incident. A La Réole, l'hôtellerie se trouve à cinq minutes environ de la gare et nos voyageurs s'arrêtent devant, vingt minutes avant l'arrivée du train. On frappe vigoureusement à la porte, pas de réponse. On frappe plus fort, même insuccès. On revient à la charge avec acharnement,

(1) *L'Écho du Merveilleux* du 1er février 1908.

nulle porte, nulle fenêtre ne s'ouvre. Dans un dernier espoir, des pierres sont lancées aux fenêtres lorsqu'enfin le susdit garçon d'écurie fit son apparition, s'excusant de son mieux sur son lourd sommeil, nécessité, dit-il, par un travail prolongé de la veille. La voiture à peine remisée, le train arrive en gare et tous nos pélerins le manquent comme il avait été vu ou prévu. »

Les phénomènes psychiques chez les animaux.

Il est toujours intéressant de comparer les phénomènes psychiques humains avec ceux des animaux. Quelques faits curieux ont été en 1908 signalés dans les revues. En voici deux qui paraissent caractéristiques et qui s'ajoutent à ceux que *l'Année occultiste* de 1907 avait déjà cités.

M. H. A. von Berlepsch raconte celui-ci dans son ouvrage *Sur les Alpes*, au chapitre des avalanches (1) :

« Les habitants de ces passages (ceux des avalanches) racontent de merveilleuses histoires au sujet de la faculté instinctive de prévision de divers animaux, qui pressentent la chute des avalanches et, l'on pourrait presque dire, les prophétisent. Ainsi, il est notoire que sur les pentes qui sont visitées régulièrement, en quelque sorte, par les avalanches, la neige porte rarement, ou presque jamais, des traces

(1) Article de la revue *die Ubersiunlicht Welt*, traduit dans *la Lumière*.

de chamois. — Les habitants des auberges et hospices de montagne affirment que, peu avant la chute d'avalanches de poussières ou de coups de tempête, les choucas (sorte de corneilles) des montagnes descendent des hauteurs et se réfugient auprès des habitations humaines et volent tout autour en jetant des cris de détresse.

« Les chiens de montagne, dressés pour partir à la recherche des voyageurs en détresse, présentent, paraît-il, également une vive inquiétude peu avant l'arrivée d'avalanches ou de tourbillons de neige, et sur le Simplon on a vu des chiens qui hurlaient avec force et demandaient à sortir pour partir à la recherche des victimes possible.

« Mais, ce sont surtout les chevaux qui possèdent cette faculté de prévision. Déjà, en parlant des tempêtes de neige, nous avons vu que le cheval, avant l'arrivée de l'orage, fait, sans y être invité, de suprêmes efforts pour avancer plus vite et atteindre, si possible, la maison protectrice. Jadis, un cheval, qui a fait régulièrement, durant de longues années, un service de fardier par-dessus le col de Scaletta, opposait toujours une résistance opiniâtre quand il pressentait la chute d'une avalanche, alors que, d'habitude, il était l'animal le plus patient et le plus docile du monde. Les conducteurs, qui avaient une grande confiance en lui pour ce motif, s'en rapportaient toujours à lui lorsque le temps était douteux. Un jour, en hiver, ce même cheval devait conduire, par ce col, des voyageurs en traîneau, et, quand on fut arrivé à un certain point, rapproché de la partie la plus élevée du col, il refusa énergiquement d'avancer. Les voyageurs, fort peu raisonnables, et le cocher trop condescendant, employèrent la dernière violence pour faire avancer le cheval. Enfin, après avoir témoigné par ses hennissements de son indi-

gnation contre la déraison de l'homme, il tira de nouveau, en y employant toutes ses forces pour échapper par la rapidité de sa course au danger menaçant. Quelques secondes de plus, et tout craquait et tout croulait : — l'avalanche aurait enseveli les voyageurs avec le fidèle et prudent animal. »

M. Carrington, à propos des fantômes, vu par les animaux rapporte également le très curieux fait suivant (1) :

« Un monsieur et deux dames se promenaient dans la campagne, lorsque l'une des dames, qui est clairvoyante, déclara qu'elle voyait un chien marcher devant eux et le décrivit minutieusement aux deux autres personnes, qui ne voyaient rien. Comme ils en parlaient, un chat sortit d'une maison voisine et s'approcha très tranquillement jusqu'au point où la dame accusait la présence du chien. Arrivé là, il s'arrêta brusquement, fit le gros dos, cracha et donna des coups de griffes dans la direction de l'animal fantôme, puis se retourna subitement et regagna sa demeure à toute vitesse. »

(1) *L'Écho du Merveilleux* du 1er août 1908.

MAGNÉTISME

Les études sur ce point sont très poussées depuis de nombreuses années. Si l'on ne possède pas une théorie fixe sur le magnétisme animal, on en connaît du moins une méthode rationnelle d'emploi. Soit que l'on s'en serve pour développer les facultés d'un sujet et expérimenter dans le domaine psychique, soit qu'on l'utilise au point de vue curatif, il rend des services considérables. On se plaît du reste à le reconnaître et ainsi les moyens thérapeutiques par le magnétisme commencent aujourd'hui à entrer dans les mœurs.

Considérations sur le magnétisme animal.

M. Emile Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, avec toute son autorité de professeur de philosophie a écrit un livre remarquable sur les études psychiques actuelles qu'il a fort judicieusement intitulé *la Psychologie inconnue.*

D'après lui, il convient de classer les faits en trois catégories différentes :

1° Les *phénomènes hypnoïdes*, qui s'expliquent assez facilement par les agents connus, qui appartiennent à l'hypnotisme et à la suggestion, mais qui sont peut-être plus complexes qu'on ne l'a pensé jusqu'ici;

2° Les *phénomènes magnétoïdes* dont la cause se-

rait le magnétisme animal, considéré comme un agent physique de nature vibratoire et qui comprendrait la télépathie, la voyance, etc.

3° Les *phénomènes spiritoïdes* qui semblent impliquer l'hypothèse d'agents encore inconnus, plus ou moins analogues à l'intelligence humaine et peut-être situés dans un plan de réalité en dehors de nous.

Cette classification est certainement des plus intéressantes. On remarquera qu'elle tient compte de la suggestion, du magnétisme et de l'inconnu au delà de nous. Et, en effet, parmi les phénomènes psychiques, certains sont indéniablement dus à l'action mentale de l'homme sur l'homme, d'autres paraissent devoir être attribués à un fluide neuro-psychique appelé jusqu'ici par hypothèse magnétisme animal, d'autres enfin doivent être dus à des forces inconnues de siège et de nature un peu déconcertantes, dont la plus étrange qualité est de sembler parfois intelligentiées.

La science a à peu près acquis les phénomènes hypnoïdes. Aujourd'hui elle s'occupe des magnétoïdes et des spiritoïdes. Sur les spiritoïdes on ne fait encore que conjecturer, discuter, et observer. Mais sur les magnétoïdes on a poussé assez avant les constatations pour que, déjà, les gens de science soient en désaccord. M. Émile Boirac propose, du reste, d'écarter jusqu'à nouvel ordre les phénomènes spiritoïdes pour s'occuper préférablement des magnétoïdes.

Il s'ensuit que les parties les plus intéressantes de son ouvrage, celles qui ont un caractère de nouveauté dans la recherche psychique, sont précisé-celles où il parle du *magnétisme*.

« L'hypothèse qu'il s'agit de contrôler, écrit-il (1), est celle du magnétisme animal.

(1) Émile Boirac, *la Psychologie inconnue, introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques* (1 vol.).

« Mais il s'en faut que nous comprenions cette hypothèse comme l'ont fait jusqu'ici ses partisans, depuis Mesmer jusqu'à ceux de nos contemporains qui se réclament de sa tradition. Pour eux cette hypothèse est une théorie plus ou moins construite *à priori*, à peu près entièrement systématisée, dans laquelle ils cherchent l'explication d'un plus ou moins grand nombre de faits déjà connus.

« Pour nous, c'est simplement une idée directrice très générale, très indéterminée qui doit uniquement nous servir à imaginer des expériences nouvelles afin d'aller en quelque sorte au devant des faits encore inconnus. Nous n'essayons donc pas de l'arrêter d'avance jusque dans les moindres détails, car c'est de l'expérience que nous attendons pour elle des déterminations progressives. Nous la laissons au début dans l'état même où l'expérience nous la suggère, c'est-à-dire sous la forme de cette simple supposition : *L'organisme humain est susceptible d'exercer à distance sur d'autres organismes, peut-être même sur des objets matériels, une influence plus ou moins analogue à celle des forces physiques rayonnantes, telles que la chaleur, la lumière et l'électricité.*

« On pourrait, il est vrai, essayer de préciser logiquement cette hypothèse en utilisant la connaissance scientifique que nous possédons déjà de ces forces physiques rayonnantes et en concluant par analogie de leurs propriétés à celles du magnétisme animal. Mais si cette méthode peut avoir quelque utilité, c'est justement à la condition de n'être employée que subsidiairemeut au fur et à mesure des étapes successives de la recherche expérimentale, et dans le but exclusif de suggérer des raisonnements nouveaux aboutissant à des expériences nouvelles.

« En effet, l'hypothèse générale du magnétisme animal, pour jouer un rôle vraiment expérimental, doit se décomposer en une multitude d'hypothèses de plus en plus particulières, telles que chacune d'elles puisse être immédiatement soumise au contrôle d'une expérimentation appropriée. Ce sont ces hypothèses spéciales seules intéressantes pour le savant parce que seules susceptibles d'être vérifiées, dont l'élaboration résultera presque nécessairement du concours de ces deux facteurs : d'une part les faits qui se manifesteront de plus en plus divers et précis au cours des observations et des expériences, et dont chacun aiguillera en quelque sorte les investigations dans un sens de plus en plus déterminé, et d'autre part les lois déjà connues de la physique et sans doute aussi de la physiologie, dont on pourra tirer par analogie des applications déductives, d'un caractère hypothétique, il est vrai, mais suggestives d'expériences et contrôlables par elles.

« En cette matière, moins encore qu'en toute autre, le savant ne doit jamais perdre de vue cette grande vérité qui domine toute la logique des sciences expérimentales : *Un fait n'a de valeur scientifique qu'autant qu'il suggère une hypothèse ou qu'il la contrôle, et réciproquement une hypothèse n'a de valeur scientifique qu'autant qu'elle est suggérée par les faits et contrôlable par eux...* »

« De nouvelles expériences sont nécessaires pour déterminer les lois de l'influence magnétique ; mais cette influence elle-même, nous croyons pouvoir l'affirmer hautement, n'est plus une hypothèse, c'est un fait, un fait matériel, positif, précis, que tout le monde peut observer, expérimentable à volonté, remplissant en un mot toutes les conditions d'un fait scientifique.

« C'est donc par l'étude de ce fait, par la recherche

expérimentale de ses conditions et de ses conséquences qu'il deviendra possible de tirer enfin de l'ornière la science des phénomènes psychiques ou *parapsychiques*, comme nous avons proposé de les nommer.

« Toute autre voie est, si nous ne nous trompons une impasse. Dans toute science un certain ordre s'impose : tant qu'on ne l'a pas trouvé on erre au hasard. Nous ne voudrions pas décourager les chercheurs qui s'appliquent avec tant d'ingéniosité et de persévérance à éclaircir les mystères de la télépathie, de la suggestion mentale, de l'extériorisation de la sensibilité, ou d'autres phénomènes aussi extraordinaires ; mais nous avons bien peur qu'ils ne prennent la question par le mauvais bout.

« Il faut, dirions-nous commencer par le commencement, c'est-à-dire par les faits les plus simples et les plus aisés à connaître. Or il semble bien que les phénomènes de télépathie, de suggestion mentale, etc, soient parmi les plus compliqués et les plus obscurs.

« Supposons un moment que nos savants ignorent absolument tout de l'électricité. Ils ont seulement entendu parler d'un appareil en usage, au dire de certains voyageurs, en des pays lointains, tel qu'il suffit d'y prononcer quelques paroles pour être entendu instantanément aux plus grandes distances par les personnes avec lesquelles on désire converser et pour entendre soi-même leurs réponses (le téléphone). Faut-il croire pareils récits ? La plupart des savants les traitent de fables et haussent les épaules. Quelques-uns cependant font une enquête; ils prient tous ceux qui ont pu avoir quelques renseignements sur ce merveilleux appareil de vouloir bien les leur communiquer, et ils espèrent par ce moyen non seulement s'assurer qu'il existe, mais en-

core surprendre le secret de son mécanisme. Là-dessus, nombre de voyageurs leur envoient le récit détaillé des conversations qu'ils ont eues par téléphone ; mais sans pouvoir expliquer, car ils l'ignorent eux-mêmes, comment se fait la communication. N'est-il pas évident qu'on n'arrivera jamais ainsi à découvrir l'électricité ? Il faut pour cela commencer par le commencement, c'est-à-dire constater tout d'abord que le frottement développe dans certaines substances la propriété d'attirer des corps légers, ou tout au moins que le zinc et le cuivre mis en contact avec de l'eau acidulée dégagent une force particulière, etc... Pareillement, si l'on doit comprendre un jour les phénomènes de télépathie, ce sera seulement après avoir expérimentalement constaté les effets les plus simples et les plus directs de l'action que des êtres vivants peuvent exercer à distance les uns sur les autres... »

« Il semble, cependant, à bien considérer les choses, que la question a avancé depuis Mesmer. Tout d'abord elle se pose en termes plus précis, moins équivoques. Mesmer et ses premiers continuateurs attribuaient indistinctement au magnétisme (c'est-à-dire à l'influence inconnue rayonnée par l'organisme humain et plus ou moins dirigée par la volonté ou la pensée) tous les phénomènes cataleptiques, somnambuliques, etc., qu'ils observaient ou produisaient au cours de leurs expériences. Ils ignoraient ou du moins ne connaissaient pas suffisamment ces deux agents qui sont comme les frères cadets du magnétisme, l'un que Braid a découvert et étudié sous le nom d'*hypnotisme*, — l'autre dont Faria, et après lui Grimes et Liébeault ont montré l'extraordinaire puissance sous les noms d'*imagination* et de *suggestion*. Aussi quand on s'aperçut qu'on pouvait produire la plupart des phénomènes attri-

bués au magnétisme animal par la simple fixation du regard sur un point brillant, ou en agissant par la parole sur l'imagination et la crédulité des sujets, la conclusion qu'on se hâta d'en tirer, c'est que le magnétisme animal n'existait pas. Et aujourd'hui encore, nous entendons chaque jour les partisans des écoles de Paris et de Nancy répéter avec assurance ce parfait sophisme, sans parvenir d'ailleurs à se mettre d'accord entre eux, — ceux-ci niant l'hypnotisme au profit de la suggestion, ceux-là niant la suggestion au profit de l'hypnotisme.

« La vérité c'est que nous sommes ici en présence de ce que Stuart-Mill appelle un cas de « pluralité des causes », ou, comme dit Durand (de Gros) dans un très remarquable article, *les Mystères de la Suggestion*, ces phénomènes sont *polyétiques*, c'est-à-dire susceptibles pour la plupart d'être produits indifféremment par l'une ou par l'autre de plusieurs causes distinctes. La reconnaissance explicite de cette vérité est à notre sens la première et indispensable condition du succès pour toutes les recherches qui concernent cet ordre de phénomènes. Quiconque les étudie en partant de cette idée préconçue qu'ils doivent tous se rapporter à une seule et même cause, se met d'avance dans l'impossibilité d'y voir clair.

« Dès lors, les partisans du magnétisme animal doivent être bien persuadés qu'il existe au moins deux autre forces, l'hypnotisme et la suggestion, capable dans bien des cas de contrefaire ou de suppléer l'agent mesmérique ; et par cela même leur tâche, au point de vue expérimental, se trouve singulièrement déterminée et circonscrite.

« Il s'agit uniquement pour eux de résoudre dans un sens favorable à leur hypothèse ces deux problèmes : 1° Est-il possible de produire la plupart des

effets habituels de l'hypnotisme et de la suggestion, en éliminant expressément ces deux agents, par le seul usage du rayonnement supposé de l'organisme et de la volonté qui dirige ? 2° Est-il possible de produire, par la mise en œuvre de cet agent hypothétique des effets que la suggestion et l'hypnotisme seraient évidemment impuissants à produire ? (en admettant bien entendu qu'on ne puisse pas davantage rapporter ces effets à d'aures causes).

« On sait comment, après les travaux de l'école de Paris et surtout de l'école de Nancy, la science officielle, croyait avoir définitivement anéanti l'hypothèse du magnétisme animal.

« La suggestion, disait le professeur Bernheim, est la clé de tous les phénomènes de l'hypnose », et par suggestion il entendait la parole ou le geste de l'opérateur suscitant dans le cerveau du sujet une idée capable de s'imposer à son système nerveux et de se réaliser dans son organisme. Mais voilà que certains sujets paraissent obéir à la volonté ou à la pensée de l'opérateur, sans qu'aucune parole, aucun geste les leur révèle, parfois même hors de sa présence et à des distances plus ou moins considérables ! Et les savants de Paris et de Nancy commencent à se demander s'il n'y a pas lieu d'admetttre une forme particulière de la suggestion dite *suggestion mentale* dans laquelle la pensée ou la volonté de l'opérateur se communiquerait directement au sujet sans les intermédiaires habituels de la parole et dugeste.

« Là-dessus les savants anglais font remarquer que cette communication de deux cerveaux à travers l'espace peut aussi se produire spontanément, comme en témoignent les cas relativement fréquents de *télépathie* ; et une Société se fonde, la Société des recherches psychiques (*Society for psychical research*), pour étudier spécialement les phénomènes

de télépathie et de suggestion mentale. Or, que sont ces phénomènes sinon un groupe particulier des effets du magnétisme animal ?

« Il est vrai que les savants anglais et français qui les admettent et les étudient ne s'en doutent pas encore, ou n'en conviendraient pas volontiers. Ils n'y voient pas autre chose qu'une forme particulière un cas extraordinaire de suggestion, ou peut-être aussi d'hypéresthésie. Ils ne remarquent pas ce qui caractérise avant tout ces phénomènes, c'est qu'ils impliquent la possibilité pour un cerveau de rayonner à distance, non pas sans doute la volonté ou la pensée, mais une influence susceptible de transmettre ou de reproduire la volonté et la pensée, — comme des courants électriques envoyés par une pile le long des fils télégraphiques transmettent ou plutôt reproduisent la dépêche à l'autre extrémité. Si le cerveau de l'opérateur n'envoie rien au cerveau du sujet et si l'espace intermédiaire ne contient rien qui les mette en relation l'un avec l'autre, cette communication de deux consciences est un phénomène surnaturel, suprascientifique, qui ne se rattache à aucun autre dans l'ensemble de notre expérience et dont il faut dès maintenant renoncer à trouver l'explication.

« Aussi quand les membres de la *Société des Recherches psychiques* opposent gravement entre elles les deux hypothèses de l'*effluence* et de la *thought-transference*, c'est-à-dire du *magnétisme animal* et de la *télépathie*, nous ne pouvons nous empêcher de voir ici un nouvel exemple des illusions produites par les mots sur les plus excellents esprits. N'est-il pas évident qne la *thought-transference* n'est qu'une forme particulière de l'*effluence*, à savoir une effluence cérébrale et mentale, nécessairement plus compliquée et plus obscure que la simple effluence nerveuse et vitale ? »

Extériorisation du corps fluidique obtenue par l'effet du magnétisme. — Expériences de M. H. Durville.

L'Écho du Merveilleux du 15 juillet 1907 relatait, dans une interview de l'auteur de *l'Année occultiste*, diverses expériences d'extériorisation du corps fluidique opérées volontairement sans aucun secours étranger (1).

Au mois de septembre de la même année, M. H. Durville entreprenait de son côté des expériences analogues, mais en employant les moyens magnétiques. Les résultats de ces dernières expériences ont été communiqués à la *Société magnétique de France* et publiés dans le *Journal du Magnétisme* en 1908.

Il semble résulter des travaux entrepris dans ces deux ordres d'idées différents que deux procédés existent pour obtenir l'extériorisation du corps fluidique.

1° Le procédé volontaire qui exige seulement un effort spécial de la volonté du sujet, et aussi une connaissance du déterminisme particulier de l'exercice d'une faculté inconnue ;

2° Le procédé artificiel qui consiste à développer cette dite faculté au moyen des procédés magnétiques.

Le premier procédé peut s'employer seul, le second exige un magnétiseur qui agit sur le sujet.

D'après l'exposé des travaux de M. Durville, il

(1) Voir *l'Année occultiste et psychique* de 1907, p. 20 et suiv.

paraît résulter que le procédé par le magnétisme donne de meilleurs résultats en ce sens que l'extériorisation serait plus complète et que, parfois, le corps fluidique deviendrait visible.

« J'ai constaté, a dit M. H. Durville (1), que les sujets soumis à l'action du magnétisme pendant un temps plus ou moins long, s'*extériorisent*, c'est-à-dire que, tout en conservant leur état de conscience habituel, leur sensibilité qui avait disparu au début du somnambulisme, sans que l'on ait pu savoir où elle se réfugiait, rayonne maintenant autour d'eux, jusqu'à une distance qui peut atteindre 2 m. 50 et même 3 mètres. A partir d'un certain moment que l'expérience ne m'a pas encore permis de préciser, cette *sensibilité* que tous les sujets voient sous forme de vapeur, de fluide blanchâtre, gris ou grisâtre, parfois avec des nuances légèrement irisées, se condense et se localise de chaque côté d'eux, à une distance qui peut varier de 20 centimètres (Mme Lambert) à 80 centimètres (Edmée et Léontine).

« Les sujets du colonel de Rochas voyaient à leur droite leur demi-fantôme droit ; à leur gauche, leur demi-fantôme gauche, colorés et parfaitement ressemblants tous les deux aux côtés correspondants. Je n'ai jamais rien observé de semblable, même avec les sujets qu'il a employés. Cela tient peut-être à la différence des moyens employés par lui et par moi ; dans tous les cas, sans aucune exception pour les sujets que j'ai dédoublés, les masses fluidiques qui condensent à leurs côtés, ressemblent plutôt à une colonne flottante dont les contours sont irréguliers, qu'à la moitié d'une personne. En continuant la magnétisation, à un moment donné, une certaine attrac-

(1) H. Durville, *Expériences sur le fantôme des vivants* Article du *Journal du Magnétisme* (1er trimestre 1908.)

tion cherche à les réunir. La colonne de droite, qui est la plus attirée, prend alors le chemin le plus court pour aller rejoindre celle de gauche ; et à peu près à la place occupée par cette dernière, le fantôme ne tarde pas à se former. Cette formation se fait toujours de la même manière chez le même sujet, et diffère fort peu d'un sujet à l'autre. Plus celui-ci est soumis à de nombreux dédoublements, plus elle se fait vite. La colonne de droite passe ordinairement derrière le sujet pour aller rejoindre celle de gauche avec laquelle elle se confond, mais il y a quelques exceptions, Léontine en présente une fort remarquable. Les deux colonnes cherchent à se réunir. S'il y a un espace libre entre le magnétiseur et le sujet, la colonne de droite passe rapidement pour aller rejoindre celle de gauche. Si la place n'est pas suffisante, elle fait des efforts pour passer sans y parvenir ; et le sujet, tiraillé des deux côtés, s'impatiente, s'énerve et ne tarde pas à inviter l'expérimentateur à se retirer. La place étant libre, le sujet porte le haut du corps en avant, étend les mains ouvertes, les ferme et les retire comme s'il voulait saisir quelque chose au passage. Chez Edmée et Thérèse la colonne de droite passe également devant elles, même si le magnétisur les tient étroitement, les mains dans les mains et les genoux entre les genoux, comme on est obligé de le faire souvent pour mieux se rendre compte des émotions que les sujets éprouvent.

« A ce moment, et cela pour tous les sujets que j'ai observés, cette masse fluidique ne ressemble pas encore à un être humain : c'est une masse indécise, une colonne vaporeuse, sensiblement plus haute et plus large que la personne du sujet. Toujours sous l'action de la magnétisation dirigée sur celui-ci, cette masse diminue de volume, devient plus lumineuse,

et prend peu à peu une forme humaine. Bientôt cette forme qui se condense encore, prend exactement celle du sujet : c'est son *double*, son *fantôme*, qui est toujours debout, à sa gauche, et parfois un peu en avant, comme celui de Nénette et d'Edmée. Les contours sont plus ou moins nets et précis, surtout à la partie supérieure qui est beaucoup plus active que l'inférieure.

« A partir de cet instant, le fantôme prend l'attitude du sujet. Celui-ci étant confortablement assis dans un fauteuil, celui-là s'assied dans un autre disposé pour lui à la place qu'il doit occuper ; et là, ils répète comme une ombre tous les mouvements et gestes du sujet. C'est l'image de celui-ci ; image objective, réelle, car réfléchie par les glaces, réfractée en passant d'un milieu à un autre, comme la lumière, on peut parfois la photographier.

« En magnétisant encore le sujet pour obtenir une condensation plus grande du fantôme, celui-ci peut s'éloigner ; sa figure prend parfois une expression qui diffère sensiblement de celle du sujet, il cesse d'imiter ses mouvements et devient plus apte à produire les phénomènes que je décrirai dans les chapitres qui suivent. Mais cette aptitude est toujours subordonnée à plusieurs conditions essentielles. Il faut d'abord qu'il puisse prendre la force voulue pour cela, et ensuite qu'il le veuille ; car, emportant avec lui la faculté de penser, de vouloir, de juger, et tout ce qui constitue l'individualité du sujet, il devient le siège exclusif de la conscience.

« Au début de l'expérimentation, le plus grand nombre des fantômes sont *lourds*, maladroits et se déplacent difficilement. Lorsque celui de Nénette allait d'une pièce dans une autre, il se heurtait les bras et les épaules en passant dans l'embrasure des portes largement ouvertes, et le sujet s'en plaignait

toujours amèrement. Il ne voulait jamais passer lorsque quelqu'un se trouvait près de la porte, car il n'y avait pas assez de place. Pour éviter ces inconvénients, on l'invitait à passer à travers les murs ; et chose assez difficile à admettre en raison de ce qui précède, il y passait comme tous les autres d'ailleurs, sans la moindre difficulté.

« Ces caractères de lourdeur et de maladresse disparaissent rapidement au fur et à mesure que l'on répète les expériences et qu'il s'habitue à fonctionner en dehors du corps physique.

« Le fantôme ne marche pas ; du moins je n'ai jamais entendu dire à un sujet ni à un témoin sensitif capable de voir ses moindres mouvements, qu'on le voyait porter comme nous une jambe devant l'autre ; il glisse au-dessus du parquet. Les jambes sont d'ailleurs à peine formées, et la plus grande partie de l'activité est toujours localisée à la partie supérieure.

« Tout en conservant sa liberté d'action, le fantôme obéit généralement dans une très large mesure du moins, à la volonté de l'expérimentateur. Il obéit également à celle du sujet qui est la sienne ; toutefois, celui de Léontine ne lui obéit pas. Ainsi, je prie le sujet de vouloir bien envoyer son fantôme s'asseoir sur telle ou telle chaise, par exemple, placée à 2 ou 3 mètres de la place qu'il occupe. Elle me dit qu'elle fait tous ses efforts pour l'y envoyer et qu'il n'a pas l'air de la comprendre. Moi, dès que je fais acte de volonté pour qu'il y aille, il y va presque toujours aussitôt.

« Les parties constitutives du fantôme s'échappent sous forme d'effluves de toutes les parties du corps du sujet, mais surtout du front, du sommet de la tête, de la gorge, de la région épigastrique et aussi de la rate. En s'échappant, ces effluves laissent tout

au moins pendant les premiers essais du dédoublement, une impression désagréable qui devient même douloureuse dans certains cas. Ces impressions désagréables cessent assez rapidement, et à la fin de la séance le sujet se trouve toujours dans d'excellentes dispositions.

« Indépendamment de cette matière fluidique fournie par le sujet, matière sans cesse renouvelée par celle que le magnétiseur donne pendant la magnétisation, comme l'avait déjà observé la voyante de Prévout, le fantôme emprunte certains principes, certains fluides dans l'atmosphère, pour lui permettre de se matérialiser davantage, afin d'être plus fort et plus apte à l'action.

« Lorsqu'on peut obtenir du fantôme un phénomène physique il faut magnétiser énergiquement le sujet. On observe presque toujours que le fantôme grandit d'abord, qu'il devient plus lumineux à la partie supérieure ; puisqu'il se contracte, se condense, devient plus petit et souvent moins transparent. Ce phénomène du grandissement, comme celui de la condensation, commence toujours par la tête. Il est très remarquable chez Thérèse.

« S'il y a lucidité en somnambulisme, elle diminue sensiblement pendant l'extériorisation, et disparaît complètement lorsque le fantôme se forme. Comme on le verra lorsque j'étudierai les sens du fantôme, elle se réfugie chez celui-ci, qui voit l'objet, et parfois tout ce qui s'y rapporte en le plaçant au front, au sommet de la tête, à la nuque, à l'épigastre ou à telle autre partie où le sujet voit lorsqu'il est en état de somnambulisme lucide. Tous les sens sont abolis, et si le sujet ne voit plus par les yeux du corps, il n'entend plus par les oreilles, ne perçoit plus les odeurs par le sens olfactif ni les saveurs par le goût, et les impressions de contact ont complètement dis-

paru. Toutes ces impressions paraissent être perçues par le fantôme, au moyen des sens du corps astral, ainsi que l'affirment les théosophes.

« Lorsque le dédoublement est à peu près complet, pour maintenir le fantôme suffisamment condensé et obtenir des phénomènes, l'expérimentateur est obligé de magnétiser presque constamment le sujet, surtout au moyen de passes longitudinales pratiquées très lentement, de haut en bas, pour saturer ; mais il peut agir aussi par des impositions digitales prolongées, dirigées vers la région épigastrique. Il peut encore agir sans faire un seul mouvement, par l'action seule de la volonté dirigée dans un but déterminé vers le sujet, ou même vers le fantôme. L'action exercée sur ce dernier me paraît extrêmement énergique, brutale même et souvent désagréable pour le sujet, si l'on n'agit pas avec une très grande douceur... »

« Le dédoublement cesse lentement par le réveil du sujet, en repassant par toutes les phases où celui-ci a passé au cours du dédoublement ; parfois sous l'empire d'une émotion éprouvée par le fantôme il cesse instantanément.

« Le sujet dédoublé est constamment en rapport avec son double par l'intermédiaire d'un cordon fluidique qui les relie, à quelque distance que celui-ci puisse s'éloigner. Ce cordon, très gros au début du dédoublement, est généralement ensuite de la grosseur du petit doigt ; mais chez quelques sujets il est sensiblement plus gros, surtout à son point de départ, tandis qu'il est plus petit chez d'autres (Léontine). Il est ordinairement cylindrique ; toutefois, chez Thérèse, il est aplati et présente l'aspect d'un ruban très épais. Dans tous les cas, il n'est pas de la même grosseur dans toute sa longueur, car il présente de distance en distance des renflements, sortes

de ganglions, qui paraissent être des réservoirs de matière fluidique servant à alimenter le cordon lorsque le fantôme s'éloigne. Malgré ces réserves, son diamètre diminue au fur et à mesure de l'éloignement, en suivant une certaine règle que je n'ai pas cherché à déterminer.

« Chez le plus grand nombre des sujets, le cordon part de l'ombilic, il en est ainsi de Marthe, Nénette, Mme Vix, Léontine. Chez quelques autres, il prend naissance, à quelques centimètres plus haut et à gauche, vers la partie inférieure de la rate. C'est d'un point hypnogène, toujours plus sensible que les autres parties du corps, situé à 3 à 4 centimètres en avant de cette partie, que part celui de Mme Lambert. Enfin, ce qui me paraît beaucoup plus rare, celui de Mme François part du vertex, c'est-à-dire du sommet de la tête, point qui, chez elle, est aussi l'un des plus sensibles de l'organisme.

« Quel que soit son point de départ du corps physique, le cordon arrive toujours à peu près à la partie correspondante du fantôme.

« Le cordon est le siège d'une circulation très intense. Les meilleurs sensitifs le comparent à un nerf mixte, car ils y observent d'une manière nette et précise deux courants de sens contraires qui cheminent l'un à côté de l'autre : l'un qui va du corps physique au fantôme pour lui porter de la matière qui doit entretenir son activité et son aptitude à l'action ; l'autre plus subtil, plus lumineux, allant du fantôme au corps qui est son instrument, pour lui porter des sensations qu'il pourra exprimer dans une certaine mesure au moyen de ses divers organes.

« Au début le fantôme est extrêmement sensible et les moindres contacts sont douloureusement perçus par le sujet. Si le premier reçoit un choc violent,

on observera presque toujours une ecchymose à la partie correspondante de l'autre, et une douleur plus ou moins vive y persistera plusieurs jours. C'est ce qui fait comprendre que les sorciers dédoublés recevaient les coups portés sur leur double éloigné pour l'accomplissement d'un méfait quelconque.

« Le cordon est également très sensible au moindre contact, et si on le heurte violemment, le sujet pousse toujours un cri de douleur. Si le sujet et le fantôme sont devant l'expérimentateur, l'un à droite, l'autre à gauche, et que celui-ci marche lentement en avant, pour passer entre les deux, il touchera bientôt le cordon et le sujet éprouvera un choc plus ou moins violent. S'il continue à avancer, mais très lentement, il exerce une tension sur le cordon, et celui-ci, qui est élastique, s'allonge, mais il exerce en même temps une traction sur le sujet.

« Celui-ci questionné dira qu'il éprouve une sensation analogue à celle qu'il éprouverait si, attaché à une corde, on tirait sur celle-ci, mais que cette sensation est beaucoup plus désagréable.

« La sensibilité du fantôme, comme celle du cordon, extrêmement vive au début du dédoublement, diminue peu à peu, mais ne disparaissant jamais complètement, elle constitue toujours un moyen pour ceux qui ne voient pas le fantôme, de se rendre compte dans quelle direction il se trouve lorsqu'il a quitté sa place habituelle.

« Dans un long article publié dans la *Revue scientifique et morale* du spiritisme, le colonel de Rochas affirme que cette sensibilité, et plus particulièrement celle du cordon, est considérablement plus grande vis-à-vis de l'expérimentateur que de toute autre personne qui n'est pas en rapport direct avec le sujet.

« Lorsque le dédoublement a cessé, que le sujet

est à peu près réveillé, et qu'il commence à reprendre possession de lui-même, *il n'est pas encore au complet*, car le fantôme a laissé des particules fluidiques dans le fauteuil où il a stationné, d'abord au début du dédoublement, ensuite durant les périodes de repos ; et ces particules manquent maintenant au corps physique qui va les reprendre peu à peu. Tant que cette opération ne sera pas terminée, le sujet ne possédera pas la plénitude de ses forces physiques ni de ses facultés intellectuelles, et il ne faudra pas qu'un assistant ni même l'expérimentateur aille s'asseoir sur le fauteuil, car, étant encore en rapport avec cet objet, le sujet éprouverait une gêne, même un malaise qui pourrait aller jusqu'à la douleur. Ce n'est qu'au bout de 10 à 12 minutes que le corps du sujet étant complètement rentré en possession de cette partie de lui-même abandonnée par le double, que l'on peut s'y asseoir sans qu'il en soit incommodé. C'est aussi à partir de ce moment que le sujet rentre complètement en possession de lui-même.

« Si les sensitifs témoins du dédoublement voient les phénomènes lumineux que je viens d'indiquer très sommairement, les bons sujets dédoublés, surtout lorsqu'il sont entraînés au dédoublement, les voient encore beaucoup mieux et découvrent des horizons plus éloignés qui n'impressionnaient pas leur vue à l'état de veille.

« Avec le dédoublement, un fait aussi simple que remarquable se produit. Pendant la veille et même pendant les divers états du sommeil magnétique, le corps du sujet est vu lumineux et coloré, aussi bien par lui-même que par les autres sensitifs. Dès que le travail du dédoublement commence, la matière lumineuse que renferme le corps physique tend à disparaître pour passer dans la forme fantomatique

qui commence à se dessiner. Le dédoublement étant complet, le fantôme est non seulement devenu lumineux, mais il apparaît avec les couleurs subtiles et les nuances délicates que l'on observait chez le sujet avant l'opération. Le corps physique est donc réellement séparé de son double éthérique. Il est en même temps séparé de son corps astral, puisque celui-ci est le siège de la sensibilité, et que la sensibilité, comme la matière lumineuse, se trouve maintenant localisée dans le fantôme.

« Ce n'est pas tout. Au fur et à mesure que nous voulons analyser davantage le double et le dédoublé qui se trouvent devant nous, nous devons reconnaître que le dédoublement est beaucoup plus complet qu'on ne le supposait au début. Ici, le fantôme formé visiblement par le corps éthérique pourrait être animé seulement par une force plus subtile. Il est évident que cette force est là, qu'elle vient du plan astral, et qu'elle constitue à son tour un autre corps : le corps astral siège de nos sensations. Mais il est des cas où il se montre d'une blancheur éclatante, incomparablement plus douce et plus belle que la lumière du soleil ou de n'importe quelle lumière artificielle, et sans nuances colorées, du moins à la vue des sensitifs ordinaires. Ainsi, dans son dédoublement spontané, Mme Lambert, présentée dans le chapitre précédent voyait son fantôme entièrement blanc. Les fantômes que nous avons vus étaient également blancs. Il en est de même du fantôme des morts, qui est à jamais débarrassé de son double éthérique.

« Pour produire des phénomènes physiques : pesée sur la balance, coups frappés sur la table, déplacement de celle-ci et autres phénomènes exigeant une dépense plus ou moins grande de ce que nous appelons la force musculaire, il faut au fantôme une

force quelconque. Cette force il la possède ; et si elle lui manque en partie, il peut la prendre assez facilement dans le milieu ambiant. Mais il faut à toute force un point d'appui suffisant pour qu'elle puisse se transformer en travail ; et ce point d'appui, le fantôme ne peut le trouver qu'en lui. Pour cela, il doit emprunter de la matière au milieu ambiant pour matérialiser son corps, le rendre plus dense et plus résistant. Dans cet état, il cesse généralement d'être aussi lumineux et aussi transparent qu'il était au repos. Thérèse nous présente ce phénomène à un très haut degré. Lorsque son fantôme est apte à agir, soit pour frapper des coups sur la table, soit pour déplacer celle-ci, ses mains, qui sont placées au-dessus, soit en contact, soit à une petite distance, deviennent assez opaques pour qu'elle-même, comme les sensitifs témoins ne voient plus la table à travers. Lorsque le fantôme est debout, le sujet ne voit plus les rayons de ma bibliothèque à travers la partie supérieure du corps du fantôme.

« Voilà encore une question que je ne chercherai pas à résoudre.

« Lorsque le fantôme, bien condensé est disposé à l'action, et qu'il ne fait rien, il possède une certaine somme de force qu'il ne peut pas conserver longtemps. On voit alors cette force s'échapper brusquement de la tête et plus particulièrement des yeux du fantôme, sous formes d'effluves et même de jets lumineux qui, après avoir parcouru une distance pouvant varier de quelques décimètres à 2 ou 3 mètres, disparaissent dans le milieu ambiant. Ces jets lumineux, qui ne ressemblent en rien à l'éclair ou à l'étincelle électrique, sont parfois vus de tous les assistants.

« J'ai dit que le fantôme des vivants dédoublé est plus ou moins lumineux, et que, lorsqu'il est près du

corps physique, il apparaît bleu à droite, jaune-orangé à gauche. Depuis près de vingt ans que j'étudie les manifestations lumineuses du corps humain dans l'obscurité, je n'ai encore trouvé qu'une seule exception à cette règle, qui me fut fournie dernièrement par Léontine. Ce remarquable sujet, sans être dédoublé brille dans l'obscurité d'une belle lumière blanche, d'un côté comme de l'autre. Lorsqu'elle est dédoublée, son fantôme vu par elle-même comme par les sensitifs témoins de son dédoublement apparaît sous forme d'une lumière blanche très brillante, analogue à la lumière électrique.

« Ce phénomène étrange, dont je ne connais pas la cause, ne contredit en rien ce que je viens de dire au sujet du double éthérique auquel appartiennent les couleurs de la polarité car, dans ses dédoublements spontanés, Léontine voit son fantôme blanc, mais d'une blancheur plus terne que dans le dédoublement expérimental.

« Les couleurs du sujet, comme celles du fantôme me paraissent légèrement modifiées pendant la grossesse. »

Tels sont les résultats vraiment intéressants que M. H. Durville a obtenu en étudiant l'extériorisation au moyen du magnétisme.

Quant aux conditions nécessaires pour étudier le dédoublement à l'aide des procédés magnétiques, elles ne sont, de son propre avis pas toujours faciles à réunir. « Il faudrait : 1° Que l'atmosphère ne fut jamais lourde ni humide, que l'air ne soit pas chargé d'électricité comme à l'approche de l'orage, et que la température soit constante et relativement élevée ; 2° Que l'on soit sinon dans l'obscurité absolue, du moins dans une obscurité relative ; 3° Qu'il ne soit admis aux séances d'études qu'un petit nombre de témoins tous sympathiques entre eux, s'intéressant aux re-

cherches, mais sans passion ni parti pris, et n'exigeant pas toujours de vérifier par eux-mêmes la réalité de tous les phénomènes au fur et à mesure qu'ils surviennent; 4° Que les réunions aient lieu dans une pièce assez éloignée de la rue pour que les bruits du dehors n'y parviennent pas, et que le plus grand silence règne, tant à l'intérieur de la pièce que dans celles qui l'environnent. Il est également nécessaire que cette pièce soit toujours la même, car les phénomènes s'y obtiennent plus facilement que dans toute autre où l'on n'expérimente jamais.

« Le moment de la journée qui lui paraît le plus propice à l'expérimentation est l'après-midi, à partir de 3 heures jusque vers 11 heures du soir. Pendant la matinée, les échanges nécessaires entre l'expérimentateur et le sujet d'une part, celui-ci et le fantôme d'autre part, me paraissent se faire plus difficilement que de 8 à 10 heures du soir par exemple.

« Reichembach avait déjà observé que les phénomènes lumineux dans la chambre obscure allaient en croissant à partir d'une certaine heure pour atteindre leur maximum vers 10 heures du soir, et qu'à partir de cette heure ils diminuaient pour descendre à leur minimum vers 4 à 5 heures du matin. »

Sans doute le système des heures planétaires des Arabes doit jouer là encore son rôle. Le fait, en tout cas, serait à étudier.

Théorie magnétique de la voyance. — Méthode rationnelle d'expérimentation scientifique.

M. E.-C., ancien élève de l'École Polytechnique, conjointement à ses intéressants travaux sur l'astrologie, poursuit également l'étude du psychisme et en particulier de la voyance. Il a entrepris depuis longtemps, une série d'expériences dans le but d'observer les phénomènes de voyance et de développer chez les sujets la faculté de les produire. Il se sert pour cela du magnétisme animal, selon les moyens usuels. Mais de ses travaux, conduits avec tout le soin désirable, ressort une méthode rationnelle d'expérimentation.

« L'énergie nous apparaît, écrit-il (1), comme fournie par des vibrations moléculaires. Ces vibrations sont plus ou moins rapides et constituent des énergies de divers ordres. L'homme est d'autre part, organisé de manière à être sensible à ces différentes sortes de vibrations. Mais en raison de l'imperfection de sa constitution, résultat de son évolution incomplète, les plus grossières vibrations masquent les plus fines qui ne se manifestent que dans des conditions particulières. C'est là l'explication du phénomène de la voyance par lequel l'individu perçoit d'une façon supra-normale, (vision à distance, perception des auras).

« L'expérience montre que cette faculté de voyance apparaît lorsque l'individu est en état de calme,

(1) Communication spécialement rédigée pour *l'Année occultiste et psychique.*

d'équilibre et enveloppé de courants magnétiques (il s'agit du magnétisme animal) qui développent sa sensibilité.

« Donc pour envisager la question à fond d'une manière scientifique et expérimentale, c'est-à-dire sérieuse, la nécessité d'étudier, le magnétisme animal s'imposait. Le magnétisme animal a été nié par quelques-uns, comme M. Bernheim de Nancy qui se refusent à admettre l'existence de fluides. On le démontre en endormant un sujet à distance par simple projection des mains à un mètre du dos sans prononcer de paroles ni être vu du sujet ; ce dernier ne doit pas être prévenu et doit n'avoir jamais subi aucune tentative de ce genre, afin d'éviter toute idée de suggestion.

« Bien entendu l'expérience ne réussit pas avec tout le monde : il faut encore que le sujet soit apte. Le fluide n'est pas un, mais multiple comme qualité et genres. Personnellement, je distingue douze sortes de fluides, six masculins, positifs, rayonnants, analogues à l'*électricité* et six féminins, négatifs, absorbants, analogues au *magnétisme*. Chaque personne en comporte de différentes espèces, (rigoureusement tous), mais en quantité très variable. On les constate à l'aide d'appareils comme le biomètre du docteur Baraduc ou le sthénomètre du docteur Joire.

« Il existe des moyens physiologiques qui permettent d'ausculter la nature de ces fluides, en attendant la constitution d'appareils mécaniques dont on peut déjà imaginer les principes. C'est par les sensations ressenties par le sujet sur son corps et par l'opérateur sur sa main que l'on arrive à reconnaître les manifestations fluidiques. Il faut évidemment un certain entraînement et de la pratique.

« Les fluides sont transmis au sujet par des passes.

Ils peuvent alors, soit le guérir, en lui redonnant la force vitale qui lui manque, soit réveiller sa faculté latente de voyance en l'enveloppant dans une atmosphère de force.

« Dans le premier cas, en étudiant l'action des passes on retrouve les phénomènes décrits par Brie dans son ouvrage sur *le Magnétisme*, et par Oswald Wirth dans son traité sur *l'Imposition des mains*. On doit écarter, ainsi que ces auteurs l'ont fait, toute action hypnotique qu'il faut considérer comme néfaste et propre à détraquer le sujet. Le magnétisme dynamise le sujet, l'hypnotisme l'inhibe. L'hypnotisme se produit par les actions physiques ou magnétiques violentes, brutales, localisées, tandis que le magnétisme par les actions douces, enveloppantes, rythmées. Il est à noter que le phénomène de polarité signalé par M. Durville et qui théoriquement se conçoit, n'apparaît guère dans ces expériences.

« Dans le second cas, on étudie les moyens de mettre en relief la voyance du sujet. L'expérience montre que la voyance, tout en gardant son caractère particulier, rentrant dans les lois générales, affecte presque autant de formes qu'il y a de sujets; la vision peut être visuelle, auditive, motrice, ou encore idéale ; elle se manifeste dans des conditions très variables. Il faut donc explorer le sujet et présenter des facultés. On y parvient par des questions convenablement posées accompagnées de passes et de l'examen des réactions nerveuses ou fluidiques produites par l'individu.

« J'ai pu ainsi développer différentes sortes de voyance : mais il ne faut pas confondre la voyance avec ce qu'on appelle les *sorties en astral* ou la médiummité qui sont des phénomènes différents. Les voyances que j'ai plus spécialement examinées sont de trois sortes :

1° Vision des *auras*, c'est-à-dire des atmosphères fluidiques des personnes;

2° Vision à distance ;

3° Vision symbolique.

« L'étude de la vision des *auras* démontre, à part quelques divergences personnelles, que les couleurs, attribuées par un sujet aux sentiments des gens dont il voit l'atmosphère fluidique, sont en concordance avec des schèmas géométriques d'association entre les couleurs et les émotions. Sur ces schèmas circulaires les sentiments se trouvent reportés selon leur action dynamogénique sur l'organisme et les sentiments selon les considérations qui ont servi de fondement à M. CHARLES-HENRY pour établir son cercle chromatique. »

Influence de l'orientation sur l'intensité du magnétisme humain. — Lois du repos et du travail.

L'Année occultiste de 1907 signalait une science nouvelle dont la création s'imposait : la *biosophie* ou science de la manière de vivre. Il paraissait vraiment étrange qu'au vingtième siècle l'homme n'en possédât pas encore les premiers théorèmes. Voici cependant que les efforts de hardis chercheurs contemporains viennent de nous laisser entrevoir les bases sur lesquelles devra se fonder cette science indispensable.

MM. DUCHATEL et WARCOLLIER ont fait dans les mois d'octobre et de novembre 1908 une série d'ex-

périences concluantes qui démontrent l'influence de l'orientation sur l'activité musculaire neuro-psychique (1). Il s'en dégage, déjà, les lois du repos et du travail et, on en conviendra, c'est un grand point acquis.

Auparavant, il est vrai, le baron de REICHEMBACH (1844) et le docteur FÉRÉ (1904) avaient constaté l'influence de la position du corps humain dans la manière de dormir ou de travailler. Mais jusqu'à MM. DUCHATEL et WARCOLLIER aucune démonstration expérimentale n'était venue confirmer ces observations. On pouvait donc les considérer comme de simples curiosités scientifiques.

REICHEMBACH était arrivé à cette conclusion que la direction la plus favorable au *sommeil* est celle du Nord-Sud et la plus défavorable celle du Ouest-Est. FÉRÉ avait ajouté que la direction la meilleure pour le travail est Ouest-Est et la plus mauvaise celle Nord-Sud. MM. DUCHATEL et WARCOLLIER sont parvenus à généraliser ces deux lois et à dire :

« Tout travail fait dans la direction du repos entraîne une perte inutile de forces et tout repos pris dans la direction du travail entraîne une réparation insuffisante des fatigues antérieures. »

L'instrument qui leur a servi à vérifier et à préciser d'une manière scientifique les données de REICHÉMBACH et de FÉRÉ est le sthénomètre du docteur JOIRE. Cet instrument ayant été décrit ici même l'an dernier (2), il est inutile d'y revenir. Ils ont pu constater que *l'action de la main sur le sthénomètre est en raison directe de l'aptitude au repos du système nerveux et en raison inverse de l'aptitude au travail du*

(1) DUCHATEL et WARCOLLIER, *L'art du repos et l'art du travail*, (1 vol.)
(2) Voir *l'Année occultiste et psychique* de 1907, p. 186.

système musculaire, — et toujours en tenant compte de l'orientation du corps qui détermine les aptitudes.

Ainsi « il y a deux orientations (*Nord et Sud*) qui augmentent l'extériorisation de la force neuro-psychique, d'où une détente probable à l'intérieur de l'organisme et une aptitude plus grande au repos ; il y a, au contraire, deux orientations (*Est et Ouest*) qui diminuent l'extériorisation de la force neuro-psychique, d'où une excitation nerveuse et musculaire plus grande et une aptitude supérieure au travail. »

Ainsi donc, si l'on veut avantageusement dormir, le meilleur est de placer son lit la tête au Nord et le pied au Sud : la direction Sud-Nord est déjà moins bonne, celle Est-Ouest est mauvaise, la pire est encore Ouest-Est. Pour le travail c'est absolument le contraire : la direction Nord-Sud est la plus mauvaise, celle Ouest-Est la meilleure.

Les expériences de MM. Duchatel et Warcollier ont été conduites avec tout le soin désirable, en tenant compte notamment des conditions horaires. C'était très prudent. En commençant une série d'observations sur le rôle de l'orientation du corps dans le repos et dans le travail, l'hypothèse qui se présente naturellement à l'esprit est celle de l'influence du magnétisme terrestre sur les fonctions physiologiques. Or si chacun sait, que les courants terrestres se dirigent de l'Est à l'Ouest, on sait aussi que l'intensité de ces courants varie chaque jour de l'année selon les heures. Les annuaires astronomiques indiquent du reste par avance ces variations diurnes. Il est donc important de tenir compte de l'heure dans toute expérience magnétique. C'est un point sur lequel il a été déjà insisté l'an dernier (1) et auquel

(1) Voir *l'Année occultiste et psychique* de 1907, p. 272.

on ne saurait trop prendre garde. Trop souvent les chercheurs pour avoir négligé des détails qui leur semblaient sans importance ont passé à côté de la véritable théorie des faits.

Avec les expériences de MM. Duchatel et Warcollier nous touchons aux éléments mêmes du déterminisme humain. Leurs expériences de sthénométrie à l'aide d'un barreau aimanté de 450 grammes du modèle Durville, établissent victorieusement, ce semble, la parenté étroite entre le magnétisme terrestre et le magnétisme humain. M. Durville, du reste, avait, depuis longtemps déjà, remarqué qu'un aimant au repos se fatigue dans la direction Est-Ouest et se reconstitue dans la direction Nord-Sud. Si l'aimant se comporte comme le corps humain, c'est que les courants qui le traversent sont de même nature que ceux qui parcourent le corps humain. En d'autres termes, l'aimant et l'homme ne seraient que des solénoïdes sur lesquels les courants terrestres auraient une influence identique, selon la théorie d'Ampère sur tous les solénoïdes.

Dans ces conditions l'observation de l'heure s'imposait. Les expérimentateurs ont constaté ainsi, vers le milieu du jour et surtout de midi à 2 heures, des variations sthénométriques dues non seulement à l'état physiologique du sujet (quand on le prend par exemple à jeun à cette heure tardive), mais aussi causées par le passage du soleil au méridien. Or tous les astrologues reconnaissent la Maison X, ou milieu du ciel (dont la pointe est précisément le méridien) pour être le point où les astres et le Soleil en particulier sont le plus influents.

MM. Duchatel et Warcollier ne paraissent pas avoir élucidé complètement le rôle de l'influence de l'heure ; ils se sont bornés à faire la constatation expérimentale des hypothèses de Reichembach et Féré

et à reconnaître que le magnétisme terrestre était analogue au magnétisme humain, ou à ce que l'on. est convenu d'appeler ainsi. Ils ont reconnu sur ce point l'insuffisance de leur expérimentation et ils se proposent de la compléter dans l'avenir. Dans cet ordre d'idées il y a beaucoup à faire : il y a notamment à observer si le fameux système des *heures planétaires arabes* a une influence sthénométrique. Déjà on a pu, quoique d'une façon élémentaire, établir que ce système, tout empirique qu'il soit, jouait un rôle dans la détermination des événements quotidiens.

La découverte de MM. Duchatel et Warcollier montrant la corrélation étroite qu'il y a entre l'homme et le cosmos solaire ; il serait donc utile que l'on tienne compte également de ce cosmos solaire. Les expérimentateurs ont regretté de n'avoir pu faire coïncider aucune de leurs expériences avec une tempête magnétique du Soleil. On sait que ces tempêtes, véritables marées gigantesques, sont produites dans ce que nous nommons encore l'atmosphère solaire par l'influence des planètes. On sait que ces tempêtes solaires déchaînent des orages magnétiques que nous constatons à l'aide de nos instruments. L'abbé Moreux, le savant directeur de l'observatoire de Bourges, n'hésite pas à rattacher tout le magnétisme terrestre au magnétisme solaire. Les découvertes de Hertz, qui ont amené celle plus connue de la télégraphie sans fil, ont prouvé que tout ce qui provenait du Soleil, lumière et chaleur, n'était qu'un ensemble de vibrations comme l'électricité.

Le système solaire n'est donc bien qu'un immense champ magnétique où le Soleil joue le rôle d'inducteur et les planètes comme la nôtre celui d'induit. Cette induction électro-magnétique se traduit à la fois par de la lumière, de la chaleur et de l'électricité, — en somme par de la vie !

A-t-on jamais remarqué que plus le Soleil se trouvait élevé sur l'horizon, plus il éclairait, plus il chauffait et plus son influence magnétique était intense? La belle affaire vraiment! Le plus petit enfant aurait pu faire une semblable observation. Mais les savants ne se contentent pas de données superficielles : il leur a fallu quelques siècles pour arriver à la théorie des électrons, puis à la constatation de l'identité des ondes électriques avec les ondes lumineuses, à celle de la chaleur et du magnétisme terrestre, à celle encore plus importante du magnétisme terrestre et du magnétisme humain.

MM. Duchatel et Warcollier ont pour leur part prouvé l'influence de l'orientation sur le magnétisme humain, l'analogie entre ce dernier et le magnétisme terrestre et, enfin, l'influence de l'orientation sur la chaleur. Il en résulte, disent-ils, « que la chaleur s'accompagne d'une émanation » semblable aux ondes hertziennes. Ils proposent d'appeler les nouveaux rayons des lettres Y et Z !

Ici on est obligé d'admirer l'influence même de la théorie du « moment cosmique (1). » Au moment où, sans connaître les travaux de MM. Duchatel et Warcollier, l'auteur de *l'Année occultiste* émettait précisément son hypothèse du « moment cosmique », au moment où il écrivait « à tout instant quel qu'il soit, il existe un nombre, une force, une forme, une idée » et où il attribuait le mécanisme de ce « moment cosmique » à des *courants Z*, plusieurs savants (2) dont MM. Duchatel et Warcollier, soupçonnaient

(1) Voir dans ce volume p. 197.

(2) L'auteur de l'*Année occultiste* ayant, dans le courant de l'année 1908, fait part de son hypothèse à divers savants, fut tout surpris de voir que récemment ceux-ci songeaient à donner la lettre Z à des ondes nouvelles supposées. Mais ces savants ont demandé à taire leur nom, leurs travaux étant encore imparfaits.

les mêmes courants et leur attribuaient la même lettre Z !

L'hypothèse du « moment cosmique » semble avoir voulu se vérifier d'elle-même dès que le monde a dû la connaître !

Or c'est précisément comme constatation expérimentale de l'hypothèse du « moment cosmique » que les travaux de MM. Duchatel et Warcollier donneront des résultats sensationnels. Tout est à faire dans cet ordre d'idées ; mais si l'on en juge par les conséquences pratiques que le travail industriel peut tirer de la découverte de l'influence de l'orientation, on est en droit de croire que ce ne sont pas là des recherches vaines et inutiles et que les premières bases de la biosophie expérimentale ont été posées.

Considérations sur le sommeil artificiellement produit par les narcotiques, l'hypnotisme ou le magnétisme.

Que se passe-t-il pendant le sommeil ? nous n'en savons rien, ou peu de chose. Nous sommes près de la moitié de notre existence à dormir et nous ignorons presque dans quel état psychique nous nous trouvons. Aussi les moindres notes sur ce sujet sont-elles intéressantes, mais, il faut l'avouer, elles sont rares.

M. Podiapolsky est néanmoins un homme de science que l'étude du sommeil préoccupe. Ses observations et ses réflexions sont certainement très précises.

« L'étude du sommeil en général écrit-il (1), du sommeil *naturel* ou *artificiel* (hypnotique ou narcotique), nous apprend que c'est un état psychique propice aux suggestions de tous genres. Tant que l'intelligence n'est pas morte, elle enregistre mécaniquement les excitations extérieures. L'état de sommeil est même particulièrement favorable à l'accès des influences du dehors : l'âme du dormeur est pour ainsi dire sans défense. Mais les influences peuvent être bonnes ou mauvaises, et cela oblige la personne qui surveille le sujet à la plus scrupuleuse attention. Elle doit préserver l'esprit du dormeur de tout danger de ce genre » ...

« Il est très important de connaître les idées que le sujet se fait sur l'hypnotisation, car les représentations conscientes agissent avec beaucoup de force au début et vers la fin du sommeil hypnotique. Si le sujet craint d'avoir une syncope, ou des palpitations, ou des convulsions, et surtout s'il a déjà eu de telles crises, on peut affirmer presqu'avec certitude, qu'une crise de ce genre aura lieu au commencement du sommeil, au moment où les centres d'arrêt faiblissent, si toutefois l'hypnotiseur n'intervient pas à temps. La frayeur, fût-elle très intense, n'est pas une contre-indication de l'hypnotisation ; bien au contraire, c'est l'hypnotisation qui est peut-être l'unique moyen d'éliminer la peur. Le réveil est un des moments les plus importants du procédé hypnotique et doit être effectué avec précaution. L'activité psychique va revenir, le souvenir de ce qui s'est passé avant le sommeil reviendra avec la conscience, en même temps que le souvenir des émotions éprouvées, de la crainte, etc. Le sujet subira pendant un

(1) P. PODIAPOLSKY, *Considérations sur le sommeil hypnotique et narcotique*, article de la *Revue de l'Hypnotisme* (septembre 1908).

certain temps la double influence des suggestions reçues et des impressions émanant de son organisme. Enfin les idées préconçues peuvent aussi exercer une influence sur des sujets qui n'éprouvent pas de crainte proprement dite.

« En résumé, les différentes formes du sommeil, le sommeil naturel, comme les sommeils artificiels — hypnotique et narcotique — sont avant tout des états psychiques où la suggestion est possible. La frayeur peut être une principale cause de mort pendant la chloroformisation. Le chloroforme donne peut être lieu à un commencement d'asphyxie qui provoque une terreur et des palpitations. Cet état psychique, si l'on y prête une attention sérieuse, ira en s'aggravant, tandis qu'une simple suggestion pourrait l'enrayer. La crainte de l'opération est une condition favorable à l'apparition de la frayeur pendant le sommeil, et les paroles comme les actes imprudents des assistants, avec lesquels le dormeur reste en rapport, peuvent augmenter le danger.

« Il se peut que l'on doive chercher dans les états psychiques subjectifs les causes du 1/80 p. 100 de morts dans le chloroforme, causes qui échappent si souvent à toute investigation objective. Celui qui a été chloroformé ayant peur du chloroforme ne peut que confirmer ce que j'avance. Du reste cela se confirme par les influences nuisibles de la peur pendant le sommeil hypnotique. »

En dernière analyse, M. Podiapolsky émet les conclusions suivantes qui élucident un peu la question du sommeil :

« 1° Chaque sommeil est un acte psychique et chaque manière d'endormir comporte des éléments psychologiques ;

« 2° Chaque sommeil est un état propice aux suggestions;

« 3° Celui qui se sert de narcotiques doit connaître les phénomènes de la suggestibilité;

« 4° Si le patient laisse paraître une crainte du chloroforme, il faut prendre soin d'éloigner cette crainte à temps par une suggestion hypnotique;

« 5° Avant la chloroformisation il faut tâcher d'obtenir, par suggestion directe, un état psychique qui exclut la possibilité d'autosuggestions spontanées ;

« 6° Il faut être très prudent en paroles et en gestes au lit du chloroformé ;

« 7° Au besoin il faut immédiatement employer « la suggestion directe formulée d'une manière précise, qui n'admet aucun double sens. »

HISTOIRE DE L'OCCULTISME

Si l'on veut étudier d'une façon sérieuse et rationnelle, les sciences que l'antiquité et le moyen âge cultivaient et dont on se préoccupe beaucoup aujourd'hui par suite du mouvement occultiste, il est absolument nécessaire de connaître parallèlement l'histoire de ces sciences. De tels travaux n'avaient pas encore été entrepris jusqu'ici. Ce n'est que tout récemment qu'un groupe de chercheurs s'est dévoué à cette tache particulièrement ardue, mais très utile.

Étude sur la vie et les œuvres de Gerbert (le pape Sylvestre II) mathématicien et astrologue.

La tradition fait naître Gerbert à Belliac près Aurillac en 930 ; il serait fils d'un berger. On montre encore en ce village un petit bois appelé le *bois de Gerbert*, où il gardait ses moutons ; c'est là qu'il aurait été surpris regardant les étoiles par Raymond de Lavaur et Géraud de Céré. Frappés de son intelligence précoce, ils le firent entrer à l'abbaye de

(1) Travaux inédits du baron *du* Roure de Paulin, spéciaement écrits pour *l'Année occultiste et psychique*.

Saint-Géraud à Aurillac, où il apprit le trivium (syntaxe, rhétorique et dialectique). Il s'y appliquait encore quand Borel, comte d'Urgel et duc de la marche d'Espagne et de Barcelone, vint à Aurillac : « Ayant été reçu par l'abbé de Saint-Géraud d'une manière très empressée, nous raconte Richer, élève de Gerbert, Borel lui demanda si l'on enseignait chez lui les *arts des Espagnes.* » Et comme Borel paraissait s'en occuper vivement, l'abbé lui proposa de l'emmener, pour lui faire enseigner ces *arts* précieux par l'un des meilleurs membres de la communauté. Le duc se garda bien de refuser ; il fit à cette demande le meilleur accueil, et, du consentement des frères, il prit et emmena Gerbert. » Notons en passant qu'à cette époque ce que l'on appelait les *arts des Espagnes* comprenait non seulement le *quadrivium* (arithmétique, astronomie, géométrie et musique) mais l'astrologie, l'alchimie et la médecine.

Arrivé en Espagne, Borel confia Gerbert à Haïton, évêque de Vich en Catalogne, homme fort savant dans les *arts* nouveaux que l'on n'enseignait pas encore en France. Mais les véritables maîtres de Gerbert furent les Arabes ; à cette époque (958 environ) Abderamme II régnait à Cordoue. Homme très tolérant, il entretenait de fort bons rapports avec les chrétiens, et leur permettait de résider en ses États. Cordoue était un des centres les plus célèbres de la science arabe ; cette ville était renommée dans l'univers entier pour ses collèges et ses bibliothèques ; la seule bibliothèque de Hakkam, fils du Khalife, comprenait, dit-on, 600.000 volumes. Certains historiens modernes ont déclaré que le séjour de Gerbert parmi les Maures d'Espagne était apocryphe ; pourtant ses contemporains — parmi lesquels Adhémar de Chabbonet — affirment son voyage à Cordoue, et Gerbert lui-même écrit dans une lettre (n° 45) :

« Quanto amore vestris teneamur noverunt Latini ac *Barbarii* qui sunt participes fructus nostris laboris. »

Les ennemis de Gerbert racontent au contraire (Guillaume de Malmesbury) qu'il resta longtemps à Cordoue et qu'ayant été reçu chez un abaciste il séduisit sa fille, et avec son aide déroba les manuscrits du magicien ; poursuivi par lui, il s'enfuit jusqu'au bord de la mer ; là, il fit un pacte avec le diable qu le porta en Italie.

La vérité est qu'en 960 Borel l'emmena à Rome où le pape Jean XII le garda. Quelques temps après il partit en Allemagne avec l'empereur Othon, très curieux d'astrologie. Vers 965, l'archevêque de Reims Adalbéron, l'entraîna avec lui et le nomma *écolatre* de la cathédrale. Là, jusqu'en 980, il professa et s'acquit une renommée mondiale : ses cours étaient suivis par tout ce que le nord de l'Europe comptait de plus instruit.

En 980, l'empereur Othon II lui donna l'abbaye de Bobbio, fondée par saint Colomban, célèbre par son antiquité et sa bibliothèque. Tombé en disgrâce, emprisonné, il revint en France après la mort d'Othon II, où, suivant son maître Adalbéron, il soutint avec passion les prétentions d'Hugues Capet contre Charles, duc de Basse-Lorraine. Adalbéron le désigna pour son successeur en 989 ; mais Arnoulph, fils naturel de Louis d'Outremer, fut élu à sa place. Le concile de Saint-Basle, ayant déposé Arnoulph en 991, Gerbert fut proclamé évêque de Reims. Le pape Jean XV cassa sa nomination, mais Gerbert résista au Souverain Pontife jusqu'au concile de Mouzon (diocèse de Reims, 2 juin 995) qui le déposa. Jean XV étant mort (7 mai 996) Gerbert fut relevé de l'interdiction par Grégoire X, frère d'Othon III. Appelé auprès de lui, il y fit son traité sur l'*abacus* et présenta

à sa Cour une horloge d'après les procédés des Arabes. Le 28 avril 998, il fut nommé archevêque de Ravenne et enfin, grâce à Othon III, il fut élu pape le 2 avril 999 et prit le nom de Sylvestre II. Ce fut le cent-quarante-sixième pape et le premier pape français.

L'élection de cet étranger déplut fortement aux Romains, qui racontèrent que Gerbert avait été nommé grâce à son pacte avec le diable, à l'or qu'il faisait à volonté et avec lequel il avait séduit tout le monde. Le cardinal Bennon, du parti de l'anti-pape Guibert, l'accusa d'avoir fabriqué une tête de cuivre qui parlait et le conseillait dans toutes les circonstances graves. Point n'était besoin de chercher si loin : la profonde politique, le grand savoir, l'initiation profonde furent la seule magie de Gerbert.

On lui avait prédit qu'il ne mourrait qu'après avoir dit la messe à Jérusalem. Décidé à ne jamais aller visiter les Saints Lieux, Sylvestre II se croyait donc sûr de vivre très longtemps, quand il tomba malade en disant sa messe dans l'église Sainte-Croix-de-Jérusalem à Rome, et mourut le 12 mai 1003.

Ses ennemis et détracteurs racontèrent qu'après s'être confessé, il dit de hacher son corps qui appartenait au diable, voulant par ce supplice horrible racheter son âme ; puis de mettre les morceaux sur un chariot, traîné par des bœufs et de l'enterrer où ils s'arrêteraient. Ces prescriptions ayant été suivies, les bœufs s'arrêtèrent à la porte de l'église de Latran où il fut enterré. Or, en 1648, pendant qu'on rebâtissait l'église de Saint-Jean-de-Latran, on ouvrit son tombeau et on trouva son corps parfaitement conservé ainsi que ses ornements pontificaux ; mais au contact de l'air il tomba en poussière, ce qui prouva péremptoirement la fausseté de ces imputations.

Les Romains croyaient que chaque fois qu'un pape devait mourir le corps de Sylvestre II frémissait et pleurait et que ses os s'entre-choquaient. Aux approches de la mort d'un cardinal, tout le tour du tombeau était humide !

Gerbert a beaucoup écrit. Voici tout ce que l'on connaît aujourd'hui de ses œuvres : *Epistolae* (environ 224), *Deneta*, *Acta*, *Oratio*, *Sermo*, *De corpore et sanguine Domini* (vers 992) ; *Carmina*, *Regula de abaco computi*, *Libellus de numerorum divisione*, *Liber abaci*, *Prologus in geometria*, *Geometria*, *De spherae constructione*, *Constantinum scholasticum Floriacensem*, *Liber subtilissimus de arithmetica*, *Libellus multiplicationis*, *Rhythmomachia* (traité du jeu d'échecs).

On peut dire qu'il posa le fondement de notre arithmétique et de nos sciences exactes ; il introduisit en France les chiffres dits arabes. Sa géométrie se recommande par sa clarté, sa précision, la variété de ses méthodes et les applications utiles ; il fait connaître les mesures des Anciens, résout des problèmes remarquables sur les triangles phytagoriciens, les polygones, etc. Il apprend avec un horoscope (*astrolabe*) à mesurer les hauteurs et les distances des objets. Il indique les moyens de construire des sphères célestes, lui-même en construisit de remarquable à Reims et à Trèves. D'ailleurs ce qui l'occupa toujours le plus après l'arithmétique, c'est l'astrologie et l'astronomie, il rechercha pendant toute son existense tous les livres qui avaient trait à ces matières (1). Il connut la vapeur et l'appliqua à des orgues hydrauliques. Il aimait aussi la théologie, et son traité sur l'Eucharistie où il s'oc-

(1) Voir les démarches qu'il fit pour se procurer le traité de Manilius.

cupe beaucoup des trois personnes de Jésus-Christ, qui forment sa triplicité réelle — corps-né issu de Marie, corps eucharistique, corps mystique — montre sa très haute initiation.

Il avait fait de la médecine : on sait qu'il avait étudié Celse et Galien, qu'il soigna Raymond de Lavaur d'une maladie de foi et Adalbéron de la pierre.

On peut donc dire sans crainte de Sylvestre II qu'il fut un des hommes de science les plus remarquables du moyen âge. Mais ses ennemis, les détracteurs du Saint-Siège, se sont plu à noircir sa mémoire par de stupides accusations de magie noire ; Bennoss, Martin de Pologne, Sigebert († 1113) Orderic-Vital († 1141), Godell, Albéric des Trois-Fontaines, et enfin Baronnius et les protestants se sont ingéniés à le vilipender. D'un autre côté, les écrivains, soit ecclésiastiques soit laïcs, défenseurs de la papauté, ont cru bien faire, en déniant toute initiation à Sylvestre II, et en déformant textes et histoires pour affirmer qu'il ne s'était jamais occupé d'astrologie ou de sciences occultes. Le peu, malheureusement, qui reste de ses œuvres suffit à montrer le très grand initié, le profond savant que fut Gerbert, qui, par cela même est une des gloires les plus pures du Souverain Pontificat et de l'Auvergne (1) !

(1) Voir *Études des Pères de Jésus*, 1869 : *Gerbert* par le R. P. Colombier; Astier: *Note sur un horologium de Gerbert*, Paris 1901, in-8. Henri de la Perrière : *Du droit de succession au trône de France*, Paris 1908, in-8. Audisio : *Histoire civile des Papes*. t. III. p. 148; comte de Resie : *Histoire de l'Eglise d'Auvergne*, t. II. p. 304; L. Barse : *Lettres et discours de Gerbert* : Riom, 1847, in-8. E. de Barthélémy : *Gerbert*, Paris, 1868, in-8; Abbé Quéant : *Gerbert*, Paris, 1868, in-12. *Revue des questions historiques* t. IV, t. VII, t. VIII, *Gerbert et le changement de dynastie* par Marius Sepet. N. Bubnor : *Gerberti opera mathematica*, Berlin 1899, in-8. Abbé Lauser : *Gerbert*, Aurillac, 1866, in-8. C. F. Hoch, traduit par le chanoine Axinger. *Histoire du pape Sylvestre II*, Paris, s. d. (1812) in-8.

Note sur un évêque astrologue du seizième siècle : Luc Gauric.

Dans son ouvrage sur les preuves et les bases de l'astrologie scientifique M. Flambart rappelle la vie et les œuvres d'un savant évêque italien : *Luc Gauric* qui vécut de 1476 à 1558.

« Celui, dit-il (1), qui entreprendra un jour l'histoire vraie de l'astrologie aura beaucoup à faire Les livres qui en parlent, si nombreux au moyen âge, ont disparu pour la plupart...

« Parmi les rares qui nous sont restés, le *Traité d'astrologie* de Luc Gauric, étudié à travers la science moderne, donne des aperçus historiques et philosophiques d'un très grand intérêt..,

« Luc Gauric, prélat italien, était originaire de Gifoni, ville de l'ancien royaume de Naples, où il naquit le 12 mars 1476. Il se livra d'abord presque entièrement à l'enseignement des mathématiques. D'aptitudes assez universelles et porté également vers la poésie, la philosophie et les belles-lettres, il fut conduit naturellement vers la science astrologique qui, à son époque, passait, — non sans quelque raison, — pour la première de toutes.

« Il professait encore les mathématiques à Ferrare en 1531 et prononça la même année un discours « à la louange de l'astrologie. »

« Peu de temps après, il se rendit à Rome où ses études astrologiques lui valurent de puissants protecteurs, tels que les papes Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III.

(1) Paul Flambart, *Preuves et bases de l'Astrologie scientifique* (1 vol.)

« Ses prédictions eurent un grand succès et lui valurent l'estime de beaucoup de princes de son temps.

« Catherine de Médicis s'adressa à lui pour avoir l'horoscope de Henri II.

« Le traité d'astrologie de Gauric a été publié à Venise en 1552. C'est un recueil de près de deux cents thèmes de nativité de ses contemporains ; l'auteur y analyse en détail l'existence de ceux-ci. Il montre en même temps les correspondances frappantes entre les phases les plus nettes de leur vie et les influences astrales indiquées par leurs thèmes de naissance, et cela de la façon la plus précise pour un lecteur au courant du langage astrologique.

« L'ouvrage en question a le titre suivant d'une complication bien caractéristique de l'époque :

« *Traité d'astrologie, dans lequel on examine avec le plus grand soin et par leur thème de naissance, les accidents qui ont marqué la vie d'un grand nombre d'hommes. A la lumière de ces exemples semblables chacun pourra, en consultant son thème de naissance, prédire des choses futures ; car, selon la diversité des cas, l'expérience sert de fondement à l'art ou à la science et l'exemple indique la voie.*

« L'analyse du pape Paul III, donnée dans le livre montre que la vraie science astrologique était alors en honneur dans l'Église. Paul III, d'après Gauric, était doué de facultés très supérieures — comme l'indique au reste son thème de naissance. Astrologue pratiquant lui-même, il se lia avec Gauric très intimement, en reconnaissant sa compétence dans les sciences des « prédictions vraies ». Il le combla d'honneurs et de présents, le nomma chevalier de Saint-Pierre et en fit son commensal intime.

« En 1545, le pape le nomma évêque de Civitata. Gauric s'exprime clairement sur ces différents points de sa propre existence.

« Au sujet de l'horoscope du pape Léon X, Luc Gauric parle encore de l'intimité qu'il eut avec celui-ci. Il raconte également une anecdote peu connue dont il fut témoin et qui arriva au futur pontife quelque temps avant son avènement : un moine du nom de Séraphin, théologien, astrologue et chiromancien très compétent, fut consulté par ce futur pape auquel il prédit son pontificat. Celui-ci d'abord fut incrédule, objectant « que la chose était impossible à cause de sa pauvreté, de l'infirmité de ses yeux et de sa jeunesse » (il avait 37 ans). Le moine astrologue s'obstina dans sa prédiction qui se réalisa l'année suivante.

« Léon X voulut récompenser le prophète par des présents. Celui-ci refusa, mais l'argent offert fut destiné à la restauration du monastère de Séraphin.

« Entre autres épisodes de son existence d'astrologue, Gauric raconte encore son aventure avec Bentivoglio, célèbre par ses cruautés, et dont le thème est cité dans l'ouvrage comme type astrologique remarquable. Jean Bentivoglio, seigneur de Bologne et détesté de ses contemporains, fut irrité des prédictions que fit Gauric sur son compte et d'après lesquelles, avant une année, il devait être chassé de ses Etats. Il retint en prison l'astrologue et lui fit subir la torture.

« L'année suivante, le pape Jules II expulsa plusieurs tyrans parmi lesquels Bentivoglio.

« Le *Traité astrologique* de Gauric montre très nettement jusqu'où allait la part attribuée par l'esprit de l'époque à la fatalité des influences astrales.

« Les chapitres II, III et IV passent en revue un grand nombre de papes, de rois et d'esprits célèbres divers du seizième siècle ; les exemples fort bien

choisis montrent des facultés morales innées très caractéristiques.

« Les deux derniers chapitres V et VI, sont encore plus frappants, ils sont consacrés aux individus *prédisposés aux accidents ou vicieux de constitution*. ils ont respectivement pour titres : *De Biothanatis, hoc est violenta strage peremptis* et *De Azemenatis, hoc est viciatis, et in aliquo corporis membro mutilatis*.

« A chaque exemple, l'auteur montre la correspondance entre les accidents entraînant souvent la mort, et la dissonance de l'influence astrale, indiquée par les aspects planétaires de l'époque...

« Luc Gauric mourut à Rome le 6 mars 1558 dans sa quatre-vingt-deuxième année. Ses œuvres scientifiques sont importantes. Il fut un des promoteurs de la réforme du calendrier. Il écrivit de nombreux ouvrages d'astronomie et d'astrologie. On a aussi de lui quelques œuvres sur les belles-lettres et sur les poètes anciens. »

Ses principaux ouvrages astrologiques en dehors de son *Traité* ont des titres assez significatifs et capables de laisser rêveur plus d'un esprit contemporain :

1° *De concepta natorum et septimestri partu ex Valenti Antiocheno* (Venise, 1533) ;

2° *De eclipsi solis miraculosa in passione Domini observata* ; *item de anno, mense, die et hora conceptionis ejus nativitatis, passionis et resurrectionis ejus* (Venise, 1539) ;

3° *Notes sur Ptolémée et sur le Traité des naissances d'Abraham Judæus ;* enfin des réflexions sur les jours critiques (des influences astrales).

Notes sur les confraternités de saint Jean au moyen âge.

M. Oswald Wirth, dont les travaux sur le symbolisme initiatique sont bien connus, a émis, dans un ouvrage récent (1), des considérations fort intéressantes sur les sectes ésotériques qui florissaient au moyen âge. On sait que la plupart de ces sectes portaient le nom de confraternités de Saint-Jean.

« Les architectes du moyen âge, dit-il, aimaient à célébrer les solstices, conformément à des usages remontant aux époques païennes les plus reculées. Afin de pouvoir rester fidèles à des traditions équivoques au point de vue chrétien, ils choisirent pour patrons les deux *saint Jean*, dont les fêtes tombent aux époques solsticiales.

« On s'est demandé si, à l'abri de ce choix, l'antique culte de *Janus* n'avait pas retrouvé des adeptes plus ou moins conscients. De même que les deux saints solsticiaux, le dieu au double visage présidait à l'entrée du Soleil dans chacun des hémisphères célestes. Janus était d'ailleurs le génie de tous les commencements, aussi bien des années et des saisons, que de la vie et de l'existence en général. Or, il ne faut pas perdre de vue que *commencement* se dit *initium* en latin. Les initiés devaient donc voir la divinité tutélaire de l'*initiation* dans cet immortel préposé à la garde des portes (*janua*), dont il écartait ceux qui ne doivent pas entrer. Une baguette (*baculum*) lui servait à cet effet. Il tenait, en outre, une clef, pour

(1) Oswald Wirth, *Le livre de l'apprenti*, 1 vol.

indiquer qu'il lui appartenait d'ouvrir ou de fermer, de révéler les mystères aux esprits d'élite, ou de les dérober à la curiosité des profanes indignes de les connaître.

« Étymologiquement, *Jean*, il est vrai, ne provient pas de *Janus*, mais bien de l'hébreu *Jeho h'annan*, qui se traduit par : « Celui que Jeho favorise ». Le même verbe revient dans *H'anni-Baal* ou Annibal, qui signifie Favori de Baal. Mais *Jeho* et *Baal* ne sont autres que des noms ou des titres du Soleil. Celui-ci était envisagé par les Phéniciens comme par un astre brûlant, souvent meurtrier, dont les ravages sont à redouter. Les mystagogues d'Israël y voyaient, au contraire, l'image du Dieu-Lumière qui éclaire les intelligences. *Jeho h'annan*, *Johannès*, *Jehan* ou *Jean*, devient aussi synonyme d'Homme éclairé ou illuminé à la manière des Prophètes. De même que les artistes de cathédrales, instruits sans doute de doctrines ésotériques fort anciennes, le Penseur véritable ou l'Initié est donc en droit de se dire *Frère de Saint-Jean*.

« Remarquons au surplus, que *saint Jean-Baptiste* nous est présenté comme le précurseur immédiat de la Lumière rédemptrice ou du Christ solaire. Il est l'aube intellectuelle qui, dans les esprits, précède le jour de la plaine compréhension. Apre et rude, sa voix retentit à travers la stérilité du désert éveillant les échos endormis. Ses accents véhéments secouent les mentalités rebelles et les préparent à saisir les vérités qui doivent être révélées.

« Si le farouche Précurseur se rattache symboliquement aux blancheurs blafardes du matin, il convient, par opposition, de se représenter *saint Jean l'Evangéliste* comme environné de toute la gloire empourprée du couchant. Il personnifie la lumière crépusculaire du soir, celle qui embrase le ciel lorsque

le soleil vient de disparaître sous l'horizon. Le disciple préféré du Maître fut, en effet, le confident de ses renseignements secrets, réservés aux intelligences d'élite des temps futurs. On lui attribue l'Apocalypse, qui, sous prétexte de dévoiler les mystères chrétiens, les masque sous des énigmes calculées pour entraîner les esprits perspicaces au delà des étroitesses du dogme. Aussi, est-ce de la tradition johannite que se sont prévalues toutes les écoles mystiques, qui, sous le voile de l'ésotérisme ont visé à l'émancipation de la pensée. N'oublions pas, enfin, que le quatrième Évangile débute par un texte d'une haute portée initiatique, sur lequel s'est longtemps prêté le serment maçonnique. La doctrine du Verbe fait chair, c'est-à-dire de la Raison divine incarnée dans l'Humanité, remonte d'ailleurs, à travers Platon, aux conceptions des anciens hiérophantes.

« Dans ces conditions, le titre de *loges de saint Jean* convient, mieux que tout autre aux ateliers, où les intelligences après avoir été préparées à recevoir la lumière, sont amenées à se l'assimiler progressivement, afin de pouvoir la refléter à leur tour...

« Il serait téméraire cependant, d'affirmer que les deux saint Jean relèvent uniquement du symbolisme initiatique. Peut-être correspondent-ils à des personnages ayant réellement existé. »

SOCIÉTÉS SAVANTES

Les sociétés qui ont pour but les études occultistes ou psychistes se multiplient de jour en jour. Dans un ouvrage tel que celui-ci, il est impossible de mentionner tous ces groupements d'autant plus que beaucoup d'entre eux se limitent à un petit nombre de membres. On ne trouvera donc ici qu'un aperçu des travaux des principales Sociétés françaises et de quelques-unes des plus caractéristiques parmi les étrangères.

Société des Sciences Anciennes.

La Société des Sciences Anciennes a été fondée à Paris le 3 novembre 1908 par plusieurs chercheurs spécialisés dans diverses branches des études anciennes, et caractérisés par les tendances nettement scientifiques de leurs travaux : MM. *Jacques Brieu* (critique ésotérique et bibliographie), *E.-C., ancien élève de l'École polytechnique* (astrologie générale), *Horace Choisy* (théosophie), *Jollivet-Castelot* (alchimie), *Pierre Piobb* (astrologie cosmologique, géométrie et mythologie), *Eudes Picard* (physiognomonie, tarots, astrologie horoscopique), *baron du Roure de Paulin* (symbolique héraldique et histoire des Sciences de l'antiquité), *Docteur Vergnes*

(spargyrique), *F. Warrain* (arithmologie et métaphysique), *Oswald Wirth* (symbolique générale et hermétisme initiatique).

La Société a pour but d'étudier et d'élucider l'ensemble des sciences pratiquées dans l'antiquité et au moyen âge et jusqu'ici abandonnées, au moyen de la recherche des méthodes léguées par la tradition, de la publication et de la traduction des textes, et enfin de l'expérimentation. Elle se propose de poursuivre son but dans un esprit purement rationnaliste en adoptant les conceptions modernes aux idées anciennes, en écartant tout dogmatisme et en laissant à chacun de ses membres une entière liberté de pensée.

Pour la commodité des travaux, elle se divise en plusieurs sections indépendantes :

1° *Section d'alchimie* formée par la SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE, jointe au groupement (président : M. JOLLIVET-CASTELOT) ;

2° *Section de symbolisme initiatique* (président M. OSWALD WIRTH) ;

3° *Section de mathématiques et d'arithmologie* (président M. F. WARRAIN ;

4° *Section de mythologie* (président M. PIERRE PIOBB) ;

5° *Section d'astrologie et astronomie ancienne* (président M. E.-C., vice-président, M. EUDES PICARD) ;

6° *Section de spargyrique et médecine ancienne* (président docteur VERGNES).

D'autres sections seront ultérieurement créées selon les besoins des recherches entreprises.

Les travaux sont centralisés au sein d'un comité qui administre la Société. Ce comité comprend les fondateurs ainsi que les présidents et les secrétaires de sections et les délégués des sections siégeant en province ou à l'étranger.

Pour l'année 1909 le bureau se trouve ainsi constitué : président, M. Pierre Piobb ; vice-président, M. Oswald Wirth ; secrétaire général, baron du Roure de Paulin, secrétaire adjoint, M. Horace Choisy ; trésorier, M. Eudes Picard ; bibliothécaire, M. Jacques Brieu.

Le siège de la Société est à Paris, 8, rue Sédillot.

Société universelle d'Études psychiques.

La Société qu'a fondée et que préside le docteur Joire est actuellement en pleine prospérité. Elle possède des sections autonomes dans un grand nombre de villes de France. La section de Paris est présidée par le docteur Le Menant des Chesnais, assisté de MM. le docteur Allain, vice-président et César de Vesme secrétaire. Cette section a expérimenté dans le courant de février avec Eusapia Paladino. Le contrôle du médium a été aussi satisfaisant que possible quoique certains membres l'eussent voulu encore plus rigoureux. Néanmoins *jamais l'obscurité complète n'a été faite au cours de ces trois séances* ; toujours on a gardé une lumière suffisante pour discerner le médium et les assistants ; même au moment où la lumière était la moins forte, les mains étaient visibles comme des taches blanchâtres. Il est certain qu'il vaut infiniment mieux, en de pareilles circonstances, être en état d'ajouter le témoignage de la vue à celui de l'ouïe et du toucher, pour constater des phénomènes moindres que d'assister à des

phénomènes plus extraordinaires avec le contrôle imparfait que comporte ordinairement l'obscurité complète.

A l'Assemblée générale du 15 juin 1908, M. César de Vesme, secrétaire général, a résumé dans son rapport les travaux de la section de Paris.

Il a rappelé que quelques groupes se sont formés pour tâcher d'obtenir des phénomènes médiummiques ; tandis que les uns observaient la transmission de pensée, MM. Warcollier, Marcel Mangin et plusieurs autres étudiaient le système de la divination des cartes.

D'autres expériences ont été faites par un groupe constitué par M. Marcel Mangin dans le but de contrôler certains phénomènes magnétoïdes dont il est question dans l'ouvrage du professeur Boirac : *la Psychologie inconnue*. Les expériences faites par un autre groupe qui avait à sa tête MM. Archat et Warcollier, se sont portés sur le « moteur à fluide humain » imaginé par le comte de Tromelin et ont donné lieu à d'importantes études sur la question de la force neurique en général. Une séance de psychométrie a été donnée par Mme de Poncey, et une autre de chiromancie par M. Hermann.

L'activité de la Société ne s'est pas démentie un seul instant.

Société Magnétique de France.

En sa première séance du 11 janvier 1908, cette intéressante et importante association, fondée depuis 1887, a renouvelé son bureau pour l'année courante.

Ont été élus : président : M. FABIUS DE CHAMPVILLE ; vice-présidents : MM. le docteur RIDET et HÉNAULT ; secrétaire général : M. H. DURVILLE; secrétaires : MM. HAUDRICOURT et H. DURVILLE fils. Membres d'honneur : MM. WILLIAM CROOKES, docteur PAPUS, docteur MOUTIN, docteur DESJARDIN DE RÉGLA.

Dans le courant de l'année, M. H. DURVILLE s'est longuement occupé du *Fantôme des vivants et des Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme*. Après avoir essayé d'expliquer la formation du Fantôme, ses rapports avec les corps physiques, ses apparences, il raconte un certain nombre de manifestations de ce Fantôme. Enfin pour encourager l'étude de cette question du *Dédoublement du corps humain*, la Société a décidé de fonder un prix en espèces.

Elle a ouvert à cet effet une souscription publique qui au 16 octobre 1908 s'élevait déjà à 1.478 francs, et elle prie tous les chercheurs de vouloir bien lui adresser les documents qu'ils pourraient avoir sur le dédoublement du corps humain vivant, les apparitions de fantômes et les manifestations extraordinaires et anormales du fantôme extériorisé, ainsi que sur la photographie des fantômes et des « esprits ».

La tentative est des plus intéressantes. *L'Année occultiste* de 1907 signalait déjà les expériences que son auteur avait entreprises dans le courant de l'hiver 1907 et que *l'Écho du Merveilleux* avait relatées dans son numéro du 15 juillet de la même année. M. H. DURVILLE en s'aidant de la science magnétique fit au mois de septembre suivant, plusieurs expériences dont les dernières et les plus concluantes se trouvent relatées dans ce volume (1). La possibilité

(1) Voir page 290.

de l'extériorisation volontaire démontrée d'abord par l'auteur de *l'Année occultiste*, confirmée ensuite sous la forme d'extériorisation provoquée par le savant secrétaire général de la *Société magnétique de France*, peut être considérée comme une découverte des plus importantes. Le procédé volontaire et le procédé magnétique demandent l'un et l'autre à être encouragés.

La Société protège et favorise une *École pratique de magnétisme et de massage* dont la direction est confiée à M. H. Durville et à un groupe de médecins spécialisés ; un grand nombre d'élèves en suivent les enseignements et concourrent pour les deux diplômes (de magnétiseur-praticien ou de masseur praticien) et pour les nombreux prix d'encouragement.

Diverses conférences et communications sont aussi faites aux réunions de la Société par ses membres et ses correspondants qui centralise ainsi une multitude de documents concernant l'occultisme en général et le psychisme en particulier.

Société Théosophique.

L'activité de la *Société Théosophique* que préside Mme Annie Besant ne se dément pas un seul instant. Son quartier général d'Adyar (Madras) dans les Indes, renferme maintenant une splendide bibliothèque où se trouvent un grand nombre de manuscrits et de livres orientaux. Ses quatorze sections répandues dans le monde entier fonctionnent indé-

pendamment les unes des autres, mais en parfaite communion d'idées.

La section française a pour présidente Mlle A. Blech et pour secrétaire général M. Ch. Blech. Elle est prospère. Les cours et conférences qu'elle donne dans ses locaux du 59, avenue de La Bourdonnais, sont très suivis.

Tous les mardis, Mlle Blech fait un cours public élémentaire, enseignant ainsi les idées générales de la théosophie à toute personne qui désire se familiariser avec les conceptions occultistes ou se renseigner sur les tendances de la Société. Elle expose ainsi le but poursuivi par les théosophes : former le noyau d'une fraternité universelle sans distinction de race, de sexe, d'opinion ou de croyance religieuse ; étudier les religions et les philosophies comparées ainsi que les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents chez l'homme.

Les jeudis soirs, les membres de la Société font un cours public étudiant à tour de rôle les diverses écoles de philosophie. En 1908, on y entendit successivement MM. Blanc, Desaint, Chevrier, de Courcelles, Vulliaud, etc.

Les dimanches après-midi enfin, ce sont des conférences.

Les unes sont publiques ; divers membres de la Société y traitent des sujets théosophiques : cette année M. Revel parla de *l'Occultisme et de la Théosophie*, M. Chevrier de la *Morale théosophique*, M. Horace Choisy du *Karma*, etc. Les autres sont privées ; elles sont faites par différentes personnalités du mouvement occultiste contemporain qui viennent y exposer leurs propres théories. En 1908, M. Édouard Schuré traita de *l'Idée mystique dans l'œuvre de Richard Wagner*, M. Jean Monnier, de *saint Paul considéré comme mystique*, M. Dace de *l'Occultisme*

et des données sur l'Hermétisme occidental, M. Léon Denis du *Spiritualisme expérimental*, M. Le Leu de *la Mystique*, M. Blanc de *la Théorie des correspondances d'après Jacob Bœme*, etc.

On voit que l'esprit de la branche parisienne de la *Société Théosophique* est empreint du plus large et du plus louable eclectisme et qu'elle se préoccupe d'être continuellement à jour avec le progrès contemporain.

La section française possède deux organes : la *Revue théosophique française* « le Lotus bleu » (mensuelle) et les *Annales théosophiques* (trimestrielles).

Chacune des quatorze sections de la *Société Théosophique* est à peu près semblablement organisée ; chacune a ses cours, ses conférences et ses journaux. Il en résulte un vaste mouvement d'idées qui entraîne peu à peu les foules dans le courant occultiste et psychique.

Société des Conférences spiritualistes.

Cette Société, présidée par le docteur Papus, a pour but de vulgariser les idées spiritualistes et de mettre à la portée du public les données des diverses sciences qu'embrassent l'occultisme et le psychisme. Elle a donné chaque mois, sauf pendant les vacances, des séances publiques très suivies accompagnées d'expériences et de projections. D'autre part elle a tenu, sous le nom de *Conférences ésotériques* des réunions plus intimes, réservées aux élèves de l'*École hermétique* et à un certain nombre d'abonnés, dans les-

quelles le docteur PAPUS a développé, en une sorte de cours, les idées occultistes qu'il a exprimées par ailleurs dans ses ouvrages,

Ces divers travaux ont eu lieu à l'hôtel des Sociétés Savantes, les deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à 8 heures et demie du soir.

Le Congrès spiritualiste de 1908.

Le docteur PAPUS a pris au mois de juin 1908 l'initiative de réunir les spiritualistes de toutes les écoles. Un certain nombre de personnes répondirent à son appel et voici dans quel ordre se développèrent les travaux dans la grande salle de l'hôtel des Sociétés Savantes.

Le 7 juin à 10 heures du matin : réception des délégués ; — constitution des Sections et des divers Bureaux. A 2 heures après-midi : discours d'ouverture par le docteur PAPUS ; — la propagande et les grandes Sociétés ; — la Presse spiritualiste.

Le 8 juin à 9 heures du matin : la Théorie occultiste et le Spiritualisme ; — le lendemain de la mort d'après les diverses écoles ; — immortalisme et psychisme ; utilité de l'Occultisme pour le progrès des sciences ; — communications de MM. JOUNET, ERNEST BOSC, DURVILLE. GABRIEL DELANNE, PHANEG, ALBA, SYNÉSIUS, etc ; — A 2 heures après-midi le Christianisme ésotérique par M. ALBERT JOUNET. A 7 heures du soir : Banquet. A 9 heures : Séance de gala avec expériences pratiques.

Le 9 juin à 10 heures du matin : l'Action sociale

et les Sociétés spiritualistes ; — constitution d'un centre spiritualiste international d'études sociales. A 2 heures : clôture du Congrès actif et Vœux ; — discours de clôture et constitution des Sociétés futures. A 5 heures et demie du soir : visite de l'Ecole pratique de magnétisme dirigée par M. H. Durville.

Le 10 juin dans l'après-midi les membres du Congrès visitèrent les principaux monuments symboliques de Paris ; — l'étude des portails de Notre-Dame de Paris et de la Tour Saint-Jacques fut spécialement détaillée.

Société d'Études psychiques de Nancy.

La *Société d'Études psychiques de Nancy* mérite d'être citée en première ligne parmi les sociétés savantes de l'Est. Fondée le 27 septembre 1900, son activité ne s'est jamais ralentie. En janvier 1908 elle avait donné quatre-vingt-douze conférences, qui ont porté sur les différents sujets qui font l'objet de ses études : astrologie — force psychique — magnétisme humain, somnambulisme, etc., — télépathie — spiritisme — occultisme — ésotérisme — théosophie. Vingt de ces conférences ont été en partie ou totalement expérimentales.

Dans le courant de l'année 1908, M. J. Cordier a continué sa remarquable série de conférences sur les grands instructeurs de l'humanité par des études fort curieuses sur *Pythagore*, *Moise*, etc. M. Ed. Dace a obtenu un vif succès par sa conférence sur les *Arts divinatoires*.

Signalons plus particulièrement les deux confé-

rences de M. A. THOMAS, le sympathique secrétaire de la Société sur le magnétisme humain. Il a défini la nature de la radio-activité humaine, expliqué comment elle est produite, comment elle peut s'extérioriser et agir, soit par contact, soit à distance, sur les êtres animés, les plantes, les corps inertes.

Il a rappelé les expériences de Reichembach et du colonel de Rochas, au moyen de leurs sensitifs ; l'enregistrement des effluves humains sur la plaque photographique (docteurs Luys, Baraduc, commandant Darget, etc.). L'action du magnétisme humain sur des galvanomètres spéciaux (biomètre du docteur Baraduc, sthénomètre du docteur P. Joire), sur les plantes, les animaux et enfin sur l'homme.

Dans une deuxième conférence il a fait un court résumé de l'histoire du magnétisme, qui lui permit de constater que les principaux phénomènes étaient connus dès la plus haute antiquité.

Citons enfin *le Spiritisme* par le docteur HAAS, président, et une autre du 12 octobre de M. LÉON DENIS.

Voici la composition du bureau pour 1908-1909 : Docteur A. HAAS, *Président* ; colonel COLLET, *Vice-Président* ; A. THOMAS, *Secrétaire-Trésorier* ; E. MILLERY, *Bibliothécaire*.

Société d'Études psychiques de Milan.

Cette Société est une des plus florissantes et des plus prospères qui existent. Elle s'occupe de tout ce qui constitue le domaine du psychisme : transmission et lecture de pensée, télépathie, hypnotisme et somnambulisme, suggestion, médiummité, fluides et forces inconnues ou mal définies. Ses membres sont

pénétrés du plus large et du meilleur esprit scientifique. Ils opèrent par l'expérimentation en général, mais ne dédaignent pas de se livrer à l'hypothèse. Aussi les travaux de cette remarquable société sont-ils empreints d'un excellent caractère éclectique, quoique toujours un positivisme du meilleur aloi en forme la base. C'est ainsi qu'en 1908 certains de ses membres n'ont pas craint d'étudier soigneusement les preuves d'identité que les *esprits* peuvent fournir par le moyen des médiums. Néanmoins, la Société ne considère le spiritisme que comme une désignation de phénomènes spéciaux ; elle n'attribue au mot aucune valeur de doctrine. Elle entend demeurer en dehors de toute affirmation *apriorique* de doctrine. Sur ce point on ne peut que louer ses tendances et ses efforts et enregistrer les résultats qu'elle obtient.

Son bureau se trouve ainsi constitué : président d'honneur, Antonio Fogazzaro, sénateur ; président, Achille Brioschi ; vice-président, O. Odorico, député ; secrétaires, docteur F. Ferrari et A. Baccigalupi ; trésorier, G. Redaelli.

La Société a comme organe la revue *Luce e Ombra* qui est bien non seulement la meilleure publication de ce genre existant en Italie, mais encore une revue des mieux informées en occultisme et psychisme qui paraissent actuellement. Son directeur, M. A. Marzorati, est du reste membre du comité.

Au surplus, la Société compte dans ses rangs la plupart des personnalités qui s'occupent aujourd'hui de psychisme ; tels que les professeurs C. Lombroso, Morselli, William Crookes, Olivier Lodge, James Hyslop, Caccia, T. Flournoy, etc. ; MM. Zingaropoli, Camille Flammarion, Gabriel Delanne, Léon Denis, de Rochas, etc. ; les docteurs Cervesato, Griffini, Maxwell, Maier, Scozzi, etc., etc.

Cercle International Allan Kardec.

Les membres de cette association que préside le commandant MANTIN, ayant à ses côtés comme vice-présidents MM. CHEVREUIL, artiste peintre, et PHILIPPE, avocat à la Cour, ont poursuivi dans le courant de l'année 1908 leurs recherches par groupes séparés, mettant en commun les résultats satisfaisants.

Au commencement de l'année, le cercle se réunit deux fois en séance plénière pour expérimenter avec EUSAPIA PALADINO ; en juillet et en septembre, il tint deux nouvelles assemblées générales où le médium MILLER opéra. Ces quatre séances furent très significatives ; les précautions usuelles furent prises et les membres se retirèrent avec la meilleure impression. Aucun phénomène spécial ne se produisit cependant : les médiums ne firent que répéter ceux que l'on connaît déjà. Mais les séances de juillet et de septembre se trouvèrent contestées. Le médium MILLER fut entaché de suspicion et plusieurs membres ne voulurent pas prendre la responsabilité d'affirmer l'authenticité des faits obtenus. M. LÉON DENIS, un des présidents d'honneur du cercle, n'hésita pas à déplorer en une note parue dans la *Revue Spirite*, d'avoir été quelque peu abusé.

Néanmoins le cercle continua ses travaux dans ses réunions privées des mardis, jeudis et samedis matin dans lesquels les chercheurs et les expérimentateurs échangent habituellement leurs impressions.

Die Astrologische Gesellschaft in Wien (Société Astrologique de Vienne).

En septembre 1908 s'est fondée à Vienne (Autriche) l'*Astrologische Gesellschaft*. Cette association, composée d'un grand nombre de personnalités de la société viennoise, de plusieurs gens de science très autorisés et de tous les chercheurs sérieux dans le domaine de l'astrologie, a pris rapidement une grande extension. Elle a pour but de faire connaître au public autrichien les travaux entrepris dans cette matière, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique et dans les pays scandinaves. Elle se propose d'étudier aussi les traditions antiques de la Grèce, de l'Égypte, de la Chine et de l'Inde et d'en rechercher les preuves et les bases mathématiques.

Plusieurs conférences ont été faites avec beaucoup de succès devant un nombreux auditoire. En octobre, le professeur Julius Nester de Prague a parlé une première fois « De l'engloutissement de l'Atlantide d'après les données de la science moderne » et une seconde « De l'histoire de l'astrologie. » En novembre, M. Carl Brandler-Pracht a exposé la « Technique scientifique de l'Astrologie. »

Le bureau pour 1909 est ainsi composé : président, M. A. von Sauer Csaky, conseiller à la Cour ; vice-présidente, Baronne H. Hamar ; secrétaire général, M. C. Brandler-Pracht, homme de lettres ; secrétaire adjoint, M. F. Heinzen, avocat ; trésorier, M. Bubella, conseiller aux Comptes ; archiviste, M. A. D. Goltz, artiste peintre.

Le siège est à Vienne (Autriche) 50 Hohe Warte (XIX).

Le mouvement psychique en Australie.

L'Australie est une terre lointaine où le progrès est florissant. Les chercheurs psychistes y sont particulièrement nombreux. Il n'est pas de ville qui ne possède une association au moins pour l'étude des phénomènes médiummiques. Les plus connus de ces groupements sont la *Victorian association of spiritualists*, la *Spiritualistic society of Victoria*, les *Melbourne occult students*, *Brisbane association of spiritualists*, *Dunedin spiritual scientist society*, etc. En Nouvelle-Zélande, on signale : *Auckland association of spiritualists*, *Auckland society for spiritual progress*, *Wellington association of spiritualists*, *Gisborne spiritualist society*, etc.

Presque toutes ces Sociétés sont des réunions purement spirites. Les autres branches de l'occultisme ne sont guère représentées que par les sections de la Société théosophique.

Melbourne est un centre d'activité où de nombreuses personnalités scientifiques sont à la tête du mouvement psychiste. La plus remarquable de ces personnalités est peut-être le professeur Edgar Larkin. Ce dernier a émis la théorie intéressante d'un univers entièrement électro-magnétique où l'esprit humain ne serait pas autre chose qu'une manifestation électrique. C'est une hypothèse que de récents travaux légitiment et que déjà plusieurs astronomes français avaient émise. Le professeur Larkin estime que la connaissance du monde invisible peut être obtenue uniquement par un entraînement mental raisonné et progressif, une sorte de yoga.

Le mouvement occultiste et psychique australien est intégralement reproduit par la revue *Harbinger of Light* (fondée en 1870) que dirige à Melbourne, avec une grande compétence, Mrs Annie Bright.



FIN

TABLE DES MATIÈRES

ALCHIMIE

Pages.

SYMBOLIQUE

ÉSOTÉRISME

ARTS DIVINATOIRES

PROPHÉTIQUE

PSYCHISME ET SPIRITISME (THÉORIES)

PSYCHISME ET SPIRITISME (EXPÉRIENCES)

2400-09. — Tours, imprimerie E. Arrault et Cie.

